HAL
open science

Analyse des dispositifs “ socio-sportifs ” et des inégalités sociales et sexuées chez les publics vulnérables : étude de cas auprès des gens du voyage et des détenues sur le territoire rennais

Éléa Chiron

▶ **To cite this version:**

Éléa Chiron. Analyse des dispositifs “ socio-sportifs ” et des inégalités sociales et sexuées chez les publics vulnérables : étude de cas auprès des gens du voyage et des détenues sur le territoire rennais. Sciences du Vivant [q-bio]. 2019. dumas-02285427

HAL Id: dumas-02285427

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02285427

Submitted on 12 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Analyse des dispositifs « socio-sportifs » et des inégalités sociales et sexuées chez les publics vulnérables

Étude de cas auprès des gens du voyage et des détenues sur le territoire rennais

PRESENTE PAR

Éléa CHIRON

pour obtenir le diplôme de

MASTER STAPS –
DEVELOPPEMENT INTEGRATION SPORT ET CULTURE

de l'Université de Rennes 2

Mémoire de recherche

Sous la direction scientifique de :

Mme Gaëlle SEMPÉ

Maître de conférences à l'Université de Rennes 2

Année universitaire 2018/2019

Analyse des dispositifs « socio-sportifs » et des inégalités sociales et sexuées chez les publics vulnérables

Étude de cas auprès des gens du voyage et des détenues sur le territoire rennais

PRESENTE PAR

Éléa CHIRON

pour obtenir le diplôme de

MASTER STAPS –
DEVELOPPEMENT INTEGRATION SPORT ET CULTURE

de l'Université de Rennes 2

Mémoire de recherche

Sous la direction scientifique de :

Mme Gaëlle SEMPÉ

Maître de conférences à l'Université de Rennes 2

Année universitaire 2018/2019

Remerciements

En premier lieu, je souhaite remercier ma tutrice Gaëlle Sempé qui m'a apporté son aide, son expertise et son soutien tout au long de ce travail. Merci d'avoir accepté de m'accompagner dans la réalisation de ce projet professionnel qui me tient tant à cœur. Je suis reconnaissance d'avoir bénéficié d'un tel accompagnement et vous remercie pour la confiance que vous m'avez accordée. J'espère que notre collaboration scientifique pourra se poursuivre et que notre projet de recherche aboutira.

Un grand merci à tous les acteurs·trices du terrain qui m'ont accueilli dans leur structure et qui ont favorisé mon intégration. Je m'adresse ici à toute l'équipe du Cercle Paul Bert, à Marjorie, aux stagiaires que j'ai croisés et plus particulièrement à Camille, qui a encouragé et facilité ce travail de recherche. Merci pour tes conseils et toutes les connaissances que tu m'as apportées sur le terrain, j'ai beaucoup appris durant ce stage. Je remercie également les deux moniteurs de la Prison de Rennes qui m'ont accueilli dans leur « temple ». Vous m'étonnerez toujours par votre fair-play légendaire et votre sens de l'humour… Enfin, je souhaite remercier les membres du laboratoire VIPS^2 avec qui j'ai pu échanger lors de mon stage.

Je remercie également mes proches qui m'ont apporté tout leur soutien au quotidien. Merci à mes amies sudistes, à mes ami·e·s qui n'ont pas choisi d'être bretons·tonnes et merci à Man. Je remercie également mes parents, vous avez été mes plus fidèles relecteurs (l'un des deux est un·e formidable orateur·trice prolixe, je vous laisse deviner lequel).

Mes derniers remerciements sont destinés aux femmes et aux jeunes qui m'ont accueilli dans leur environnement et qui m'ont accordé leur confiance. Merci d'avoir accepté d'échanger avec moi, ce travail n'aurait pas été possible sans vous.

SOMMAIRE

INTRODUCTION 8
I. REVUE DE LITTERATURE 11
II. PROBLEMATIQUE 52
III. HYPOTHESES 55
IV. METHODOLOGIE 59
V. RESULTATS ET ANALYSE 69
VI. CONCLUSION 161
VII. BIBLIOGRAPHIE 164
TABLE DES ABREVIATIONS 172
INDEX DES AUTEURS 173
INDEX DES NOTIONS 178
TABLE DES TABLEAUX ET FIGURES 181
TABLES DES MATIERES 182

Introduction

À partir des années 70, de nouvelles interrogations quant à la pratique sportive des femmes émergent dans le champ de la recherche en sciences sociales. Son rôle dans un premier temps est « *de rendre intelligibles les conditions de possibilité de pratique des femmes et plus généralement leurs conditions d'accès et de participation à l'institution et aux pratiques sportives* » (Louveau, 2004, 163). Longtemps critiqué comme un espace strictement masculin, le sport est finalement investi par les femmes qui accèdent à de plus grandes possibilités de pratique. Il devient un véritable laboratoire d'analyse des rapports sociaux de sexe – inégalitaires –, des usages sociaux du corps – différenciés – et des identités sexuées – à la fois masculines et féminines.

Progressivement, le champ sportif et les pouvoirs publics vont à la fois être confrontés à la nécessité de favoriser la pratique féminine, et de s'occuper des publics « en marge » de la société. En effet, l'émergence de violences dans les quartiers sensibles, la précarisation des emplois ainsi que les politiques d'immigrations vont réactiver les croyances en un sport intégrateur dans les années 80, et favoriser conjointement le développement du « socio-sport ». Ce dernier est convoqué à la fois pour lutter contre les exclusions sociales et pour renforcer le contrôle social des populations présupposées « à problèmes », notamment les jeunes des quartiers populaires (Gasparini, 2012). Mais parvient-il à jouer ce rôle ? Le sport peut-il participer à la lutte contre les exclusions sociales ? Quelle place pour les femmes et les filles en situation de désaffiliation sociale ?

Ce n'est que dans les années 2000, que l'usage du « socio-sport » est généralisé à l'ensemble des publics « vulnérables » qu'il s'agit de réintégrer : jeunes de banlieues, « filles de cités » (Guérandel, 2017), chômeurs, détenu·e·s… L'intérêt tardif pour les publics féminins témoigne notamment des difficultés des chercheurs et des dirigeants politiques à prendre en considération l'ensemble des rapports sociaux de pouvoir et de comprendre leur articulation. Longtemps étudié et considéré à travers une position sociale particulière (ayant attrait à sa classe sociale

d'appartenance, son métier, son genre…) l'individu doit être appréhendé à travers « *l'ensemble de ses relations, engagements, appartenances et propriétés, passés et présent. En lui, se synthétisent ou se combattent, se combinent ou se contredisent, s'articulent harmonieusement ou coexistent plus ou moins pacifiquement, des éléments et des dimensions de sa culture (au sens large du terme) qui sont généralement étudiés séparément par les chercheurs en sciences sociales* » (Lahire, 2002, 3-4). Tout l'enjeu pour le « socio-sport » est celui de l'intersectionnalité (Crenshaw, 1989), c'est-à-dire de la prise en compte de l'influence croisée des divers rapports sociaux de pouvoir investis dans cette pratique et à travers elle dans le corps, traduisant implicitement un rapport à l'espace social.

Cet angle d'analyse est particulièrement intéressant dans le cas des détenues et des gens du voyage. Malgré la diversité des parcours de vie, ces publics partagent leur désaffiliation sociale puisqu'ils souffrent d'un « *double processus de décrochage : par rapport au travail et par rapport à l'insertion relationnelle* » (Castel, 1994, 13). Évoluant dans des milieux fermés (les terrains d'accueil et la prison), ces populations constituent finalement une cible privilégiée du domaine « socio-sportif » et des pouvoirs publics qui cherchent à leur (ré)attribuer un rôle utile à la société. Si la problématique de l'exclusion sociale est importante, celle de la stigmatisation l'est tout autant. En effet, les détenues et les femmes voyageuses font l'objet de nombreuses représentations collectives et de préjugés venant de « l'extérieur ». Cette situation semble être aggravée par la position qu'elles occupent dans la hiérarchie sexuée, elles souffrent d'inégalités et de discriminations du fait de leur statut de femme. Leur éloignement vis-à-vis du sport est d'autant plus grand puisqu'il constitue un élément de la masculinité hégémonique à cet endroit de l'espace social. Quel peut-être le rôle des dispositifs « socio-sportifs » dans le processus d'intégration ? Permet-il de favoriser l'accès de ces femmes « vulnérables », voire désaffiliées, à la pratique sportive ? Une fois initiées, parviennent-elles à sortir de leur condition de dominées ?

Durant notre travail de recherche, nous avons été intégrés à la structure du Cercle Paul Bert en tant que stagiaire, ce qui nous a permis de participer et d'assister à divers dispositifs « socio-sportifs » locaux. Nous nous sommes concentrés sur deux

d'entre eux, sur des terrains différents : le Centre Pénitentiaire des Femmes et les deux aires d'accueil des gens du voyage à Rennes.

Dans la première partie de ce mémoire, nous contextualiserons le sujet en revenant sur les différents courants, notions et travaux sociologiques qui abordent les questions de genre et de classes sociales. Nous mettrons en lien ces derniers avec l'objet de notre recherche : le sport à vocation sociale et éducative. Un certain flou s'établit autour des différents termes qui lui sont attribués : intégration, insertion, inclusion… Quelles sont les définitions produites par la littérature scientifique ? Après avoir éclairci ces notions, nous nous sommes attachés à étudier la genèse du « socio-sport » afin de comprendre ce qu'il vise et à quels publics il est destiné.

Parmi les populations vulnérables, nous ciblerons les détenues et les gens du voyage. Présentant des traits communs et des diversités culturelles, ces publics et leurs caractéristiques seront présentés à la suite. Nous appréhenderons leurs particularités sur le terrain à l'aide d'outils méthodologiques qualitatifs et exploratoires, que nous présenterons à la fin de cette partie.

La seconde partie du mémoire est consacrée à l'analyse des résultats. Pour commencer, nous présenterons un état des lieux de l'offre sportive destinée aux détenues, aux femmes et aux jeunes voyageurs. Au regard de leurs spécificités, quels sont leurs usages du corps et du sport ? Pour répondre à cette question, nous mènerons une double analyse sous l'angle des rapports sociaux de classe et de sexe. Enfin, nous tenterons de saisir le rôle des dispositifs sportifs dans le processus d'intégration, quelles formes de socialisation impliquent-ils ? En quoi le sport constitue-t-il un outil disciplinaire visant au contrôle les populations « en marge » ?

I. Revue de littérature

1. Le genre

A. Le concept de genre

Pendant longtemps l'explication principale des inégalités sexuées a été celle de la détermination biologique : les femmes n'étaient pas jugées aptes à faire un certain nombre de tâches qui incombent aux hommes en raison de leur faiblesse biologique (travailler, diriger, faire du sport, voter…). Il y a eu de fortes résistances à penser le genre, aujourd'hui encore des explications naturalistes sont utilisées pour opposer et hiérarchiser les individus : elles tentent de justifier les inégalités sexuées. De nombreuses croyances et représentations sont véhiculées sur ce que doit être une femme ou un homme. Des comportements, des valeurs, des signes corporels pour la plupart dévalués sont attribués aux femmes : se soumettre, être mince et petite, s'occuper de la sphère domestique… Tout ce qui est finalement opposé à la masculinité et donc aux hommes, qui sont qualifiés par le fait de diriger, d'être viril, de travailler et d'être supérieur aux femmes.

Les chercheurs ont largement critiqué cette vision dichotomique et naturaliste à travers la conceptualisation du genre. Ce terme issu de la littérature anglo-saxonne du XIXe siècle, « *a permis d'historiciser les identités, les rôles et les attributs symboliques du féminin et du masculin, les définissant, non seulement comme le produit d'une socialisation différenciée des individus, propre à chaque société et variable dans le temps, mais aussi comme l'effet d'une relation asymétrique, d'un rapport de pouvoir* » (Dorlin, 2005, 117). La notion de genre permet de s'affranchir du sexe, qui est binaire, déterminé et quasiment permanent. Nous comprenons la place déterminante du processus de socialisation dans la différenciation sexuée ; c'est notamment la réflexivité institutionnelle (Goffman, 2002) qui contribue à perpétuer le clivage homme/femme, à travers l'assignation sexuelle à la naissance, l'éducation scolaire différenciée ou encore l'identification genrée sur les pièces d'identité.

D'après Butler (1990) le genre permet de dépasser l'explication biologique, il est une interprétation plurielle du sexe « *ce qui implique que homme et masculin pourraient tout aussi bien désigner un corps féminin qu'un corps masculin, et femme et féminin un corps masculin ou féminin* » (68). Le caractère immuable du sexe est remis en question, ce qui a permis trois avancées fondamentales selon Delphy (2013) : le genre pose les différences comme arbitraires et socialement construites, l'utilisation du singulier (le genre et non les deux genres) permet de dépasser la vision binaire divisant les individus en deux catégories strictes, et la prise en compte de la notion de hiérarchie devrait permettre de (re)considérer les rapports entre les différentes parties.

La notion de genre est bien sûr teintée par des enjeux politiques, puisqu'elle a été employée par différents courants féministes au cours du XXe siècle. Récemment, ce sont les théories postmodernistes et queer qui, dans la perspective des mouvements précédents, ont cherché à déconstruire les catégories binaires du sexe et du désir sexuel. Tout un travail théorique balaye différents termes qui s'entrecroisent : sexe, genre, sexualité, pouvoir…

Les chercheurs ont notamment montré que malgré les évolutions, le genre est finalement pensé en termes de sexe et de manière binaire. Existe-t-il une réelle distinction entre le genre et le sexe ? Qu'est-ce que le sexe ? D'après Delphy (*ibid.*) ce dernier serait un « avant » genre chronologiquement, il est donc conçu comme invariable, comme un « contenant ». Le genre lui constituerait un « contenu », c'est-à-dire qu'il peut varier au cours du temps et en fonction des individus. Les deux notions sont interdépendantes, le sexe causant le genre et le genre contribuant à placer le sexe comme naturel, comme base initiale et immuable. Ce dernier est cependant indispensable à la société et au processus de catégorisation : « *la notion de "sexe" a permis de regrouper selon une unité artificielle des éléments anatomiques, des fonctions biologiques, des conduites, des sensations, des plaisirs et elle a permis de faire fonctionner cette unité fictive comme principe causal, sens omniprésent, secret à découvrir partout : le sexe a donc pu fonctionner comme signifiant unique et comme signifié universel.* » (Foucault, 1976, 204).

B. Corps, pouvoir et subversion

La problématique du genre est intimement liée à celle du corps, les individus vont y incorporer des dispositions c'est-à-dire les « *façons d'être, de faire et de voir le monde, les inclinaisons à agir de telle ou telle manière ou à ressentir telle ou telle chose* » (Darmon, 2006, 20). Cette citation renvoie à la notion d'habitus, définie par Bourdieu (1972) comme un ensemble de *dispositions durables et transposables*. Tout au long de leur vie, les individus vont incorporer des propriétés, des dispositions, des inclinaisons qui sont le plus souvent intériorisées de manière inconsciente. Elles sont enracinées en nous et résistent aux changements, même si elles peuvent être partiellement modifiées par les expériences de la vie. Les dispositions sont incorporées à partir d'une expérience donnée, mais elles peuvent aussi avoir des effets et agir dans d'autres domaines sociaux ou expériences : nous parlons alors de « transférabilité » ou de « transposabilité ». Tous ces mécanismes aboutissent à ce que Bourdieu nomme un « *système* », un « *habitus* », car les dispositions tendent à être unifiées entre elles (Bourdieu, 1980).

Elles vont être incorporées à la fois dans *l'ethos* sous forme de schèmes de pensées, de valeurs, d'images, et dans *l'hexis*. Cette dernière est la forme corporelle de l'habitus, où entre « *à la fois la conformation proprement physique du corps et la manière de le porter, la tenue, le maintien* [elle] *est censée exprimer l' "être profond", la "nature" de la "personne" dans sa vérité* » (Bourdieu, 1998, 91-92). Les expériences vécues prennent corps. Tout au long de la vie, l'individu va donc former son *hexis* corporelle en assimilant des savoirs entraînant une modification des corps et des dispositions.

Bourdieu ne parlera pas de genre, mais bien « d'habitus sexué ». L'*hexis* est construite et naturalisée autour d'oppositions masculin/féminin insérées dans une division plus grande d'oppositions homologues. L'auteur en cite un grand nombre : haut/bas, dessus/dessous, sec/humide, dur/mou … Toutes différences qui semblent universelles, naturelles et qui contribuent à ce que la division entre les sexes semble s'établir dans l'ordre des choses. La division « *est présente à la fois, à l'état objectivé, dans les choses, dans tout le monde social et, à l'état incorporé, dans les corps, dans les habitus des agents, fonctionnant comme systèmes de schèmes de*

perception, de pensée et d'action » (*ibid.,* 21) ; elle se passe finalement de justification et n'est que rarement questionnée. C'est à travers des injonctions tacites que des dispositions spécifiques à chaque sexe vont être transmises aux individus. Les tâches nobles et la sphère publique sont réservées aux hommes tandis que les femmes sont réduites au domaine domestique privé et aux tâches inférieures. De nombreuses opérations de différenciation visent à confirmer la division sexuelle : nécessité pour les hommes de cacher et de nier la part féminine de la masculinité, morale contraignante pour la femme, façon de tenir son corps induisant sa soumission… Les rapports de domination s'inscrivent dans deux classes d'habitus différents sous la forme « *d'hexis corporelles opposées et complémentaires* » (*ibid.*, 49), toutes les pratiques sont classées en fonction de cette dualité masculin/féminin.

De plus, l'auteur explique que l'être féminin est considéré comme un objet symbolique (d'échange entre les hommes qui « possèdent » les femmes) et l'identité corporelle féminine se construit sur la notion « d'être perçu ». Cela signifie que le corps des femmes existe uniquement pour et par le regard des autres (des hommes). « *On attend d'elles qu'elles soient "féminines", c'est-à-dire souriantes, sympathiques, attentionnées, soumises, discrètes, retenues, voire effacées* » (*ibid.,* 94), elles doivent être désirables, attirer l'attention et plaire. Le rôle masculin est lui aussi défini en opposition au féminin, l'homme doit protéger, agir, être viril et dominer. Bourdieu conçoit les deux genres de manière relationnelle, chacun d'eux évoluant en opposition avec l'autre et la féminité n'étant pas éternelle, mais plutôt construite selon les exigences du regard masculin. Il existe une structure de la domination entre les hommes et les femmes qui se maintient, qui est constante, ancrée dans les inconscients.

Le corps porte donc une double marque, celle de la socialisation différenciée (sexuée) et celle des rapports de pouvoir. Foucault (1975) dévoile le concept de « *technologie politique des corps* » (34) selon lequel le pouvoir parvient à imposer soumission, contrôle et discipline aux individus. Le pouvoir s'exerce dans toutes les couches de la société sous de multiples formes, il se déploie dans les relations entre les individus ; il est omniprésent. Le corps n'y échappe donc pas, l'assujettissement passe nécessairement par son instrumentalisation : « *les rapports de pouvoir opèrent sur lui une prise immédiate ; ils l'investissent, le marquent, le dressent, le*

supplicient, l'astreignent à des travaux, l'obligent à des cérémonies, exigent de lui des signes » (*idem*). Le pouvoir cherche en premier lieu à corriger et non à réprimer, il ne s'exerce pas forcément avec violence ; le corps doit à la fois être assujetti et productif. Butler explique Foucault dans son ouvrage : dans le cas des détenus, l'institution carcérale cherche à inscrire la loi prohibitive dans leur corps afin qu'elle soit incorporée « *cela implique qu'elle soit signifiée sur la surface des corps, ceux-là mêmes qu'elle produit. Elle devient l'essence de ce qui constitue leur soi, le sens de leur âme, leur conscience, la loi de leur désir. En fait, la loi est à la fois tout à fait apparente et tout à fait cachée, car elle ne semble jamais extérieure aux corps qu'elle assujettit et subjective* » (Butler, *op.cit.*, 257).

Pour Bourdieu, les contraintes et les normes sont également intériorisées par les individus, c'est ainsi que l'ordre des genres est reproduit de génération en génération. Ceux qui endurent la domination en sont les complices : « *le pouvoir symbolique ne peut s'exercer sans la contribution de ceux qui le subissent et qui ne le subissent que parce qu'ils le construisent comme tel* » (Bourdieu, *op.cit*, 62). L'auteur qualifie alors les stratégies employées par les femmes de pratiques « vaines ». En effet, les subversions prendraient naissance dans la vision androcentrique au nom de laquelle les femmes sont justement dominées ; elles prendraient la forme de violence douce, de victimisation ou encore de possessivité. Les femmes confirmeraient par ces pratiques les préjugés qui les discriminent et contribueraient elles-mêmes à leur domination à travers des actes de connaissance et de reconnaissance.

Les travaux de Bourdieu s'opposent ici à ceux de Foucault, pour qui, un individu contrôlé par le pouvoir disciplinaire, reste un sujet libre : « *il y a assujettissement, mais pourtant des marges de manœuvre sont réelles. Car le pouvoir est basé sur la reconnaissance de l'autre comme sujet agissant* » (Merlin, 2009, 55). Suivant l'esprit foucaldien, Butler précise qu'il existe deux mécanismes à prendre en compte : le pouvoir est contraignant, mais il autorise aussi nos actions dans un même temps (Allard-Poesi et Huault, 2012). Malgré la limitation des libertés et l'imposition des normes, le pouvoir permet à l'individu d'être un sujet. Elle s'éloigne alors de la notion d'habitus en révélant la fragilité du pouvoir et de l'assujettissement ; « *en*

tant que performances, les normes et les discours supposent d'être répétés, re-cités, répétition qui ouvre la possibilité de leur subversion » (*ibid,* 14).

Les pratiques subversives permettraient alors de renverser les structures sociales telles que la domination masculine. Butler conceptualise le terme de performativité, soit le processus au cours duquel le genre est constitué par une répétition d'actes. Il est une production disciplinaire de formation de l'identité qui requiert une performance répétée. L'individu recherche une certaine cohérence, qui passe nécessairement par une pratique régulatrice afin d'uniformiser le genre. L'individu « fabrique » son genre : « *de tels actes, gestes et accomplissements, au sens le plus général, sont performatifs, par quoi il faut comprendre que l'essence ou l'identité qu'ils sont censés refléter sont des fabrications, élaborées et soutenues par des signes corporels et d'autres moyens discursifs* » (Butler, *op.cit.*, 259). Il y a bien une intériorisation des normes dominantes, mais le sujet a la possibilité de se les approprier, de les modifier, de s'y subvertir et donc de bouleverser l'ordre établi grâce à sa puissance d'agir. Butler (2003) aborde le sujet de la subversion dans son analyse d'Antigone, qui, pour de nombreux féministes, représente un personnage politique exemplaire en défiant l'État. Butler vient critiquer les diverses interprétations en la matière ; pour elle les actes et les paroles d'Antigone sont subversifs, car ils viennent introduire un trouble dans les normes de parenté et de genre (bouleversement du cadre hétéronormatif de la parenté).

Le pouvoir normatif régule donc nos pratiques et nous impose des contraintes, mais nous serions en capacité de le renverser, car ni le genre ni le pouvoir ne sont justement figés ou déterminés. Le genre n'est pas notre essence, il n'y a pas de vrai sexe qui émanerait de l'intérieur (Foucault, 1976). Ce sont les pratiques du corps qui, par leur répétition, parviennent à instituer le genre (Butler, 1990). Il est important de préciser également que le genre n'est pas un costume ou un artifice que l'on endosse et que l'on choisit de modifier jour après jour (Butler, 1993). Il se construit suite à une succession d'actes qui sont pour la plupart inconscients, et qui sont incarnés par le corps. Ce dernier est le reflet de l'identité sexuée, et peut permettre à l'individu de subvertir à l'ordre des genres.

C. L'intersectionnalité

a. Consubstantialité des rapports sociaux[1]

Cette revue de littérature ne peut se poursuivre sans une réflexion sur la notion d'intersectionnalité, faisant corps avec celle de genre. La marque du genre qualifie le corps humain dès la naissance lorsque nous attribuons au nouveau-né le sexe biologique mâle ou femelle. Le sexe n'est cependant pas la seule étiquette qui colle à notre peau ; d'autres « stigmates » doivent être pris en compte si l'on veut comprendre les rouages du pouvoir. Le stigmate « *servira à désigner un attribut qui jette un discrédit profond, mais il faut bien voir qu'en réalité c'est en termes de relation et non d'attributs qu'il convient de parler* » (Goffman, 1975, 13). Ce qui importe n'est pas directement ce qui qualifie l'individu, mais bien sa position dans l'interaction (« discrédité », « discréditable », « normal ») et par rapport à la norme dominante. Il pourra offrir diverses images de lui, en tentant de corriger certaines facettes de son identité, en dissimulant des attributs dévalorisants ou en mettant en avant ceux qu'il estime valorisants, dans le but de rétablir l'équilibre de l'interaction. Selon les situations, ce sont certaines caractéristiques de l'individu qui prendront plus d'importance que d'autres : par exemple, dans les transports en commun, une femme en situation de handicap aura tendance à être plus discriminée en raison de son handicap que par le fait d'être une femme. Les rapports de pouvoir et les inégalités qui en découlent ne peuvent donc pas être structurés seulement par la marque du genre.

Le concept d'intersectionnalité permet alors de repenser les rapports sociaux de sexe, en montrant que les diverses propriétés ou attributs des individus ne peuvent pas être isolés si l'on veut comprendre les mécanismes de domination à l'œuvre. Il a été initialement formulé par Crenshaw (*op.cit.*) dans la foulée du *Black feminism*, et a progressivement été saisi par la communauté scientifique. « *L'intersectionnalité est* [donc] *d'abord une théorie critique au sens où elle permet de formuler des intérêts normatifs spécifiques, ceux de minorités situées à l'intersection des grands*

[1] En reference à KERGOAT D., 2009, « Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux », dans DORLIN E. (dir.), *Sexe, race, classe: pour une épistémologie de la domination*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 111-125.

axes de structuration des inégalités sociales et dont les intérêts ne sont pas représentés par des mouvements sociaux. » (Jaunait et Chauvin, 2013, 287). Les femmes noires aux États-Unis ont été exclues de l'espace des mouvements sociaux féministes « universalistes » (notamment dans celui du droit) dans les années 1970 ; de nombreuses tensions apparaissent, car les différences entre les individus ne sont pas prises en compte – le discours dominant est celui des femmes nord-américaines, blanches et bourgeoises[2]. Le droit échoue également à prendre en compte les populations victimes de discrimination, car ils se situent à l'intersection de diverses catégories minoritaires (Crenshaw, 1991). L'intersectionnalité désigne donc dans un premier temps l'influence simultanée des « rapports sociaux de race »[3] et du genre sur les expériences professionnelles des femmes noires, les deux identités (« être une femme » et « être noire ») se renforçant et ne pouvant se comprendre séparément (*idem*).

L'intersectionnalité pourra être utilisée par la suite par toutes les autres minorités qui sont situées dans plusieurs rapports de pouvoir ; elle cherche la prise en compte de la diversité des individus. C'est notamment les chercheurs du courant postmoderniste qui se saisiront de cette notion pour revendiquer la prise en compte des expériences distinctives de chaque personne et afin de déconstruire les catégories basées sur une opposition binaire du sexe, du genre et du désir. L'intersectionnalité est définie plus récemment comme les « *influences croisées des classes, du genre, des origines "ethniques" et à d'autres différences dont on peut penser qu'elles engendrent des différenciations complexes, déstabilisent les constructions identitaires, alimentent les incertitudes et produisent des expériences sociales fragmentées* » (Hargreaves et Ohl, 2006).

Les théories de l'intersectionnalité ont aussi été critiquées par certains chercheurs en sciences sociales : « *l'injonction à « penser ensemble » une pluralité de rapports de domination pourrait notamment sembler redondante si elle ne*

[2] Le discours du « White Feminism » exclut les femmes de couleur (Crenshaw, *op.cit.*, 154)

[3] Les chercheurs en France ont établi une certaine distance avec le terme de « race » car il a une connotation biologique. Il a été rapidement remplacé par celui « d'ethnie ». Nous reviendrons sur ce point dans la suite de la revue de littérature (I.1.C.b), et utiliserons à partir de maintenant la formule « rapport sociaux ethniques » - sauf en cas de citation.

concernait que des réalités concrètes dont on pourra toujours opposer qu'elles sont déjà par définition « intersectées » - la race étant, par exemple, toujours sexuée, et le genre toujours racialisé » (Jaunait et Chauvin, *op.cit.*, 293). Kergoat (2009) propose alors le terme de « consubstantialité » des rapports sociaux, en expliquant qu'ils ne sont pas indépendants les uns des autres. Les caractéristiques du genre ou encore ethniques sont le produit d'une construction sociale et ne sont pas des propriétés figées des individus (Bereni, Chauvin, Jaunait, Revillard, 2012). Pour comprendre le rôle sous-jacent du pouvoir, il faudra décrire les situations concrètes que vivent les individus en fonction de leur position sociale.

L'importance n'est donc pas portée sur l'accumulation des stigmates, mais sur leur imbrication, les travaux de Kergoat invitent à rompre avec l'idée selon laquelle les propriétés des individus pourraient s'ajouter, se cumuler de manière indépendante. « *Dans la perspective des théories de l'intersectionnalité, le tout de la position concrète d'une personne n'est pas équivalent à la somme des parties que représentent ses positions respectives dans les différents rapports sociaux* » (Bereni et al., *op.cit.*, 288). Nous pouvons analyser des situations et des configurations particulières, où toutes les intersections sont dépendantes les unes des autres et dépendantes du contexte dans lequel elles évoluent. Les rapports sociaux sont imbriqués, et ne se structurent pas uniquement dans l'opposition binaire homme/femme.

b. L'intersection des rapports sociaux ethniques et du genre

La notion d'ethnicité, qui a été forgée par la communauté scientifique de langue anglaise, désigne au départ l'appartenance à un autre groupe qu'anglo-américain (de différentes origines). Pendant les années soixante-dix, un groupe ethnique est considéré comme une unité, avec en son sein des individus partageant un héritage culturel commun, il devient progressivement une catégorie de la différenciation sociale.

L'ethnie sera largement employée, critiquée et reconceptualisée par les chercheurs. Le groupe ethnique a longtemps été défini à partir d'une croyance subjective selon laquelle ses membres auraient une origine commune. Cette croyance partagée montre qu'il est une construction sociale, et qu'il existe seulement, car il pose problème à la société. En réalité le terme d'ethnicité

« *consiste largement non pas à attester l'existence des groupes ethniques, mais à poser cette existence comme problématique, c'est-à-dire à poser comme problématique la consubstantialité d'une entité sociale et d'une culture par laquelle on définit habituellement le groupe ethnique* » (Poutignat et Streiff-Fenart, 2012, 17). Ce dernier est finalement construit à partir de la différence, de la répulsion envers ceux qui semblent étrangers. Les individus qui se disent appartenir à une ethnie partagent la croyance en un « honneur ethnique », c'est-à-dire qu'ils valorisent certaines valeurs et pratiques sociales qui font la dignité de leur communauté, et dévalorisent celles des « autres ». « *Selon les auteurs, l'ethnicité se réfère à un ensemble d'attributs ou de traits tels que la langue, la religion*[4]*, les coutumes, ce qui l'apparente à la notion de culture, ou à l'ascendance commune présumée des membres, ce qui la rend proche de la notion de race* » (*ibid.*, 94). Weber (2003) pourtant les distingue, pour lui l'appartenance raciale est fondée sur l'effective parenté biologique, alors que l'appartenance ethnique est fondée sur la croyance subjective en la communauté d'origine (le sentiment).

De nombreuses confusions existent entre le terme de race et celui d'ethnie, notamment dans la littérature française. Selon Duret (2006) le terme « ethnie » s'est substitué à celui de « race » largement employé par les chercheurs américains. Il marque le passage d'un racisme basé sur des différences biologiques à celui basé sur des différences culturelles (race devient culture). Aux États-Unis, la race constitue un moyen de différenciation et d'identification qui joue un rôle important dans les mouvements sociaux et politiques – qui n'ont pas lieu en France. Ce mot a fini par être évité par la communauté scientifique française, car il renvoie à une pensée biologisante ; le terme d'ethnie serait une tentative pour échapper à la connotation péjorative de la race. Finalement « *le terme "ethnie" a actuellement en France mauvaise presse, précisément parce qu'il ne peut plus être pensé autrement que comme substitut du mot "race"* » (Poutignat et Streiff-Fenart, *op.cit.*, 45). Ce concept d'ethnicité devient finalement le reflet de ce qu'il visait à éviter.

Ce détour théorique est nécessaire pour comprendre l'intersection entre les rapports sociaux ethniques et le genre. Beaucoup de travaux qui portent sur le sujet

[4] Nous aborderons plus précisément la question de la religion dans la suite de la revue de littérature (I.4.C.d) avec le cas du protestantisme évangélique chez les gens du voyage.

montrent l'absence de prise en compte de certaines minorités, mais aussi la difficulté d'utiliser les termes classiques – féministes – pour décrire les diverses formes de domination. Barrett (1980) dresse une analyse de l'esclavage en montrant comment les termes de patriarcat ou de domination masculine ne conviennent absolument pas à la situation des hommes et des femmes dans la société esclavagiste américaine. Les conditions montrent qu'en réalité il y aurait eu une inversion relative des positions de sexe, les femmes esclaves étant traitées au même titre que les hommes esclaves qui ne bénéficiaient pas des ressources classiques de leur domination sur elles. « *Le croisement des rapports sociaux montre ici la difficulté de penser la domination de genre ou de race "en soi" dont les effets seraient invariables. (…) En montrant que la domination se construit toujours dans une configuration historique, ces travaux ont permis de souligner l'intrication des rapports sociaux et la diversité des formes dans lesquelles ils sont vécus* » (Bereni et al., *op.cit.*, 290).

c. L'intersection de la classe et du genre

Ce sont ici les travaux de Kergoat sur les femmes ouvrières (Kergoat, Imbert, Le Doaré, Dénotier, 1992) qui sont précurseurs sur la question de l'intersection des rapports de classe et de genre. L'auteure montre que l'oppression liée au sexe prend naissance même dans l'oppression de classe, mais il ne s'agit pas pour elle d'une simple accumulation. Elle explique « *comment la classe et le sexe se construisent mutuellement sous la forme d'un « système intégré » dans lequel les effets du capitalisme ne sont pas subis de la même manière par les hommes et par les femmes* » (Jaunait et Chauvin, *op.cit.*, 294). En effet, il va s'établir une division sexuée du travail (de quelque nature qu'il soit) entre l'homme et la femme qui a pour caractéristiques l'assignation des hommes à la sphère productive et des femmes à la sphère reproductive et domestique. C'est ce que Kergoat nomme le principe de séparation. Elle y ajoute le principe de hiérarchisation selon lequel le travail des femmes et leur qualification ne sont que rarement reconnus, ceux des hommes ayant plus de valeur.

La socialisation sexuée a finalement pour conséquence l'apparition d'inégalités pour les femmes, qui peuvent être visibles dans le domaine scolaire (orientation),

dans la sphère professionnelle et publique (salaire, poste à responsabilités) et dans le domaine du privé (économie domestique, sexualité) (Darmon, *op.cit.*). Il faudrait pour l'auteure retracer la façon dont « *chaque socialisation de classe se conjugue au féminin et au masculin* » (*ibid.*, 44) pour appréhender la question de l'articulation des dominations de classe et de genre.

La réflexion des chercheurs sur l'articulation des rapports sociaux de genre, ethniques et de classe montre qu'ils sont aujourd'hui indissociables. Genre, classe et ethnies forment un trio inséparable que l'on étudie lorsque nous cherchons à appréhender l'ordre social et ses bouleversements ; ces principes de hiérarchisation structurent les pratiques et la vie sociale. Cependant des difficultés quant à articuler les deux rapports principaux (genre/classe et genre/ethnie) entre eux émergent : « *classe, race et genre ne semblent pas pouvoir être extraits du processus commun par lequel ils se sédimentent mutuellement et produisent des catégories d'identité, de perception et d'action communes* » (Bereni et al., *op.cit.*, 293).

Finalement, une multitude de rapports sociaux viennent se greffer à ce trio et prennent de l'importance selon le sujet étudié : la religion – qui peut s'intégrer à la question de l'ethnicité –la sexualité – qui peut entrer dans la problématique du genre –, l'âge, le handicap ou encore le lieu d'habitation… « *Certains sociologues choisissent de partir de celui des facteurs qui leur paraît le plus profond ou déterminant* » (Darmon, *op.cit.*, 44). Nous évoquerons bien sûr l'intersectionnalité en filigrane dans toute la suite du mémoire, puisque cette notion est au cœur de notre problématique.

D. Genre et sport

Avant le XXe siècle, les femmes étaient absentes - ou plutôt invisibles – de la sphère sportive ; à l'image de leur place dans la société où elles sont confinées dans les espaces domestiques et privés. Elles n'ont pas accès à cette culture sportive qui est une véritable culture masculine, où la violence, l'affrontement et la virilité sont survalorisés. Ces caractéristiques viennent donc en opposition avec les celles qui qualifient les femmes : douceur, esthétique, fragilité… Le sport était vu comme une pratique dangereuse pour les femmes, puisqu'elles étaient considérées comme des

êtres faibles biologiquement. Il fallait les protéger de cette violence physique qui pouvait les rendre stériles, ou mettre à mal la santé de leurs futurs enfants. C'est alors tout l'avenir de la nation qui repose sur leur rôle de mère ; toute pratique physique est proscrite, l'espace des sports est pendant longtemps un lieu masculin.

C'est à partir des années 1970 qu'une réelle lutte débute pour l'accès massif des femmes au sport. Dans un contexte socio-politique favorable, il a eu une démocratisation et une diversification des activités sportives et les femmes deviennent de plus en plus visibles dans les lieux sportifs. Elles s'émancipent et accèdent au monde du travail, cette sortie du foyer se banalise ce qui leur permet d'accéder aux loisirs (Duret, 2015). Dans les années 2000, « *c'est dans une proportion tout à fait comparable à celle des hommes qu'elles* [les femmes] *sont adeptes de l'exercice ou du sport* » (Louveau, *op.cit.*, 167). Les plus grandes possibilités de pratiquer ont permis à certaines sportives de s'engager dans des sports dits « masculins » comme la boxe ou le rugby. Le sport peut alors devenir un terrain de contestations des normes de genre, autrement dit de subversion (Butler, 1990). Pour Bourdieu la pratique intensive amène les femmes à transformer leurs expériences corporelles. Elles cessent alors d'exister uniquement pour les autres et reprennent le pouvoir sur leur corps qui devient actif. Cependant leur participation aux pratiques sportives n'est pas sans contraintes, elles prennent le risque d'apparaître comme « *non féminines* », voire « *lesbiennes* » (Bourdieu, *op.cit.*, 96). Nous trouvons ici un paradoxe, c'est ce que nomme Bourdieu le « *double blind* » : « *si elles agissent comme des hommes, elles s'exposent à perdre les attributs obligés de la "féminité" et elles mettent en question le droit naturel des hommes aux positions de pouvoir ; si elles agissent comme des femmes, elles paraissent incapables et inadaptées à la situation* » (*idem*).

L'augmentation des pratiquantes et l'existence de figures « marginales » donnent l'illusion d'une égalité, cependant les femmes n'accèdent pas toutes à la sphère sportive ni à toutes les pratiques. En comparaison avec leurs homonymes masculins, elles ne pratiquent du sport ni au même moment (pendant les vacances), ni selon les mêmes modalités (forme souvent non compétitive), ni dans les mêmes espaces (plutôt à domicile) (Duret, *op.cit.*). Aujourd'hui nous avons tendance à penser que

l'espace sportif est mixte, partagé, offrant un même accès aux femmes et aux hommes cependant « *la réalité est toute autre : différences et inégalités demeurent effectives, qu'il s'agisse de la pratique, des images, des représentations et des discours. Le sport n'est pas une entité neutre, tant dans les pratiques que dans ses organisations, institutions et représentations* » (Louveau, *op.cit.*, 168). En effet, la sphère sportive reste un lieu favorable à la production et à la reproduction de l'opposition entre les femmes et les hommes sur la base de différences encore perçues comme naturelles « *les processus de discrimination et de hiérarchisation entre les sexes persistent* » (Mennesson, 2005, 9).

Des inégalités d'accès sont également perceptibles entre des individus de différentes catégories sociales, le sport demeure un « *lieu de brassage social* » (Louveau, 2006, 9). Les femmes de milieux populaires sont sous-représentées parmi les pratiquantes : « *ces inégalités entre les femmes s'agissant de l'entretien du corps ou d'une pratique sportive, bien plus accentué entre elles qu'entre les hommes, est une tendance lourde qui persiste* » (*idem*). Nous pouvons alors nous demander, quels sont les freins de l'accès à la pratique pour ce type de public ? Quels sont les sports pratiqués par les individus des classes populaires ? Et par les femmes de cette même classe ?

2. Les classes populaires

A. L'habitus de classe

Ce sont les travaux de Bourdieu (1972, 1980) qui font référence lorsque l'on aborde le sujet des classes sociales. Ils portent sur l'habitus de classe, définissant et étant définis par la position qu'occupe l'individu dans l'espace social. Il dessine alors trois classes sociales (supérieure, moyenne et populaire) qui se différencient objectivement par une inégale répartition de « capitaux » entre les individus. Au cours de la socialisation, ces derniers vont intérioriser des dispositions propres à leur classe sociale, lesquelles vont définir leurs conditions d'existence et leur trajectoire sociale. Les individus entrent alors dans une dynamique de différenciation, en cherchant constamment à se distinguer des positions les plus basses de l'espace

social en usant de stratégies pour provoquer leur « ascension sociale » ou maintenir leur statut. Ceux qui appartiennent à la classe populaire ne participent presque pas à cette révérence envers les catégories supérieures, car les pratiques nobles leur échappent totalement, leur habitus est marqué par le sens de la nécessité. Les capitaux sont donc inégalement répartis dès l'enfance ce qui crée des différences de dotation ; les agents des classes populaires sont les plus dépourvus en capitaux économique, culturel, social et symbolique. Leur culture et leurs pratiques sont qualifiées de « vulgaires », le populaire est « illégitime » (Bourdieu, 1979b). En opposition, les dominants issus de classe supérieure ont le monopole de la culture « légitime » et leurs pratiques sont valorisées.

Il est très difficile d'échapper à l'ordre des positions sociales, car le système fonctionne comme un cercle vicieux : la position sociale dépend de la socialisation et dans un même temps l'habitus va entraîner des styles de vie propres à la position sociale, reproduisant en permanence ce dernier. La hiérarchie entre les groupes sociaux est donc relativement stable dans le temps, elle se reproduit de génération en génération.

B. Transmission de l'héritage culturel

Si le capital économique détermine la place des individus dans l'espace social, le capital culturel détient également un fort pouvoir hiérarchisant et symbolique, et peut prendre trois états : incorporé (dispositions), objectivé (biens culturels) et institutionnalisé (titre scolaire) (Bourdieu, 1979a). Nous héritons de ce capital à travers la transmission de dispositions culturelles par la famille, mais également par l'école. Le système d'enseignement joue un rôle prépondérant dans la dynamique des rapports sociaux de classes malgré son apparente neutralité. Il assure une transmission des pouvoirs et des privilèges qui contribue à reproduire l'ordre établi : « *le capital culturel va au capital culturel* » (Bourdieu, 1971, 53).

L'auteur explique que l'école atteint très peu d'élèves et de manière très inégale en fonction de la classe sociale d'appartenance : elle sanctionne les inégalités initiales (*idem*). Les connaissances transmises sont les mêmes, mais tous les élèves ne disposent pas des « outils » adaptés pour s'approprier les savoirs. L'école est

chargée de transmettre les codes de la culture savante, mais cette transmission s'effectue à travers des codes qui sont eux-mêmes transmis par la famille, et qui sont plus ou moins éloignés de la culture savante : l'école favorise les héritiers qui détiennent déjà la culture légitime. Ainsi, Bourdieu et Passeron (1994) montrent que « *loin de favoriser l'égalité des chances, l'école participe à la reproduction des inégalités sociales et légitime ces inégalités par un discours méritocratique* » (Jourdain et Naulin, 2011, 8). En effet, les possibilités d'apprendre présupposent de manière implicite la possession d'un capital culturel spécifique qui fait défaut aux membres de classes populaires. L'institution scolaire devient le monopole des « héritiers » qui ont déjà reçu une éducation diffuse et implicite (Bourdieu, 1971). Ils accèdent plus facilement aux positions dominantes par la suite, à travers la possession d'un diplôme.

Afin de maintenir ou d'améliorer leur position sociale, les individus vont mettre en place diverses stratégies scolaires pour obtenir les diplômes les plus valorisés. Les stratégies des familles de classes défavorisées culturellement sont souvent vouées à l'auto-élimination (*idem*). Ces individus ayant des dispositions négatives à l'égard de l'école, vont anticiper la sanction du marché scolaire. Ils tentent alors de s'auto-exclure, car leurs probabilités de réussite sont peu élevées. Ainsi l'investissement des familles dans le marché scolaire dépend de ce qu'elles peuvent espérer obtenir sur ce marché. Cela contribue à redoubler les effets de l'inégale distribution du capital en les dissimulant et en les légitimant. Les inégalités scolaires deviennent des inégalités sociales et inversement, l'ordre social se perpétue.

Cette théorie déterministe sera critiquée par De Singly (1996) pour qui la force attribuée à la classe sociale dans l'habitus est tellement forte que les parcours individuels en deviennent secondaires « *les auteurs* [Bourdieu et Passeron, 1994] *font comme si le choix était entre stricte détermination initiale et libre choix, oubliant un troisième terme : les déterminations associées à l'histoire des individus concernés* » (154). De plus, pour Jourdain et Naulin (*op.cit.*), les mobilités sociales ne sont pas totalement exclues, car le système scolaire dispose d'une autonomie par rapport à l'élite, mais surtout, car les familles peuvent chercher à reconvertir le type de capital qu'elles possèdent en un autre type de capital plus légitime ou

rentable. Les stratégies employées par les membres de classes populaires seront limitées dans la mesure où leurs capitaux sont faibles.

Néanmoins, il est important de noter qu'ils ne disposent pas d'un patrimoine « zéro », ils détiennent un capital culturel propre, mais celui-ci est dévalorisé (Serre, 2012). Leurs diplômes, même peu qualifiés, peuvent avoir un effet sur le positionnement social et les pratiques professionnelles. Pour Serre les individus de classe défavorisée ont des ressources et incorporent une autre espèce de capital culturel à travers la transmission de goûts et de valeurs qui permettent de faire valoir leur dignité : il s'agit du « capital moral ». Il est utilisé pour se différencier du bas de la hiérarchie et pour contester la suprématie des classes supérieures. Cependant ce type de capital est limité, fragile et genré, il ne compense pas totalement les autres formes de capitaux culturels scolaire ou hérité.

C. Le rapport au corps

Boltanski (1971) étudie les usages sociaux du corps en matière de consommations médicales des différentes classes sociales et propose le concept de « culture somatique ». Pour l'auteur, tous les comportements des individus qu'il s'agisse de parler, d'agir, de se nourrir, de se laver, finalement le « *code des bonnes manières d'être avec son corps,* [est] *profondément intériorisé et commun à tous les membres d'un groupe social déterminé* » (*ibid.,* 217). Les règles qui s'appliquent dans une classe sociale sont suffisamment générales pour que l'ensemble des individus agissent de manière conforme à la culture somatique de leur groupe. L'intériorisation de cette culture est inconsciente, si l'on reprend la théorie de Bourdieu nous pouvons dire que les dispositions corporelles sont ancrées durablement dans l'*hexis*. Chaque individu entretient une *hexis* spécifique à sa classe sociale c'est-à-dire une « *manière de porter le corps, de se porter, de se comporter où s'exprime tout le rapport au monde social* » (Bourdieu, 1977, 51). Le corps est alors le produit d'une fabrication culturelle qui distingue les groupes sociaux.

Ainsi, les membres des classes populaires ont tendance à fréquenter leur médecin moins souvent que ceux de la classe supérieure, ils accorderont moins d'importance aux soins de beauté, mais plus à l'alimentation, ils ont une certaine pudeur pour tout

ce qui touche à la sexualité … La pratique corporelle liée au sport se modifie elle aussi en fonction de notre position sociale, ainsi Boltanski souligne l'importance donnée par les individus des classes populaires à la force physique, aux sports collectifs et plus largement à la virilité. À l'inverse, les individus de classe supérieure ont tendance à faire du sport pour maintenir leur forme, et pour se sculpter un corps qui correspondrait aux normes de beauté valorisées socialement. Pour les membres de classes populaires, ces pratiques sont qualifiées « d'efféminées », car « *le rapport que les hommes entretiennent avec leur corps dans les classes supérieures tend à se rapprocher du rapport que les femmes entretiennent avec leur corps dans les classes populaires* » (Boltanski, *op.cit.*, 224). Dans ces dernières, le rapport au corps est fondé principalement sur la nécessité d'agir physiquement, ainsi les conduites des hommes et des femmes se différencient par tout un système d'oppositions physiques : force/faiblesse, dureté/douceur, vigueur/grâce… À mesure que l'on s'élève dans les positions sociales, le terrain corporel « s'évacue » et est reproduit dans d'autres domaines : intelligence/sensibilité, production/consommation…

D. Le rapport au sport

Pociello (1995), dans la poursuite des travaux de Bourdieu, construit un espace des sports dans lequel il met en rapport certains types de sport avec certains groupes sociaux. Ainsi sur un schéma hypothétique il distribue les différentes pratiques sur deux axes : le capital économique et le capital culturel. En haut de l'espace se trouveront les pratiques des classes supérieures, en bas celles des classes populaires, à droite celles des groupes sociaux ayant un faible capital culturel et à gauche celles de ceux qui ont un capital culturel élevé. Les pratiques à dominante technologique et informationnelle se retrouvent en haut de l'espace social ; elles sont opposées aux pratiques à dominante de force.

Ce sont donc les activités qui valorisent la force qui sont pratiquées par les membres de classe défavorisée tels que les ouvriers. L'auteur inscrit les sports (« vulgaires ») d'affrontement direct dans lesquels le corps va être un instrument, un outil ou un projectile, ainsi « *la boxe, la lutte, le football ou encore l'haltérophilie apparaissent comme le refuge "identitaire" des hommes des catégories populaires* » (Mennesson, *op.cit.*, 26). Ceux qui ont un capital culturel

plus élevé auront plutôt tendance à pratiquer la pêche ou encore la chasse. Cet espace social, bien qu'il ne puisse être totalement adapté aux évolutions de la société, permet de comprendre que nos goûts, nos préférences et nos pratiques en matière d'activités sportives ne sont pas dus à des aspects biologiques, mais résultent bien de la socialisation. Nos choix sont liés à notre rapport au corps, mais il ne s'agit pas de décisions totalement rationnelles ou conscientes : « *modes particuliers de rapports au corps, aux temps et aux espaces, ces divers "usages sociaux" du sport illustrent la manière dont chaque société ou chaque groupe impose aux individus qui le composent un usage rigoureusement déterminé de son corps* » (Pociello, *op.cit.*, 39). Ces usages sont des « techniques du corps » au sens où l'entend Mauss (1936) c'est-à-dire comme « *les façons dont les hommes, société par société, d'une façon traditionnelle, savent se servir de leur corps* » (5).

E. Et les femmes ?

Tout comme les hommes, les femmes des milieux populaires ont un rapport au corps basé sur l'utilité et non sur l'esthétique. C'est un corps laborieux, peu soigné, d'après Boltanski (*op.cit.*) les femmes des classes populaires accordent moins d'importance aux soins de beauté que celles des classes supérieures par manque de temps et de ressources financières. Elles se maquillent moins, ne vont pas souvent chez le coiffeur, elles achètent moins de produits destinés à « soigner » ou à « embellir » le corps de manière permanente… Elles ont plutôt tendance à se concentrer sur le court terme, ou sur des soins ponctuels. Si les hommes des classes populaires valorisent la virilité, les femmes en opposition valoriseront pour la plupart l'image de la féminité hégémonique. Elles évoluent alors dans cet entre-deux : entre abandon de l'esthétique du corps et recherche de féminité.

Concernant le sport, la part des femmes dans l'ensemble des pratiquants est d'autant moins élevée que l'on est situé plus bas dans la hiérarchie sociale (*idem*). En effet, l'augmentation des pratiquantes de manière générale en France ne touche pas toutes les couches de l'espace social. D'après Louveau (*op.cit.*), 74% des non-pratiquantes sont des employées ou des ouvrières en 2000, tandis que la part de non-pratiquantes étant cadres ou de professions intellectuelles supérieures s'élève à

14% ; « *les inégalités entre femmes et hommes peu dotés en capital culturel, scolaire et économique demeurent réelles : les hommes ont toujours plus de probabilité de pratiquer une activité sportive que les femmes, le sport étant une culture commune pour eux* » (10). Pour l'auteure l'activité professionnelle et le niveau d'étude sont des facteurs discriminants parmi les femmes, tout comme le fait d'avoir des enfants. En effet, le rôle de mère reste très important : « *la définition d'une bonne mère en particulier dans les milieux populaires était de "savoir se faire passer après" le reste de la famille et de se réaliser dans le dévouement* » (Duret, *op.cit.*, 14) ; le sport n'est pas jugé prioritaire. Aujourd'hui le rôle de la mère est toujours très important, mais il s'accompagne d'un désir d'épanouissement personnel, certaines s'accordent donc du temps pour les loisirs.

Le type de pratique est majoritairement choisi dans le panel des sports « féminins » comme la danse, le fitness ou l'équitation. Très peu de femmes transgressent l'ordre des catégories de sexe : « *si peu de femmes choisissent ces sports de tradition masculine, c'est aussi qu'ils ne s'accordent pas avec les catégorisations spontanées à partir desquelles hommes et femmes jugent ce qui convient ou non à une femme* » (*ibid.*, 11). Les individus construisent bien un rapport au corps différencié, et des techniques spécifiques. Pour Mauss (op.cit.) il y a une transmission au cours de la socialisation de « techniques du corps » tout comme pour Guillaumin (2016) qui montre que la tenue du corps est particulière à chaque sexe. Le corps est donc transformé et genré par des outils spécifiques « *les principes antagonistes de l'identité masculine et de l'identité féminine s'inscrivent ainsi sous la forme de manières permanentes de tenir le corps, de se tenir, qui sont comme la réalisation ou, mieux, la naturalisation d'une éthique* » (Bourdieu, 1998, 45). Ainsi, les femmes cherchent à s'éloigner de tout attribut renvoyant à la construction populaire de la virilité.

Il existe bien évidemment des femmes qui s'écartent de cette vision des rapports entre les sexes évoquée jusqu'à maintenant : « *si les origines globalement populaires sont censées "préparer" les filles à s'exclure de la participation aux jeux d'hommes, elles peuvent valoriser la construction d'un rapport au corps centré sur la dépense énergétique et l'affrontement physique* » (Mennesson, *op.cit.*, 72).

L'auteur dresse le portrait de sportives peu communes évoluant dans des mondes « masculins » : les footballeuses et les boxeuses de haut niveau. Elle explique que les femmes susceptibles de s'y engager appartiennent aux catégories populaires, même si leur présence apparaît peu probable du point de vue sociologique. Leur participation permet de questionner la domination masculine ; ces femmes manifestent une identité de genre « régressive » et cette mobilité a un effet sur les rapports sociaux de sexe.

Les femmes de manière générale sont donc discriminées dans le domaine du sport, et les auteurs montrent qu'elles le sont encore plus lorsqu'elles sont issues des classes populaires. Après avoir longtemps été ignorées, elles sont finalement prises en compte dans les actions mises en place par les politiques publiques. Ces dernières visent le développement du sport féminin et cherchent à favoriser l'accès aux publics les plus éloignés de la pratique. Nous verrons dans la prochaine partie les prémisses du « socio-sport », une démarche qui vise l'intégration des publics « éloignés » ou « exclus » du monde sportif. Permet-il la prise en compte des femmes (notamment des classes populaires) ?

3. Le « socio-sport »

A. Insertion, intégration, inclusion

Ces trois notions renvoient au processus de socialisation qui est défini par Darmon comme « *l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit* […] *par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours desquels l'individu acquiert* […] *des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialemen*t » (Darmon, *op.cit.*, 6). Dès la naissance, les individus vont former leur identité en fonction du monde qui les entoure. La socialisation est donc un élément primordial dans la construction de l'individu, et permet de l'identifier afin qu'il soit reconnu au sein de la société. Elle n'est jamais aboutie et se poursuit tout au long de la vie, mais elle est également genrée comme nous avons pu l'expliquer dans les chapitres précédents. Pour certains auteurs, l'individu a une réelle capacité d'agir tandis que pour Bourdieu, la socialisation est un processus d'incorporation de normes, de

manière de penser et d'agir qui varie selon les groupes sociaux. Ainsi les dispositifs sportifs d'insertion, d'intégration et d'inclusion cherchent tous à participer à la socialisation de certains individus ou groupes d'individus. Ils ciblent principalement ceux qu'ils estiment être en « déficit » de socialisation ou « en marge » de la société.

L'intégration décrit un phénomène collectif au cours duquel les individus partagent la volonté de vivre ensemble. L'histoire de l'intégration est intimement liée à celle de l'immigration au cours du XXe siècle, mais surtout à partir des années soixante-dix. Elle est définie comme « *le fait d'entrer ou de faire entrer un individu dans un ensemble cohérent (la communauté nationale) en tant que partie intégrante. À la différence de l'assimilation (où l'on se fond dans l'unité), l'individu intégré ne perd pas totalement son identité propre (sa mémoire, ses coutumes, ses traditions, sa langue d'origine), mais celle-ci se modifie au contact des éléments constitutifs du système* » (Gasparini, 2005, 246). Il s'agit donc d'appartenir à un groupe, mais aussi de conserver sa singularité afin de pouvoir se différencier des autres. L'intégration est vue comme un moyen pour les migrants de s'éloigner de leur culture d'origine afin de s'adapter à leur nouvelle culture française, en adoptant et en véhiculant ses valeurs, ses lois et ses principes. Les politiques d'intégration visent alors à l'homogénéisation de la société.

Le terme d'insertion utilisé par les dirigeants politiques de gauche vient remplacer celui d'intégration dès les années 1980 : « *l'insertion sociale en direction des jeunes désigne l'ensemble des efforts délibérément mis en place en vue de doter les plus démunis notamment, de certaines aptitudes à la vie sociale* » (*ibid*, 250-251). Les politiques se concentrent alors sur les « manques » notables chez les jeunes qui n'auraient pas intériorisé et incorporé les dispositions requises à la vie d'adulte en société. L'action de l'insertion est beaucoup plus ciblée que celle de l'intégration, elle renvoie à l'incorporation d'une personne dans un milieu social restreint (Falcoz et Koebel, 2005). Elle vise à l'éducation, l'accès à la culture, l'alphabétisation… Les deux termes insertion et intégration vont être utilisés de différentes façons, une certaine confusion s'installe dans leur définition.

Arrive ensuite l'inclusion qui est une notion employée au départ par les instances européennes et qui renvoie principalement au domaine de l'éducation et du handicap. Au début des années 2000, le système éducatif français est amené non plus à intégrer les élèves aux besoins spécifiques en travaillant sur eux, mais plutôt à agir sur le collectif pour permettre leur inclusion et leur acceptation. La société d'intégration devient progressivement « inclusive » dans un objectif commun de « vivre ensemble » : « *chaque domaine est concerné par le processus d'inclusion sociale puisqu'il doit permettre aux citoyens d'adopter une approche active dans tous les aspects de la vie sociale* » (Bouquet, 2015, 20).

Ces notions jouent un rôle central dans le développement du « socio-sport », et plus globalement dans tous les dispositifs visant à lutter contre l'exclusion.

B. Origine du sport « socialisateur »

Le sport « socialisateur » se développe au début des années 1980 en France dans un contexte social marqué par les émeutes urbaines commencées dans l'agglomération lyonnaise entre les « jeunes de quartiers » et les forces de l'ordre. En parallèle, l'état est confronté à une forte hausse du chômage ainsi qu'aux effets des politiques d'immigration, la question de l'insertion professionnelle et sociale devient alors centrale. Face aux conséquences de la crise, les actions des politiques publiques vont viser les zones désorganisées socialement, les Quartiers Prioritaires de la Ville (QPV), où se trouve la population la plus défavorisée, mais également issue de l'immigration. Le public cible identifié est donc les jeunes garçons de milieux populaires, d'origines ethniques diverses[5], qu'il s'agit d'insérer dans la société grâce à des dispositifs associatifs et publics centrés sur l'accès à la citoyenneté. Le sport est ainsi convoqué dans les collectivités pour lutter contre les exclusions sociales, on parle alors de « socio-sport » (Gasparini, 2012).

L'état voit dans le sport un moyen pacificateur et occupationnel, éloignant les jeunes de l'espace public et de la violence : il participe à la « *lutte contre la crise du lien social* » (Gasparini, 2005, 243). En effet, il serait un outil idéal afin d'éduquer

[5] Le mauvais « garçon arabe » violent (Guérandel, *op.cit.*)

les jeunes défavorisés et en échec scolaire ; le but premier est de les occuper, afin de limiter leur visibilité dans l'espace public, et donc de ce fait leurs déviances. Il est présenté comme une école de la vie, qui implique l'apprentissage de valeurs ainsi qu'un respect des règles, de l'autorité, des adversaires ou encore des contraintes imposées. La pratique privilégiée est le sport traditionnel en club et compétitif, il permettrait un apprentissage de nombreuses dispositions que les jeunes réinvestiraient dans d'autres univers sociaux. Finalement, le sport attire aisément leur attention, les jeunes s'identifient aux sportifs les plus médiatisés dans les années 1990. Les footballeurs de haut-niveau d'origine maghrébine sont admirés par les jeunes ; ils deviennent des figures emblématiques. En effet, le sport leur a permis une mobilité sociale grâce au professionnalisme, il devient une « *instance de socialisation* » (Mignon, 2000, 16). Le succès de ces sportifs fait émerger chez certains l'idée qu'une ascension sociale serait possible grâce au sport ; ce dernier représente un « *produit d'appel pour des jeunes en rupture sociale* » (Gasparini, *op.cit.*, 254).

Les sociologues vont par la suite critiquer les politiques publiques et les dirigeants, qui considèrent le sport comme vertueux et l'intégration comme un outil « magique ». Tout est organisé « *comme si l'engagement sportif aidait les garçons à passer de la catégorie stigmatisée du "délinquant potentiel" à celle valorisée du « sportif intégré* » (Guérandel, *op.cit.*, 81). Cette version du sport remporte l'adhésion de nombreux acteurs : il intégrerait naturellement les jeunes, grâce aux valeurs éducatives qu'il porte en lui. Le sport a contribué à la démocratisation des loisirs et à la santé, à l'insertion des personnes vulnérables ou encore à l'intériorisation de normes morales, mais il a également servi des causes moins nobles. Certaines formes de rejets telles que l'élitisme, le racisme ou l'homophobie dans les activités physiques et sportives nous montrent bien qu'il peut tout autant être vecteur d'intégration que d'exclusion. Gasparini insiste alors sur le fait que « *le sport ne contient pas de valeurs intrinsèques, il n'est pas vertueux, éducatif ou intégrateur en soi ; il porte les valeurs qu'on lui attribue* » (Gasparini, *op.cit.*, 244-245). Le sport ne peut pas être intégrateur en toute situation auprès de tous les publics ; il ne fonctionne pas de manière mécanique. Le plus souvent les jeunes sont des « consommateurs sportifs » c'est-à-dire qu'ils ne s'investissent pas dans la

pratique et restent passifs. Les politiques publiques ont fait un pari risqué : pour eux les règles sociales et sportives sont acquises et incorporées dans le club puis réinvesties dans d'autres situations : il s'agit du « *transfert de compétences* ». Cependant ce transfert ne peut être effectif que si le sportif participe à la construction des règles (Gasparini, 2012). Il doit s'agir d'un processus démocratique, alors qu'un modèle indiscutable est plus souvent imposé dans les clubs sportifs traditionnels censés participer à l'insertion des jeunes.

Ainsi, le système conçu apparaît comme totalement inégalitaire, car il exclut certains groupes sociaux et individus. La stratégie politique vise finalement plus le contrôle et l'encadrement des jeunes garçons violents que leur réelle insertion. La diffusion plus large du sport et les dispositifs « socio-sportifs » « *ne suppriment pas malheureusement certains clivages de fond : les diplômés et les individus disposant de revenus élevés font beaucoup plus de sport que les autres* » (Gasparini, 2005, 255). Les jeunes issus de milieux populaires sont toujours minoritaires sur les terrains, et concentrés dans des disciplines étiquetées socialement (football, boxe, basket-ball…). Cette solution miracle n'est donc pas si efficace, puisque les inégalités persistent. En effet, les actions de l'état ne visaient qu'en priorité à régler les débordements les plus visibles de la scène publique. Cela a entraîné l'exclusion des filles et des femmes, ainsi qu'une masculinisation de l'espace public.

C. L'exclusion des publics féminins

Dans les années quatre-vingt-dix, les filles dans le sport sont minoritaires et reléguées à des activités genrées (danse, gymnastique…), voire invisibles notamment dans les espaces publics dédiés aux sports urbains. Aucune action n'est engagée de la part des pouvoirs publics à destination des filles, et les dispositifs « socio-sportifs » dans les QPV sont dédiés aux garçons. La présence de filles dans les quartiers populaires est passée sous silence sous prétexte de leur présupposée non-violence (Guérandel, *op.cit.*). Les dirigeants politiques relayent le mythe selon lequel les filles incarneraient tout un modèle d'intégration et d'émancipation, car elles seraient impliquées dans la sphère éducative et associative. Pour l'auteure, « *l'oubli*

des filles renvoie directement aux représentations sexuées et racisées qui caractérisent la jeunesse populaire urbaine des grands ensembles HLM » (*ibid.*, 81).

Le désintérêt des pouvoirs publics pour la pratique sportive féminine cesse au début des années 2000 suite à certains comportements déviants observés chez les jeunes filles de quartiers populaires : les « filles de cités » deviennent une catégorie de l'action publique. Seulement deux catégories très extrêmes sont envisageables par les pouvoirs publics pour catégoriser ces dernières : celle de la « victime » et celle de la « crapuleuse », de la « caillera » très marginale qui imite la violence des garçons. C'est finalement l'image de la « beurette victime » qui sera retenue pour élaborer les programmes « socio-sportifs » féminins. En effet, après de vifs débats sur le voile et les controverses sur la question de l'islam, on finit par s'intéresser à la violence faite envers les femmes. Le voile est perçu comme le symbole de l'oppression de ces dernières, et l'islam est dénoncé comme une religion sexiste. Finalement la volonté des politiques est de protéger les individus victimes d'une triple discrimination : celle de la « *domination masculine racisée et classée* » (*ibid.*, 87). Le sport est perçu comme un espace d'entre-soi, de libération des corps, et permettrait une augmentation de l'estime de soi chez les jeunes filles. Il constituerait « *un levier d'émancipation des "filles de cités" vis-à-vis d'une culture considérée comme machiste, aliénante et productrice de violences et d'interdits* » (*ibid.*, 100).

Cette vision des rapports sociaux de sexes dans les « quartiers » contribue à renforcer et à naturaliser « *une domination masculine et une violence symbolique faite aux filles et femmes originaires des classes populaires (et des banlieues) déjà très présentes dans le monde social en général, et dans le monde sportif en particulier* » (Gasparini, *op.cit.*, 258). Malgré les actions entreprises, les inégalités sont relativement permanentes entre les deux groupes de sexe ainsi qu'entre les « filles de cités » et les jeunes filles dans l'ensemble du territoire français.

Les dispositifs « socio-sportifs » sont ensuite ouverts aux filles et aux femmes de manière générale, l'objectif est finalement d'offrir aux femmes un accès plus égalitaire aux sports et aux loisirs. De nombreuses initiatives sont engagées dans les années qui suivent : prise en compte des femmes dans les fédérations, plan de

féminisation, projets et événements en faveur des filles, promotion du sport féminin, mixité… L'accent est porté sur ce dernier terme à partir de 2006, on passe « *d'une séparation des sexes implicite et stéréotypée (sport/filles/familles versus sport/garçons/insertion) à un pôle axé sur la question de la mixité plus largement orienté sur les questions d'éducation à la citoyenneté* » (Guérandel, *op.cit.*, 96). Cependant la mixité n'est toujours pas effective sur le terrain, et la séparation entre les sexes est encore réalisée en référence à des différences corporelles « naturelles » ou « biologiques ». Ce sont donc sur des présupposés et des stéréotypes que les activités physiques sont adaptées aux femmes pour les rendre plus accessibles du point de vue physique (les conditions matérielles et les modalités sont différentes). L'entre-soi est alors valorisé pour éviter à tout prix la confrontation entre les hommes et les femmes.

D. Un secteur florissant

Cet entre-soi, qui prend diverses formes (géographique, sexué, social, ethnique), peut être jugé nécessaire de manière ponctuelle, mais il est également « *un frein au développement de l'ouverture à l'autre, à d'autres activités, à d'autres expériences sociales, à la mixité, objectifs importants du « socio-sport » pour pouvoir prétendre à plus d'égalité et d'intégration* » (Collet, 2018, 516). Le « socio-sport » se heurte également aux manques de collaboration entre acteurs de différentes sphères ainsi qu'aux limites économiques qui lui sont imposées : le manque de moyens humain et financier ralentit son développement. En parallèle, les succès du « socio-sport » mettent en évidence de réels apports pour les publics « vulnérables » ou exclus de la société. Les initiatives et les démarches dans ce champ d'action se multiplient, se diversifient : il est en pleine évolution.

Il est important de rappeler que les pratiques socio-sportives ne sont pas clairement identifiées, elles prennent des formes diverses et ont été imposées progressivement depuis l'expérience du terrain par des différent·e·s acteurs·trices – souvent issu·e·s de formations très diverses. Définir le « socio-sport » reste problématique, d'après Collet « *l'un des constats les plus marquants […] c'est la grande diversité des définitions, des approches et des démarches des structures qui*

se revendiquent du "socio-sport " » (*ibid.*, 510). Chacun contribue à la construction de ce dernier à plusieurs niveaux : politiques, acteurs·trices du terrain, structures associatives, scientifiques…

Dans ce dernier domaine, Collet (*ibid.*, 512-523) apporte sa contribution à la définition puisque quatre caractéristiques définissent aujourd'hui le « socio-sport » selon elle : les actions sont engagées auprès de publics « éloignés » ou « exclus » de la pratique sportive avec qui il s'agit d'établir un contact ; les objectifs ont une « *visée éducative globale* » pour permettre au public de s'émanciper et de se détacher des déterminismes sociaux ; il s'agit d'une démarche ouverte et expérimentale où les acteurs « socio-sportifs » sont chargés « *d'aller-vers* » ; pour finir, ces dispositifs exigent la formation du personnel, qui partage nécessairement les mêmes dispositions sociales dites « humaines ».

4. Public

Ce travail n'a pas pour ambition de construire des généralités sur l'ensemble des femmes accumulant les stigmates et étant susceptibles de répondre aux objectifs du « socio-sport », cependant des spécificités communes sont partagées entre les deux publics que nous avons ciblés dans ce mémoire. Les détenues et les femmes voyageuses évoluent pour la plupart dans cette zone instable nommée « vulnérabilité », synonyme de précarité du travail et d'une fragilité des liens sociaux. Ces populations peuvent être appréhendées à travers des caractéristiques précises : celle du sexe, de la classe sociale, de la situation d'intégration sociale ou encore du rapport à la pratique sportive. Après avoir présenté le modèle de Castel sur la désaffiliation, nous dresserons le portrait des détenues et des gens du voyage. Malgré la diversité que l'on peut constater à l'intérieur même de ces deux types de population, des informations à caractère général existent.

A. Désaffiliation et vulnérabilité

Pour Castel il existe une relation forte « *entre la place occupée dans la division sociale du travail et la participation aux réseaux de sociabilité et aux systèmes de protection qui "couvrent" un individu face aux aléas de l'existence* » (Castel, 1995, 17). Dans son analyse, il aboutit à la création de « zones » de cohésion sociale, un continuum dans lequel les individus sont plus ou moins insérés dans la société selon leur position. Ainsi les individus qui ont une situation de travail stable et une insertion relationnelle solide se situent dans la *zone d'intégration*. De l'autre côté du continuum, nous trouvons les individus les plus désaffiliés qui subissent un « *double processus de décrochage* » (Castel, 1994, 13), ils vivent en situation de pauvreté et sont isolés socialement. Il évoque une autre zone intermédiaire et instable qu'il nomme *vulnérabilité sociale* où les individus conjuguent « *la précarité du travail et la fragilité des supports de proximité* » (*ibid.*, 17). Ce modèle n'est pas stable ni statique et les variables ne sont pas strictement corrélées, par exemple certains individus de milieux populaires ont pu compenser leurs difficultés dans la sphère professionnelle par le développement d'un grand et solide réseau relationnel. Cependant l'individu doit être appréhendé à travers la relation qui lie ces deux notions de précarité et d'instabilité sociale.

La question de l'exclusion et de la désaffiliation occupe une place importante dans la société depuis quelques années, l'État et les institutions ignorent cette problématique où tentent par des interventions sporadiques de (ré)intégrer les « *inutiles au monde* », sans jamais parvenir à effacer cette catégorie. Pour l'auteur, la montée en puissance de « *l'État social* » qui est régi par la peur et la générosité, explique le rapport de dépendance entre l'État et la communauté. Ceux qui ne travaillent pas et qui sont exclus socialement n'existent plus, ils ne parviennent pas à trouver leur place dans la société. Cette population est désaffiliée, vulnérable, dévalorisée et parfois associée à la déviance : pauvres, voleurs, vagabonds, prostituées… Ils sont confrontés à une « *crise d'identité* » (Duprez, 1996, 642) et leur quotidien est marqué par la nécessité et l'incertitude du lendemain.

B. Les femmes en prison

a. Une histoire de la prison

La prison telle que nous la connaissons aujourd'hui n'a pas toujours pris cette forme. Elle a été remaniée tout au long de l'histoire à la suite d'événements, d'expériences, d'enquêtes, de projets… Elle fait suite à la lente disparition du supplice vers la fin du XVIIIe siècle, où la punition prenait encore la forme d'un spectacle et où l'on faisait subir de nombreuses souffrances physiques aux coupables entraînant le plus souvent la mort. Le supplice a donc fait place progressivement à la prison qui est devenue la punition légale de la société, le noyau central de la délinquance. Cette dernière basée sur l'enfermement des corps est apparue comme la forme de punition la plus acceptable dans la société. Selon Foucault (1975), la prison se fonde sur deux grands principes : la privation de liberté et la transformation technique des individus. Elle diffère donc du simple emprisonnement puisqu'elle cherche à rendre les détenus dociles, en les corrigeant par son contrôle ininterrompu sur le corps et la morale : la prison « *devient la « bonne peine » en rapport aux supplices passés, car elle a pour objectif de transformer le détenu* » (Rostaing, 1997, 67-68). Elle exerce en effet une contrainte très forte sur les individus, elle prend pouvoir de leur corps, les dresse et contrôle tous les aspects de la vie quotidienne (emploi du temps, activités, pensées, gestes, espace…) : il s'agit du concept de « technologie politique des corps » de Foucault que nous avons déjà évoqué précédemment.

Cette solution que constitue la prison, s'impose comme l'unique réponse face à la délinquance, elle semble du moins être la plus acceptable. C'est une organisation qui paraît convenir à la société en attendant de trouver un système plus juste, car la prison subit de nombreuses critiques. Que ce soit à sa naissance ou aujourd'hui, elle est décrite comme un échec : elle ne diminue pas le taux de criminalité, elle provoque la récidive, elle favorise l'organisation d'un milieu de délinquants, fait tomber la famille du détenu dans la misère… Cette dénonciation et ces critiques apparaissent très tôt, pourtant le mode de fonctionnement de la prison est reconduit d'année en année. Les principes de la technique pénitentiaire restent les mêmes : correction, classification, modulation des peines, travail des détenus, contrôle

technique… Cette institution fonctionne comme un « *système simultané* » (Foucault, *op.cit*, 316) où la prison, son échec et sa réforme ne sont pas des périodes successives, mais simultanées. Pour Foucault, l'échec serait un élément à part entière du fonctionnement de la prison qui permettrait de gérer les infractions. Elle ne serait pas destinée à les supprimer, mais plutôt « *à les distinguer, à les distribuer, à les utiliser* » (*ibid.*, 317). Ce serait un moyen pour la pénalité de gérer les illégalismes en les différenciant.

C'est au XVIIIe siècle, dans un contexte de révolution, que la criminalité a été redéfinie suite à un illégalisme massif. Il y a eu de nombreux affrontements de la part du peuple qui se sont inscrits dans une lutte contre la loi, mais également contre la classe qui la dicte et l'impose. La loi et la justice ne punissent pas de la même manière tous les illégalismes et ce sont les crimes des classes populaires qui apparaissent comme les plus punis : « *le crime n'est pas une virtualité que l'intérêt ou les passions ont inscrite au cœur de tous les hommes, mais il est le fait presque exclusif d'une certaine classe sociale* » (*ibid.*, 321). Le système pénal a été créé par une classe dans le but de punir une autre classe, qui à défaut de ressources ne comprend pas le langage de la loi qui se dit universel. Le pouvoir appartient aux classes dominantes. Les travaux de Wacquant (1999, 2004) sur la pauvreté de masse et le système carcéral aux États-Unis viennent appuyer ces propos. Pour l'auteur, le passage à un État pénal et paternaliste conduit à une hausse de la population carcérale ainsi qu'à une augmentation des inégalités (ségrégation). L'enfermement touche les individus issus des classes sociales les plus défavorisées, la prison devient une institution totale habitée par la misère. Elle met donc à part et marque une certaine forme d'illégalisme propre à la classe populaire « *elle dessine, isole et souligne une forme d'illégalisme qui semble résumer symboliquement toutes les autres, mais qui permet de laisser dans l'ombre celles qu'on veut ou qu'on doit tolérer* » (Foucault, *op.cit.*, 323). Pour Foucault, cette forme d'illégalisme qui n'est pas plus nocive ou intense que les autres, mais qui est plus visible, est un effet de la pénalité que l'on nomme la délinquance.

b. La population carcérale féminine

Rostaing (1997) écrit tout un livre sur les prisons de femmes, qui est l'une des premières enquêtes sociologiques traitant de la question en France. Elle cherche à étudier les relations entre les détenues et le personnel, leurs enjeux, les conflits et tensions, les provocations ou encore les relations amoureuses ; selon Rostaing « *les acteurs, étant principalement des actrices, auront peut-être l'idée de jouer de leur féminité et d'utiliser ce moyen comme forme de revendication identitaire. Le fait d'être une femme, incluant aussi bien l'ordre des représentations sociales que l'ordre des faits, peut être révélateur de stratégies* (…) » (*ibid.*, 15). Cette enquête permet la production inédite de connaissances historiques et sociologiques sur le sujet.

C'est à partir du XIXe siècle que l'institution carcérale a imposé la non-mixité des établissements ainsi que la féminité des personnels. Il y a donc eu une séparation progressive et lente des hommes et des femmes, dans le but de protéger ces dernières et d'assurer le respect de la « pudeur ». Encore aujourd'hui la prison est une institution majoritairement masculine, les femmes en prison représentent seulement 3,7% de la population carcérale française en 2018[6]. Selon Cardi (2007), le taux de féminité en prison à diminué depuis 1850 où il s'élevait à 20%. Cela s'explique notamment par la dépénalisation de différents délits dits féminins (avortement, fagots, émission de chèques…) et par la prise en charge de la surveillance des femmes par d'autres sphères non pénales. Elles seraient donc contrôlées de manière plus ou moins institutionnalisée et de façon informelle au quotidien notamment à travers le contrôle familial. De plus, la différence entre la délinquance féminine et masculine tend à se réduire de nos jours, les détenu·e·s sont pour beaucoup incarcéré·e·s pour atteintes aux biens ou infractions à la législation (Rostaing, *op.cit.*, 100-101). Les atteintes à la personne – notamment les infanticides – sont encore considérées comme des crimes féminins malgré leur rareté, tandis que les hommes sont plutôt concernés par les atteintes aux mœurs (délinquants sexuels).

[6] http://www.prisonstudies.org/country/france

Dans une institution créée par les hommes pour des détenus hommes, les femmes font face à de nombreuses inégalités. Malgré le fait que l'administration pénitentiaire semble appliquer les mêmes conditions de détention, elle agit de manière différenciée selon le sexe (Cardi, *op.cit.*). En raison du faible nombre de femmes, la gestion de la détention est personnalisée dans de nombreux « quartiers » – puisque très peu d'établissements leur sont spécifiquement consacrés. Ces « quartiers » sont généralement voisins avec les prisons d'hommes ; les activités et les équipements sont de ce fait réduits (Rostaing, *op.cit.*). Leurs besoins en matière d'accompagnement sont généralement peu assurés par une institution carcérale qui les néglige au profit des nombreux détenus masculins. Elles sont souvent loin de leur famille, incarcérées avec des détenues qui ont commis un crime très différent du leur, les programmes de réinsertion ne leur sont pas adaptés… « *En prison, les femmes ont les mêmes droits que les hommes, mais elles ont rarement un accès égal à ces droits.* » (OMS, 2009, 6).

La population carcérale féminine est finalement caractérisée par sa vulnérabilité : « *la situation sanitaire et sociale des femmes détenues est en effet généralement bien plus précaire que celle de la population générale. Aux problèmes de santé, jugés inquiétants chez les femmes détenues, s'ajoutent des problématiques sociales dont les caractéristiques semblent partagées par l'ensemble des pays européens* » (Sempé, 2016, 73). En référence au modèle de Castel (1995) évoqué précédemment, les détenues se situent dans la zone de désaffiliation puisqu'elles vivent pour la plupart dans la pauvreté et leur situation sanitaire inquiète. Le corps semble fragilisé par l'imposition de contraintes. Il est enfermé, surveillé et les bouleversements subits sur les plans « *spatiaux, temporels, identitaires, organisationnels, sexuels et sensoriels* » (Gras, 2004), peuvent causer des pathologies diverses et parfois différentes selon le sexe. Privées de liberté et de contact avec l'extérieur elles sont également désaffiliées du point de vue relationnel. Leur réseau de sociabilité est limité aux relations avec les autres détenues et les surveillantes, les contacts avec la famille étant réduits aux entrevues dans les parloirs ou les Unités de Vie Familiale (UVF). De plus, les prisons des femmes peuvent accueillir des mères incarcérées accompagnées de leur nouveau-né – spécificité liée au sexe des détenues. Les « *mauvaises mères* » (Cardi, *op.cit.*) qui ont dû « abandonner » leurs enfants lors de leur incarcération et celles qui ont

commis un crime touchant à l'enfance sont encore plus discriminées – pour des raisons évidemment différentes. Elles sont accusées d'avoir échoué au rôle normatif de mère en sortant de leur cadre et de leur genre ; « *plus qu'un homme, une détenue est asservie, son corps est enfermé, sa culpabilité est aggravée par le fait d'avoir un enfant en prison, ou des enfants qui l'attendent dehors. Toute femme qui commet un délit est doublement coupable, d'un délit réprimé par la loi et d'un délit contre l'ordre moral* » (Rostaing, *op.cit.*, 71). Les détenues subissent finalement une domination sexuelle, sociale et institutionnelle.

c. Sport, prison et femmes

« *Dans la gestion de la vie carcérale, il existe un objectif qui mobilise le temps du personnel : éviter les troubles, diminuer les tensions, permettre aux détenus de supporter leur condition* » (Rostaing, *op.cit.*, 122). C'est ainsi que le sport vient répondre aux missions pénitentiaires et peut accompagner la peine des détenu·e·s : il renvoie à la fois à la réinsertion et au contrôle. Pour l'institution il constitue un outil privilégié et coercitif pour contrôler les comportements des détenus masculins en général : occupés par des activités physiques ils seraient moins enclins à provoquer des altercations, la pratique leur permettrait de les défouler et ils seraient tenus de respecter des règles. De plus, le sport répondrait à trois objectifs principaux : sanitaire, de pratique d'un loisir et/ou passe-temps, et de promotion et renforcement des aptitudes sociales (Sempé, *op.cit.*). Gras (*op.cit.*) dresse dans son ouvrage toute les fonctions du sport en milieu carcéral : apport pour la santé, lutte contre la sédentarité, vecteur d'intégration locale, transmission de valeurs éducatives, autocontrôle, catalyseur des tensions… Le sport est en capacité de faciliter le quotidien de tous les acteurs en prison, « *mais il faut faire table rase des mirages : "le" sport n'est pas insérant ou socialisant par nature. Il est aussi le théâtre de multiples enjeux liés à l'établissement des relations de pouvoir qui régissent les interactions des acteurs en présence* » (Bodin, Robène, Héas, Sempé, 2007, 169-170). En effet, les détenu·e·s peuvent choisir de participer à cette activité, mais devront alors respecter de nombreuses normes et règles pour avoir la possibilité d'y accéder. La pratique sportive en prison favorise à la fois l'autocontrôle (par la contrainte) et la sociabilisation.

Concernant le sport, les femmes détenues sont censées bénéficier des mêmes droits que les hommes, mais elles ont rarement un égal accès : « *souvent confinées dans des quartiers de détention, des unités ou des sections au sein d'établissements à dominante masculine, les femmes souffrent d'un traitement différencié à l'égard du sport* » (Sempé, 2016, 29). C'est notamment les maisons d'arrêt qui sont considérées comme les « parents-pauvres » de l'administration pénitentiaire, « *en matière de sport, le développement de la pratique des activités physiques et sportives dépend essentiellement des structures existantes, inégales* » (Rostaing, *op.cit.*,121). Dans la plupart des prisons, très peu d'heures de sport sont prévues pour les femmes, et les installations ne permettent pas une pratique adaptée. Lorsque des activités sont proposées, les détenues sont très peu nombreuses à participer et manquent de régularité. Cela s'explique notamment par le fait qu'elles sont occupées par leur travail ou leurs études, réalisés au sein de la prison. Elles ont pour la plupart un très faible capital sportif, elles n'ont pas développé de goût pour la pratique : c'est la conséquence d'une socialisation sportive différenciée. De plus, le sport n'est pas organisé pour elles, les programmes proposent des activités greffées sur le modèle traditionnel dominant – et donc masculin – (Sempé, *op.cit.*). Ainsi les femmes en prison restent pour la plupart discriminées en matière de sport et leur pratique dépend des moyens disponibles, souvent limités, car « *les ressources sont rares en prison* » (Rostaing, op.cit., 122).

C. Les gens du voyage

a. Qui sont-ils ?

Les « gens du voyage » (terme utilisé par la législation française pour définir une catégorie administrative) représentent une population d'origine ethnique différente qui n'a pas de domicile fixe selon la loi. Il est très difficile d'établir leur nombre en France, car les recensements ethniques n'existent pas, cependant selon Reyniers (2003) ils seraient environ 350 000 à 500 000. Pour la grande majorité, ils sont installés dans les villes ou leur périphérie, mais également à proximité des frontières du pays, et sont souvent assimilés à une communauté qui ne travaille pas, qui vole, qui est libre et toujours nomade. Les recherches sociologiques réalisées portent

principalement sur la déconstruction de ces stéréotypes qui assimilent les gens du voyage à des « *bohémiens sales, voleurs et paresseux ; ou bien : indomptables, libres et fiers ; ou bien : menteurs, profiteurs et parasites, etc.* » (Williams, 1995, 7). Elles analysent également les différents groupes en cherchant à retracer leur histoire et leur origine. Un certain flou s'établit lorsque nous tentons de cerner ces populations, car chaque groupe se singularise au cours du temps notamment en fonction de son lieu d'habitation. Pour Williams, la communauté scientifique se confronte au « *mystère tsigane* » (*idem*).

Les gens du voyage proviennent du nord-ouest de l'Inde (Williams, 1995 ; Reyniers, 2003 ; 2007) et ont migré lors du Xe siècle vers différents horizons en raison des invasions musulmanes qui auraient bouleversé le système de castes. Certains ont ensuite quitté la région pour l'Europe centrale à partir des années 1420 et apparaissent progressivement dans de nombreux pays (Bloch, 1969). Ils semblent très nomades et vont rapidement devoir faire face aux décisions politiques prises à leur encontre. L'Espagne est le premier pays qui oblige les « gitans » à être sédentaires sous peine d'être expulsés du territoire qu'ils occupent (Reyniers, 2003). En France, les gens du voyage font des va-et-vient, mais ils sont très vite considérés comme dangereux, l'objectif est de les contrôler. Selon les dirigeants politiques, ils n'offrent pas un bon exemple d'intégration dans la société. À la veille de la Révolution française, nous prenons les mêmes dispositions que la plupart des pays européens en les forçant à se sédentariser, à quitter leurs coutumes et économies. Ce phénomène explique les tensions que l'on connaît aujourd'hui et les problèmes que l'on retrouve dans les territoires où vivent les gens du voyage.

La plupart d'entre eux sont « vulnérables », voire « désaffiliés » notamment en raison de leur exclusion de la société, ils sont vus comme « non conformes » face au genre de vie majoritaire (Charlemagne, 1989). Les démarches du gouvernement pour interdire le nomadisme des gens du voyage n'ont pas donné les résultats escomptés. Même si l'État prône l'égalité des droits et tente de lutter contre les discriminations ethniques, les gens du voyage restent mal intégrés à la société et mis à l'écart. Leurs conditions de vie sont souvent très difficiles, « *pour beaucoup, la qualité du niveau de vie s'est fortement dégradée au cours de ces dernières années et il en a résulté*

un isolement social croissant, le tout dans un contexte de xénophobie et de perte de repères identitaires » (Reyniers, 2007, 14). Ils sont classés par les politiques sociales comme des « populations défavorisées », des aides collectives sont donc de plus en plus apportées dans des domaines multiples : santé, éducation, logement, milieu professionnel… « *Mais l'État a un pouvoir discriminatoire sur les personnes qu'il entend aider, par le biais de critères préétablis et de catégories délimitées* » (Charlemagne, *op.cit.*, 190). L'intégration des gens du voyage est réalisée en référence à des normes, qui une fois respectées, attribuent « *un label de "normalité" : emploi régulier, budget établi, logement conforme à la taille de la famille, désir d'accéder aux produits offerts par la société de consommation…* » (*idem*).

Il est important de noter que cette population ne constitue pas un groupe homogène d'individus. L'identité Tsigane est très variable et se décline sous diverses formes, cette population est sans cesse jugée par le regard d'autrui et est souvent qualifiée par des termes qu'elle n'emploie pas pour se définir. Ils forment une société éclatée en plusieurs groupes « *on parle de Manouches, de Gitans, de Roms, on parle également de Yénishes, on parle de Voyageurs, on évoque l'existence de Sinti ou Sinté, autant de termes qui trahissent en fait des origines et des parcours divers* » (Reyniers, 2003, 5). Les préjugés autour de cette population sont basés sur une conception ancienne selon laquelle tous alterneraient entre des périodes de mobilité et d'immobilité, et que leur condition de vie serait obligatoirement fondée sur le nomadisme. Ce terme peut être ici défini comme « *un mode de production économique qui est sous-tendu par une organisation sociale particulière* » (*ibid.*, 11). Certains gens du voyage se déplacent donc dans le territoire français, mais la plupart sont souvent insérés dans une région, selon des modalités différentes ; la sédentarisation est désormais pratiquée par la plupart (Charlemagne, *op.cit.*). Le « voyage » est cependant toujours présent dans leur vie, quel que soit la forme qu'il prend ou les raisons qui le provoquent, la période estivale étant la plus propice aux mobilités. Quel que soit leur mode de vie, ce ne sont pas des personnes marginales ou qui ne travaillent pas. Le nomadisme peut être un mode de production économique et la sédentarisation n'est pas nécessairement la preuve d'un anéantissement des capacités économiques (Reyniers, *op.cit.*).

Cette histoire des gens du voyage en Europe retrace une multitude de situations, de conditions de vie et des formes différentes d'insertion sociale. Ils représentent tout de même une communauté, ils « *se considèrent comme un peuple unique, malgré la dispersion des groupes et le manque d'uniformité de beaucoup de coutumes* » (Bloch, *op.cit.*, 98).

b. Famille et éducation

Les gens du voyage ont un rapport particulier à la famille et à l'éducation : « *la volonté de ne pas vivre isolé de ses proches et de les entourer en cas de besoin contribue puissamment à la recherche de moments d'intense fusion* » (Reyniers, 2007, 17). L'enfant est perçu comme un apport à l'identité collective, « *il n'y a pas de parents sans enfants. Une femme doit être mère, un homme doit être père* » et les gens du voyage « *sont reconnus dans le groupe à partir du moment où ils mettent au monde des enfants, et des enfants nombreux* » (Reyniers, 2003, 16). Les enfants grandissent très librement et à proximité des habitations ce qui explique le manque d'intégration de ces derniers au système scolaire. L'Union européenne ainsi que de nombreuses associations ont cherché à les scolariser en masse, puisque si l'éducation primaire était assurée, ce n'était pas forcément le cas de l'éducation secondaire.

L'école permet d'apprendre aux enfants l'écriture, la lecture et la citoyenneté. Les gens du voyage rejettent cependant la scolarisation secondaire, car ils valorisent l'oralité et la recherche d'une activité économique, qui peut apporter des ressources directement utiles à la famille : le jeune « *sait que l'argent lui permettra d'agir* » (Reyniers, 2002, 23). Ce sont notamment les parents qui orientent la trajectoire de leur enfant en fonction de leur propre expérience : ils ont vécu pour beaucoup le rejet et la précarité. Ils expriment donc un sentiment réservé par rapport à la scolarisation, estimant pouvoir s'en sortir par eux-mêmes. Les gens du voyage développent des connaissances dans de nombreux domaines différents en transmettant un savoir pratique, informel et variable. Selon Reyniers (2010) ce dernier est construit autour de trois exigences : le devoir de s'identifier parmi et avec sa communauté, établir un contact avec les Gadjé[7] et développer des activités

[7] Les « non-Tsiganes », qui ne font pas partie des gens du voyage.

économiques. C'est dans cet esprit que le garçon sera chargé de poursuivre l'héritage en allant travailler avec son père (ou son oncle) qui a rapidement besoin de lui. Il est amené à devenir un adulte au moment de son mariage et peut explorer le monde extérieur en fréquentant de jeunes gadjé. Pendant qu'il apprend à manipuler l'argent, les filles sont plutôt attelées aux tâches domestiques et cantonnées au domaine privé puisqu'elles s'initient au ménage, à l'éducation des enfants, à la cuisine... « *C'est ainsi que les enfants tsiganes apprennent hors de l'école une façon d'être pleinement humain, à cerner les contours de leur groupe, à intégrer ce qui relève chez eux de la masculinité et de la féminité, à respecter leurs parents et, plus généralement, les personnes âgées, à reconnaître ce qui relève de l'honneur et ce qui rend sale, à donner un sens à la vie comme à la mort* » (*ibid.*, 11).

c. Le genre chez les gens du voyage

Les rôles respectifs des femmes et des hommes dans chez les gens du voyage sont bien définis. Comme l'évoque Bourdieu dans la Domination masculine (*op.cit.*), les femmes ont une valeur marchande notamment dans l'économie du mariage : « *la partie essentielle du mariage est l'achat de la fille. Les questions d'argent et de convenance se mêlent* » (Bloch, *op.cit.*, 69). La femme est représentée en tant qu'objet et l'homme comme agent, la possession de cette dernière augmente le capital symbolique du mâle, « *elles sont réduites au statut d'instruments de production ou de reproduction du capital symbolique et social* » (Bourdieu, *op.cit.*, 66). L'autorité chez les gens du voyage est finalement détenue par l'homme, et plus précisément par le plus ancien de la famille. C'est lui qui décide, qui contrôle et qui détient la fortune.

Il y a également une répartition des tâches, la sphère domestique étant réservée à la femme : « *la vie de famille dépend d'elle* » (Bloch, *op.cit.*, 103), pendant que les hommes s'occupent du domaine productif. Le mariage ainsi que les enfants arrivent très tôt dans la vie des gens du voyage, et ils sont synonymes de réussite. Dès la fin de sa scolarité (généralement début du collège) la femme est destinée à gérer l'économie domestique et l'éducation des enfants – même si dans certaines familles elle est amenée à travailler. « *Aujourd'hui, les femmes se sentent doublement marginalisées : elles appartiennent à la communauté des gens du*

voyage et sont des femmes à l'intérieur de ce groupe. Une série de problèmes relèvent de la culture, et notamment de l'image de la femme dans la société tsigane. Les jeunes femmes de la communauté des gens du voyage sont très protégées vis-à-vis de l'extérieur. Les communautés gitanes sont, en particulier, extrêmement strictes sur la virginité des femmes. L'enjeu est lié à l'identité collective du groupe » (Reyniers, 2002, 22-23).

d. Protestantisme évangélique

La religion chez les gens du voyage prend une place importante dans la tradition et dans le quotidien. Elle peut être définie comme « *une activité sociale régulière mettant en jeu, en lien avec un pouvoir charismatique se référant à des entités invisibles, des représentations et des pratiques relatives à la vie et à la mort, au bonheur et au malheur* » (Willaime, 2010, 119). Elle est également « *un construit social qui a une histoire* » (*ibid.*, 113), ici c'est celle du protestantisme évangélique. C'est un mouvement chrétien qui prend une ampleur importante au cours des années 1950 en se structurant et en accueillant un nombre important de fidèles. C'est plus particulièrement le Pentecôtisme qui concerne les gens du voyage ; il s'agit d'un mouvement évangélique et messianique né aux États-Unis au début du XXe siècle. Le Pentecôtisme touche des groupes divers (Roms, Manouches, Gitans…) qu'ils soient sédentaires ou nomades, et fait des adeptes dans le monde entier (Williams, 1991).

Différentes caractéristiques de cette religion peuvent être évoquées même s'il ne s'agit pas de dresser une liste exhaustive qui ne prendrait pas en compte la singularité des pratiques chez les gens du voyage. De nombreux rituels et traditions sont liés à cette croyance, comme la lecture de la Bible, les prières ou encore les chants évangéliques. En effet, les gens du voyage Pentecôtistes apprennent des chants religieux dès l'enfance et s'expriment notamment par le biais de la musique – et de la danse pour certains. Une importance est donnée à l'expression individuelle ; la dimension thérapeutique est également valorisée à travers la guérison miraculeuse de Jésus-Christ ; la foi est censée apporter du bien-être au chrétien (Fath, 2005). Par ailleurs, il existe des structures sociales qui permettent de maintenir l'existence d'une culture religieuse évangélique sur le territoire français. Une solide organisation (dont la majorité des dirigeants sont des gens du voyage) existe, avec des lieux de cultes fixes et mobiles (chapiteaux) partout dans

le pays (Williams, 1987). Les fidèles participent à de grands rassemblements appelés « Conventions » et réalisent des pèlerinages. Ces derniers se font généralement durant la période estivale, les missions évangéliques sont donc une des raisons expliquant la mobilité des Voyageurs.

e. Le sport

Nous notons l'absence de littérature française sur le sujet de la pratique sportive des gens du voyage. Les seuls travaux que nous avons recensés sont ceux de la revue « Études Tsiganes » ; ils abordent la question des pratiques culturelles, mais aussi du flamenco. La thèse de Collet (*op.cit.*) analyse également la pratique sportive des jeunes du voyage dans le cadre d'animations « socio-sportives » sur les terrains.

II. Problématique

Les portraits de ces deux types de publics que nous venons de dessiner dans la revue de littérature nous informent sur le lien qui les unit. Ils partagent leur vulnérabilité physique et sociale, synonyme d'une oppression de classe. En effet, la qualité du niveau de vie des gens du voyage se dégrade (Reyniers, 2007) et la situation sociale et sanitaire des détenu·e·s est très précaire (Sempé, *op.cit.*). Ces individus font partie de la couche sociale la plus dépourvue en capitaux, qu'ils soient économiques, sociaux ou encore culturels. Leur situation est sanctionnée par la stigmatisation (Goffman, *op.cit.*) et la discrimination qu'ils vivent au quotidien. Exclus de la société, ils portent en eux la marque de la différence.

La violence provoquée par l'enfermement, l'exclusion sociale et la pauvreté est d'autant plus forte chez les femmes. Elles endurent des discriminations quasiment uniquement « réservées » à leur classe sexuelle : domination masculine (Bourdieu, *op.cit.*), violences sexuelles, domestiques ou encore institutionnelles. Leur appartenance de genre peut finalement constituer un stigmate supplémentaire. Les discriminations sexuelles s'inscrivent dans tout un registre d'inégalités : sociales, ethniques ou encore d'accès à la pratique sportive. Quels impacts auront-elles sur le rapport au corps des détenues et des femmes voyageuses ? Quelle va être leur vision de la féminité ?

Ces femmes ont un rapport au corps bien spécifique ; il est construit en fonction d'une position de « dominées » dans la hiérarchie sexuelle et est cultivé par une conscience de classe populaire, peu dotée en ressources. Leur corps apparaît fermé, passif, soumis, « perçu » (Bourdieu, *op.cit.*) et l'usage qu'elles en font répond aux normes stéréotypées d'une féminité « accentuée » (Connell, 1987). Autrement appelée « féminité hégémonique » (Krane, 2001), elle désigne « *la forme culturellement idéalisée de la féminité, forme qui participe à la domination des femmes et qui exerce une domination sur les autres formes de féminités* » (Courcy, Laberge, Erard, Louveau, 2006, 4). Les femmes, notamment issues des milieux populaires, sont instrumentalisées et oppressées par des injonctions à l'hyperféminisation voire à l'hypersexualisation de leur corps. Ces injonctions sont renforcées par les relations de pouvoir qui s'établissent au sein même de leurs

foyers, dans lesquels elles sont enfermées. Les femmes voyageuses et les détenues (notamment avant l'incarcération) sont souvent cantonnées à la sphère reproductive et privée d'un accès au monde du travail. Leur isolement et la domination masculine sont renforcés par les institutions et l'État, également acteurs de la violence symbolique. Les pouvoirs de normalisation façonnent, dressent, disciplinent ces femmes en imposant un contrôle total et ininterrompu sur leur corps (Foucault, *op.cit.*). Ce contrôle s'exprime à travers la gestion des terrains occupés par les gens du voyage, mais aussi par l'enfermement et la surveillance accrue des détenues. Les structures institutionnelles finissent par participer à la reproduction des inégalités et au maintien de la hiérarchie excluant les femmes (Bourdieu, *op.cit.*). Mais qu'en est-il dans le domaine du sport ? Les inégalités y sont-elles reproduites ? Ces publics parviennent-ils à pénétrer cet espace ? Quel rôle le sport peut-il jouer ?

Les inégalités induites par la position de ces publics dans l'espace social se répercutent dans le domaine du sport puisque ces femmes y sont majoritairement absentes et semblent échapper aux structures sportives traditionnelles. Nous comprenons ici tout le poids de la socialisation dans la reproduction des inégalités. Les prisonnières et les femmes voyageuses n'ont pas eu un accès privilégié à la culture sportive lors du processus de socialisation ; elles sont peu dotées en capitaux culturels. Cette distance initiale à l'égard des activités physiques sera renforcée par l'enfermement. Isolées sur les terrains d'accueil (ainsi que dans leur foyer) et ayant peu de ressources financières, les femmes voyageuses resteront pour la plupart éloignées de la sphère sportive. Un phénomène semblable pourra être observé dans le milieu carcéral où « *les femmes* [détenues] *souffrent d'un traitement différencié à l'égard du sport* » (Sempé, *op.cit.*, 29). Leur situation est aggravée en détention puisqu'elles sont sous-représentées et souvent confinées dans des établissements à dominante masculine. L'accès au sport y est limité et la plupart des femmes ne se reconnaissent pas dans l'offre sportive en raison de « *la prépondérance en prison de modèles culturels et sportifs traditionnels et masculinistes* » (*idem*).

L'absence de recherches scientifiques dans le domaine des Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS) – notamment sur les gens du voyage – témoigne des lacunes concernant la prise en charge de ce type de public. Une attention nouvelle est pourtant portée par les dispositifs « socio-sportifs » sur

les populations les plus vulnérables ou exclues afin de lutter contre leur isolement, notamment à travers l'utilisation de la pratique sportive. Cependant ces initiatives rencontrent de nombreux freins, surtout pour les publics féminins qui ont longtemps été (auto)exclus, invisibles ou plutôt passés sous silence par des politiques d'intégration androcentrées (Guérandel, *op.cit.*). « *Même si les politiques publiques mettent l'accent, depuis le début des années 2000, sur le développement du sport féminin afin de lutter contre les discriminations, le sexisme, les inégalités persistent* » (Collet, *op.cit.*, 515). Ainsi, dans notre cas, nous pouvons nous demander comment ces dispositifs agissent auprès des femmes voyageuses et des détenues. Favorisent-ils leur intégration sociale ? Par quoi la pratique est-elle freinée ? Est-ce que ces femmes s'auto-excluent ou au contraire agissent-elles en faveur de leur émancipation ? Finalement quel est leur rôle dans leur propre pratique ?

En adoptant une démarche intersectionnelle (Crenshaw, 1989), nous comprenons que les rapports sociaux de genre peuvent s'articuler avec les rapports sociaux ethniques et de classe, aboutissant à la création d'inégalités et de discriminations dans le sport. Mais malgré leur éloignement initial vis-à-vis de cette pratique, les femmes voyageuses et les détenues connaissent des trajectoires sportives et individuelles variées. Le « socio-sport » peut constituer une nouvelle scène d'expression dans laquelle ces femmes (re)construisent leur identité, notamment corporelle. Ainsi, comment évoluent-elles sur la scène sportive ? Cette dernière constitue-t-elle un espace d'accès au pouvoir (d'empowerment) ? L'identité sexuée de ces femmes est-elle remaniée, remodelée lors de la pratique sportive ? Quels usages font-elles de leurs corps (Boltanski, *op.cit.*) ? Le sport devient-il un espace d'émancipation et de revalorisation sociale ?

Notre travail tentera de répondre à la question de recherche suivante : le sport constitue-t-il un outil favorisant l'intégration des publics féminins « vulnérables » ou accentue-t-il leur discrimination, leur domination et leur stigmatisation ?

III. Hypothèses

Dans cette enquête, nous n'avons émis que très peu d'hypothèses qui une fois à l'épreuve du terrain ont été modifiées, confirmées, déconstruites, reformulées, voire erronées. Notre étude s'inscrit dans une démarche empirique dans laquelle nous avons cherché à décrire un phénomène de manière fiable, pour ensuite l'interpréter. À force de tâtonnements et de réflexion, nous avons pu dépasser les stéréotypes collectifs ainsi que les connaissances (parfois incomplètes) acquises suite aux lectures pour aboutir à la construction d'hypothèses valables.

Les individus d'origine populaire surpeuplent les établissements carcéraux et les terrains d'accueil des gens du voyage. Ainsi « *ce recrutement de « la misère » nous renseigne, sous cet angle théorique, sur la nature du modèle corporel cultivé et valorisé par l'individu, ici d'origine défavorisée, et sur les usages sociaux du corps* » (Sempé, *op.cit.*, 60) de la détenue – et de la femme du voyage dans notre cas. Faiblement dotées en capitaux culturel et économique, elles entretiennent pour beaucoup une distance vis-à-vis de la sphère sportive dès leur plus jeune âge.

Nous faisons donc l'hypothèse que certaines activités comme les sports de force et de contact ne seront pas pratiqués par la majorité des sujets, car ils ne correspondent pas à leurs usages sociaux du corps (Boltanski, *op.cit.*). En effet « *un sport a d'autant plus de chances d'être adopté* [...] *qu'il ne contredit pas le rapport au corps dans ce qu'il a de plus profond et de plus profondément inconscient, c'est-à-dire le schéma corporel en tant que dépositaire de toute une vision du monde social, de toute une philosophie de la personne et du corps propre* » (Bourdieu, 1979b, 240). Ces femmes valoriseront plutôt des activités qui leur permettent de sculpter leur corps afin de correspondre au modèle normé de la féminité hégémonique (Krane, *op.cit.*). Ayant intériorisé la domination masculine et la place qu'elles doivent occuper dans l'ordre des genres, il est probable qu'elles cherchent à éviter toutes transgressions aux normes de vigueur. Leur identité corporelle se construit sur la notion « d'être perçu » (Bourdieu, 1998). Perçu par les hommes, et en particulier ceux qui correspondent au type de masculinité hégémonique (Connell, *op.cit.*) caractérisée par la virilité, la réussite professionnelle et familiale, l'hétérosexualité, la force physique, le dépassement de soi, la possession et le

contrôle du pouvoir … Les usages du corps chez les détenues et les femmes du voyage sont ainsi teintés par leur habitus de classe populaire.

Les usages du sport semblent cette fois se différencier pour les gens du voyage et pour les détenues. En effet, ces dernières disposent d'une offre sportive (variable) à l'intérieur même de la prison dans laquelle elles sont enfermées. Cette offre dépend de nombreux facteurs (sexe, âge, régime de détention, etc.) et des moyens humains et structurels alloués par l'établissement carcéral à la réinsertion sportive. Nous pouvons alors nous demander quels sont les freins et les leviers à la participation des détenues aux programmes sportifs. Quels sont leurs usages du sport ? Qui pratique et pourquoi ? Quelles sont les activités privilégiées et valorisées ? Le goût pour le sport résulte-t-il d'un habitus culturel antérieur à l'incarcération ou l'habitus des détenues sportives a-t-il été transformé en détention (Sempé, *op.cit.*) ?

Comme la participation des femmes est basée sur le volontariat, nous faisons l'hypothèse que les détenues usant du sport disposent déjà d'un équipement culturel développé et acquis avant l'incarcération. Durant leur socialisation, elles auraient incorporé des dispositions favorables à la pratique sportive qu'elles réinvestiraient en prison. Elles seraient plus susceptibles de participer à l'offre sportive qui n'est la plupart du temps pas adaptée à la population carcérale féminine puisque la musculation et les sports collectifs sont plébiscités. Ces pratiques les pousseront à reconfigurer leur identité de genre en redéfinissant les normes et les contours de la féminité. De plus nous pensons que le sport en prison est principalement sollicité dans un but occupationnel et de plaisir, afin d'aménager au mieux sa vie en détention. Les femmes qui y participent sont à la recherche de positif et les activités tournées autour du sport peuvent permettre « *au détenu*[e] *de lutter contre les effets délétères de l'isolement quotidien et de la sédentarité autour d'enjeux, notamment de mieux-être, à la fois physiques et psychologiques* » (*ibid.*, 47). Chaque détenue construit bien sûr un rapport propre à la pratique qui évolue au cours du temps, mais il semble de manière générale qu'« en *donnant du sens à leurs pratiques sportives, les détenus donnent un sens à leur peine* » (Gras, 2003, 209).

La littérature sociologique ne nous informe pas de l'usage du sport chez les femmes du voyage, mais nous avons pu constater de manière empirique qu'il est

totalement différent de celui des détenues. Nous faisons ici l'hypothèse que les pratiques sportives de ces dernières doivent être compatibles avec leur mode de vie. Ne bénéficiant pas d'une offre « gratuite » ou libre, il semble que leur participation sportive soit uniquement liée à des besoins spécifiques. Le sport sera donc « utilisé » de manière stratégique, il leur permet de se sculpter le corps, de se défouler ou encore d'entretenir leur santé. Mais il répond à un besoin presque indispensable : les coûts engendrés et la distance que ces femmes entretiennent vis-à-vis de la culture sportive nous amènent à penser que les pratiques de loisirs ou occupationnelles passent au dernier plan à leurs yeux. Le sport doit être rentable, l'effort et/ou les coûts fournis nécessitent d'être compensés par des résultats (variant de sujet en sujet) immédiatement visibles ou ressentis. L'offre sportive est donc pervertie, puisqu'une fois qu'elles auront intégré l'espace sportif elles y sont cloisonnées ; les femmes du voyage sont des « consommatrices sportives ».

Les contraintes liées au mode de vie de ces femmes impactent également le mode d'accès à l'offre sportive. En effet, ces dernières vivent un quotidien rythmé par les tâches domestiques et par le temps qu'elles accordent à leurs enfants. Le site sportif doit être à proximité afin de pouvoir rapidement pratiquer et repartir. Les femmes n'ont pas toujours de moyens de transport individuel à disposition et leur absence de culture des transports en commun les amène à investir un espace sportif proche de leur terrain ; elles y restent « enfermées ». Nous pensons donc que les femmes voyageuses entrent dans la pratique de façon très désengagée, ce qui leur permet notamment de pouvoir arrêter à tout instant notamment pour des raisons économiques. Le choix de l'activité est souvent fait en référence à d'autres femmes de la communauté qui pratiquent déjà et qui adopte le rôle de « conseillères » ou « d'initiatrices ». L'exercice physique sera le plus souvent réalisé dans un entre-soi genré et communautaire (ou ethnique).

C'est le cas également chez les détenues qui pratiquent dans un contexte d'homosociabilité. Les moniteurs sportifs et les rares intervenants extérieurs constituent la seule présence masculine au sein de la prison. Ici ce n'est pas la question de l'accessibilité à la pratique qui se pose, mais plutôt celle de l'occupation de l'espace. Comment s'organise l'espace sportif en détention ? Est-il approprié par les détenues ? Qui dirige ? Comment gèrent-elles les « relations croisées » (Rostaing,

2011) ? Nous faisons l'hypothèse que cet espace constitue un lieu d'expression de la liberté, « *un véritable refuge, un lieu protecteur où rien ne peut arriver, où les pensées négatives sont immobilisées, abandonnées aux portes des vestiaires, remplacées par l'envie d'être ailleurs et de s'abandonner à l'effort. En cela, l'espace sportif pose une rupture avec l'espace carcéral* » (Gras, *op.cit.*, 206). Cependant les enjeux de pouvoir n'y sont pas absents, chaque détenue et communauté s'appropriant plus ou moins certains espaces ou pratiques. Le sport en détention peut être utilisé afin de se sculpter un corps solide, résistant, que les autres détenues pourraient craindre. De plus, il peut conduire à l'obtention de privilèges orientés vers « l'extérieur » préparant la détenue au retour dans la société : permission de sortir, rencontres, intervention extérieure … Ou de privilège orienté vers « l'intérieur » même de la prison : proximité avec les moniteurs (et donc avec la masculinité quasi inexistante d'ordinaire), supporter la détention, entretenir sa santé…

Le sport est l'un des leviers qui influencent le parcours criminel des détenues. La bonne conduite notamment lors des séances d'activités physiques peut contribuer à la construction d'un dossier favorable à la remise de peine. Outre ces privilèges, nous pensons que l'engagement dans la pratique autorise les détenues à se revaloriser. L'identité de femme et l'identité corporelle sont remaniées au sein de cet espace ; le sport pourrait permettre aux détenues de diminuer l'impact de la stigmatisation et de la disqualification carcérale.

Pour finir, nous accorderons également une importance aux formes de socialisation à l'œuvre. En effet, le capital sportif des détenues et des gens du voyage est fortement lié aux pratiques familiales et à l'éducation reçue. Les traditions et les modes de vie étant très normés chez les gens du voyage et se reproduisant de génération en génération, nous pensons que la participation au sport ou le choix de pratique des jeunes sont fortement liés à ceux de leurs parents. Nous faisons l'hypothèse que les normes de féminité et le rapport au corps seront transmis de mère en fille.

IV. Méthodologie

1. Épistémologie

Les détenues rencontrées au cours de l'étude sont incarcérées au sein de la plus grande prison de femmes d'Europe : le Centre Pénitentiaire de Femmes (CPF) à Rennes. Situé en plein cœur de la ville à quelques mètres de la gare, cet ancien établissement carcéral s'intègre étrangement bien au paysage urbain. Cette image vient en opposition avec l'idée que l'on se fait de la prison, mais aussi avec le quotidien des détenues. Ces dernières sont totalement isolées du monde extérieur, enfermées et privées de liberté. Exclues et « *inutiles au monde* » (Castel, *op.cit.*) les détenues partagent leur enfermement avec les gens du voyage. Bien plus symbolique que physique pour les femmes rencontrées sur les aires d'accueil à Rennes, l'enfermement est pourtant bien visible à l'abord des terrains. Ce sont des espaces reclus, invisibles depuis l'extérieur, une certaine distance a été établie avec les autres habitations. Ces aires ne sont pas très éloignées du centre-ville, mais l'espace environnant est peu accueillant : cimetière, hautes lignes électriques, routes très fréquentées, blocs de béton… Leur configuration amène à penser que l'on cherche à effacer ces terrains du paysage, de la même façon que l'on cherche à effacer ces populations qui semblent perturber l'équilibre de la société. Ces deux types de publics doublement isolés (sur le plan physique ou géographique et sur le plan social) ne parviennent pas à trouver leur place au sein de cette société dans laquelle ils sont « exclus ».

De plus, la population étudiée rassemble les individus les plus défavorisés, en dépit de l'hétérogénéité des trajectoires individuelles. Étant désaffiliées du point de vue professionnel, les détenues et les femmes du voyage vivent pour beaucoup dans la pauvreté. En ce qui concerne le milieu carcéral, les problématiques sanitaires et financières sont d'autant plus importantes que la population incarcérée est déjà vulnérable avant même son entrée en prison. Ces inégalités sont par la suite sanctionnées par l'enfermement qui intensifie la précarité des individus ainsi que leur fragilité physique, psychologique et sociale (Sempé, *op.cit.*). Les familles « semi-sédentarisées » rencontrées sur les terrains sont également peu dotées en

capitaux économiques. L'une des deux aires faisant l'objet de notre étude se distingue en tant que terrain rennais le plus fortement stigmatisé, et rassemblant les individus les plus démunis. Le facteur économique est donc un premier frein à la pratique sportive pour ces populations qui ont peu de ressources. Une fois les besoins primaires satisfaits (logement, commissions, frais de déplacement…) ces individus disposent rarement d'une enveloppe financière suffisamment pourvue pour un accès libre et illimité à l'offre sportive.

Les difficultés financières limitent de ce fait les pratiques culturelles qui vont être peu accessibles ; certaines viendront également en contradiction avec l'habitus de ce type de public. Une certaine distance est établie avec la culture légitime et plusieurs activités valorisées par les membres des classes supérieures. Le théâtre, les visites de musées, le golf ou le tennis ne font pas partie du quotidien des détenues (notamment avant incarcération) et des femmes voyageuses ; les freins d'accès et de pratique sont à la fois économiques et culturels. Le rapport à la scolarité renforce également cette distance vis-à-vis de la culture légitime puisque la plupart des détenu·e·s ont été déscolarisé·e·s précocement (*ibid.*). Il y a également une rupture chez les gens du voyage, les jeunes rencontrés allaient rarement au collège et étaient souvent en retard scolaire (redoublements). Cependant, nous pouvons noter que les filles sont plus nombreuses à y aller que les garçons, souvent occupés par le travail.

En prison, le faible capital sportif acquis avant la détention aura des répercussions quant à la participation ou non des détenues aux séances d'activités physiques. Cependant il est important de rappeler que la faible proportion de femmes parmi les détenu·e·s incarcéré·e·s engendre un traitement différencié par rapport au sport (*ibid.*). Comme nous l'avons déjà évoqué précédemment, ce sont les maisons d'arrêt et les petits établissements comportant peu de détenues qui souffrent en matière de développement des activités physiques dédiées aux femmes (Rostaing, 1997). Le CPF à Rennes fait figure d'exception, étant en capacité d'accueillir un grand nombre de détenues – nous insistons ici sur le fait qu'il n'y a pas de détenus masculins –, l'établissement offre un accès privilégié à la pratique sportive. Cette prison en panoptique comporte un gymnase de la taille d'un terrain de handball ainsi qu'une salle de musculation et une cour extérieure avec des

installations récentes de work-out. Si les détenues ne sont pas occupées par leur travail ou par d'autres activités culturelles, elles ont la possibilité de venir au gymnase tous les jours[8].

Les terrains d'accueil des gens du voyage sont loin de bénéficier des mêmes moyens et infrastructures. Aujourd'hui seul·e·s les éducateurs·trices du Cercle Paul Bert (CPB) viennent sur les terrains dans le cadre d'une action « socio-sportive » destinée aux jeunes du voyage tous les mercredis après-midi. Avec l'Éducation Physique et Sportive (EPS), elle constitue pour beaucoup de jeunes une première expérience dans le monde sportif. Dans ce cadre, un city stade sera prochainement construit sur une des aires ou à proximité, dont l'utilisation sera ouverte à tous. Cette initiative portée par le CPB et les jeunes est une réelle avancée favorisant la mixité sociale et permettant un accès à la culture sportive (Collet, *op.cit.*). Les éducateur·trices interviennent également au sein de la prison de Rennes tous les lundis après-midi. Les détenues participent à des cycles de trois séances permettant de découvrir une activité, elles sont même amenées à confronter des joueuses de l'extérieur lors de la fin d'un cycle. Le reste du temps, ce sont en majeure partie les moniteurs qui rythment le quotidien sportif des détenues.

C'est cette réalité du terrain et les caractéristiques des individus rencontrés qui ont déterminé notre approche méthodologique. Nous avons privilégié l'observation et les entretiens dans une perspective qualitative et ethnosociologique dont le but « *est de choisir un morceau, secteur ou segment particulier de réalité sociale-historique, une pièce de la gigantesque mosaïque sociétale, et de chercher à comprendre comment il fonctionne et se transforme, en mettant l'accent sur les configurations de rapports sociaux, les situations qu'elles engendrent et leurs logiques, les mécanismes générateurs de pratiques, les logiques d'action récurrentes ; les processus qui le caractérisent et le font vivre* » (Bertaux, 2016, 13). Nous nous sommes concentrés sur deux microcosmes : la prison de Rennes et les aires d'accueil des Petits Champeaux et de Gros Malhon[9]. Il est important de préciser que cette étude n'est pas comparative, il s'agit plutôt d'une mise en perspective de

[8] Les moniteurs accueillent les femmes du centre de détention (CD) de 9h à 10h le matin et de 14h30 jusqu'à 16h45 (sauf exceptions).

[9] Dans l'analyse ces noms seront remplacés (Terrain A et B).

deux études de cas. Des connexions et des rapprochements pourront tout de même être réalisés puisque les populations étudiées ont des caractéristiques communes, elles pourraient appartenir à la même catégorie de situation sociale.

Nous avons été introduits auprès du public et dans ces terrains par le biais du CPB et de ses éducateurs·trices. Cette structure, très bien ancrée dans les différents espaces « socio-sportifs », a considérablement facilité notre intégration. Nous avons été dès le début, questionnés sur le fait de dévoiler ou non nos intentions de recherche. C'est la posture clandestine autrement appelée « incognito » (Arborio et Fournier, 2005) qui a été privilégiée auprès des publics qui, jusqu'au moment des entretiens, n'étaient pas informés de notre travail de recherche. Habitués à rencontrer des stagiaires et à évoluer auprès d'eux, ils n'ont pas semblé trop perturbés par notre présence. Les acteurs associatifs et institutionnels proches ont été informés de notre démarche scientifique ; s'ils connaissaient notre objet de recherche ils ne suivaient pour autant pas l'état d'avancement de l'enquête.

2. L'observation ethnographique

Totalement immergés au cœur de nos terrains d'étude, l'observation a été pour nous un outil privilégié au cours de l'enquête. En évoluant au plus près des acteurs·trices et des phénomènes sociaux, nous avons pu, grâce à cette méthode, générer de nombreuses données de manière spontanée et exploratoire. L'observation a été directe, participante et « incognito » (*idem*) c'est à dire que nous réalisions la séance en nous comportant comme les autres acteurs·trices, mais qu'ils·elles n'étaient pas informé·e·s que nous les observions dans un même temps. Si le risque d'impacter le fait social est présent, cette méthode semblait être la plus adaptée aux contraintes du terrain. Elle permet de récolter des données fertiles et surtout de gagner la confiance des sujets observés qui seront interrogés par la suite. Ces derniers prendront l'habitude de notre présence et nous pourrons alors observer leurs habitudes et modes de fonctionnement.

La forme d'observation privilégiée a été le carnet ethnographique qui vise à récolter des données de manière longitudinale. C'est un journal de bord qui permet de noter tous les jours de l'enquête, les événements vécus et la progression de la recherche. « *L'observation ethnographique repose sur l'enchaînement de ces trois savoir-faire fortement impliqués : percevoir, mémoriser, noter. Elle suppose un va-et-vient permanent entre vos perceptions, leur explication mentale, leur mémorisation et le cahier sur lequel vous prenez des notes* » (Beaud et Weber, 1998, 143). Ce journal nous a permis à la fois d'évacuer les réactions à chaud de l'observation et de garder une trace écrite chronologique des événements, offrant des données utiles à l'enquête. Nous y avons décrit de façon précise et détaillée les lieux, la date, le contexte, les acteurs et actrices, et nos impressions subjectives. Cette démarche empirique permet d'entamer tout un travail de réflexivité dès le début de l'observation. « *Seul le journal de terrain transforme une expérience sociale ordinaire en expérience ethnographique : il restitue non seulement les faits marquants, que votre mémoire risque d'isoler et de décontextualiser, mais surtout le déroulement chronologique objectif des événements. Il constitue de ce fait quelque chose comme des archives de soi-même.* » (*ibid.*, 97).

Le carnet ethnographique a été tenu d'une façon similaire à celle de Wacquant dans son œuvre « Corps & âme : carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur » (2014). L'auteur s'est complètement immergé dans son objet d'étude pendant trois ans. Il a pu investir les lieux et se fondre parmi les boxeurs afin de bénéficier d'une place privilégiée pour les observer. La boxe n'était au départ qu'une porte d'accès vers le « ghetto » ; après quelque temps, il décide d'en faire un objet d'étude à part entière. Pour Wacquant, cette forte implication sur le terrain lui a donné l'avantage de comprendre avec son corps, cela lui a permis de vivre la situation et le contexte de recherche. Cette étude fera l'objet d'une critique de la part de Duneier (2006), qui dans son article, évoque les points positifs et négatifs d'une telle étude. Pour l'auteur « *Loïc Wacquant a développé une relation remarquable avec ses enquêtés et a su restituer leur vie collective tout en mobilisant des analyses théoriques permettant de rendre compte du sens subjectif qu'ils donnent à leur vie* » (144). Il dénonce également le positionnement totalement naïf et inconsistant de Wacquant, qui utilise des preuves peu fiables pour défendre ses hypothèses.

L'observation nous a apporté de nombreuses informations utiles à l'enquête : la régularité de présence des sujets, leurs comportements lors d'une séance de sport, leurs interactions avec les autres, leurs réactions face à certaines situations, leur implication en fonction de l'activité proposée… Elle fournit également des données sur les sujets que nous ne pourrons pas interroger par manque de temps.

3. Les entretiens semi-directifs

Pour poursuivre notre démarche qualitative, nous avons réalisé des entretiens semi-directifs autrement appelés entretiens approfondis. Il nous a semblé que cette méthode serait la plus appropriée en raison des caractéristiques des publics interrogés et elle permettrait de mieux saisir les « *complexités individuelles* » (Lahire, *op.cit.*). Nous avons mis l'accent sur les éléments biographiques afin d'appréhender les différentes trajectoires personnelles ; nous nous intéressons à la « *différentialité* » des individus (Bertaux,*op.cit.*). Pour cela le·la chercheur·e orientera ses questions vers des thèmes qui nous intéressent particulièrement : les processus de socialisation à l'œuvre, le rapport au corps, l'état des capitaux culturels et économiques, la trajectoire identitaire de genre… L'enquêté ici est détenteur d'un savoir que nous ne possédons pas et que nous cherchons à appréhender.

En effet, plus qu'une méthode scientifique, l'entretien est une relation sociale entre deux personnes – l'enquêteur et l'enquêté – au cours de laquelle chaque personne apporte quelque chose à l'interaction. Les individus qui évoluent dans les microcosmes au cœur notre recherche sont les acteurs·trices de la réalité sociale ; ils·elles seront les seul·e·s à pouvoir témoigner de ce qu'il s'y passe. Tous les parcours individuels racontés seront donc utiles à la recherche, de par leur singularité : « *chaque individu est en quelque sorte le "dépositaire" de dispositions à penser, à sentir et à agir qui sont les produits de ses expériences socialisatrices multiples, plus ou moins durables et intenses, dans divers collectifs (des plus petits aux plus grands) et dans des formes de rapports sociaux différents* » (Lahire, *op.cit.*, 3). L'objectif n'est pas non plus d'étudier le fonctionnement interne d'un seul

individu, mais bien d'un objet social. Nous cherchons à analyser les mécanismes sociaux à l'œuvre, les témoignages seront donc confrontés ce qui permettra une mise en rapport critique des visions.

Pour cela, nous avons construit des grilles d'entretien[10] spécifique à chaque public : les jeunes du voyage, les femmes voyageuses et les détenues. Elles comprennent de grandes thématiques déclinées en plusieurs sous-thèmes, et des questions sont indiquées seulement à titre d'exemple. Les grilles comprennent une forte dimension biographique, et abordent des sujets à la fois communs (les rapports sociaux de sexe et de classe, les formes de socialisation, les usages du sport…) et différenciés. Ces derniers permettent de venir préciser les conditions de pratique spécifique de chaque public, mais aussi de saisir la multitude des modes de vie et des trajectoires personnelles.

Les résultats obtenus grâce à cet outil méthodologique s'avèrent être une réelle plus-value à l'étude. Ils pourront être croisés avec les autres données récoltées suite à l'observation, et permettront donc de les vérifier en les comparant les uns aux autres. Ces deux méthodes s'inscrivent dans cette démarche ethnosociologique dans laquelle chaque outil est le suppléant de l'autre, c'est ainsi que l'observation permettra de « *lutter contre le traitement isolé dont il* [l'entretien] *est trop souvent l'objet, pour au contraire le réinscrire dans le déroulement réel de toute enquête de terrain* » (Beaud, 1996, 227).

4. Conditions de réalisation et cadre d'analyse

Nous avons pu évoluer auprès des jeunes du voyage pendant environ deux mois à raison d'une après-midi par semaine. L'observation que nous avons réalisée à la prison de Rennes a pu être plus approfondie puisque nous avons été immergés dans le terrain pendant près de trois mois. Nous avons pu suivre à la fois les séances d'activités physiques dispensées par le CPB et celles encadrées par les moniteurs. Notre carnet ethnographique recense donc de nombreuses données utiles à

[10] Voir annexes

l'enquête, il nous a permis de suivre les mêmes acteurs·trices de manière longitudinale.

Suite à ce travail exploratoire mené en observation participante, nous avons été progressivement intégrés aux divers groupes et nous avons pu en apprendre un peu plus sur chaque trajectoire individuelle. Avec une certaine prise de recul et l'aide précieuse des acteurs·trices du terrain, nous avons pu identifier les individus avec qui nous souhaitions nous entretenir. Nous les avons présélectionnés en fonction des contraintes institutionnelles, de leur diversité et de leur présence régulière aux séances d'activités physiques dispensées par le CPB. En effet, nous avons interrogé les jeunes et les détenues avec qui une certaine confiance s'était établie avec la chercheure apprentie et qui avaient déjà fait l'objet de nombreuses observations.

Nous n'avons cependant pas pu évoluer auprès des femmes voyageuses (généralement les mères des jeunes que nous connaissions) puisqu'aucun dispositif « socio-sportif » n'est organisé pour elles. C'est donc avec l'aide des jeunes et d'une actrice du terrain[11] que nous sommes allés à leur rencontre, afin de pouvoir échanger sur leur pratique sportive.

Au total, onze entretiens ont été réalisés auprès des trois terrains étudiés. Nous n'avons pas réalisé d'entretien formel avec les moniteurs, cependant nous avons pu échanger à de nombreuses reprises avec eux et avons retranscrit ces propos dans le carnet ethnographique. De plus, nous avons dû interroger les jeunes par petits groupes de deux ou trois, car les conditions ne se prêtaient pas à des entretiens individuels (en raison de la jeunesse de certains d'entre eux et des conditions pratiques).

[11] Une responsable de l'Association des Gens du Voyage 35 (AGV 35) a accepté de nous apporter son aide. Souvent sur le terrain, elle connaît les femmes voyageuses et a facilité la prise de contact. L'association est notamment chargée de l'accueil des gens du voyage sur les terrains, elle les accompagne, les aides à l'installation, contrôle les arrivées, assure l'accessibilité à différents services…

Le tableau ci-dessous détaille les populations interrogées[12] :

CPF de Rennes	Détenu·e·s condamné·e·s	3	3 femmes
	Moniteurs	Présence permanente	
Terrain A	Jeunes	4	4 garçons
	Mères	1	1 femme
Terrain B	Jeunes	5	5 filles
	Mère	4	4 femmes
Total		17	13 femmes 4 garçons

<u>Tableau 1</u> : Nombre et répartition des enquêtés, selon le genre et les terrains étudiés

Nous avons rencontré diverses limites quant à la réalisation des entretiens. Le nombre d'entretiens, d'enquêtés et la durée de l'interaction ont été limités par la spécificité des publics et des terrains. Nous n'avons pas essuyé beaucoup de refus, cependant la distance vécue entre l'apprentie chercheure et les enquêtés a été un frein méthodologique important. En effet, bien que notre présence ait été progressivement acceptée, il a été difficile d'obtenir la confiance des personnes interrogées. Les données obtenues ont été dépendantes des capacités de verbalisation et de concentration limitées des enquêtés, notamment des jeunes du voyage (de 9 à 14 ans). Les entretiens ont parfois abouti à des échanges laconiques ce qui illustre encore une fois de la distance enquêteur/enquêtés ressentie.

De plus, nous avons rencontré de grandes difficultés pour mener à bien nos entretiens dans la prison de Rennes, qui a connu une situation de crise[13] durant le mois de mars 2019. Notre demande d'autorisation d'enregistrer les détenues – et donc d'introduire un dictaphone au sein de l'établissement carcéral – est restée sans

[12] Vous trouverez des détails concernant les caractéristiques des populations enquêtées (âge, genre, fonction…) dans les annexes.

[13] Après les agressions d'un détenu radicalisé sur des surveillants pénitentiaires le 5 mars 2019 à la prison de Condé-sur-Sarthe, un grand mouvement de blocage et de grève a été engendré au niveau national. Les entrées au sein du CPF de Rennes ont été filtrées et la demande d'autorisation d'enregistrement auprès de la Direction Administrative Pénitentiaire (DAP) retardée.

réponse. Ainsi, nous avons pris la décision, en accord avec les moniteurs, de réaliser les entretiens sans dictaphone. Durant les échanges, nous avons noté le plus d'informations possible, cependant la retranscription n'est pas intégrale[14]. Notre échantillon de détenues interrogées est donc faible puisque nous avons pris plus de temps à retranscrire leur discours en direct – et que nous avons été retardés par la décision de l'administration.

Afin de décortiquer les données récoltées de manière rigoureuse et d'adopter une vision d'ensemble, nous avons choisi de réaliser une analyse thématique des entretiens et du carnet ethnographique. Les données ont été traitées par « encodage » c'est-à-dire que nous avons entrepris un « *inventaire exhaustif des données recueillies, leur examen systématique, leur interprétation au moyen de catégories générales, leur classement, leur insertion dans le compte-rendu, et la réflexion sur leur pertinence* » (Peretz, 1998, 97).

Nous avons construit deux grilles d'analyse (une pour les entretiens l'autre pour le carnet ethnographique) dans lesquelles les données codées ont été agrégées et classifiées en fonction de thèmes directement liés à nos hypothèses de recherche. Nous nous sommes totalement immergés dans notre corpus et nos notes, afin d'être le plus exhaustif possible. À partir de ces grilles, nous avons rédigé une synthèse horizontale permettant de faire apparaître une cohérence thématique entre les entretiens et les notes ethnographiques.

L'analyse a également pris une dimension verticale, c'est-à-dire que nous avons cherché à mettre en relation le discours de l'enquêté avec sa trajectoire individuelle. « *Effectivement, le recueil d'entretiens non-directifs a pour but d'accéder à la signification latente du discours, afin notamment de "reconstituer un système sous-jacent qui préside à l'organisation du discours manifeste." N'étudier que le contenu manifeste n'a donc peu d'intérêt quand on traite ce type de matériel.* » (Duchesne, 2000, 23). Ce type d'analyse nous permettra de réinscrire le discours de l'enquêté dans son contexte, à travers la rédaction de courts portraits.

[14] Dans les retranscriptions que vous trouverez en annexes – et dans les extraits cités lors de l'analyse –, nous avons utilisé des guillemets lorsque nous citions mot pour mot les propos énoncés par l'enquêté·e (uniquement dans le cas des détenues).

V. Résultats et analyse

Il convient avant tout de préciser que notre étude n'est pas comparative. Le but n'est pas d'opposer les publics pour en ressortir leurs ressemblances et leurs différences, mais plutôt d'établir des rapprochements, des « ponts » entre les analyses de ces deux cas distincts. Malgré leurs spécificités culturelles et organisationnelles, nous avons observé que les usages du sport et le rapport au corps des détenues et des gens du voyage (notamment des femmes) se rapprochent sur certains points. Les offres sportives auxquelles ils accèdent sont cependant très différentes, nous commencerons donc par faire un état des lieux de ces dernières.

1. État des lieux des offres sportives

A. Le sport en prison

a. Le contrôle continu des corps et de la vie quotidienne

L'identité sociale des détenues se trouve totalement bouleversée par la rupture avec le monde extérieur et leur environnement habituel. La détention provoque pour la plupart une perte totale des repères habituels puisque la vie quotidienne est rythmée par l'institution. De nombreuses mesures coercitives et sécuritaires sont mises en place par cette dernière afin de discipliner les détenues, de les sanctionner et surtout de les surveiller. Les détenues doivent s'adapter à ce qui leur est imposé, on décide de tout à leur place. Elles sont le plus souvent accompagnées – ou observées – pour aller d'un point A à un point B, et enfermées dans leur cellule la nuit. Tout est contrôlé : le temps, l'alimentation, les visites, le lieu de vie… En somme, la liberté :

« Au niveau du dernier sas, des surveillants se trouvent dans un local sécurisé. L'un est debout et l'autre est assis, installé à un bureau sur lequel se trouve une console permettant d'ouvrir diverses portes. Il y a des bacs avec énormément de badges d'identification, ainsi qu'en arrière-plan, un mur recouvert de boutons permettant de répondre à diverses situations et déclenchant des alarmes. Il y a également une

sorte d'armoire avec beaucoup de jeux de clés pendus à des crochets. L'homme tient une sorte de journal marquant les entrées des visiteurs, il observe également des écrans disposés devant lui. Il s'agit de caméras de surveillance, il y en a au moins une dizaine montrant certains endroits de la prison (la plupart à l'extérieur).
Nous finissons par traverser une grande cour entourée par la prison, il y a de la pelouse, des arbres et des chemins. En fait, il s'agit d'une prison de type panoptique, avec au centre la cour que nous traversons. Didier[15]*, le moniteur, m'indique que les détenues n'ont pas le droit de la traverser. (…)*
Nous rentrons ensuite dans le bâtiment où trois détenues nous attendent avec l'autre moniteur, Sébastien. Ce dernier ouvre la porte et se place à côté de celle-ci en criant d'un ton très autoritaire pour que les femmes se dirigent vers le gymnase. Il esquisse un sourire, je ne sais pas s'il emploie toujours ce ton ou s'il l'a fait avec un brin d'humour. Nous traversons une autre petite cour avec un jardin puis nous atteignons un terrain de sport extérieur tout neuf. J'observe autour de nous des caméras : il y en a une en sortant de l'établissement, puis plusieurs qui filment les différents angles du terrain à l'extérieur. »

(Extrait du carnet ethnographique, 21 janvier 2019, CPF)

Ces différentes pratiques punitives imposent une surveillance ininterrompue aux détenues : « *l'accès aux activités, aux formations ou au travail est soumis à autorisation, le courrier est censuré, les visites sont surveillées, les mouvements sont contrôlés* » (Rostaing, *op.cit.*, 6-7). L'institution carcérale ne cherche pas à atteindre le corps en lui infligeant des souffrances et des douleurs physiques, mais bien à le contrôler à travers l'utilisation de tout « *un système de contrainte et de privation, d'obligations et d'interdits* » (Foucault, *op.cit.*, 18). C'est ce que Foucault nomme la pénalité « incorporelle », permettant de discipliner le corps sans jamais le toucher à travers la surveillance et la privation de liberté. Mais ce nouveau

[15] Pour des raisons de confidentialité, ce prénom ainsi que tous les autres ont été modifiés.

mode de vie et les contraintes imposées ont tout de même des répercussions sur le corps :

> « *Sur le chemin du retour, nous parlons du mode de vie des détenues à l'intérieur et Christelle* [l'éducatrice] *trouve que c'est intéressant d'en savoir un peu plus sur elles. Elle nous raconte que les cellules font pour la plupart 8m² et que Nalya bénéficie de conditions privilégiées. La répartition dans ces dernières se fait en fonction de l'attitude et du comportement des détenues ; plus elles auraient une bonne conduite, mieux elles seraient loties (…) Elle raconte également que Nalya était en surpoids avant son incarcération ; elle aurait énormément minci grâce un mode de vie différent. Selon elle, elle grignoterait beaucoup moins et boirait moins de soda, le tout en faisant du sport. Christelle nous rappelle que normalement c'est l'inverse qui se produit : les détenues prennent du poids.* »
>
> (Extrait du carnet ethnographique, 04 février 2019, CPF)

Les détenues évoluent dans des espaces limités en captivité et font rapidement face à des problèmes sanitaires tels que la prise ou la perte de poids. Le cas de ce détenu[16] régulièrement blessé illustre l'impact de la détention :

> « *Bah je pense c'est le fait de pas pouvoir… Tu sais quand t'es dehors tu vas chercher ta baguette, tu vas acheter le pain à pied tu marches… "Je pense que c'est le fait d'être confiné"* » (Entretien 3, Détenu Isaac).

Le mode de vie en détention est alors susceptible d'aggraver la fragilité de cette population caractérisée par sa vulnérabilité initiale (Sempé, *op.cit.*) : le corps de ces femmes est dressé, plié, soumis, abîmé. Dans ce cadre, quel est l'enjeu du sport en prison ? Comment va-t-il être utilisé par les détenues ? Quelles vont être leurs usages du corps et du sport ? Comment s'organise le dispositif de réinsertion ?

[16] Ce détenu, que nous avons renommé « Isaac » se définit avant tout comme un homme. Durant l'entretien, il nous a partagé son envie de transitionner et d'être genré au masculin (notamment par ses proches). Afin de respecter son choix, nous utiliserons le pronom « il » pour le définir. Cependant, ce détenu répond également au prénom de « Malia » que vous pourrez lire dans les différents extraits du carnet ethnographique (où il est genré au féminin).

b. Les moyens du sport

b1. Un traitement différencié par rapport aux hommes

> « ***<u>Et tu penses qu'il y a des inégalités par rapport aux hommes qui sont en prison ?</u>*** *Moins de choses, on obtient moins de choses qu'eux je pense. Ils sont importants donc ils vont faire grève on va mieux leur accepter… Après si c'est accepté pour eux on risque aussi de l'avoir donc de toute façon c'est bénéfique* » (Entretien 2, Détenue Béatrice).

D'après cette enquêtée, les décisions qui sont prises pour l'ensemble des détenu·e·s répondront en premier lieu aux besoins des détenus masculins. Cela s'explique notamment par le fait que les femmes sont sous-représentées en prison et traditionnellement peu associées à la délinquance ; elles constituent une minorité dans un univers majoritairement masculin (Sempé, *op.cit.*). La rareté des établissements qui leur sont réservés traduit le faible taux d'incarcération des femmes. Ainsi, elles sont souvent reléguées dans des prisons loin de chez elles, insérées dans des quartiers de femmes au sein d'établissements masculins ou encore mélangées sans prise en compte de la durée de leur peine. En centre de détention à Rennes, certaines ont été incarcérées pour une durée de deux ans pendant que d'autres purgent une peine à perpétuité. Les femmes sont ainsi ensemble et mélangées tandis que les hommes sont répartis dans les différents établissements en fonction de leur peine. La détention féminine est généralisée, ce qui pose des problèmes de sécurité, mais perturbe également le quotidien de cette détenue :

> *« Je me considère comme une grosse peine, à partir de 10 ans c'est grosse peine pour moi. "Et dans les prisons on est très souvent mélangées avec les petites peines, elles se rendent pas compte qu'on a une longue peine devant nous. Ce sont des éléments perturbateurs, malheureusement… Toutes les prisons en sont composées" » (Entretien 1, Détenue Maeva).*

En effet, le processus de réinsertion n'est pas vécu de la même façon selon la durée et le type de peine. La nature et l'organisation des programmes sportifs devraient ainsi être différenciées comme c'est le cas chez les hommes. Selon Gras

(2003) le sport en maison d'arrêt présente un caractère ludique et occupationnel, car les détenus sont en attente de jugement tandis que dans les maisons centrales qui accueillent des détenus aux longues peines, c'est la question de la sécurité qui prime. L'offre sportive en détention féminine n'est pas différenciée et n'est donc pas adaptée aux besoins ou aux spécificités des détenues.

Par ailleurs, le plus souvent les femmes sont « *enfermées dans des quartiers ou bâtiments spécifiques à l'intérieur de prisons qui abritent majoritairement des hommes, et l'administration pénitentiaire est tenue de maintenir une barrière étanche entre les détenus de sexe différents ; de ce fait, surtout lorsque l'établissement est petit, les équipements collectifs (bibliothèque, terrain de sport…) ne sont souvent accessibles aux détenues que dans des créneaux horaires très réduits* » (Combessie, 2010, 34). Les femmes ont alors rarement un accès égal au droit d'usage et souffrent d'un traitement différencié par rapport aux hommes, notamment dans le sport, domaine historiquement masculin. Ce sont eux qui ont le privilège d'accéder à des infrastructures de meilleure qualité ou plus nombreuses, et qui peuvent s'y rendre plus souvent :

- *Moi[17] : « Comment ça se fait que vous n'êtes pas nombreuses ?*
- *Sabrina : Ah ben on n'est jamais nombreuses, là celles que tu vois c'est tout le temps… On est tout le temps là.*
- *Moi : Pourtant vous êtes beaucoup dans la prison c'est dommage… Elles aiment pas ? En plus vous pouvez faire ce que vous voulez comme sport c'est assez libre…*
- *Sabrina : Ah oui on est bien ici ! C'est pas partout comme ça*
- *Moi : Ah bon comment ça ?*
- *Sabrina : Ça dépend des prisons… Avant quand j'étais en maison d'arrêt à Lyon on avait qu'une heure par semaine. Alors que les hommes c'était tout le temps*
- *Moi : C'est tout !?*

[17] L'enquêtrice

- *Sabrina : Ouais, eux ils avaient un terrain de synthétique à côté de leur bâtiment ils pouvaient y aller tout le temps alors que nous on n'avait rien, c'était loin …*
- *Moi : Mais comment ça se fait c'est dégueulasse*
- *Sabrina : Ah ben c'est comme ça il faut qu'ils se défoulent, ils ont bien plus peur de 500 hommes que de 80 femmes… 500 hommes si y'a des débordements, des altercations…*
- *Moi : Aaaah… Mais les femmes aussi ont besoin de se défouler… Mais on craint pas qu'elles se rebellent alors que les hommes …*
- *Sabrina : Exactement.* »

(Extrait du carnet ethnographique, 01 mars 2019, CPF)

Cette discrimination repose sur des stéréotypes, établissant que les femmes auraient moins besoin de se défouler que les hommes, mais aussi sur le constat d'une violence moins exacerbée. La délinquance féminine est totalement différente de celles des hommes, Cardi la définit comme « *non criminalisée, invisible et invisibilisée* » (*op.cit.*, 4).

Cet extrait nous informe également sur le caractère exceptionnel que prend la prison de Rennes. C'est l'un des seuls établissements carcéraux qui est entièrement dédié aux femmes. L'offre sportive leur est réservée en l'absence des hommes, les détenues bénéficient de conditions de pratique plutôt avantageuses comparativement aux détenues des établissements à dominante masculine.

b2. Le cas particulier de la prison de Rennes

Le Centre Pénitentiaire dans lequel notre étude a été réalisée est un établissement spécifiquement réservé aux femmes. Il contient un centre de détention (CD), une maison d'arrêt (MA) avec une partie réservée à la nurserie et un quartier de semi-liberté. Les femmes que nous avons suivies, incarcérées au CD, sont accueillies au gymnase tous les matins et tous les après-midi pour des séances allant

d'une à deux heures en fonction des jours. Nous avons pu évoluer dans un contexte très favorable à la pratique avec des installations variées, nombreuses et de qualité :

« Le terrain extérieur ressemble à un grand city stade avec des paniers de basket-ball, des cages et une structure de work-out. Nous entrons ensuite dans le gymnase qui donne directement dans une petite salle de musculation équipée de machines récentes, il y a des rameurs, des vélos elliptiques, des tapis de marche… Un grand miroir fait office de mur à droite, nous avançons en traversant l'espace de pratique pendant que certaines détenues pratiquent. Posée sur un meuble à l'entrée d'un couloir, une grosse sono crache de la musique de manière très bruyante. Les moniteurs baissent le son puis nous entrons dans la salle principale. Il s'agit d'un grand hall faisant la taille d'un terrain de handball. Il y faisait très froid comme Romane[18] me l'a souvent décrit, mais la salle ne présente pas de caractère particulier. Elle ressemble à tout autre gymnase de l'extérieur avec des lignes tracées pour chaque sport, un revêtement adapté, mais un peu glissant, des cages de futsal, des poteaux de badminton, un banc sur le côté… »

(Extrait du carnet ethnographique, 21 janvier 2019, CPF)

« Nous rentrons dans le gymnase et les détenues me conduisent dans cette salle du fond que je n'avais jamais vue. Elle est assez grande pour y disposer des rangées de machines, de rameurs, d'assault bike et de skiErg. Seb m'indique que certaines viennent tout juste d'être livrées et qu'il les a testées ce matin. Il s'agit de matériel pour le crossfit, sport de plus en plus pratiqué par Nicolas (et donc par les détenues) à la place de la traditionnelle musculation. »

(Extrait du carnet ethnographique, 22 mars 2019, CPF)

La prison de Rennes offre un confort non négligeable en matière d'installations sportives, mais aussi une large palette de pratique, allant de sports collectifs à la

[18] L'éducatrice du CPB

musculation et aux sports plus récents tels que le crossfit. L'offre est très variée et semble répondre aux besoins des détenues :

> ***« Penses-tu qu'il y aurait des modifications à apporter par rapport au sport ici ? »*** *"Bah écoute, on en a toujours plus des modifs. Non, niveau de la salle je pense, on a tout ce qui faut pour faire tous les sports, niveau musculation… On a un terrain à l'extérieur aussi, on fait des sorties kayak, des compets de rameur, on a des intervenants sportifs qui viennent… Non ils essayent au maximum d'innover après ils proposent ça peut être refusé aussi"* (Entretien 2, Détenue Béatrice).

> *"C'est pas plus mal, qu'on propose autant c'est parfait ! C'est très bien comme ça, on est privilégiées ici"* ***Et au niveau des activités ?*** *"On a tout ce qu'il faut, c'est varié, adapté à chaque personne"* (Entretien 1, Détenue Maeva)

L'avis de ces détenues qui viennent très régulièrement au gymnase n'est pas représentatif de l'ensemble de la population pénale de l'établissement (et plus largement de France). Si ces dernières sont satisfaites par l'offre, les autres – celles qui ne viennent pas – ne sont-elles pas rebutées par le type d'activité proposée ou encore par les infrastructures calquées sur le modèle masculin (sports collectifs, structure de work-out, espace musculation…) ?

c. L'encadrement du sport

Le type d'intervenant peut varier d'un établissement à l'autre, mais nous nous concentrerons sur les « moniteurs sportifs » et sur les intervenants extérieurs puisque ce sont eux qui organisent la pratique sportive au sein de la prison étudiée.

c1. Les moniteurs

« C'est la première fois que je peux réellement observer Sébastien en posture de moniteur, et dans une activité qui le passionne. Il est positionné juste devant nous, très près des rameurs, et il conseille tout le monde. Pour une fois, il ne pratique

pas avec les femmes, il est très concentré sur sa fonction de « coach ». Il me donne énormément de directives afin que j'améliore ma posture ou ma technique et prend du temps pour chaque personne en donnant des conseils. Nous enchaînons les séries et Seb continue d'être très actif. Dès que Stéphanie menace d'arrêter son effort, il la provoque en disant qu'elle va finir sous la douche froide. Il la pousse de plus en plus dans ses retranchements et celle-ci continue jusqu'à finir les séries demandées. »

(Extrait du carnet ethnographique, 04 avril 2019, CPF)

Le terme de « coach » fournit une image fidèle des pratiques d'encadrement utilisées par les moniteurs. Très sensibles au modèle sportif traditionnel – masculiniste –, ces derniers valorisent la performance, l'effort et le dépassement de soi. Cette vision très techniciste du sport est associé à une vision compétitive puisque les moniteurs mettent en œuvre des conditions de pratiques favorables à la confrontation et l'opposition sportive entre les détenues :

« Didier continue à jouer son rôle de fauteur de trouble ; il entraîne les détenues de son équipe pour être plus performant en les conseillant et fait des crasses aux femmes de l'équipe adverse. Il met du temps à sortir de la ligne après avoir été éliminé pour nous ralentir, crie pour effrayer son adversaire lorsqu'elle arrive, lui met un petit coup de pied en partant… »

(Extrait du carnet ethnographique, 04 février 2019, CPF)

Dans ce cadre, ce sont les sports collectifs qui seront plébiscités et qui permettront d'entretenir ce culte de la performance (Ehrenberg, 1991). Cependant pour ce public féminin ayant un faible capital sportif[19] et qui est exclu de cette pratique à dominante masculine, ces pratiques encadrantes ne sont pas adaptées. La valorisation du modèle traditionnel compétitif viendra accentuer leur distance vis-à-vis de la pratique sportive.

[19] Nous approfondirons ce point dans la suite de l'analyse dans la partie V.2.B.

Les moniteurs tentent pourtant de mettre en application un modèle plus accessible, tourné vers la recherche de plaisir et la découverte de nouvelles activités. Cependant, ils sont limités par leur formation à dominante « pénale »,[20] et ne détiennent pas les clés de ce sport plus « social » permettant de réconcilier les femmes avec le sport. Les séances ne sont pas structurées et les apprentissages sont limités, le sport est avant tout utilisé dans un but occupationnel et les moniteurs en sont les « animateurs ».

c2. Les intervenant·e·s extérieur·e·s

Au Centre Pénitentiaire de Rennes, les détenues bénéficient de séances menées par des intervenants extérieurs. Ils sont issus pour la plupart du Cercle Paul Bert (CPB) et possèdent une formation d'éducateur, beaucoup plus orientée vers une démarche « socio-sportive » :

« Le CPB intervient chaque lundi et propose des sports sous la forme « découverte ». Les détenues font donc trois séances sur le même sport avant de changer et lors du dernier jour, une équipe de joueuses extérieures participe et vient rencontrer les détenues à l'intérieur de la prison. Cette fois c'était la dernière séance de l'activité futsal ; certaines femmes de l'équipe D2 et R1 du CPB Bréquigny ont donc participé. (…)

Nous avons commencé par nous présenter chacune à notre tour en citant notre prénom. Nous nous sommes échauffées séparées en deux groupes (détenues/joueuses extérieures) de chaque côté du terrain. Romane s'est occupée de l'échauffement des détenues avec Christelle. J'ai pu observer que ce début de séance était très rythmé, les détenues enchaînaient les exercices allant des échauffements les plus basiques (montée de genou, talons fesses, pas-chassés…) jusqu'aux situations de jeu avec ballon. De mon côté, j'étais avec Jérôme, les footballeuses et une détenue qui souhaitait rester avec nous ; nous avons réalisé quelques tirs et passes tandis que du côté opposé l'organisation était beaucoup plus orientée vers l'apprentissage (rappel des règles, perfectionnement des mouvements…). Par la suite, Romane a demandé aux détenues si elles voulaient

[20] Avant d'avoir passé le concours de moniteur, les deux hommes étaient des surveillants. Ils ont ensuite suivi une formation en STAPS et un BPJEPS APT. Ils valorisent l'aspect « sécurité » de leur métier, qui vient les différencier des autres intervenants.

mixer les équipes, mais celles-ci ont décidé d'affronter le CPB dans un premier temps afin de se mesurer à elles et d'estimer leur niveau. Nous avons donc fait un 6x6 et l'équipe composée des joueuses expérimentées a largement gagné. Ensuite, tout le monde a été mélangé en trois teams composés de deux footballeuses chacune. Les équipes ont toutes pu s'affronter en réalisant quatre matchs (aller-retour). La plupart du temps, c'est Romane qui arbitrait ; le rôle de Marjorie était plutôt celui d'une joueuse, mais celle-ci n'hésitait pas à conseiller les détenues. Beaucoup d'encouragements pouvaient être entendus de la part des éducatrices, mais également de celles des détenues sur le banc et le terrain. Romane était très vigilante à éviter les conflits, et à faire participer tout le monde, elle rappelait souvent aux footballeuses de jouer doucement (lorsque certains tirs partaient forts, où après des fautes) et de lâcher le ballon. »

(Extrait du carnet ethnographique, 21 janvier 2019, CPF)

Les séances sont ainsi tournées vers la découverte des activités et l'apprentissage de sa logique interne. Les sports collectifs sont préférés, mais cette fois l'accent est mis sur la mixité sociale et l'ouverture : vers les autres détenues, vers les intervenants, vers les joueuses de l'extérieur… Les éducateurs·trices sont un réel apport pour le programme sportif de réinsertion, leur but est avant tout d'amener les détenues vers la pratique et de favoriser la cohésion. Le modèle « socio-sportif » semble répondre aux spécificités du public féminin, même si parfois les activités proposées rebutent les détenues les plus éloignées de la pratique.

B. Les gens du voyage et le sport

a. Les moyens du sport sur les terrains d'accueil

a1. Une offre sportive limitée

Très peu d'activités sont proposées sur les terrains d'accueil des gens du voyage faisant l'objet de notre étude. En effet, les éducateurs·trices du CPB sont les seuls intervenants sportifs à ce jour et aucune autre activité n'était organisée avant leur arrivée. Ils se rendent sur place tous les mercredis après-midi pour proposer aux

jeunes des activités sportives ou ludiques basées sur la découverte. Cependant pour ces derniers, l'offre sportive sur les terrains semble insuffisante en comparaison du temps qu'ils passent sur leur terrain, inactifs. En effet, les jeunes ont beaucoup de moments libres[21] et ont tendance à rester isolés près de leurs habitations. Ils expriment donc l'envie de pouvoir réaliser plus d'activités physiques sur les terrains.

Pour leurs mères, les créneaux « socio-sportifs » sont également bénéfiques :

> ***« Est-ce que vous êtes contente qu'elle fasse du sport ou pas ?*** *Ah oui ! Ouais* ***Pourquoi ?*** *Ben comme ça, ça l'occupe le mercredi.* ***Sinon ils ont pas trop d'activités ?*** *Bah non sinon elle nous demande toujours d'aller à la patinoire avec les autres petits* » (Entretien 5, gens du voyage, Myriam).

Pour elles, ces séances constituent avant tout un moyen d'occuper leurs enfants et de profiter d'un temps où ils sont absents. Les éducateurs·trices deviennent des agents de socialisation à part entière puisque la mission d'éducation sportive est rarement assurée par les parents, eux aussi éloignés de cet objet culturel :

> ***« Qu'est-ce que ça leur apporte au niveau du quotidien ? Qu'est-ce que ça apporte à Carmen ?*** *(Elle reste silencieuse)* ***Je sais pas par exemple au niveau de la santé, ou relationnel ?*** *(Elle me lance un regard interrogateur)* ***Vous ne savez pas ? Ça n'apporte rien de spécial*** *Non…* » (Entretien 7, gens du voyage Sylvie).

Les activités physiques sont seulement sollicitées dans un but occupationnel. Cette mère, n'ayant pas les bagages culturels suffisants pour saisir tous les enjeux du sport, ne s'interroge pas sur les objectifs de ce dispositif à long terme. Cette méconnaissance du sport explique en partie le fait que les tentatives d'organiser du

[21] Les jeunes du voyage quittent le cursus scolaire lorsqu'ils atteignent l'adolescence. La plupart arrêtent avant l'entrée au collège.

sport sur les terrains pour les adultes ont toutes échouées. Cette responsable de l'Association des Gens du Voyage 35 nous explique :

> *« Parfois, des choses sont organisées pour eux (dans l'esprit « socio-sport ») par l'association ou par le CPB. Cependant selon Martine, il y a de moins en moins d'actions mises en place. Elle m'explique qu'il est très difficile de rassembler les femmes pour des événements ou pour du sport. Lorsque cela est organisé sur le terrain, elles ne viennent pas. En fait, elles pratiquent pour la plupart dans des salles de fitness « comme tout le monde » sauf qu'elles n'en ont pas réellement les moyens. Elles y vont entre amies pour se défouler, pour sculpter leur corps, etc. Il y a quelque temps elles étaient inscrites à l'Orange Bleue juste à côté du terrain. »*
>
> (Extrait du carnet ethnographique, 06 mars 2019, Terrain A)

Cette version est partagée par cette femme du voyage :

> ***« Et ils organisent des trucs un peu pour le sport ?*** *Sûrement… Je sais pas moi.* ***Non, mais même pour vous je veux dire… Pour les adultes****. Ah non.* ***Y'a pas des événements ?*** *Si y'a souvent des trucs, mais on y va pas.* ***Pourquoi ?*** *Je sais pas… Pas le temps d'aller.* ***C'est mieux d'aller à la salle ?*** *Oui voilà moi j'aime bien la salle. »* (Entretien 4, gens du voyage Jennifer)

En effet, les diverses propositions n'ont pas répondu aux besoins des femmes du voyage, l'accès à la pratique sportive n'a pas pu être favorisé ou facilité. Les femmes du voyage qui souhaitent faire du sport organisent leur pratique de manière autonome. L'éloignement initial de ce type de public – notamment des femmes – vis-à-vis de la sphère sportive est accentué par une offre sportive limitée.

a2. Des installations… sportives ?

> *« Lorsque j'arrive sur le terrain B, il fait mauvais temps et je suis étonnée par les installations ; le terrain semble assez récent, mais il est en quelque sorte caché. Je me gare sur un petit parking à l'entrée et vois au-dessus des habitations des grandes lignes électriques. J'attends dans ma voiture puis aperçois Romane avec une dame*

assez âgée, je les rejoins et nous allons dans une salle où les enfants sont déjà présents. Je n'ai pas vraiment le temps d'observer les alentours, mais il y a des allées dans lesquelles sont « rangés » des caravanes et des mobile homes. Étant donné qu'il pleuvait, la séance s'est déroulée à l'intérieur alors que les jeunes ont l'habitude de pratiquer dehors. Cette pièce est toute petite, environ 25m², et ressemble plus à une salle des fêtes qu'à un gymnase. Mais elle est chauffée et nous sommes plus en sécurité pour pratiquer des activités physiques. Romane et Christelle ont apporté du matériel : ballons, chasubles, plots, jeux de société et raquettes. »

(Extrait du carnet ethnographique, 23 janvier 2019, Terrain B puis A)

« Nous arrivons un peu après 15h sur l'autre terrain des gens du voyage avec Christelle. Je remarque de suite que cet espace est en moins bon état, avec des installations vétustes. (…) L'éducatrice me précise que ce terrain est différent du précédent puisqu'il accueille des familles de manière plus ou moins provisoire. Il y a beaucoup de « turnout » avec des départs et des arrivées contrairement au terrain B où les personnes sont plus sédentaires (…). L'environnement est très particulier, il y a un cimetière à côté du terrain, les caravanes sont disposées dans tous les sens, il y a des voitures abandonnées, un chien attaché manifestement en mauvaise santé… Ce terrain est vraiment différent de l'autre, on y sent plus la précarité et l'instabilité des familles. Nous nous rendons ensuite dans la salle polyvalente qui fait le double de la taille de celle du terrain B. Ce n'est pas un gymnase à proprement parler, mais l'espace permet la pratique, surtout que les jeunes ne sont pas très nombreux. »

(Extrait du carnet ethnographique, 23 janvier 2019, Terrain A)

Ces extraits montrent à quel point les terrains sont éloignés des autres habitations, nous comprenons que l'état exerce un contrôle sur les gens du voyage à travers la gestion de ces aires d'accueil (et des mobilités). Dans ces espaces, les corps sont enfermés et la surveillance institutionnelle qui les menace constamment rend dociles les individus (Foucault, *op.cit.*).

En plus d'être totalement isolées, ces aires d'accueil ne disposent pas d'installations sportives dédiées à la pratique. Ces salles polyvalentes sont souvent louées pour y organiser des fêtes et sont également utilisées par les différents intervenants lors d'activités culturelles. Ce n'est qu'en cas de mauvais temps que les éducateurs·trices décident de les investir. Elles ne sont pas adaptées et les jeunes sont rapidement à l'étroit, qu'ils soient nombreux ou pas.

Lorsque la météo est favorable, la séance est menée dehors à proximité des habitations sur un espace vert. Il est de petite taille, peu adapté et peu délimité ce qui impacte les conditions de pratique :

« Devant la salle dans laquelle nous faisons habituellement la séance se trouve un petit terrain recouvert d'herbe. Il est délimité par une route d'un côté (qui mène aux habitations) et le bâtiment de l'autre. (…)
Une fois la manche finie, nous échangeons les rôles et allons en attaque. Je me place tout au fond du terrain, un peu sur la route pour aller chercher les longs tirs. En effet, la plupart des balles partent en dehors de l'espace sportif, sur la route ou dans des voitures garées à proximité. Parfois, des habitants passent et nous arrêtons le jeu pour plus de sécurité afin que personne ne se fasse écraser. Les jeunes manquent de concentration et sont attirés par ce qui se déroule sur le terrain : lorsqu'une moto passe, certains jeunes vont l'admirer, d'autres sont pris dans des conversations avec des personnes plus âgées ne participant pas … »

(Extrait du carnet ethnographique, 27 février 2019, Terrain B)

« Nous nous dirigeons vers l'espace d'herbe pour pouvoir commencer la séance. Christelle questionne les jeunes :

- *« Christelle : Y'a pas de bouts de verres ici ?*
- *Alex : Non non ! »*

Nous commençons à nous installer quand je remarque des éclats de verre dans l'herbe, des bouteilles de bière éclatées. Nous quittons cet espace peu accueillant et décidons de nous mettre de l'autre côté ; le terrain est en pente, mais assez grand pour que nous puissions jouer. (…)
Nous ne sommes pas très efficaces, je me suis mise loin pour pouvoir attraper les balles longues, mais Shana ne comprend toujours pas ce qu'elle doit faire. En plus,

certains tirs trop puissants envoient la balle sur le toit du bâtiment voisin, nous perdons du temps à aller la récupérer. Les filles de mon équipe sont rapidement distraites ; à côté du terrain de jeu se trouve une salle où des femmes sont réunies. L'une d'entre elles sort et discute au téléphone avec son petit ami. Shana et Jody courent dans sa direction pour participer à l'appel vidéo. »

(Extrait du carnet ethnographique, 27 février 2019, Terrain A)

Que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur, les espaces sportifs disponibles ne facilitent pas la pratique sportive. « *Au bout de deux ans de travail avec les jeunes du voyage, nous tentons de diversifier le contenu des animations, mais sommes encore limités par la salle du Petit Champeaux (25m²). Dans la continuité de notre démarche, nous décidons de déposer un projet de construction d'un city stade…* » (Collet, *op.cit.*, 498). Avec la participation des jeunes, les éducateurs·trices ont engagé tout un travail autour du développement des infrastructures qui a porté ses fruits, puisqu'un city stade sera construit à proximité d'un des terrains dans un futur proche. L'objectif est de permettre un accès libre à la pratique et de favoriser la mixité sociale. Les activités physiques proposées pourront être beaucoup plus variées :

> ***« Vous allez avoir un city stade ici ?*** *Carmen : oui ! […] et peut-être que là on pourra faire du foot vu que on aura les filets de but et les trucs de basket…* » (Entretien 9, jeunes du voyage)

a3. L'(in)accessibilité à la pratique

Afin d'établir une relation de confiance avec les gens du voyage et les amener vers la pratique, les éducateurs·trices ont dû engager une démarche basée sur « l'aller vers » (Collet, *ibid.*). En effet, le refus de « sortir » des terrains est l'une des raisons qui expliquent leur éloignement vis-à-vis du monde sportif traditionnel.

Les mères des jeunes du voyage nous racontent ne pas avoir le temps d'amener leurs enfants :

> ***« Et si elle veut faire du sport en club ?*** *Ah ouais non faut l'amener et tout ça m'intéresse pas, j'ai pas le temps. Bah oui l'amener, faut la reprendre, toute la journée t'es partie pour la gosse. Non, non (elles rigolent avec son amie). Tous les jours faut l'emmener, trois fois par semaine, les samedis les compétitions et tout ça, non ! C'est pas mon délire (rires)* » (Entretien 7, gens du voyage, Sylvie).

C'est en partie la contrainte du déplacement qui explique le fait que les jeunes n'accèdent pas facilement à l'offre traditionnelle sportive. En effet, ces derniers n'ont pas de culture des transports en commun. Ils ne prennent quasiment jamais le bus, les parents ont peur qu'ils se retrouvent dans des espaces restreints avec des inconnus. Les jeunes nous expliquent ne pas avoir l'autorisation de se déplacer seuls :

> ***« Pourquoi c'est vos parents qui vous emmènent à l'école, vous y allez pas en bus ?***
> *Jody : Non*
> *Maëlia : Moi ma mère elle me laisse pas*
> *Mandy : Ah non ! Ma mère elle regarde trop les informations, elle s'fait des films tout seul.*
> *Jody : Elle se fait des films elles se disent…*
> ***Elles ont peur pour vous ?***
> *Maëlia : Bah oui*
> *Jody : Elle dit « tu vas te faire enlever » euh, « parle pas à quelqu'un », dès qu'elle t'regarde elle fait trop attention*
> *Maëlia : Elle dit… non c'est un gadjo et tout ça*
> *Mandy : Mais par contre le problème c'est qu'elle veut bien, mais pas tout seule avec eus*[22]*. Faut que c'est les parents qui nous emmènent. Tout seul non c'est …* » (Entretien 10, jeunes du voyage)

[22] « Eus » est le mot que les gens du voyage emploient à la place de « eux ».

Il est alors très difficile pour ces jeunes de devenir autonomes et leurs déplacements dépendent de la disponibilité de leurs parents. Ils ont peur qu'ils se retrouvent seuls et vulnérables à l'extérieur et surtout au contact des « gadjé ». Cela explique le fait que le dispositif « socio-sportif » soit mis en place directement sur les terrains : « *face aux difficultés de mobilité d'autres, les animations sont proposées en proximité, en "bas de chez soi"* » (Collet, *ibid.*, 514). Cela facilite la mobilité, notamment pour ceux qui ne sont pas autorisés à se déplacer seuls comme Lola qui a 14 ans. Ce problème de mobilité semble toucher les filles plus que les garçons. Les propos glanés lors d'une journée de concertation[23] nous informent sur ces différences de traitement :

> « *Ils ont aussi des problèmes de mobilité puisqu'ils n'ont pas de « culture des transports en commun ». S'ils habitent sur un terrain illicite éloigné du lieu de scolarisation, les mamans qui n'ont pas de voiture n'emmèneront pas leurs enfants à l'école. Ils sont en fait « enfermés », ce qui nous parle directement avec Romane, puisque cela nous fait penser aux jeunes que nous accompagnons pendant les vacances jusqu'au gymnase de Villejean. En effet, l'animatrice vient les chercher (à pied le plus souvent) sur le terrain, pour les accompagner jusqu'au gymnase puis elle les ramène après l'activité – alors que les plus grands pourraient prendre le bus par exemple. Un des acteurs fait également remarquer que dans les transports en commun "les jeunes filles se retrouvent dans une proximité qui fait peur aux parents".* »
>
> (Extrait du carnet ethnographique, 05 mars 2019, Liffré – journée de concertation)

[23] Nous avons pu assister à une journée de débat autour de la construction du schéma départemental d'accueil et d'habitat des Gens du Voyage d'Ille-et-Vilaine. Nous avons participé à des ateliers où plusieurs acteurs réagissaient à certaines problématiques. Les propos qui suivent ont été retranscrits en direct dans le carnet ethnographique.

Lors de la réalisation de l'entretien avec les jeunes garçons, le plus grand (douze ans) m'explique pouvoir se déplacer librement :

> ***« Est-ce que vous pouvez vous déplacer seul ?***
> *Les garçons : oui*
> *Sacha : euh non*
> ***Vous prenez le bus ou vous marchez ?***
> *Steven : moi j'prends le bus tout seul* ». (Entretien 11, jeunes du voyage)

Même si les données récoltées ne suffisent pas pour tirer des conclusions sur les pratiques de l'ensemble de la population étudiée, nous comprenons que le fait d'être une fille peut parfois être un frein supplémentaire à la mobilité. L'interdiction de se déplacer seul ou d'utiliser les transports en commun prend ici une dimension genrée.

b. La pratique autonome des femmes du voyage

La pratique sportive des femmes voyageuses diffère totalement de celles de leurs enfants. Elles n'accèdent pas aux dispositifs « socio-sportifs » et pratiquent donc de manière autonome.

b1. Des « consommatrices » sportives

Les femmes du voyage rencontrées dans le cadre de cette étude ont toutes déjà pratiqué une activité physique de manière plus ou moins régulière[24]. Elles ont pour la plupart fait du sport sur de courtes périodes, pour répondre à des besoins précis. Cependant, ces femmes ont rarement intégré un club de manière traditionnelle et s'orientent plutôt vers des pratiques auto-organisées. La marche et les sorties à la

[24] Nous rappelons que ce travail de mémoire est qualitatif et qu'il n'est donc pas représentatif de toutes les femmes du voyage sur l'ensemble du territoire rennais. De plus nous avons proposé aux femmes rencontrées de répondre à des « questions sur le sport » ce qui induit pour celles qui ont accepté, de parler de leur pratique sportive : une sélection a déjà été opérée entre les femmes voyageuses sportives et les autres.

piscine sont régulièrement citées lors des entretiens, mais c'est surtout les « centres de fitness et de remise en forme » qui sont plébiscités :

> « *Moi j'aime le sport, puis là j'vous dis je suis inscrit à la salle de sport je fais de l'aquabike dans l'eau là* » (Entretien 6, femme du voyage, Nathalie).

Ces salles – qui sont franchisées la plupart du temps – leur permettent d'accéder à une pratique libre, les femmes peuvent organiser leur journée et leur pratique de manière autonome. Elles peuvent y venir n'importe quand et autant de fois qu'elles veulent :

> « *Y'a des périodes ou j'y vais tous les jours. Là hier soir j'y ai été.* » (Entretien 4, femme du voyage Jennifer).

> ***« Et vous y alliez combien de fois ?*** *Six fois, du lundi au samedi, trois quarts d'heure.* » (Entretien 8, femme du voyage Yveline).

Les pratiquantes sont des « consommatrices sportives », elles accèdent à l'offre marchande comme si l'activité physique était un produit de consommation dont elles pourraient faire l'usage de manière éphémère. À l'évidence, leur inscription dans ces centres de remise en forme est momentanée (de trois mois à deux ans pour les plus impliquées). Dans ce cadre, il est difficile d'entrer dans un processus d'appropriation de la pratique : les femmes du voyage sont des sportives « désengagées ». Leurs trajectoires sont ponctuées de ruptures, d'abandon et de reprises des activités. Cela peut notamment s'expliquer par les difficultés économiques qu'elles rencontrent.

b2. Le manque de moyens

L'adhésion et le paiement d'un abonnement permettent aux femmes du voyage d'accéder aux infrastructures de manière continue, cependant cet engagement ne

se prolonge pas toujours dans la durée. En effet, les discours des femmes mettent en exergue l'absence de moyens économiques limitant de ce fait leurs pratiques :

> « *Oui c'était un loisir si ça avait pas été aussi cher que ça j'aurais continué, mais … T'as vu ça fait cher.* ***Sinon vous y seriez encore ?*** *[…] Bah ouais, mais t'as vu faut payer la place y faut… T'as vu moi mon abonnement de téléphone est pas bien cher, mais t'as l'abonnement de téléphone, t'as le gasoil, t'as les commissions après si tu accumules tout bah… T'as toujours des frais quoi ! J'ai ma mutuelle j'ai… T'as toujours des choses à payer alors ça fait que si tu accumules tout, cinquante-deux euros ça fait beaucoup.* » (Entretien 8, femme du voyage Yveline)

Les coûts sont souvent trop élevés pour qu'elles poursuivent leurs activités sur le long terme. Justement, les salles de sport franchisées semblent être un choix intéressant, puisqu'elles proposent des adhésions de courte durée et des réductions régulièrement.

> ***« Et durant votre jeunesse vous en avez fait du sport ?*** *Oui avant Basic Fit j'étais à l'Orange Bleue. Pareil.* » (Entretien 4, femme du voyage Jennifer).

Les femmes du voyage mettent en place des stratégies afin de consommer la large offre des centres de remise en forme. Elles fréquentent donc des établissements différents afin de bénéficier des promotions de chaque franchise. En signant un contrat d'abonnement sur une durée d'un an, elles pourront par exemple bénéficier de trois mois gratuits. Ces activités répondent donc totalement aux besoins des femmes du voyage : la possibilité de réduire le coût de l'inscription, un accès illimité ainsi que peu de contraintes…

b3. Une nécessaire accessibilité

Un autre aspect à analyser concerne l'accessibilité à la pratique. Si la sortie du terrain est envisagée pour les femmes du voyage, elle doit être limitée. Toutes choisissent ainsi des établissements qui sont à proximité de leurs habitations :

> ***« Vous y alliez comment ?*** *À pied ! Euh ça dépend, des fois en auto, moi si j'avais quelque chose à faire après je prenais mon auto sinon c'est derrière là.* ***Ça met combien de temps, 10 minutes ?*** *Bah oui 10 minutes, t'as vu tu passes sous le pont et t'as des gros rochers tout de suite après le pont t'as deux trois gros rochers sur ta droite tu coupes ici puis t'y es tout de suite, 10 minutes à peine.* » (Entretien 8, femme du voyage Yveline)

L'accès à ces salles est très rapide, que ce soit à pied ou en voiture. Celles qui utilisent ce dernier mode de transport malgré la proximité du lieu de destination illustrent un manque de culture de l'effort. De plus, la nécessité de se rendre sur place, de pouvoir consommer et repartir en un court délai est intimement liée à la place que ces femmes occupent dans leur foyer. Au sein des familles rencontrées, nous avons pu observer une division du travail et une hiérarchie sexuée, caractéristiques de la domination masculine (Bourdieu, *op.cit.*)[25]. Les femmes du voyage sont avant tout des mères qui tiennent un rôle essentiel auprès de leurs enfants. Elles sont peu nombreuses à avoir une activité professionnelle et sont plutôt occupées par les tâches domestiques ainsi que par l'éducation de leurs enfants. Le temps qu'elles accordent au sport est limité, les contraintes de leur mode de vie impactent donc la façon dont elles s'engagent dans la pratique.

Nous comprenons que l'accès à la pratique dépend à la fois de l'offre sportive à disposition, mais également des caractéristiques spécifiques des publics. Les femmes notamment, partagent leur vulnérabilité. Comment s'exprime-t-elle ?

[25] Nous abordons la question des rapports sociaux de sexe de manière plus précise dans la suite de l'analyse (V.2.A.b)

2. Les spécificités du public

A. Des femmes « vulnérables »

a. Le processus de désaffiliation

Malgré la variabilité des trajectoires familiales et individuelles des femmes rencontrées, elles partagent leur vulnérabilité, cette zone instable caractérisée par la fragilité du lien relationnel et la précarité du travail (Castel, 1994). Certaines évoquent ainsi leurs difficultés financières dans les entretiens, mais la précarité s'exprime de manière beaucoup plus insidieuse. Les observations rassemblées dans le carnet ethnographique permettent de saisir la situation sociale de pauvreté de certaines enquêtées. De nombreux indices nous renseignent : les tenues vestimentaires, l'(in)occupation des espaces sportifs, le langage, le logement… En effet, pour les plus désaffiliées sur le plan économique, les lieux d'habitations sont révélateurs de leur vulnérabilité :

> *« L'espace est plutôt restreint (environ 6m²), il y a deux banquettes recouvertes d'un plastique transparent de protection. Le lieu d'habitation me semble très précaire, les installations de la cuisine et la structure de la caravane sont vieilles. Nous sommes assises face à face sur ces banquettes aux vieux motifs bleu et jaune avec Jennifer. En raison du manque de place, nous partageons une certaine proximité physique même si une petite tablette nous sépare. Shana est debout à peine à un mètre de sa mère, en train de regarder des dessins animés à la télévision et de manger des sortes de saucisses froides alors qu'il est quatre heures de l'après-midi. Avant de commencer l'entretien, je prépare de quoi écrire, cela me permet d'analyser l'intérieur de la caravane plus en détail. Il n'y a pas énormément d'objets, de livres ou de jouets… Ce sont la télévision et les espaces de repos qui occupent toute la place. Je me demande s'il s'agit de leur seul lieu d'habitation, car j'ai du mal à imaginer qu'elles puissent vivre dans un espace si petit à deux. »*
>
> (Extrait du carnet ethnographique, 06 mars 2019, Terrain A)

La précarité renvoie également à des conditions d'emploi difficiles et à un rapport insuffisant au travail (Bresson et Singly, 2015). Les femmes du voyage et les détenues (avant et pendant l'incarcération) rencontrent des difficultés à trouver et à conserver un emploi stable, fournissant des revenus suffisants pour vivre. Nombreuses sont celles qui ne cherchent tout simplement pas de travail, car elles sont femmes au foyer, dépendantes des revenus de leur conjoint.

La pauvreté actuelle des enquêtées s'explique souvent par la situation sociale de leurs parents, puisque la transmission du capital économique et culturel participe à la reproduction de l'ordre établi (Bourdieu, 1971). Nous saisissons tout le pouvoir hiérarchisant de la transmission des capitaux dans les parcours familiaux des enquêtées :

> ***« Et toi tu as fait des études ?*** *" J'ai un CAP employée de bureau pratiqué 5 ou 6 mois à la sécu sociale qui m'a pas plu du tout."* ***Tes parents ?*** *"Écoute je pourrais pas te dire, je pense, Brevet à cette époque… Y'avait pas besoin, ils travaillaient très tôt à 14-15 ans, les études c'était pas une priorité." Moi j'ai commencé à 15 ans et mon mari à 16 ans.* » (Entretien 2, détenue Béatrice).

Cette femme, peu dotée en capitaux culturels, est entrée de manière anticipée dans le monde du travail, tout comme ses parents. Les détenus sont ainsi caractérisés par leur faible niveau d'instruction (Marchetti, 1995) tout comme les gens du voyage, qui quittent le domaine scolaire de manière prématurée (Reyniers, 2002). Cette distance vis-à-vis de l'école et des études a des répercussions sur la capacité à trouver un emploi par la suite.

> ***« Est-ce qu'ils ont fait des études vos parents ?***
> *Les garçons : Non !*
> ***Ils se sont arrêtés à quel niveau ?***
> *Sacha : Je sais pas du tout. Je sais pas, mais mon père il sait pas lire ni écrire donc … Steven : Ma mère elle sait pas lire ni écrire, mon père il sait lire* » (Entretien 11, jeunes du voyage)

Ainsi, ces populations qui ont acquis de piètres connaissances scolaires sont dans l'impossibilité d'accéder aux métiers les plus valorisés de la société. Elles occupent des postes précaires souvent synonymes de contrats à durée déterminée et à temps partiel avec des conditions de travail difficiles ; « *ces conditions d'emploi, qui concernent une minorité de salariés, les exposent à l'aléa économique, et sont, de plus souvent associées à des rémunérations faibles* » (Bresson et Singly, *op.cit.*, 44). Leurs trajectoires individuelles sont semées de privations et d'inaccessibilité à la consommation (difficultés à se soigner, à s'alimenter, à partir en vacances ou encore à accéder aux loisirs comme le sport).

De plus, dans le cas des détenues, les études montrent que l'emprisonnement participe à leur appauvrissement puisque d'une part, les ressources économiques sont diminuées et d'autre part la consommation est augmentée pour répondre à l'inactivité et à des besoins nouveaux (Marchetti, 1995). Les femmes du voyage vivent également « enfermées » – de manière symbolique –, leur pauvreté ne peut pas s'illustrer avec une définition classique du phénomène en raison de « *la spécificité de leur genre de vie, leur originalité culturelle et traditionnelle particulièrement forte, leur manque de motivation pour rentrer dans un réseau professionnel "technocratique"* » (Lenoir, 1983, IX). C'est ce que nous expliquent les jeunes lorsque nous leur demandons de répondre à la question « réussir ta vie, ça veut dire quoi pour toi ? » :

> *Lola : « Parce que nous en fait les gens du voyage là, bah c'est le mari qui travaille, ça peut être la femme aussi qui travaille, mais tu vois bah par exemple les maris y vont faire les marchés ou je sais pas ou ils travaillent dans un truc j'sais pas et puis voilà quoi ça nourrit la femme et les enfants*[26] *(rires)*
> *Carmen : Ma mère elle travaille hein !*
> *Lola : Bah oui je sais, mais heu, parce que j'sais pas …*
> *Carmen : Comme métier je ferais pas par exemple médecin ou …*

[26] Nous analyserons les rapports sociaux de sexe et la division sexuée du travail dans la prochaine sous-partie.

> *Lola : Moi non plus je ferais pas médecin ou dentiste ou …*
> ***<u>Parce que ça vous plaît pas ou parce qu'il faut faire des études ?</u>***
> *Carmen : Bah faut faire les études et non*
> *Lola : Même nous on travaillera sûrement dans des usines des trucs comme ça, mais pas médecin boulangère, caissière et tout* » (Entretien 9, jeunes du voyage).

À l'image des détenues qui s'appauvrissent en prison, la situation des gens du voyage s'aggrave également en raison des pressions exercées par la société extérieure qui visent à les intégrer et à les socialiser par une politique sociale inadaptée à leurs spécificités – notamment culturelles – (*ibid.*, X). Les difficultés de ces populations sur le plan économique sont un facteur de marginalisation et d'exclusion sociale. Les femmes sont alors également désaffiliées sur le plan relationnel, nous pouvons mettre en évidence un « *double processus de décrochage* » (Castel, 1995, 15).

Chez les détenues, l'isolement social paraît évident, car il est induit par l'enfermement physique et la privation de liberté. Ils provoquent la fragilité des liens familiaux, mais également de toutes les relations sociales avec « l'extérieur ». Cependant nous avons pu observer que cette situation de désaffiliation relationnelle était parfois antérieure à l'incarcération – et renforcée par celle-ci :

> ***<u>« Et tu leur parles encore [à tes parents] ?</u>*** *Non, pas du tout.* ***<u>Depuis la prison ?</u>*** *Non, depuis très longtemps. Même avant on se voyait plus, ça a coupé net. Y'a un fossé qui se fait et après c'est terminé. "J'suis assez dure et je ferais pas le premier pas vers eux ça c'est sûr, c'est terminé l'un ou l'autre. S'il fallait, je donnerais pas de dernier hommage… " (…)* ***<u>Et ton fils ?</u>*** *Non, on se parle plus, ça date d'avant la prison et c'est pareil je reviendrais pas… Peut-être que je regretterais, mais non. Donc j'ai aussi deux petits-fils, mes belles-sœurs, mais surtout une et ses enfants bien sûr.* » (Entretien 2, détenue Béatrice).

Cette détenue évoque des relations familiales difficiles, mais également un noyau d'individus sur lesquels elle peut compter. Cependant les interactions avec ces « autres » sont limitées par l'institution imposant un contrôle continu en surveillant les unités de vie familiale (UVF), les parloirs ou encore les conversations téléphoniques et les courriers… Les détenues sont isolées socialement, tout comme les femmes du voyage. Si elles entretiennent des liens forts, étroits et rarement rompus avec leur famille, elles gardent en opposition une certaine distance face aux « gadjé » et leur société (Reyniers, 2003). Les jeunes que nous avons pu observer en présence de « gadjé » ont des difficultés à se mélanger[27] :

> « ***Comment ça se passe avec les jeunes sur Villejean et tout, vous vous mélangez pas ?***
> *Mandy : Non !*
> ***Pourquoi ?***
> *Jody :On aime bien rester entre nous*
> *Mandy : Déjà y'a des gens qu'on aime pas*
> *Jody : Parce que comme y sont… Parce que tu vois nanana y commentons à chaque fois* » (Entretien 10, jeunes du voyage).

Les rapports sociaux ethniques ont donc une influence quant à l'intégration des gens du voyage : ils participent à leur désaffiliation sociale. Cette dernière semble encore plus forte chez les filles, qui, comme nous l'avons déjà évoqué dans la partie précédente, souffrent d'un traitement différencié. Elles sont plus souvent isolées sur les terrains et rapidement chargées d'aider leurs mères au sein du foyer. Pour comprendre comment la vulnérabilité des femmes s'exprime sur divers plans, il est important d'analyser les rapports sociaux de sexes.

b. Les rapports sociaux de sexes et la division sexuée du travail

> *« Avec mon père j'ai été élevé à la dure, lui "couple avec quelqu'un" dans sa tête c'est à l'homme de subvenir aux besoins de sa fille.* » (Entretien 1, détenue Maeva)

[27] Nous évoquerons le sujet de l'entre-soi social dans la partie V.3.A.c.

> *« C'est pas évident d'être la plus âgée, on a pas le droit de sortir… Surtout que le gars derrière il pouvait sortir et on a qu'un an de différence… "Comme s'ils avaient plus confiance au gars qu'à la fille" ».* (Entretien 2, détenue Béatrice).

Les femmes du voyage et les détenues sont soumises à une socialisation différenciée. Au cours de celle-ci, elles ont intériorisé des dispositions, des manières de penser et d'agir propres à leur classe sexuée (Goffman, 2002). Les rapports sociaux de sexe sont binaires (jeunes filles/jeunes garçons, femme/mari, frères/sœurs…) et totalement dissymétriques – les femmes sont dominées.

Cette opposition des hommes et des femmes est encore plus marquée chez la population étudiée en raison de leur position sociale. En effet, « *les classes populaires tiennent au primat masculin du travail et de l'autorité, comme elles défendent aussi, dans leurs réponses, la place « naturelle » de la femme auprès des enfants et du foyer* » (Schwartz, 1990, 204). Les identités sexuées traditionnelles sont valorisées et il va s'opérer une division sexuée du travail affectant les femmes à la sphère reproductive et au domaine domestique (Kergoat, 2010). Les femmes sont alors dès leurs enfances prédisposées à se marier et à avoir des enfants très jeunes[28]. Chaque individu tient un rôle et une place bien précise dans l'ordre des genres :

> ***« Le garçon il travaille avec son père ?***
> *Les filles : ouais*
> ***Alors que vous vous restez à la maison, vous aidez votre mère et tout ?***
> *Carmen : bah oui on va pas y'aller avec le père travailler*
> *Lola : bah non !*
> ***Pourquoi pas ?***
> *Lola : bah parce que on va pas aller travailler avec le père ! (Rires)*

[28] C'est notamment le cas chez les gens du voyage qui se marient très tôt. Il est courant de voir des jeunes filles devenir maman avant l'âge de 20 ans, ce qui les éloigne encore plus de la sphère professionnelle qu'elles n'ont jamais investie où qu'elles quitteront rapidement. En effet, dans la communauté des gens du voyage l'enfant prend une place primordiale et toute l'attention lui est réservée.

> *Carmen : parce que par exemple c'est faire les toitures, repeindre et tout, on va pas monter sur le toit !!*
> *Lola : bah oui on va pas monter le toit décaper ou je sais pas*
> ***<u>Pourquoi, si votre frère il le fait vous vous pouvez ?</u>***
> *Lola : bah parce que c'est des garçons ! nous on est des filles on a pas à faire ça quoi je sais pas* » (Entretien 9, jeunes du voyage)

Les femmes questionnent rarement la division sexuée du travail, elle leur paraît naturelle et est finalement caractéristique de la « domination masculine » (Bourdieu, 1998). Il en découle des violences et des inégalités qui sont relativement permanentes et qui s'expriment au quotidien, notamment dans le domaine sportif. Des rapports sociaux de sexe dissymétriques peuvent être un frein à la pratique, à l'image de cette femme qui était contrôlée par son mari lors de ses séances de sport :

> « *Le sport t'es en contact avec les hommes… Et c'est quelqu'un de très jaloux. Quand on faisait du sport il se greffait à mes horaires pour avoir un œil sur moi. C'est pas cool, ça te met la pression (rires). Tu te sens fliquée tout le temps* » (Entretien 1, détenue Maeva).

Si la pratique est possible, c'est sous certaines conditions : le mari donne son autorisation, la femme est accompagnée et surveillée, l'activité se pratique dans l'entre-soi féminin… La domination masculine s'exerce ainsi dans le sport, directement sur le corps des femmes.

B. Un faible capital sportif initial

Les femmes du voyage et les détenues sont finalement dominées, en raison de leur classe sociale d'appartenance, mais également de leur classe sexuée. Cette position dans l'espace social oriente leurs pratiques, les espaces qu'elles investissent

et ceux qu'elles méconnaissent, comme le sport. En effet, notre étude permet de faire état d'un faible capital sportif des femmes du voyage rencontrées :

> ***« Est-ce que vous faites du sport en dehors du terrain ?***
> *Lola : Bah entre nous on joue, je sais pas, mais on fait pas du sport*
> *Carmen : Non on fait pas du sport comme par exemple le foot ou… On fait pas ça.*
> ***En club tu veux dire***
> *Carmen : Voilà*
> ***Pourquoi ?***
> *Les filles : J'sais pas*
> ***Vous avez pas envie ?***
> *Lola : Bah c'est pas qu'on en a pas envie, mais je sais pas on pense pas à s'inscrire*
> *Carmen : On a jamais pensé à s'inscrire* » (Entretien 9, jeunes du voyage)

Et des détenues :

> « *Après j'ai pas fait de sport euh…* » ***Dans des clubs*** « *Non. C'est venu naturellement dans les activités que je faisais au quotidien.* » (Entretien 3, détenu Isaac)

Ces deux extraits, à travers la sémantique utilisée (elles n'emploient pas naturellement le mot « club »), illustrent la distance des enquêtées face au sport traditionnel, domaine qu'elles méconnaissent et qui est massivement investi par les hommes – et valorisé en prison. Il incarne des valeurs et un rapport au corps spécifique qui peuvent venir en opposition avec l'habitus que les femmes ont formé tout au long de leur vie. Peu dotées en capital culturel, économique, et social, elles n'ont pas bénéficié d'une éducation favorable à la construction de dispositions sportives. Les membres de la famille des enquêtées ne sont pas nombreux à avoir

pratiqué une activité physique, et l'absence de modèles sportifs féminins atteste d'une socialisation sportive incomplète :

> « *Mon père est footballeur et mon frère aussi. Tous les trois, mon père et mes deux frères ils pratiquaient.* ***En club ?*** *Oui, mon père avait une équipe. Il était entraîneur et arbitre.* ***Et ta mère ?*** *"Non le sport c'est pas ça."* ***Tu as des sœurs ?*** *Oui j'ai deux sœurs, mais elles ne font pas de sport, enfin pas à ma connaissance.* » (Entretien 2, détenue Béatrice).

Certaines n'ont pas eu d'exemple féminin à suivre dans ce domaine, dont elles pourraient s'inspirer. Pour ces femmes, la « non-pratique » représente la norme dominante. L'école est alors le seul agent de socialisation avec l'enseignement de l'EPS, mais après avoir quitté le domaine scolaire les femmes arrêtent souvent leur pratique :

> ***« Est-ce que tu en faisais plus jeune ?*** *Oui, du basket, du hand, de tout, où je pouvais aller à l'école quoi. Saut, vitesse, le tapis les barres asymétriques, de tout. « Puis après dans la vie active t'en fait moins, y'a les enfants. Le premier je l'ai eu à 19 ans, mais je regrette pas* ». (Entretien 2, détenue Béatrice).

Le fait de passer dans le monde des adultes, de devenir une mère et une épouse entraîne une rupture vis-à-vis du sport. Après la pratique sportive à l'école il n'y a pas d'intégration dans les institutions sportives classiques telles que les clubs où les associations. La participation aux activités physiques est plus tardive ou provoquée par certaines conditions (l'enfermement ou les dispositifs socio-sportifs).

Les femmes du voyage et les détenues rencontrent des difficultés à s'engager dans la pratique de manière régulière, car cette dernière vient parfois en opposition avec leur identité sexuée, et est la plupart du temps inadaptée à leurs besoins. « *L'accès au terrain et aux pratiques sportives est donc soumis à la fois à une sélection et à une auto-élimination, révélant finalement l'existence de rapports de*

domination considérablement structurants dans l'espace sportif » (Sempé, *op.cit.*, 111). Ce double processus accentue leur vulnérabilité.

Portait n°1 – Maeva : le cas particulier d'une détenue au fort capital sportif

La trajectoire sportive « atypique » de cette détenue (d'environ quarante ans) vient en contradiction avec les résultats de la recherche, mais également avec les conclusions presque unanimes des études sur le sujet. En effet, si la plupart des femmes en prison ont un faible capital sportif (Sempé, *op.cit.*) cette détenue détient de nombreuses habiletés, notamment au volley-ball :

« *Globalement les filles ont un très bon niveau en volleyball. Maeva et sa sœur Teora sont des habituées. Même si Teora ne peut pas bouger (elle est blessée au genou) je peux observer à ses gestes de manchette et sa vision du jeu qu'elle connaît bien cette pratique. Elles servent fort et vite, leurs habiletés dénotent d'un passé où la pratique a été intensive ou au moins régulière. Elles ont appris à jouer et retransmettent leur savoir à d'autres détenues comme Oriane, qui est venue spécialement, car il y avait volleyball.* »

(Extrait du carnet ethnographique,18 mars 2019, CPF)

Maeva n'est pas la seule détenue à être performante, mais ses gestes et sa façon de jouer sont la preuve d'un passé sportif très riche, ce qui explique qu'elle et sa sœur aient un niveau similaire. Ces deux détenues ont reçu une éducation très orientée vers le sport et la performance, leur pratique était intensive :

« *En dehors de l'école dans le cadre familial mon père est moniteur de sport nautique […] "il nous entraînait, on était les cobayes. Tôt le matin à 6h il nous réveillait, top chrono… J'ai été élevée à la militaire, le lit au carré et je devais faire 30 min de natation avant d'aller à l'école." "Et en dehors de l'école de ski… Ma tante était entraîneur de volleyball et ma mère était capitaine de l'équipe. Ils m'ont initié quand y'avait des creux dans l'emploi du temps … J'avais pas le temps d'aller me pavaner avec les copines ! (Rires) J'avais entrainement de volley, course*

à pied, endurance et terrain… À côté de ça beaucoup de sport, énormément." À 15 ans j'ai commencé à faire des compets de rame […] « Et après j'ai continué ce genre d'activités, au même rythme. Le matin natation, le soir course d'endurance et après fini à 16h30 parce que… C'était top chrono, on prenait les pirogues en mer jusqu'à 18h30 au couché du soleil. Et après j'étais crevée ! ». ***<u>Ça fait beaucoup quand t'es jeune !</u>*** *« Tu t'en rends plus compte quand t'es dans le bain, tu t'en rends plus compte ! Et après une fois maman, mère de famille, on se rend compte que … J'ai eu une jeunesse sportive j'ai fait que ça, sans à côté. J'ai pas pu découvrir les boîtes de nuit, les sorties, je sais pas ce que c'est les rencontres conviviales avec les amis. Je me suis mise en couple très jeune à 17 ans…* » (Entretien 1, détenue Maeva).

Maeva a donc vécu une jeunesse très sportive, elle pratiquait à très bon niveau et aurait pu entamer une carrière professionnelle. Elle a intériorisé des dispositions favorables à la pratique en compétition et valorise ainsi la recherche de la performance. Ses parents ont été des agents de socialisation, experts dans leur domaine respectif (ski nautique et volley-ball) ils ont transmis leurs passions, leurs expériences, leurs habitus.

Cette détenue a « hérité » d'un fort capital sportif, cela explique le fait qu'elle soit omniprésente sur la scène sportive en détention. Elle se retrouve totalement dans les activités proposées en prison et détient les codes nécessaires pour développer une pratique intensive. Elle se démarque ainsi des autres détenues, moins à l'aise et moins dotées en capitaux.

C. La stigmatisation

Ces populations partagent finalement le stigmate de leur position sociale défavorisée, « inutile au monde » (Castel, *op.cit.*) elles ne parviennent pas à trouver leur place au sein de la société. Enfermées en prison ou isolées sur les terrains d'accueil, les femmes ont des difficultés à entretenir des liens sociaux, relationnels et professionnels avec le monde « extérieur ». De nombreux préjugés à leur égard accentuent leur stigmatisation, elles sont perçues avant tout comme des femmes déviantes. Aux yeux d'autrui, la femme du voyage ou la détenue n'est pas tout à fait humaine, « *partant de ce postulat, nous pratiquons toutes sortes de discriminations,*

par lesquelles nous réduisons efficacement, même si c'est souvent inconsciemment, les chances de cette personne » (Goffman, *op.cit.*, 15). La discrimination est d'autant plus forte pour ces femmes, qui souffrent d'un discrédit supplémentaire : la marque du genre. Évoluant au cœur de rapports sociaux de sexes inégalitaires, elles se retrouvent dominées dans l'espace social et sportif.

La marque du genre est plus prégnante chez les détenues qui se voient étiquetées d'attributs traditionnellement masculins : déviantes, criminelles, violentes… Leur incarcération est peu commune, ces femmes sortent de leur genre et sont affublées d'un « *statut de monstre* » (Sempé, *op.cit.*, 76). En effet, les détenues ne sont plus perçues comme des femmes, mais bien comme des criminelles « hors genre » (Cardi, *op.cit.*), notamment celles qui ont commis des crimes « contre nature » touchant à l'enfance. Pour lutter contre leur stigmatisation, les détenues vont tenter de « garder la face » (Goffman, 1974) au contact d'autrui. Elles cherchent à rester ou à redevenir « normales » aux yeux des autres. C'est également le cas des femmes du voyage, qui en présence de « gadjé » seront tenues de donner une « bonne image » d'elles afin de réduire les préjugés négatifs (Collet, *op.cit.*).

Ce sont donc les rapports sociaux de sexe, de classe et ethniques qui conduisent à des inégalités, notamment dans le domaine du sport. En tant que « surnuméraires » (Castel, *op.cit.*) elles ne parviennent pas à s'intégrer dans notre société et accumulent les stigmates. Ainsi tout l'enjeu du sport consiste à les sortir de l'isolement et de la domination masculine. La réinsertion ne pourra être envisagée qu'à condition de travailler sur des facteurs différents : la famille, le travail, les relations avec autrui, la diminution des stéréotypes, la reconstruction de l'identité sexuée… L'enjeu est intersectionnel (Crenshaw, 1991), le sport peut-il faire sortir les femmes voyageuses et les détenues de leur classe sociale et sexuée de dominée ?

3. Les usages sociaux du sport et du corps : orientations communes et formes de socialisation

A. Sous l'angle des rapports sociaux de classe

a. La construction de dispositions sportives

La participation au programme sportif en détention ou au dispositif « socio-sportif » sur les terrains d'accueil est l'occasion pour les différents publics de pratiquer des activités physiques de manière régulière en étant encadrés. La plupart ne se seraient pas engagés dans une pratique de manière autonome[29] tant ils·elles sont éloigné·e·s de cet objet culturel.

> *« J'ai repris depuis que je suis ici. Donc après l'école t'en as pas fait ? Non j'ai tout arrêté. Faut rentrer en prison pour tout remettre à jour »* (Entretien 2, détenue Béatrice)

Les femmes et les jeunes y découvrent l'espace sportif, les activités, l'effort, les règles, les encadrant·e·s… Cette nouvelle expérience va participer au processus de socialisation sportive. Pour les plus outillés culturellement il s'agira d'une seconde socialisation, certaines dispositions sportives intériorisées dans l'habitus vont pouvoir être réactivées :

Suite du portrait n°1 – Maeva : la réactivation des dispositions sportives

Encore une fois le cas de Maeva est spécifique puisque comme nous l'avons expliqué précédemment, elle a fait l'expérience d'une socialisation sportive très poussée durant sa jeunesse. Cependant, comme les autres femmes qui ont pratiqué du sport à l'école, sa trajectoire sportive a connu une grande rupture au moment où elle s'est mariée :

[29] Chez les gens du voyage, certains individus – notamment les mères interrogées – évoquent pratiquer de manière autonome. Cependant nous avons vu que cet engagement arrive tard dans leur trajectoire de vie et que le sport a été absent tout au long de leur jeunesse (et lors du passage au statut de mère). Le dispositif « socio-sportif » mis en place constitue d'ailleurs la seule pratique sportive de la plupart des jeunes rencontrés.

« J'étais en couple à 17 ans et j'ai arrêté d'un coup tous les entraînements … À un moment donné… À cette époque c'était mon copain qui me dit vas-y mollo parce que j'étais trop musclée à son goût." (…) ***<u>Comment ils l'ont pris dans ta famille quand tu as arrêté le sport ?</u>*** *"C'était très difficile cette rupture, surtout pour mon père. J'ai dû quitter ma ville... Ils l'ont pas bien pris, « on est une famille on doit être uni à la vie à la mort ». Et j'ai coupé ce cordon." Donc j'ai quitté X pendant deux ans, j'ai travaillé et j'ai coupé toute relation avec le sport. "J'ai travaillé en tant que … comme on est amoureuse, on a envie de se mettre en couple donc je suis partie loin avec un bagage"* » (Entretien 1, détenue Maeva).

En se sculptant un corps fort au travers de la pratique intensive, cette détenue a, malgré elle, bouleversé les contours de la féminité et de la masculinité. Que reste-t-il à son mari ? En perdant le monopole de la « virilité » et en étant dominé sur un territoire majoritairement masculin, ce dernier perd son statut d'homme – d'autant plus que cette humiliation est provoquée par une femme. Pour retrouver son statut, il a exercé des pressions (caractéristiques de la domination masculine) sur sa femme afin qu'elle stoppe momentanément sa pratique sportive et que l'ordre sexué soit rétabli. Maeva a tout de même pu continuer quelques années plus tard, mais de façon beaucoup moins intensive et toujours sous le contrôle de son époux. Toutes ses dispositions sportives ont été bouleversées, voire mises en veille dans ce moment de crise (Lahire, *op.cit.*). Cependant elles ont pu être réactivées en prison à travers la pratique sportive. En effet, les dispositions s'inscrivent dans l'*hexis* et dans l'*ethos* de manière plus ou moins durable (Bourdieu, 1972), elles s'inhibent ou se désinhibent inconsciemment en fonction des contextes. Maeva a retrouvé en prison cette conception du sport compétitif et traditionnel qu'elle valorisait durant sa jeunesse et cela a entraîné un réveil des dispositions à la performance et à l'effort :

*« **<u>Tu as des objectifs ?</u>** "Oui effectivement. Par exemple quand je suis… Quand j'ai envie de jouer au volley ça c'est un objectif. Au préalable j'essaye de voir avec celles qui aiment cette discipline pour monter une équipe, que ce soit convivial. J'ai cet objectif de pouvoir sortir, souffler, sortir du cadre carcéral. C'est pas beaucoup de temps, mais je suis toujours là c'est important. Parfois avec Seb on se*

lance des objectifs comme un semi-marathon… au rameur, ou au bike air, on utilise toutes les machines (…) » (Entretien 1, détenue Maeva)

Cette femme est suffisamment dotée culturellement pour nous décrire clairement ses objectifs, elle tente de reproduire les conditions de pratique qu'elle avait l'habitude de mettre en place auparavant. Ce fort capital sportif lui permet finalement d'être assidue là ou d'autres sont rebutées par le modèle sportif traditionnel et masculin prédominant en prison.

Il se pose alors la question de ceux et celles qui sont absent·e·s de la scène sportive. Qu'il s'agisse du dispositif « socio-sportif » ou du sport en détention, la participation est basée sur le principe du volontariat. Le goût pour la pratique ne s'acquiert pas naturellement et certains individus font face à des problèmes de motivation. Les encadrant·e·s rencontrent de ce fait des difficultés quant à par la participation ou non des publics à la pratique, il s'établit un « *processus d'auto-élimination* [qui] *prive les plus démuni-e-s d'entre-eux-elles de son accès et de ses bienfaits* » (Sempé, *op.cit.*,108). Cela est d'autant plus prégnant en prison, puisque le modèle sportif appliqué ne répond pas toujours au besoin des détenues, comme c'est le cas pour Mélissa :

« *Elles ont une réelle appétence pour cette pratique. Je pense qu'elles ont beaucoup d'heures de pratique à leur actif… Sauf Mélissa qui elle est en difficulté, elle fait rire tout le monde. En effet, lorsqu'elle se met à servir en cuillère elle lance le ballon vers le haut avant de le frapper. Elle se fait reprendre directement par les autres détenues et Didier qui lui expliquent que si elle lance le ballon en hauteur elle doit le smasher. Lors du premier set, elle enchaîne les services puisque l'équipe adverse n'arrive pas à marquer de point. Les femmes continuent à lui dire qu'elle ne réalise pas le geste correctement et qu'elle triche. Quelques minutes plus tard et avec autodérision, celle-ci ne niera pas les faits ; nous rigolons toutes à ce propos. Lors du set suivant, arrive le moment où elle doit servir. Malia prend le temps de lui expliquer comment faire en démontrant le geste. Elle se concentre, mais recommence à lancer le ballon qui prend une trajectoire déviée ; cette fois-ci elle frappe à côté et le ballon part en l'air à un mètre devant elle. Tout le monde*

rigole et Malia dit « si ça c'est pas une preuve !! ». Nous rendons finalement le ballon aux adversaires. Dans le reste du jeu, Mélissa reste passive, elle n'est pas du tout concentrée. À un moment je me retrouve passeuse avec Mélissa à ma gauche, en bonne position ; je décide de lui faire une passe. Avant même de réaliser mon geste, je crie à l'avance « Mél !!!! À toi !!! » j'avais donné beaucoup d'amplitude pour lui laisser le temps de réagir et de se placer. Celle-ci ne bouge pas, les bras repliés sur elle-même laissant le ballon tomber, morte de rire après coup. Elle reçoit des réprimandes de la part de ses coéquipières, toujours dans la bonne humeur et les rires même si les esprits s'échauffent de temps en temps. »

(Extrait du carnet ethnographique, 18 février 2019, CPF)

« Le jeu se déroule bien, nous faisons au départ des matches en douze points pour faire tourner les trois équipes. Il y a donc des moments d'attente, nous nous asseyons sur le banc pour récupérer et observer les autres équipes se disputer la victoire. Pendant ce temps-là, Mélissa qui avait très froid décide de partir se réchauffer dans la salle de musculation. Certaines détenues remontent à la pause de 16h et nous reconstituons les équipes. Nalya part donc prévenir Mélissa qu'il est temps de revenir et que nous allons jouer. Cependant elle revient bredouille, Mélissa n'a pas souhaité reprendre la partie. Je ne sais pas si c'est parce qu'elle avait trop froid (et donc qu'elle n'a pas beaucoup bougé durant le match précédent) ou si elle a abandonné par manque de réussite. »

(Extrait du carnet ethnographique, 18 mars 2019, CPF)

« Nous faisons quelques rallyes, à part Mélissa tout le monde se débrouille bien. En effet cette dernière n'est pas du tout à l'aise dans cette activité elle n'est pas attentive, elle ne regarde pas le ballon et le laisse tomber lorsqu'il lui arrive dessus. Didier se trouve dans son équipe, il essayera de la conseiller et lui criera dessus avec humour quand elle ratera, comme à son habitude. Je comprends que Mélissa est auprès de ses amies dans l'équipe et que les détenues font des efforts pour accepter son niveau de jeu, elles lancent des phrases positives lorsque Mélissa entre en jeu « Allez lève les bras » « à toi Mél » « vas-y ! » « Elle l'a touché au moins cette fois

(rires) ». Toute l'équipe se met à son service, mais au bout d'un moment les détenues commencent à s'énerver contre elle. Malia qui a un caractère fort et qui est assez impulsive garde son calme au début, puis elle semble perdre patience. Elle essaye de la remplacer pour recevoir le ballon, mais les deux femmes se cognent. Malia se retourne en prenant sa tête dans les mains et en poussant un cri de désespoir, elle se retient de ne pas plus s'énerver contre Mélissa et sourit amèrement. Didier se place également en soutien derrière elle, il prépare une manchette au cas où la détenue rate le ballon ou se décale au dernier moment (ce qui arrive quasiment à chaque coup). Lorsqu'une autre détenue arrive dans le gymnase, Mélissa se porte directement volontaire pour lui laisser sa place. Fatiguée de rater et d'être réprimandée, elle préfère quitter le terrain, toujours avec le sourire. »

(Extrait du carnet ethnographique, 9 avril 2019, CPF)

Ces extraits du carnet ethnographique retracent la trajectoire sportive de la détenue Mélissa. Cette dernière, peu dotée en capital sportif rencontre des difficultés à s'intégrer parmi les plus expérimentées. Sur trois mois d'observation, nous pouvons conclure que la détenue n'a pas vraiment acquis de nouvelles habiletés. En effet, le contexte n'est pas du tout adapté à celles qui sont les plus en difficulté et les plus éloignées de la pratique : sport collectif, compétition, match… Le volley-ball nécessite de bonnes habiletés et la présence d'une détenue ayant un faible niveau impacte tout le jeu. Les conditions ne sont pas idéales pour développer les apprentissages. Celles qui sont les moins dotées en capitaux ne participent pas ou finissent par quitter l'espace sportif, car elles se retrouvent souvent en échec et/ou rejetées par les autres.

Ainsi, le public que nous étudions ici se retrouve souvent exclu – ou s'auto-exclut – du domaine sportif, car ce qui s'y fait ne correspond pas à leur rapport au corps et à leur habitus de classe. Cadre strict, règles imposées, nécessité de se déplacer, coût élevé (dans le cas des voyageurs) … Tous ces facteurs contribuent à amplifier l'éloignement de ces populations vis-à-vis du sport. Cette distance est encore plus forte chez les femmes qui sont le plus souvent rebutées par la valorisation de la

compétition et des activités traditionnelles… Ainsi, pour faciliter la construction de dispositions à la fois corporelles, sociales et relationnelles, il s'agit de mettre en place un modèle sportif qui s'éloigne de la pratique conventionnelle. Lors des séances de sport, le but pour les intervenant·e·s est de parvenir à intéresser les femmes éloignées de la pratique et à leur faire acquérir ce goût de l'effort.

C'est donc le modèle « socio-sportif » mis en place sur les terrains d'accueil et en détention par les éducateurs·trices du CPB qui se rapprocherait le plus des besoins et des attentes de tous. En effet, le cadre établi y est plus souple et est négocié entre les différents protagonistes afin que tout le monde puisse s'y engager. L'intervention est axée sur la découverte de nouveaux sports ou de jeux peu traditionnels (tchoukball, thèque, pilate, mini-tennis…), favorisant les apprentissages. C'est notamment à travers la construction, la création et l'appropriation des règles que les participant·e·s parviendront à développer des compétences sportives :

> « *Lola : des fois on invente des jeux*
> ***<u>C'est vrai ? Vous ou Romane ?</u>***
> *Lola : nous avec Romane*
> *Carmen : nous !*
> ***<u>C'est cool ça</u>***
> *Carmen : ils nous ont appris beaucoup de jeux qu'on connaissait pas comme le Pico… Comment ça s'appelle*
> *Lola : Picouic* » (Entretien 9, jeunes du voyage)

Les règles sont ainsi discutées avec les jeunes et la contribution de tous est requise. Le modèle mis en place participe à la construction de dispositions sportives, car les jeunes peuvent être impliqués et actifs. Il s'agit d'un processus démocratique au cours duquel ils s'approprient la pratique (Gasparini, 2012). Pour les détenues la règle est également très importante, c'est elle qui rythme leur quotidien :

- *Moi : « avec vous les règles … (je mime un carré avec mes mains)*

- *Nalya : bah oui ! Ici on nous impose des règles tout le temps pour tout ! Donc je vois pas pourquoi on devrait pas respecter les règles du jeu aussi*
- *Moi : t'as bien raison !* »

(Extrait du carnet ethnographique, 18 février 2019, CPF)

Ainsi, si la règle est créée par les détenues, elle peut davantage être perçue comme une partie intégrante de l'activité, plutôt que comme une contrainte. Nous n'avons pas analysé beaucoup de situations en prison dans lesquelles les femmes sont amenées à élaborer des règles, cela s'explique par le fait que la plupart des activités proposées sont très traditionnelles (les détenues respectent alors le règlement fédéral, qui est parfois adapté par le moniteur). En présence des intervenant·e·s extérieur·e·s, les femmes sont parfois amenées à s'impliquer dans la pratique : elles prennent par exemple le rôle d'arbitre, de supporters ou de coach et participent à la mise en place des activités.

L'enjeu est donc celui de la participation des publics appartenant aux classes sociales dominées, n'ayant pas bénéficié d'une socialisation par le sport. Afin de favoriser celles-ci, de motiver les publics et d'augmenter la participation de tous, un travail sur le long terme doit être élaboré par les intervenant·e·s. Une démarche basée sur « l'aller-vers » pourrait permettre d'atteindre certaines populations jusqu'à maintenant inaccessibles (Collet, *op.*cit.).

Nous pouvons alors nous questionner sur les femmes du voyage, qui ne bénéficient pas de dispositif socio-sportif et pratiquent de manière autonome. Leurs activités permettent-elles de sortir de cette position sociale de dominée ?

b. L'exemple des sports/loisirs nautiques chez les gens du voyage

Les femmes du voyage rencontrées plébiscitent une activité spécifique qui correspond à leur habitus de classe : le vélo dans l'eau. Même si c'est une pratique coûteuse[30] le rapport au corps qu'il induit est en adéquation avec celui de ces

[30] Elle nécessite le paiement d'un abonnement dans un centre de remise en forme, cependant nous avons vu dans la première partie que les femmes élaboraient des stratégies pour réduire les frais occasionnés.

femmes des milieux populaires. En effet, cette sorte de « fitness dans l'eau » leur permet de valoriser les normes hégémoniques de la féminité. L'activité est souvent pratiquée dans l'entre-soi féminin, elle leur permet de se sculpter un corps ou une silhouette qui correspond aux normes en vigueur dans les classes populaires – un corps mince/tonique et une silhouette fine.

Elle fait également écho à leur capital sportif peu développé. Ces femmes qui n'ont pas acquis de culture de l'effort trouvent dans cette pratique l'occasion de se muscler et de maigrir en se fatiguant le moins possible :

> ***« Pourquoi vous n'aimez pas ?*** *Aaaah j'aime pas c'est fatiguant (rires)* ***L'effort ?*** *Ah ouais j'aime pas forcer j'aime pas marcher j'aime bien rester assis (rires). Non j'aime pas du tout le sport. J'en fais si j'ai pas le choix autrement j'en fais pas (rires)* ***Pas le choix pour vous ça veut dire pour maigrir ?*** *Oui, c'est tout ! Et encore c'est pas du sport en salle c'est dans l'eau dans la piscine, t'as pas de courbatures après au moins t'es tranquille.* » (Entretien 7, femme du voyage Sylvie)

Sylvie évoque le fait que le sport doit être une pratique douce au cours de laquelle le corps ne souffre pas. L'eau représente un milieu idéal pour ne pas traumatiser son corps, la dépense énergétique et la souffrance physique sont quasiment exclues de cette activité lorsque nous la pratiquons de manière peu intensive. L'eau est finalement un loisir, c'est le cas également pour les jeunes voyageurs qui se rendent souvent à la piscine. Ici, il ne s'agit pas d'une pratique organisée et sportive comme la natation, mais plutôt d'un moment de détente en famille ou entre amis.

« Aller à la piscine » est aujourd'hui un loisir qui s'est largement démocratisé. Les classes populaires se sont saisies de cet espace sportif. C'est en partie grâce à la politique volontariste mise en place depuis les années 1960 que l'accès aux piscines pour les plus démunis a été facilité. L'objectif était notamment de toucher les individus dès leur plus jeune âge afin de favoriser l'apprentissage de la nage. À Rennes, les familles du voyage étant peu dotées financièrement bénéficient de la « Carte Sortir » qui leur permet d'obtenir des réductions pour accéder aux loisirs.

Les sorties en piscine sont donc accessibles pour les individus les plus défavorisés et elles leur permettent de se défouler :

> ***« Qu'est-ce que ça vous apportait au quotidien ?*** *Ben ça fait du bien tu… Tu laisses tes nerfs dans l'eau (rires), tes nerfs ils tombent dans l'eau quoi. Non, mais ça détend, ça fait du bien, tu te sens bien quand tu sors, tu te sens bien !* » (Entretien 8, femme du voyage Yveline)

Cette phrase prononcée par Yveline « *tes nerfs ils tombent dans l'eau* » illustre à elle seule les bénéfices escomptés par les femmes et les jeunes voyageurs lorsqu'ils s'engagent dans ces activités. Maigrir, améliorer sa santé, se défouler constituent leurs objectifs principaux.

L'hygiène chez les gens du voyage

Nous pouvons nous questionner quant à l'aspect sanitaire et hygiénique de cette pratique. La propreté des bassins et la qualité de l'eau sont souvent remises en question par les pratiquant·e·s, et il est étonnant de voir les gens du voyage pratiquer des loisirs et des sports nautiques quand nous connaissons leur rapport à l'hygiène. En effet, ils souffrent de nombreux préjugés et sont souvent accusés d'être « sales » alors qu'ils usent de nombreux procédés de protection contre les microbes. Nous avons pu observer que les jeunes sont très précautionneux quant à la propreté des objets qu'ils touchent ou ingèrent : ils ne souhaitent pas porter des chasubles déjà portées, boire de l'eau dans des endroits publics ou toucher des objets utilisés qu'ils estiment être sales. Finalement, les gens du voyage ont des règles d'hygiène strictes comme nous l'avons perçu en étant accueillis dans leurs lieux d'habitation :

« *Je me retrouve face à Jennifer qui est dans la caravane, je demande alors si je peux rentrer. Elle m'accueille, et voyant les chaussures à l'extérieur je me déchausse avant de monter. Pour des questions d'hygiène, elles ne rentrent jamais en chaussures dedans. Je comprends alors immédiatement l'habitude qu'elles ont*

de porter des souliers, s'enlevant facilement pour permettre les allers-retours. Dès que je suis à l'intérieur de la caravane, je suis frappée par l'odeur de javel ainsi que par la chaleur. Un seau d'eau est posé là, le sol quant à lui est recouvert d'un vieux lino qui me semble très propre et bien entretenu. »

(Extrait du carnet ethnographique, 06 mars 2019, terrain A)

Toutes les caravanes ou mobile homes que nous avons visités avaient comme point commun le fait d'être extrêmement propres. En effet, « *quotidiennement à l'intérieur de la caravane, la femme frotte et nettoie le sol, portes, intérieur des placards, joints d'étanchéité des fenêtres, dans un souci constant de propreté (…). Alors autant que possible, soit en fin de matinée, soit en début d'après-midi, tout rentre dans l'ordre.* » (Duranteau, 1999, 60-61). Cela vient confirmer les propos des femmes, racontant avoir peu de temps pour la pratique sportive. Ces dernières sont finalement très occupées par leurs tâches quotidiennes et par l'éducation de leurs enfants.

Nous avons vu que les pratiques des femmes et des jeunes du voyage correspondaient à leur habitus de classe populaire (pratique libre et peu coûteuse, accessible à tous, entretenant leur rapport au corps). Nous pouvons alors nous questionner sur le sujet de l'entre-soi social et communautaire. Souffrant de nombreux préjugés, les gens du voyage ne trouvent-ils pas dans ces pratiques un moyen de s'intégrer au paysage social sans souffrir de discrimination ? Ces espaces sportifs leur permettent peut-être de se fondre et de se confondre avec les « autres ». La tenue vestimentaire induite par les conditions de pratique pourrait permettre un lissage des identités et une dissimulation du stigmate.

Discriminés en raison de leur statut social et/ou ethnique, les gens du voyage et les détenues sont ainsi confrontés à la mixité sociale dans l'espace sportif (lors des sorties sportives), parviennent-ils à s'intégrer ? Qu'est-ce qui est mis en place dans les dispositifs sportifs afin de « sortir » de l'entre-soi ?

c. « Sortir » de l'entre-soi social et lutter contre l'isolement

Les préjugés et les stéréotypes sont largement diffusés dans la société, tant sur les détenues que sur les gens du voyage. Ces populations sont rattachées à des images et à des comportements qui induisent des attitudes déviantes ou négatives. « *Le filtre posé par les préjugés et stéréotypes, entre la réalité et la personne qui croit la voir, entraîne des distorsions, une stigmatisation, des attitudes induites par l'incompréhension et la méfiance* » (Liégeois, 2010, 35). En effet, c'est bien le manque de connaissance sur ces publics qui mène à leur stigmatisation. Finalement, il est difficile pour les gens du voyage et les détenues de s'intégrer dans la société et dans les espaces sportifs. Un entre-soi social ou communautaire s'(auto)établit et ralentit le processus d'intégration ; que peut être le rôle du sport au regard de cette problématique ?

Pour sortir de ce statut de dominé et de rejeté, l'enjeu est l'acceptation de l'autre et la mixité sociale. Afin de déconstruire les stéréotypes et de valoriser l'identité de chacun, l'ouverture aux autres et avec l'extérieur est un point clé. Il est important de préciser que la notion de « sortir » est différente chez les gens du voyage et chez les détenues. En effet, le type d'enfermement vécu est tout à fait différent et les possibilités de sorties le sont tout autant.

c1. « Sortir » du cadre carcéral

Chez les détenues, l'enfermement est à la fois physique et symbolique. Les occasions d'être dehors ou en contact avec des personnes de l'extérieur ne sont pas courantes. Très vite, les détenues nous ont donc partagé cette envie de « sortir » du cadre carcéral et de « s'évader ». Cela peut se traduire par l'envie de rencontrer de nouvelles personnes extérieures au domaine pénitentiaire, qui ne connaissent pas la raison de leur arrivée en prison et qui apportent une plus-value :

> ***« Est-ce que le sport permet de te revaloriser ?*** *"Oui le sport c'est important pour moi, c'est une nécessité. Ça permet de se revaloriser, être en contact avec des personnes de l'extérieur. C'est un cadre insolite la prison, les personnes de l'extérieur c'est une bouffée d'oxygène, de*

> *nouvelles têtes… On va aller discuter, c'est de nouveaux discours, tu tournes pas toujours autour du pot, ça fait vraiment plaisir."* » (Entretien 1, détenue Maeva)

Même si l'identité stigmatisante des détenues est connue par les personnes qui viennent à leur contact, il est possible de « repartir à zéro » en essayant de montrer une image positive de soi et en « gardant la face » (Goffman, 1974). Nous l'avons vécu à notre arrivée en prison, les détenues sont intéressées par ce que nous pouvons apporter de nouveau. Les plus à l'aise dans l'interaction sociale entament des discussions avec nous et pour les plus dotées en capitaux sportifs, notre présence offre l'opportunité de se comparer aux « *sportifs du monde libre* » (Gras, 2005, 4) :

« Nous échangeons donc des ballons puis Christelle rajoute une consigne : nous avons le droit de dribbler. Victoria semble apprécier le fait de réaliser les exercices avec moi, nous mettons de l'intensité dans nos gestes et attitudes, les passes sont rapides et précises. Puis l'éducatrice nous rassemble :

- *Christelle : « donc vous vous mettez avec les mêmes paires ici… Comme ça… (elle place Victoria)*
- *Victoria : mais non j'étais avec elle !!*
- *Christelle : bah oui c'est bon*
- *Moi : oui face à face… On va aller là-bas »*

Je comprends à son sourire qu'elle souhaitait rester avec moi pour le prochain exercice. En effet, cette détenue est plutôt sportive et cherche avec moi une opposition ou un moyen de se mettre à l'épreuve. Elle détient des habiletés dans plusieurs sports, mais lorsque je la vois dribbler et marquer au panier je comprends que sa spécialité est le basket-ball. »

(Extrait du carnet ethnographique, 04 février 2019, CPF)

Pour les plus sportives, notre venue et celle des joueuses extérieures sont un réel apport, voire un privilège :

> ***<u>Ça te permet d'avoir certains avantages ?</u>*** *« Bien sûr ! Je te rencontre, je rencontre des gens de l'extérieur, qui a vu une équipe de rugby, de volley, de hand ?! C'est un privilège »* (Entretien 1, détenue Maeva)

Les autres, moins sensibles à l'aspect sportif, les personnes du dehors représentent surtout une occasion de renouer le lien social. Étape par étape, la détenue devient de plus en plus à l'aise dans l'interaction et apprend à communiquer.

Si des personnes peuvent venir à leur contact à l'intérieur des murs de la prison, les détenues peuvent également être autorisées à sortir. Les permissions sportives constituent une grande opportunité pour celles qui y participent[31]. Elles prennent des formes très diverses : participation à des événements, insertion dans des clubs locaux, sorties en pleine nature… Certains projets sont donc tournés vers la compétition tandis que d'autres sont plus orientés vers l'hédonisme (Gras, 2005).

Pour la plupart des détenues, sortir est un réel privilège et la non-participation peut être source de conflit avec les moniteurs :

- *« Didier : « Victoria en ce moment elle nous fait la gueule*
- *Moi : ah bon à qui ?*
- *Didier : à nous, enfin à Seb et moi en tout cas*
- *Moi : comment ça se fait ?*
- *Didier : je sais pas ce qui se passe, elle a pas voulu nous dire bonjour tout à l'heure. Je l'ai salué et elle a pas répondu, du coup j'ai insisté pour voir si c'était pas juste un malentendu, mais non elle a ignoré.*
- *Moi : mais tu sais pourquoi ?*

[31] Les sorties sportives sont des permissions de sortir qui constituent un aménagement de la peine et qui sont soumises à un processus de sélection strict (durée de la peine que la détenue doit encore purger, durée de la sortie, type de sortie…). Des autorisations doivent être délivrées, certaines détenues ne peuvent pas en bénéficier.

- *Didier : non, enfin peut-être à cause des sorties on lui a pas proposé de venir donc elle est peut-être vexée. »*

Le moniteur m'explique qu'une partie de leur travail consiste à les emmener à l'extérieur pour des événements ou des sorties. Par exemple avec la coupe du monde féminine ils vont pouvoir constituer un petit groupe et sortiront accompagnés d'une surveillante. Il explique alors que Victoria n'a pas été conviée pour le moment, que ce n'était pas à l'ordre du jour. »

(Extrait du carnet ethnographique, 01 mars 2019, CPF)

En effet, ce sont principalement les moniteurs qui décident si la détenue est en capacité ou non de participer (et il faut qu'elle soit autorisée à sortir en permission au préalable). Nous n'avons pas pu assister aux sorties, mais nos observations et les entretiens réalisés nous permettent de comprendre que l'accès à l'extérieur représente une rupture avec le monde carcéral. Les détenues peuvent ressentir une appréhension quant à la sortie :

> ***Qu'est-ce qui te fait le plus peur ?*** *« J'ai pas réellement de grande peur, mais un moment je me disais que les gens que je vais croiser ils vont me regarder… La façon dont je suis habillée, dont je marche, je vais pas savoir la réaction que je vais avoir »* (Entretien 2, détenue Béatrice).

Cette rupture peut entraîner des problématiques identitaires : inadaptation à l'espace environnant, appréhension quant à la libération, paranoïa et impression que le statut de « détenu » est révélé… (Gras, *op.cit.*). En effet, lors de certaines sorties les détenues se fondent dans la masse ce qui leur permet de ne pas subir le stigmate carcéral et de pouvoir faire acte de sociabilité. Selon les sorties, la « différence » des femmes restera méconnue ou sera révélée, entraînant ainsi la discréditation.

Nous notons également que si le statut de détenu est l'attribut le plus stigmatisant en prison et en dehors, l'origine ethnique, géographique ou encore le

degré de sportivité des publics peuvent faire d'eux des individus discréditables (Gras, 2004). En effet, nous avons remarqué que l'enjeu de mixité prenait tout son sens à l'intérieur même des murs de la prison :

> *« Après la pause, l'animatrice propose aux détenues de faire un tchoukball à la place des matches retour. Nous plaçons les trampolines sur le terrain et recomposons des équipes. Il y a eu beaucoup de changements, la plupart des détenues qui avaient joué au handball ont arrêté (elles prétextent des discussions pour justifier leur absence du terrain) et de nouvelles femmes ont pris leur place. Je remarque qu'il y a une sorte de séparation entre des détenues de communautés ethniques différentes. Certaines s'arrêtent donc de jouer lorsque d'autres viennent participer. Ces « nouvelles » détenues sont environ cinq et c'est la première fois que je les voyais dans le gymnase. »*
>
> (Extrait du carnet ethnographique, 11 février 2019, CPF)

En effet, la participation ou non de la détenue dépend non seulement du sport pratiqué (et donc de son degré d'expertise), mais également des autres femmes présentes. Les détenues mettent en place des stratégies avant même que la séance ne se tienne pour former des équipes. C'est en volley-ball que nous rencontrions sensiblement les mêmes détenues à chaque fois (les plus expérimentées). La constitution des équipes se fait en accord avec le moniteur, celui-ci est vigilant à équilibrer le niveau et à jongler avec les affinités de chacune. Nos observations permettent de mettre en lumière les tensions qui habitent l'espace sportif, dans lequel les protagonistes tentent de trouver un équilibre. Ainsi, avant même d'envisager une mixité sociale à l'extérieur de la prison, il est important de travailler sur l'acceptation des autres en prison.

Finalement, les permissions sportives et la venue de personnes extérieures jouent un rôle prépondérant quant à la réinsertion des détenues dans la société. Les programmes sportifs peuvent permettre aux femmes de s'approprier de nouveaux espaces sportifs, et d'exprimer certaines facettes de leur identité lors

d'interactions sociales (Gras, 2003). Cependant, « *ce principe interroge la légitimité même de telles entreprises réparatrices qui, conçues comme une source de satisfaction et de plaisir, rencontreraient des difficultés à participer à la logique de l'emprisonnement, de la punition, voire l'élaboration mentale de la culpabilité.* » (Gras, 2005, 5).

c2. Le « vivre ensemble » chez les jeunes du voyage

Tout comme les détenues, les gens du voyage souffrent du fait d'être perçus comme une source de conflit et de problèmes. De nombreux stéréotypes et fausses idées sont véhiculés sur leurs façons d'agir, ce qui ne manque pas de toucher les jeunes. Ici les filles m'expliquent les conflits qui se sont déroulés avec des jeunes de quartier lors d'animation à Villejean :

- *Mandy : « Y disont qu'on est des racistes, c'est eus les racistes !! Alors qu'en plus on avait un Arabe dans l'équipe et…*
- *Carmen : Ils nous insultent*
- *Moi : C'est vrai ils vous ont insulté ?*
- *Mandy : Mais oui, les voyageurs ! Les sales gitans ! »*

(Extrait du carnet ethnographique, 20 février 2019, Terrain B en direction du Berry)

« *Préjugés et stéréotypes sont largement diffusés, et la réalité manque de place entre le noir Bohémiens voleur de poules et le "Tzigane" d'opérette ou le Gitan flamenco.* » (Liégeois, 2010, 31-32). Cette caricature négative des gens du voyage est véhiculée et s'ancre dans les représentations. La relation qui les lie aux « gadjé » est donc basée sur la méconnaissance de l'autre, la stigmatisation et la discrimination. La distance vis-à-vis de l'autre est observable des deux côtés puisque les jeunes ont également des appréhensions quant au contact avec les « gadjé ». Le jeune voyageur doit respecter la « loi des gadjé » : « *le véritable interdit, c'est vis-à-vis de l'extérieur qu'il va l'avoir. L'enfant, qui chez lui est entouré, plein de sollicitudes, dès qu'il va à l'extérieur, c'est l'inverse. Et très vite, il se rend compte qu'il y a une règle plus difficile à assumer : le comportement vis-à-vis des gadjé. Il se rend compte que les gadjé sont l'obstacle* » (Reyniers, *op.cit.*, 17). La crainte est

double, chaque parti à des a priori et cela conduit le plus souvent à la stigmatisation des voyageurs.

Nous comprenons alors tout l'enjeu d'intégration qui se pose autour des sorties à l'extérieur des terrains (qu'il s'agisse des événements organisés spécifiquement pour eux, ou des après-midi passées au gymnase avec d'autres jeunes). Non seulement il s'agit de leur donner accès à des activités qu'ils n'ont pas l'habitude de pratiquer par manque de moyen, mais l'enjeu est aussi celui du « vivre ensemble » (Collet, *op.cit.*). Depuis quelques années, les éducateurs·trices organisent alors des sorties que les jeunes apprécient fortement :

> « ***Est-ce que vous aimez bien partir faire des sorties à l'extérieur ? Comme par exemple pendant les vacances ?***
> *Les filles : ah oui ! Oui !!*
> *Lola : les sorties oui, on veut ça tous les mercredis* » (Entretien 9, jeune du voyage)

Nous avons pu observer les jeunes au contact d'autres personnes et dans des lieux étrangers aux terrains d'accueil. Le simple fait qu'ils participent et que leurs parents les autorisent à venir montre qu'un climat de confiance s'est installé avec les éducateurs·trices. Cependant lorsqu'ils sont mélangés, les jeunes sont souvent mis à part, insultés et discriminés en raison des différences culturelles que les autres perçoivent d'eux. La simple idée de devoir se mélanger et s'intégrer dans un groupe d'inconnus est source d'inquiétude. Ainsi ils ont tendance à rejeter la mixité sociale, et ont des difficultés à s'intégrer comme l'illustre cet extrait du carnet ethnographique :

« L'animatrice lance la discussion en proposant aux filles de monter une équipe pour le raid aventure en précisant qu'il faut cinq personnes. Les jeunes commencent à compter ceux qui seraient susceptibles de venir puis expriment le fait qu'elles ne pourront pas participer si elles ne sont que deux :

- *Romane : « Vous serez intégrées à une autre équipe*
- *Carmen : Ah c'est pas du tout bien*

- *Romane : Pourquoi ?*
- *Carmen : C'est pas bien, on va rien pouvoir faire*
- *Romane : Bah si pourquoi tu dis ça ?*
- *Carmen : Vu qu'on sera que deux eus ils vont faire les trucs entre eux et nous on pourra rien faire.*
- *Mandy : Ils vont nous dévisager*
- *Romane : N'importe quoi*
- *Carmen : Ils vont tout faire et nous on va les suivre comme des petits chiens derrière*
- *Romane : Mais non »*

(Extrait du carnet ethnographique, 20 février 2019, Terrain B en direction du Berry)

Nous avons été chercher les jeunes filles sur le terrain d'accueil afin qu'elles puissent participer à l'activité roller proposée au Berry[32]. Une fois arrivées, les trois filles prennent part au jeu. Après quelques minutes, une des éducatrices décide de lancer un match d'ultimate (toujours sur les rollers) :

« Céline propose que j'explique les règles ; à ce moment je remarque que Mandy est mécontente, elle ragote avec ses copines et je l'entend parler sur un ton agressif d'une « gadji ». Elles font des messes basses, je décide alors de lui demander ce qui ne va pas, mais elle me répond qu'il n'y a rien. Elle continue pourtant son histoire en essayant de parler avec Carmen ; il y aurait eu un petit litige avec une autre jeune présente.

Pendant le jeu les filles voyageuses essayent parfois de se mélanger sans trop de succès. Par exemple lorsqu'elles sont démarquées, elles appellent le·la porteur·teuse du frisbee pour qu'on leur fasse la passe, cependant elles ne la reçoivent jamais. En voyant les filles mises en difficulté, j'essaye de favoriser l'intégration et la participation de tous. Lorsque quelqu'un est bien démarqué, je conseille les membres de son équipe pour qu'ils fassent la passe la plus stratégique

[32] Le Berry est un parc situé dans le quartier Villejean à proximité de l'une des aires d'accueil des gens du voyage. Lors des vacances scolaires notamment, les éducateurs·trices accompagnent les jeunes jusqu'au Berry en faisant avec eux le chemin à pied.

sans choisir le receveur par affinité. J'interviens souvent « regarde autour de toi ! Mandy est démarquée ! » « T'aurais pu le passer à David ! » « Écoute elle t'appelle elle est démarquée ». Mandy est réellement en lutte, elle est souvent seule en bonne position pour réceptionner, elle crie « ici ici ! envoie !! », mais ne se fait pas entendre. Je me rends compte à quel point il est difficile pour les jeunes du voyage de participer aux activités sans être rejetés. De plus, cela provoque chez eux un sentiment d'injustice les conduisant à l'entre-soi. En effet, dès que Mandy a le frisbee, elle cherche Carmen des yeux pour lui donner en priorité. Elles essayent de se faire des passes entre elles et avec les animateurs. »

(Extrait du carnet ethnographique, 20 février 2019, Berry)

Pour se préserver des discriminations, les jeunes enclenchent un mécanisme de protection et tentent donc de pratiquer « l'entre-soi ». Ils essayent de faire bonne impression, pour ne pas se faire remarquer ou, en opposition à ce comportement, ils vont parfois valoriser leur identité de « gens du voyage » auprès des autres en s'appuyant sur ces mêmes stéréotypes qui les stigmatisent :

Lorsque nous jouions au babyfoot je l'entends arriver en criant derrière lui :

- *Steven : « Nous on est des Gitans !! On va vous éclater !!*
- *Moi : Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi tu dis ça toi ?!*
- *Steven : Parce qu'ils m'insultent… Ils savent pas qui on est !! On est des Gitans nous on va vous démonter ! »*

(Extrait du carnet ethnographique, 6 février 2019, Foyer du Berry)

Ici, Steven met en avant son identité de « Gitan » et n'hésite pas à les menacer, en renforçant les préjugés sur les gens du voyage. Il établit une stratégie identitaire dans laquelle il met en avant la supériorité et la force physique de son groupe. Selon Bergeon (2011) « *ces processus d'identification et donc de différenciation permettent aux Gens du voyage de se positionner plus clairement dans la société en fonction des enjeux du moment. Ils sont l'objet de représentations, mais ils en sont aussi producteurs* » (103).

Les stratégies identitaires sont également présentes au sein même du groupe des jeunes. Lorsqu'ils ne sont plus mélangés à l'extérieur, ils ne mettent plus en avant leur identité de « gens du voyage », mais cherchent à se différencier. Les jeunes du terrain A et ceux du terrain B sont rarement mélangés pour une même activité et nous avons ressenti certaines tensions entre les deux groupes. Les animatrices discutent avec les jeunes concernant la prochaine sortie :

- *Carmen : « Et du coup c'est quoi ?*
- *Romane : Acrobranche !*
- *Carmen : Oh non… On peut faire Space laser ?*
- *Romane : Non on l'a déjà fait la dernière fois*
- *Carmen : Et alors ! »*

Dans un même temps, Romane explique à Christelle qu'elle a oublié les autorisations parentales et qu'elle doit retourner chez elle pour les récupérer et les donner aux jeunes du terrain A. Carmen comprend alors que les autres viendront avec eux :

- *Carmen : « Oh, mais non on va pas avec eux !!*
- *Romane : Si, c'est une sortie pour tout le monde*
- *Carmen : mais on a pas besoin d'eux pour l'accrobranche !*
- *Romane : comment ça ?*
- *Carmen : ben pour le space laser on voulait bien qu'ils viennent parce que sinon on est pas assez, mais pour l'accrobranche on a pas besoin d'eux on est assez*
- *Romane : aaaah ! T'es fatigante Carmen, la sortie c'est pour tout le monde donc y'aura ceux du terrain A. Mais si vous voulez pas venir c'est pas grave j'emmènerais qu'eux »*

(Extrait du carnet ethnographique, 27 mars 2019, terrain B)

Les altercations et les tensions sont tout de même limitées, notamment par l'action des éducateurs·trices. Le dispositif « socio-sportif » continue d'agir afin de favoriser l'intégration des jeunes : « *les sorties doivent permettre de travailler sur*

les rapports entre les jeunes du voyage et les "gadjé" afin de déconstruire les stéréotypes des deux côtés » (Collet, *op.cit.*, 489). Finalement la difficulté de se mélanger et d'affronter les stigmates liés à leur étiquette de « gens du voyage », ainsi que le manque de moyens financiers (limitant l'accès à certains espaces) expliquent en partie la distance qu'ils entretiennent par rapport au monde sportif traditionnel.

Aujourd'hui, seuls les jeunes bénéficient de dispositifs « socio-sportifs » visant à entamer un processus d'ouverture. Ainsi qu'en est-il des femmes du voyage qui pratiquent à l'extérieur des terrains d'accueil ? Parviennent-elles à s'émanciper de leur statut de voyageuse ?

c3. Une relative ouverture vers l'extérieur pour les femmes du voyage

Les femmes du voyage sont celles qui sont le plus en contact avec l'extérieur, elles restent pour autant relativement enfermées, de manière tout à fait symbolique. En effet, le fait de sortir des terrains d'accueil ne signifie pas qu'elles entretiennent des contacts avec les « gadjé ». En tant que consommatrices sportives, elles ont tendance à venir seule ou accompagnée d'amies voyageuses et de repartir sans entretenir de lien avec les autres pratiquant·e·s[33] :

> ***« Vous y allez toute seule ?*** *Non non, j'y vais avec des copines.* » (Entretien 4, femme du voyage Jennifer).

Le cadre de pratique ne favorise pas forcément les échanges puisque dans les centres de remise en forme les créneaux sont libres et s'enchaînent, chacun peut venir quand bon lui semble. Un coach est également présent pour dispenser la séance, mais le modèle sportif appliqué a tendance à être porté sur l'aspect techniciste et motivationnel.

Nous avons tout de même remarqué une ouverture vers l'extérieur pour certaines pratiquantes, qui sortent momentanément de leur repli social. Cette femme, qui est

[33] Nous ne savons pas si les créneaux sont mixtes ou réservés aux femmes. Nous pouvons tout de même établir l'hypothèse que la plupart des pratiquants sont des femmes, car c'est une pratique qui valorise les normes de la féminité hégémonique.

la plus régulière et la plus impliquée dans la pratique a réussi à créer du lien avec l'extérieur. Elle entretient une des relations amicales avec certaines pratiquantes :

> ***« Vous y allez seule, mais vous avez des amies qui font du sport ? Elles viennent pas avec vous des fois ?*** *Ah ben oui bah j'en ai qui sont dans l'eau bah je me suis fait des amies. Avant y'avait ma sœur qui venait aussi y'avait mes sœurs. Mais là elles sont pas revenues.* » (Entretien 6, femme du voyage Nathalie)

Portrait n°2 - Yveline : entre voyageuse et sédentaire

Pour cette voyageuse âgée d'environ soixante ans, les séances d'activités physiques représentaient une opportunité de « sortir » du terrain, de la même manière que les détenues qui cherchent à sortir du cadre carcéral. À la différence des autres femmes voyageuses, cette ancienne sportive trouvait dans la pratique un moyen de se reconnecter avec son passé :

« ***Et est-ce que ça vous a permis d'être mieux intégrée dans votre groupe d'amies ? D'aller avec la maman de Lola, de vous retrouver entre amies ?*** *Non ce qui a de bien c'est que tu te fais des amies en dehors du milieu des gens du voyage. Ça, ça fait du bien d'avoir des… J'ai des copines en-dehors qui sont des sédentaires et puis c'est mieux.* ***Vous vous êtes fait des amies là-bas ?*** *Ouais là-bas, à l'usine, partout ! J'en vois encore aujourd'hui et puis t'as vu c'est mieux.* ***Vous les avez gardés ? Ça fait un milieu où vous pouvez rencontrer des gens.*** *Oui. Puis moi de toute façon d'origine je suis une sédentaire. Donc j'ai besoin d'avoir des amis comme moi, on n'a pas le même genre de discussions c'est pas pareil, c'est pas la même mentalité, tu vois.* » (Entretien 8, femme du voyage Yveline)

Yveline nous raconte alors sa trajectoire personnelle, ayant grandi dans une famille de sédentaires, elle a bénéficié d'une éducation tournée vers les apprentissages. Son mariage avec un homme voyageur a provoqué une rupture avec son ancien mode de vie et certaines pratiques. Si cette femme n'a pas un fort capital sportif, nous avons compris à travers l'entretien qu'elle était relativement dotée

culturellement. Les échanges étaient moins laconiques qu'avec les autres enquêtées, elle n'avait pas de difficulté à verbaliser. Elle n'a pas été au collège puisqu'elle a arrêté l'école à 14 ans, mais elle a tout de même incorporé des dispositions favorables à certaines pratiques culturelles :

*« **Et est-ce que vous avez d'autres loisirs, d'autres passions ? De la lecture ?** Oh oui, tiens bah là j'ai encore un livre dessous qui va falloir que je redonne à la bibliothèque qui va venir là. J'lis beaucoup, beaucoup, beaucoup… **C'est important ?** Bah j'aime ça. Chez nous, ma mère, mes sœurs, on aime lire. **Vous lisez quoi ?** Bah tout ce que j'ai, tout ce qui me tombe sous la main **Tout ? Roman, policier…** Ouais ou des belles histoires, des histoires vraies, des histoires, des gens qui écrivent des livres qui leur ait arrivé ça ou ça t'a vu. Tout du moment que c'est des beaux livres, j'aime lire. Beaucoup les Musso, les Levy … »* (Entretien 8, femme du voyage Yveline)

Ce capital culturel a été transmis à ses enfants qui savent tous lire et écrire, certains ont même développé un goût pour la lecture. Au niveau sportif, elle a arrêté les activités physiques après l'école, cependant elle a acquis de nombreuses connaissances sur le monde sportif traditionnel et compétitif. En effet, elle regarde quotidiennement toutes sortes d'événements sportifs à la télévision, mais surtout elle est au contact de son fils, boxeur aguerri. Dans sa famille, tous les membres – surtout les hommes – pratiquent la boxe. Même si c'est une activité qu'elle déteste, nous pouvons nous demander si cela a influencé sa propre pratique.

Nous pouvons dire que le sport lui permet de renouer le lien social et de sortir de sa classe sociale de dominée. En quittant le terrain d'accueil, elle trouve l'occasion de s'identifier aux « gadjé », ou plutôt selon ses mots, aux « sédentaires ». Nous finirons par cet extrait d'entretien, montrant la lucidité d'Yveline quant à ses conditions de vie et à sa situation sociale :

*« Ça serait à refaire j'aurais pas du tout la même vie. Je peux pas te dire ce que j'aurais fait, mais j'aurais fait quelque chose de ma vie toujours. **C'est-à-dire ?** J'aurais eu une vie différente de celle que j'ai eue là. Quand t'es sédentaire t'as*

pas du tout la même vie. Ça n'a rien à voir, j'aurais fait quelque chose déjà de ma vie, j'aurais pas restée sans rien faire je l'sais, mais maintenant … » (Entretien 8, femme du voyage Yveline)

Nous pouvons ainsi conclure que la pratique autonome peut favoriser l'intégration à condition que les femmes soient impliquées de manière régulière. Ainsi, un dispositif « socio-sportif » sur les terrains d'accueil ne ralentirait-il pas ce processus d'ouverture vers l'extérieur ? Nous pouvons faire l'hypothèse qu'un tel dispositif serait bénéfique à celles que nous n'avons pas rencontrées, qui n'ont pas développé de dispositions sportives. Ce sont également celles qui sont les plus dominées par leur classe sociale d'appartenance puisque la pratique en centre de remise en forme implique le paiement d'un abonnement.

Ces trois types de public (les jeunes du voyage, les femmes voyageuses et les détenues) ont finalement des points communs quant à leur insertion dans le monde « extérieur ». Stigmatisées, ces populations privilégient l'entre-soi pour se rassurer et éviter les discriminations. Ainsi tout l'enjeu du sport est de travailler sur « l'aller vers » afin d'établir une relation de confiance permettant par la suite d'organiser une sortie progressive de leur « enfermement ». Plus que dispositions corporelles, les dispositifs sportifs doivent favoriser la construction de dispositions relationnelles et sociales afin d'entamer le processus d'ouverture.

B. Sous l'angle des rapports sociaux de sexe

Les conséquences de l'enfermement et du repli social sont d'autant plus importantes pour les femmes qui souffrent d'un traitement différencié par rapport aux hommes (division du travail sexuée, conservatisme social, inégalités en détention…). La distance qu'elles entretiennent vis-à-vis du sport ne s'explique pas uniquement par leur faible dotation en capitaux. Ainsi, en quoi l'identité sexuée influe-t-elle sur leur rapport au corps et au sport ? Dans l'espace sportif, cette dernière est-elle remaniée, reconstruite ? Les femmes du voyage et les détenues parviennent-elles à sortir de cette classe sexuée de dominée ?

a. Les conceptions de la féminité

Les détenu·e·s et les gens du voyage n'ont pas une seule et même conception des genres, certain·e·s ont un discours égalitaire, d'autres établissent directement une différenciation binaire entre les sexes. Malgré la diversité des discours, des traits communs ont pu émerger des entretiens. Ainsi, la plupart des individus rencontrés valorisent les normes de la féminité hégémonique (Krane, *op.cit.*). Ils attribuent des critères corporels bien précis pour définir la féminité, mais aussi des comportements et des façons de penser :

> *« Pour ma part une femme doit conserver cette part de féminité, une belle silhouette… Comme toi quoi ! Qui détermine que t'es une femme, que tu plais en tant que femme. Je dis pas qu'une femme musclée ne peut pas plaire ! Chaque homme a ses catégories. »* (…) *« **T'as un idéal corporel ?** Tomb raider. **Elle est fine !** Ouais, mais elle est belle ! »* (Entretien 1, détenue Maeva).

> *« Pour moi… Prendre soin d'elle, qu'elle se laisse pas aller, une femme forte… Tout Marissa quoi* [sa copine] *! Rester positive peu importe l'endroit où elle peut être, pas se laisser embarquer par ce que les autres peuvent dire. »* (Entretien 3, détenu, Isaac).

La féminité renvoie pour eux·elles – notamment pour les détenu·e·s – à la minceur, au fait de prendre soin de soi et de « rester belle » malgré des conditions de vie difficiles. Certaines femmes évoquent alors le maquillage, la tenue, la façon de se coiffer ou de se tenir… En effet, la manière de s'habiller est très importante pour elles, que ce soit dans l'espace public ou sportif : il s'agit de rester féminine tout en étant « respectueuse » vis-à-vis de leur mari, de leur père, de leur frère ; en somme vis-à-vis des hommes :

> ***Et la façon dont tu t'habilles pour aller au sport c'est quelque chose de réfléchi ?*** *« Oui, pour ne pas heurter le… Voilà c'est encore une forme de respect pour mon mari pour pas être une pierre d'achoppement » (…)* ***Mais ici à par les deux moniteurs y'a pas vraiment de présence masculine***

> *« Oui, mais non. Même pour eux, je les respecte beaucoup, eux, mon mari, leurs femmes. Donc oui c'est réfléchi quand je m'habille si c'est trop moulant non, je change.* » (Entretien 1, détenue Maeva).

L'identité corporelle féminine est bien construite sur la notion « d'être perçu » (Bourdieu, 1998), elle-même révélatrice d'une domination masculine. Le corps des femmes voyageuses et des détenues existe pour et par le regard des hommes (*idem*). Elles cherchent alors à séduire, à plaire, à attirer l'attention de ces derniers, notamment ceux qui détiennent les attributs de la masculinité hégémonique (Connell, *op.cit.*). Ce rapport au corps et à « l'autre » a été appris dès le plus jeune âge et est incorporé dans leur habitus de classe populaire. Pour les enquêté·e·s, les femmes et les hommes évoluent de manière opposée et complémentaire :

> *Mandy : » Déjà ça doit avoir des cheveux long, respectueuse, gentille pas turbulente.* ***Et les garçons ?*** *Mandy : bah turbulent, cheveux courts ».* (Entretien 10, jeunes du voyage).

> *« Un corps pas trop musclé, mais sportif, comme ceux qui font du crossfit… Tu vois que tu prends soin de toi »* (Entretien 3, détenu Isaac).

Portrait n°3 - Béatrice : une dissimulation de la domination masculine

Le discours de cette détenue (d'environ cinquante ans) se différencie fortement de celui des autres enquêté·e·s. Béatrice valorise une vision plutôt égalitaire des sexes et définit la femme presque de la même façon qu'elle définit l'homme. Cette détenue affirme et revendique même son identité de femme à travers un discours engagé :

« Après faut s'imposer, pas se laisser marcher sur les pieds. Ça peut être lié à l'habillement, à la façon de se coiffer ou de se maquiller… On peut être une femme et être en jogging y'a pas de soucis là-dessus… Et bien montrer qu'on est là. Moi c'est un tort que j'ai eu au travail, j'ai pas assez tapé du poing sur la table et si c'était à refaire je taperais plus... » […] « ***Donc pour toi, ça a quelles***

normes esthétiques une femme ? *"Je dirais… La beauté, peu importe comment elle est. C'est beau une femme, l'homme aussi d'ailleurs […] Et peu importe quel type de beauté. Parce que la beauté c'est extérieur, mais c'est aussi intérieur et ça faut pas l'oublier."* […] ***« T'as un idéal corporel ? Quelque chose que tu voudrais atteindre physiquement ?*** *"Non, on est toutes différentes. Mon idéal c'est moi toute seule quand je me regarde dans le miroir. Ce que je suis c'est bien".* » (Entretien 2, détenue Béatrice).

Elle prône avant tout la confiance en soi, le respect des différences et selon son discours, elle ne cherche pas à correspondre aux normes hégémoniques de la féminité. Cependant, quelques détails nous indiquent qu'elle ne va pas jusqu'à transgresser la norme, et qu'elle souhaite tout de même « rester une femme » :

« *Pas non plus arriver à des trucs trop musclés, pas de la gonflette faut que ça soit beau à regarder, surtout pour une femme.* » (Entretien 2, détenue Béatrice).

Les observations que nous avons menées nous permettent de nuancer ces propos et de dénoncer une structure de la domination masculine qui est ancrée dans son habitus. Nous faisons l'hypothèse que les propos de Béatrice sont finalement de petites résistances à cette domination, elle tente de dissimuler de manière inconsciente les rapports sociaux de sexe inégalitaires qui la placent en situation de dominée :

- *Seb : « […] tu veux que je te dise ? C'est Béa qui nettoie notre vestiaire*
- *Moi : hein ? Mais pourquoi ?*
- *Seb : je sais pas c'est elle qui veut, elle fait le ménage… Elle en a besoin…*
- *Moi : ça la détend ouais je vois ça elle vide vos poubelles et tout…*
- *Seb : ouais, ouais*
- *Didier : se sentir utile*
- *Seb : puis on peut lui faire confiance tu vois, je la fais venir ici j'ai pas peur… Non on peut lui faire confiance y'a pas de problème avec elle*
- *Moi : oui Béatrice ça va elle est réglo…*
- *Seb : par contre à la longue elle peut vite m'énerver*

- *Moi : pourquoi ?*
- *Seb : elle arrête pas des fois c'est trop quoi… Elle oublie un peu sa place*
- *Moi : comment ça ?*
- *Seb : elle veut faire mon boulot, elle veut faire le boulot à ma place. Mais un moment donné c'est bon quoi, oublie pas pourquoi t'es là* »

(Extrait du carnet ethnographique, 23 avril 2019, CPF)

À l'intérieur des murs de la prison, la détenue reproduit la structure de la domination masculine avec la complicité des moniteurs. C'est ce que Bourdieu nomme « *la violence symbolique* » (*op.cit.*), qui s'exerce de façon invisible et avec la contribution de celle qui la subit. En effet, l'incarcération a pu entraîner chez Béatrice une prise de conscience libératrice (suite à l'absence de son mari), cependant la violence n'est pas vaincue, car elle est ancrée dans les corps de manière durable par l'incorporation de dispositions. Ainsi, dans ce nouveau contexte de détention, Béatrice s'auto-exclut et se place elle-même en situation de dominée en établissant une division sexuée du travail dans lequel elle est assignée (s'assigne) aux fonctions les moins valorisées socialement : les tâches ménagères. Il est important de noter que cette (re)construction de la domination, « *loin d'être l'acte intellectuel conscient, libre, délibéré d'un "sujet" isolé, est elle-même l'effet d'un pouvoir, inscrit durablement dans le corps des dominés sous la forme de schèmes de perceptions et de dispositions (à admirer, à respecter, à aimer, etc.) qui rendent sensible à certaines manifestations symboliques du pouvoir* » (*ibid.*, 62).

De plus, cet extrait rappelle que les rapports entre la détenue et le moniteur sont contraints par la nature hiérarchique qui les qualifient (Rostaing, *op.cit.*, 9). Le moniteur détient l'autorité, le contrôle et le pouvoir de sanction ; la relation de confiance est fragile. Béatrice est finalement doublement dominée : par sa position de femme et de prisonnière.

Par ailleurs, pour certains individus interrogés, leurs religions et leurs croyances influencent la conception qu'ils ont de la féminité, mais surtout des rapports sociaux

de sexes. Tout d'abord, il convient de noter que les enquêté·e·s ont parfois des religions très diverses[34], avec des histoires, des cultes et des doctrines différentes. Chacun et chacune donne ici sa propre interprétation de sa religion, les données récoltées ne peuvent pas être généralisées à l'ensemble des croyants :

> ***« Quel est le statut de la femme chez les Témoins de Jéhovah ?*** *"Justement c'est… Comment dire, elle est égale à son époux, elle est respectueuse. Pour ça que je pense à ma tenue vestimentaire si je vais pas attirer le regard de quelqu'un d'autre que mon mari. Après on peut pas se cacher non plus… Mais il faut être vigilante. Même pour ceux qui m'entourent"* » […] « *La femme est l'égale de l'homme donc c'est pareil pour l'homme. Il doit respecter sa femme. Dans ma religion la femme est considérée comme un vase faible, l'homme doit prendre soin de sa femme. C'est quelqu'un de sensible, il va la protéger.* » (Entretien 1, détenue Maeva).

> ***« Et quelle est la place de la femme dans ta religion ?*** *"La femme est très importante dans la religion musulmane, c'est le fondement de la maison… On dit qu'elle a le paradis sous ses pieds, faut la respecter. La femme musulmane c'est une femme forte. C'est dans ses gènes, même par rapport à la colonisation…"* ***Et l'homme ?*** *"L'homme doit respecter sa femme, il doit travailler et doit bien suivre la religion parce que ça se transmet par l'homme."* » (Entretien 3, détenu Isaac)

Ces extraits nous informent sur le rôle que la croyance peut jouer dans la définition des rapports sociaux de sexe. En effet dans les deux cas, la femme est représentée comme l'être fragile, protégée par l'homme, qui lui est responsable de nourrir la famille. Ici, les croyances de ces femmes contribuent à maintenir la structure de la domination masculine. Selon leur discours, la religion est compatible avec la façon dont le sport met en jeu le corps. Seule Maeva nous explique que la

[34] Certains gens du voyage sont protestants évangéliques comme nous l'avons évoqué dans la revue de littérature (I.4.C.d). Cependant nous n'avons pas abordé avec eux la question de la religion et des croyances lors des entretiens. Les extraits qui suivent concernent principalement les détenu·e·s

violence, en particulier dans les sports de combat, vient en opposition avec les principes de sa religion. Cette dernière influence le rapport au sport de la détenue. Les entretiens accordaient une place limitée aux questions religieuses, ce qui ne nous permet pas de creuser davantage ces éléments de réponses.

b. Les représentations du sport

b1. Le rejet des activités violentes et méconnues

Les femmes voyageuses et les détenues entretiennent un rapport à leur corps en continuité avec la conception qu'elles ont de la féminité. Ainsi, elles rejettent les activités fidèles au modèle sportif traditionnel, compétitif et masculin. Elles ne pratiquent pas de sports violents :

> « *"La boxe, j'aime pas, je déteste ça. Uniquement en cas de légitime défense…"* ***Parce que y'a des contacts ou parce que c'est violent ? La proximité ça te dérange ?*** *Violent ! Non la proximité ça me dérange pas du tout. Mais avant mon père faisait des combats de rues donc non, j'aime pas ça.* » (Entretien 1, détenue Maeva).

> « *C'est violent, c'est pas un beau sport je trouve.* ***C'est pas quelque chose que vous feriez ?*** *Oh non, pas du tout alors ! Pas du tout ! Non, mais même mon petit-fils j'aurais préféré qu'il fasse autre chose que d'la boxe quoi.* ***Vous auriez aimé qu'il fasse quoi ?*** *Bah je sais pas ça dépend lui s'qu'il aurait voulu faire, parce que t'as vu on peut pas donner notre avis, mais… J'aurais voulu qu'il fasse un sport moins violent plutôt que de se prendre des coups dans la tête comme ils font là c'est pas un beau sport, faut dire c'qui est. (…)* ***[Vos filles] Ça leur plaisait pas ?*** *Non, mais c'est des filles, c'est … chez les gens du voyage y'a pas beaucoup de filles qui doivent vouloir boxer hein. C'est spécial.* » (Entretien 8, femme du voyage, Yveline).

Les enquêtées expriment une peur de la blessure, du contact et du danger. C'est notamment la boxe qui est le sport le plus cité parmi les activités qu'elles ne se verraient pas pratiquer. En effet, c'est un sport très populaire chez les hommes des

classes défavorisées (Mennesson, *op.cit.*) puisque le corps y est perçu comme un instrument ou un outil. Ce type de pratique basé sur l'affrontement direct et la violence ne correspond pas au rapport au corps et l'identité sexuée des femmes voyageuses et des détenues. C'est donc à la fois leur classe sociale d'appartenance et leur classe sexuée qui expliquent ce rejet des activités violentes.

Le rejet représente une crainte pour les éducateurs·trices du CPB, dont l'objectif est de favoriser la participation de tous :

« Christelle, l'éducatrice, arrive avec son sac de matériel ; elle me précise que cette semaine nous faisons une séance multisports et que la semaine prochaine nous commençons le rugby. Elle fait une mine dubitative et m'exprime ses craintes :

- *Christelle : « rugby j'ai peur que ça passe pas*
- *Moi : pourquoi ?*
- *Christelle : la peur du contact… Pourtant y'en aura pas*
- *Moi : ouais, mais dans les esprits…*
- *Christelle : ouais c'est ça… Puis c'est compliqué les règles. C'est un truc de bonhomme tu vois ! (rires)*
- *Moi : bah le foot aussi pourtant elles aimaient bien … Quoique maintenant…*
- *Christelle : ça s'est démocratisé ! »*

(…)

« La séance se termine, Christelle prévient les détenues que la semaine prochaine ça sera rugby. Elles sont mécontentes et la plupart disent qu'elles ne viendront pas, nous essayons alors de les motiver. Nous faisons appel à différents arguments : il n'y aura pas de contact, on va vous apprendre les règles, il y aura un intervenant extérieur… Les femmes sont perplexes, Malia elle, trouve que ce n'est pas intéressant justement, car il n'y a pas de contact[35]*. Christelle lui propose alors de demander à l'intervenant si est possible d'en mettre, de faire des mêlées, etc., mais elle précise que normalement ce sera un rugby touché. Nalya réagit immédiatement en nous disant qu'elle refuse tout contact, elle a peur pour son*

[35] Nous expliquerons plus en détail le cas particulier de Malia (Isaac) dans le portrait qui suit.

visage. Elle raconte que son apparence lui plaît et qu'elle ne souhaite pas l'abîmer. »

(Extrait du carnet ethnographique, 18 février 2019)

Malgré l'adaptation des règles et du cadre de pratique, les femmes ont de nombreux stéréotypes sur les activités dites « violentes » comme c'est le cas du rugby. Puisque « *dans le sport, la référence à la virilisation persiste largement* » (Louveau, 2004, 178), leur participation implique dans leurs esprits une transgression à l'ordre des genres. Peu dotées culturellement, elles rejettent également les pratiques qu'elles ne connaissent pas. À maintes reprises, nous avons pu noter dans le carnet ethnographique les cas où les enquêtées refusent de participer à certaines activités, car elles leur sont méconnues (ultimate, tchoukball, thèque…). Finalement, ce sont encore les plus dotées culturellement qui participeront le plus aux séances d'activités physiques, car elles connaissent les règles et ont développé une culture de l'effort. Ce sont également elles qui parviendront à dépasser les préjugés qu'elles ont pu avoir à l'égard des sports violents.

Portrait n°4 – Isaac : une identité de genre favorisant la pratique de sports dits « masculins »

Lors des entretiens, nous avons pu interroger un détenu (ayant la vingtaine) qui construit une identité de genre en opposition avec le sexe qui lui a été attribué à sa naissance. Dans l'espace sportif et carcéral, il répond à la fois au nom de Malia et à celui d'Isaac :

« Et toi, t'aurais aimé être un mec ? *"Ouais, mon corps… Tout, là je suis un garçon manqué depuis mes 9 ans, j'fais rien comme une fille… Mes fréquentations ça a toujours été… Mon attitude, mon comportement, ma façon de marcher… Après je me suis pas posé de questions je me sentais garçon et en grandissant j'ai eu pleins de problèmes avec les foyers… C'est sorti de ma tête. Vers 17-18 ans j'ai commencé*

à me dire que je me voyais pas plus tard comme une femme." Je veux changer de sexe. "J'en ai parlé à ma daronne elle est ok et Marissa [sa copine] *aussi voilà." […]* ***En prison comment ça se passe, avec les autres ?*** *« Y'a pas beaucoup de personne qui le savent sauf ceux que tu vois là qui m'appellent Isaac, ma psy aussi » […]* ***Et pourquoi tu le dis pas plus ?*** *"Bah moi par exemple je vais parler en « il » et les surveillantes elle me reprennent tout le temps… J'aime pas me justifier j'ai rien à leur prouver".* (Entretien 3, détenu Isaac)

Tout comme les femmes, il utilise le sport pour se sculpter le corps et pour répondre au modèle hégémonique – ici, de la masculinité. Il travaille alors sur son cardio et sur sa musculature (notamment du haut du corps en raison d'une blessure) pour avoir un corps fort d'apparence masculine. Pour cela, il utilise justement ces sports qui ont tendance à rebuter les détenues : crossfit, sports collectifs et de combat, musculation…

« C'est quoi tes objectifs ? *"La musculation … Et le cardio. J'ai du mal à me motiver, je me mets déjà en échec avant de le faire… Si y'a la collectivité je suis plus motivé je vais avoir envie de faire mieux que les autres… Après chacun…" »* (Entretien 3, détenu Isaac)

Le modèle sportif traditionnel, compétitif et masculin appliqué en prison convient donc totalement à Isaac. En effet, les conditions de pratique et l'offre sportive lui permettent, contrairement aux détenues dominées les moins dotées, de sortir de sa classe sexuée. Il fabrique alors continuellement son genre à travers des pratiques régulatrices qui assurent sa cohérence (Butler, *op.cit.*) : utilisation du pronom « il », nouveau prénom d'usage, affirmation de sa sexualité, rapport au corps viril… C'est notamment à travers la pratique sportive qu'il peut construire une « image de soi » qui le valorise, et qui le conforte dans son identité de genre.

Pour que les femmes les plus éloignées du monde sportif puissent entreprendre d'intégrer les séances d'activités physiques, l'action des éducateurs·trices sera déterminante. Tout un travail doit être élaboré afin d'adapter les conditions de pratiques aux spécificités des publics tout en leur permettant de remettre en

question leurs conceptions de la féminité. Une fois que les éducateurs·trices auront réussi à favoriser la participation des femmes, ces dernières pourront dépasser leurs peurs et les préjugés qu'elles avaient à l'égard de ces pratiques violentes ou méconnues.

b2. Le cas du volley-ball en détention

Le volley-ball est l'activité plébiscitée par les détenues au sein du CPF à Rennes. En effet, avec l'aide du moniteur elles organisent des matchs plusieurs fois dans la semaine. Les plus expérimentées mettent en place des stratégies au préalable afin de faire venir le plus de personnes possible. Chaque semaine, le même groupe se rejoint pour faire la énième revanche avec les détenues habituées (elles sont plus d'une dizaine à pratiquer régulièrement le volley-ball). Les moins dotées en capital sportif ont de réelles difficultés à s'intégrer. La participation est encouragée par les autres détenues, mais aussi par les moniteurs qui adaptent toutes les règles fédérales en les simplifiant. Cependant, les femmes les plus éloignées de la pratique sportive finissent par s'auto-exclure. L'exclusion est soit antérieure à leur participation soit progressive suite à un manque de réussite :

« Certaines ont de grandes difficultés dans l'activité, comme Ambre. Celle-ci est arrivée il n'y a pas très longtemps à la prison de Rennes. Nous remarquons avec les animatrices que son intégration est difficile :

- *Christelle : « En même temps elle fait rien, elle bouge pas*
- *Romane : Oui, mais bon c'est le début… »*

Les autres détenues ne l'ont pas vraiment aidé, au début elles étaient nombreuses à lui donner des conseils : « on a le droit de faire que 3 passes après faut renvoyer », « faut que tu envoies plus haut » ; « fais-nous des passes ». Elles l'autoriseront aussi à servir sur la ligne blanche (étant plus près du filet) pour faciliter son service. Puis certaines vont s'impatienter de plus en plus. En effet Ambre est immobile, elle croise les bras parfois comme si elle attendait quelque chose et qu'elle s'ennuyait. Elle n'est pas très réactive et ne connaît pas les règles. Elle ne sait pas se placer sur le terrain et par rapport à ses partenaires, pendant

une rotation elle ne comprend pas où elle doit aller, ce qui agace les autres femmes :

- *Sabrina : "Ah putain bâtard ! (Elle fait les gros yeux en me regardant après avoir détourné le regard de Ambre)"*

Il est difficile pour Ambre de jouer au volley-ball, elle manque de connaissances et d'habiletés. Elle est encouragée à rester par les éducatrices du CPB qui cherchent à l'intégrer. Je me demande si elle reviendra la semaine prochaine… »

(Extrait du carnet ethnographique, 18 mars 2019, CPF)

Il est difficile de rassembler les détenues dont le degré d'engagement et le niveau de jeu sont différents. Les moins actives ou celles qui mettent en difficultés l'équipe sont rapidement exclues, l'espace sportif peut parfois entraîner l'exclusion :

> *« […] comme je t'ai dit toute à l'heure, faut savoir motiver les gens de plusieurs catégories, c'est difficile de les rassembler autour d'une même cause. Demain on jour au volley tu mets une tox dans l'équipe ça va m'énerver elle va pas bouger. »* (Entretien 3, détenu Isaac)

En dehors des difficultés d'intégration de certaines femmes, le volley-ball rencontre un grand succès en détention. Cette discipline, par le rapport au corps qu'elle induit, offre les possibilités d'un accès à une identité sexuée en accord avec les normes hégémoniques de la féminité. Il n'y a pas de contact ni de violence, et la pratique intensive n'induit pas la formation d'un corps « imposant ». Le volley-ball permet finalement de se dépenser tout en travaillant sur la tonicité musculaire.

De plus, cette discipline qui convient aux détenues plaît également aux moniteurs qui valorisent le côté compétitif. Ils apprécient le fait de pouvoir participer aux matches et leur présence motive les détenues. Sans Didier, aucun match n'a été organisé, celui-ci encadre, arbitre, organise et contrôle les violences carcérales. En effet, le volley-ball lui permet d'avoir toutes les détenues dans son champ de vision, en participant il peut rapidement régler les litiges.

Pour conclure, nous pouvons dire que le volley-ball est un compromis sur lequel les protagonistes du sport en prison tombent « d'accord ». C'est le sport qui fait venir le plus de détenues, la plupart des participantes ont une expérience antérieure ou développent des dispositions spécifiques à cette activité en détention. Elle leur permet de ne pas transgresser à l'ordre des genres, et de se sculpter un corps selon les normes qu'elles valorisent. Les femmes du voyage cherchent elles aussi à travailler sur leur apparence à travers la pratique en centre de remise en forme. Quelles vont être les objectifs de ces publics ? Quels sont leurs usages du corps ?

c. Usages du sport et idéal corporel

Ainsi, pour détenues et les femmes du voyage, les raisons qui poussent à la pratique sont liées à la nécessité de sculpter leur corps. Au regard de notre analyse précédente, nous comprenons qu'elles le font pour correspondre aux normes hégémoniques de la féminité. Perdre du poids est alors l'objectif principal :

> *« Moi c'est de … être plus ferme (elle attrape l'extérieur de ses cuisses avec ses mains, me montre les différentes parties du corps)* ***Plus tonique ?*** *Oui voilà, maigrir un peu, mais tout en musclant c'est ça que je veux. »* (Entretien 4, femme du voyage Jennifer).

Les enquêtées cherchent à plaire et à garder un corps attirant pour les hommes. Ces derniers sont souvent issus des mêmes milieux qu'elles et ils valorisent également les modèles hégémoniques corporels. L'idéal physique que les enquêtées nous décrivent est sensiblement le même à chaque fois : une silhouette « féminine » c'est-à-dire un corps fin, tonique et des muscles qui ne sont pas apparents. En effet, en plus de maigrir, les femmes souhaitent se renforcer musculairement. Cependant, elles nous expliquent qu'elles sont attentives à ce que leurs muscles ne soient jamais trop volumineux :

> *« **Pour se sculpter** ? Oui parce que je me fais des abdos. Tous les sports c'est surtout ça. "Pas non plus arriver à des trucs trop musclés, pas de la gonflette*

> *faut que ça soit beau à regarder, surtout pour une femme."* (Entretien 2, détenue Béatrice).

> *« […] Par exemple le volley ça travaille le dos et les épaules. Forcément musculairement ça se développe à ce niveau-là, visuellement parlant… Tu travailles les mêmes muscles ça se développe. Toujours dans cet univers carcéral c'est important de s'entretenir et le rameur permet de dessiner la silhouette, d'affiner les jambes.* » (Entretien 1, détenue Maeva).

Elles ne prennent pas le risque de transgresser à la norme hégémonique de la féminité, leur corps doit rester « érotisé ». Par un ensemble d'injonctions, elles vont incorporer des normes corporelles et morales hyperféminisées et hétéronormées. Les femmes voyageuses et les détenues ont intériorisé le fait de rester conforme à ce que les autres – les hommes – attendent d'elles. C'est pour cela que certains hommes ont tendance à les freiner lorsqu'elles tentent de pénétrer les espaces sportifs, lieux où la masculinité est censée prédominer :

> *« J'étais trop musclé pour une femme, fallait que j'aie un corps plus féminin. Suite à cette remarque, j'étais vraiment vexée… C'est pas cool, avec le recul j'ai compris que c'était de la jalousie ! (Rires) D'ailleurs il me l'a dit plus tard » (Entretien 1, détenue Maeva).*

La conception binaire des genres et la structure de la domination masculine contribuent à ce que les femmes intègrent le fait d'être limitées dans leur prise de masse musculaire, afin de ne pas risquer de « ressembler à des hommes ». Elles doivent rester inférieures à ces derniers, qui par ce principe légitiment leur place au sommet de la hiérarchie sexuée. La supériorité physique de la femme par rapport à l'homme peut provoquer l'humiliation de ce dernier, et le bouleversement total de l'ordre des genres.

Pourtant, il existe des femmes qui prennent le risque mesuré de se sculpter un corps fort, car elles estiment que les conditions dans lesquelles elles vivent les y

obligent : c'est le cas de certaines détenues. Maeva nous explique que la détention peut être dangereuse, elle utilise le sport pour se sculpter un corps qui la protège :

> *« Le milieu carcéral c'est pas évident et je remercie mon père pour m'avoir bâti ainsi. Aujourd'hui mon corps il parle avant… Forcément il peut être impressionnant pourtant je suis gentille (rires). Mais faut réfléchir à deux fois avant de venir me titiller … » […] « je cherche un équilibre entre mon apparence et pour me protéger. "Surtout ici on sait pas à qui on a à faire, en 10 ans j'en ai vu des vertes et des pas mûres"* ***<u>Y'a des femmes dangereuses ?</u>*** *"Donc heureusement y'a le sport, je m'entretiens pour me protéger" »* (Entretien 1, détenue Maeva).

Rares sont les détenues qui évoquent la violence carcérale et qui utilisent le sport pour se défendre, cependant c'est le cas de cette femme qui vient modifier son usage du sport initial. Cela ne signifie pas qu'elle a besoin d'avoir recours à la violence pour régler les conflits, mais plutôt que son apparence physique suffit à décourager ses potentielles « adversaires ». Même si nous pourrions dire que le fait de se former un corps musclé et fort peut constituer une sorte de transgression, Maeva veille à garder un corps « de femme ». Elle utilise alors des stratégies en combinant des sports qui lui permettent à la fois de se sculpter un corps mince et un corps fort. Il est à noter que ces stratégies sportives nécessitent des compétences et des connaissances poussées (dans les domaines anatomique, physiologique, disciplinaire…). En effet, Maeva est la détenue au fort capital sportif qui a incorporé des dispositions corporelles antérieures à son incarcération.

Pour conclure, le sport est convoqué par les femmes voyageuses et les détenues pour répondre au besoin de se sculpter un corps mince. Cet usage du sport leur permet de répondre aux normes hégémoniques de la féminité. Les transgressions à ses normes sont plutôt rares, ce qui nous conforte dans l'idée suivante : le modèle corporel cultivé par les femmes est dicté par leur position de dominée dans l'espace social et sexué, et dans un même temps, il contribue à reproduire leur domination. Est-il possible de sortir de ce cercle vicieux ? Comment redéfinir les contours de la féminité et de la masculinité ?

d. Vers un changement des représentations

d1. Un regard plus égalitaire ?

Les entretiens que nous avons réalisés sur les terrains d'accueil nous permettent de montrer que le conservatisme social chez les gens du voyage se reproduit de génération en génération, il est relativement ancré dans les représentations. En effet, les jeunes ont incorporé par mimétisme cette vision très normée et traditionnelle de la famille (caractérisée par la division du travail et la hiérarchie sexuée).

Cependant, nous avons été étonnés de nous apercevoir que dans le domaine du sport, les jeunes ont tendance à remettre en question cette vision binaire des genres. Chacun a son propre avis sur le sujet, ce qui contribue à faire avancer le débat. Voici leurs réponses lorsque nous leur demandons s'il existe des différences entre les filles et les garçons dans le sport ou encore si certaines activités sont réservées à l'un des deux partis :

> *Lola : « Non dans le sport non ! Les filles si y veulent faire du foot bah ils le font, si les garçons ont envie de faire de la natation bah ils font de la natation*
> *Carmen : De la danse*
> ***<u>Et vous trouvez qu'ils sont plus forts que nous ou pas ?</u>***
> *Carmen : Non*
> *Lola : Non.* » (Entretien 9, jeunes du voyage).

> *Steven : « […] Les filles qui font du ballon on dirait des hommes et les rugbymen bah les filles pas rugbymen*
> ***<u>Ah bon, pourquoi ?</u>***
> *Steven : Bah y pourraient faire des sports plutôt …*
> *Sacha : Bah y'a le football féminin hein !*
> *Steven : Du tennis comme sport*
> *Sacha : Beh c'est aussi un sport de garçon le tennis* » (Entretien 11, jeunes du voyage).

Certains s'autorisent même à s'imaginer pratiquer une activité qui peut venir en opposition avec leur identité sexuée :

> ***« Et est-ce que vous, vous feriez des sports plus de garçons ?***
> *Les filles : ouais*
> ***Ça vous dérangerait pas de faire du rugby, ou du foot par exemple ?***
> *Les filles : non*
> *Mandy : et ça m'énerve aussi les gens qui disent tout le temps « le rose c'est pour les filles, le noir c'est pour les garçons, » ben non c'est une couleur !!*
> ***Pareil pour les sports du coup ?***
> *Maëlia : bah oui »* (Entretien 10, jeunes du voyage).

Ces discours nous permettent d'observer une certaine ouverture de la part des jeunes du voyage, permettant l'émancipation de certaines filles. Nous pouvons faire l'hypothèse que le rejet des activités dites « masculines » par les jeunes s'opérera plus tard lorsqu'elles atteindront l'âge adulte. Prédisposées à occuper une place de dominée dans la hiérarchie sexuée, les jeunes filles ont intériorisé les normes hégémoniques de la féminité.

d2. Des modèles sportifs d'identification

Nous remarquons que cette relative ouverture est favorisée par l'action des éducateurs·trices « socio-sportifs ». Ils·elles cherchent à remettre en question la vision binaire de la féminité et de la masculinité des jeunes voyageurs, pour un modèle plus tolérant. C'est donc par de petites interventions sporadiques que les intervenant·e·s tentent de susciter un changement dans les représentations des jeunes :

> *« Nous allons ensuite au gymnase pour faire différentes activités : basket fauteuil, cécifoot, course de relais, hand fauteuil… Les filles commencent par jouer au cécifoot avec leur équipe, nous nous apprêtons à commencer et expliquons les règles, mais Mandy et Lola refusent d'écouter et de mettre les chasubles. […] Mandy se plaint et n'a pas envie de participer à cette activité :*

- *Mandy : "Mais c'est pour les garçons le foot !*
- *Romane : Parce que moi je suis un garçon ?*
- *Mandy : Non mais toi c'est pas pareil…"* »

(Extrait du carnet ethnographique, 22 février 2019)

Les éducatrices finissent par devenir de véritables modèles sportifs féminins. Ici, à travers sa pratique personnelle, Romane démontre qu'elle est capable de pratiquer un sport majoritairement masculin dans les représentations des jeunes, et que cela peut être à la portée de toutes. Qu'il s'agisse des gens du voyage ou des détenues, ces publics n'ont pas de référence culturelle féminine à qui s'identifier. Cela s'explique par la faible représentation des femmes dans les médias (en particulier sportifs), mais aussi par le manque de culture sportive de ces publics qui sont faiblement dotés en capitaux. Leurs modèles d'identification sont pour la plupart limités aux joueurs de l'équipe de France de football, ils·elles ne connaissent pas de sportives de haut niveau :

> *Steven : « […] Des femmes j'te connais toi (rires), j'connais Romane.*
> ***<u>Et en très connu, qui a gagné des médailles et tout ?</u>***
> *Alex : Romane*
> *Sacha : Romane !! Non j'rigole. Non je connais pas*
> *Steven : Christelle ! J'connais une fille qui s'appelle Christelle qui travaille ici.* » (Entretien 11, jeunes du voyage).

> ***<u>« Et chez les filles vous en connaissez des sportives ?</u>***
> *Les filles : non*
> *Mandy : à part Romane et toi … Et Christelle*
> *Jody : j'connais personne* » (Entretien 10, jeunes du voyage).

Les éducatrices constituent donc des modèles d'identités féminines pour les jeunes voyageurs. C'est également le cas des détenues qui ont l'occasion de rencontrer à l'intérieur de la prison des joueuses issues d'équipes locales, qui évoluent parfois au plus haut niveau. C'est une réelle opportunité afin d'acquérir

des connaissances sur la discipline, mais cela permet également de véhiculer une grande diversité des modèles corporels de féminité. Si certaines détenues peuvent remettre en question les normes hégémoniques de la féminité à travers ces références sportives, d'autres au contraire les réaffirment :

> *« Nous faisons une pause durant laquelle Romane et Sabrina discutent d'une rugbywoman qu'elles ont toutes les deux connue (elle était venue en prison) et qui était très costaud d'après leurs dires :*
>
> - *Romane : « Elle avait des bras énormes ! Mais c'était pas du… Elle était sèche quoi*
> - *Sabrina : C'est trop ! Je veux dire ça faisait vraiment masculin » »*
>
> (Extrait du carnet ethnographique, 04 mars 2019, CPF)

Il est très difficile de remettre en question les dispositions sexuées incorporées dans l'habitus depuis le plus jeune âge. Cependant nous pouvons voir qu'en véhiculant de nouveaux modèles d'identification, les jeunes voyageurs sont capables de remettre partiellement en question leur conception de la féminité, ou plutôt des féminités. En effet, le but n'est pas de véhiculer et d'imposer une seule et même façon de penser et de voir « la femme », mais bien de diffuser une multitude de conceptions des féminités et des masculinités.

Malgré l'existence de ces références culturelles, certaines femmes continuent de s'exclure des espaces sportifs où elles sont parfois discriminées. L'entre-soi féminin pourrait-il favoriser le dépassement de certains blocages ? Une pratique mixte peut-elle être envisagée ?

e. Entre mixité et entre-soi féminin

e1. Les voyageurs : renforcement de l'entre-soi et initiation à la mixité

Les voyageuses rencontrées pratiquent une activité physique dans un espace massivement investi par les femmes : les centres de remise en forme. En effet, comme nous l'avons expliqué précédemment, le rapport au corps que cette pratique induit entraîne un processus de sélection implicite dans laquelle les hommes sont écartés. Ce lieu sportif pourrait presque constituer une forme de « maison des femmes »[36] dans laquelle ces dernières apprennent la féminité, ici hégémonique. Ainsi, l'entre-soi féminin est recherché par les voyageuses, qui sont préservées des regards masculins et du contact avec les « gadjos »[37]. Elles s'organisent ainsi à plusieurs, en famille ou entre amies pour pratiquer ensemble sur les mêmes créneaux :

> ***« Et vous y alliez avec qui ?*** *Avec la maman à Lola, ses sœurs, ma fille, voilà.* » (Entretien 8, femme du voyage Yveline).

L'engagement dans la pratique constitue un mouvement collectif réunissant les femmes du terrain B à l'initiative de l'une d'entre elles :

> ***« Vous allez toutes à la même salle ?*** *Bah oui parce que je leur z'ai tellement dit c'était bien donc y z'ont fini par s'inscrire. Et puis y trouvent bien, et ils vont aussi en haut eus parce que bon ben y z'ont pas de problèmes. Y font les deux, y font l'eau et puis …* [le fitness] » (Entretien 5, femme du voyage, Nathalie).

La pratique d'une femme voyageuse a permis aux autres de s'y engager en confiance, notamment car c'est un espace majoritairement féminin. La non-mixité

[36] En référence à Mennesson qui fait appel aux travaux anthropologiques identifiant « *une "maison des hommes" souvent matérialisée spécifiquement, interdite aux femmes, et qui constitue le lieu de vie et d'initiation à la masculinité des jeunes hommes.* » (*op.cit.*, 18).

[37] Les hommes sédentaires, qui ne font pas partie des gens du voyage.

des lieux fréquentés peut permettre une participation plus élevée des femmes initialement éloignées de la pratique. L'entre-soi peut favoriser le dépassement de certains blocages, il est jugé nécessaire et utile, mais de manière ponctuelle. En effet, il devrait être une étape à dépasser afin d'entamer un processus d'ouverture vers les autres : le but est celui de la cohabitation et du bouleversement des rapports sociaux de sexes inégalitaires.

C'est ce que vise entre autres le dispositif « socio-sportif » sur les terrains d'accueil des jeunes du voyage. L'entre soi est proposé comme une étape intermédiaire vers un accès à la mixité. Nous n'avons pas observé de réticence de la part des jeunes qui se mélangent à chaque séance. Ils sont fréquemment ensemble sur les terrains, se connaissent depuis de nombreuses années et font parfois partie de la même famille. Comme nous l'avons déjà évoqué, c'est la mixité sociale qui pose le plus de problèmes alors que la mixité sexuée est acceptée. Il est important de travailler sur les représentations des jeunes, et veiller à ce que les rapports sociaux de sexes tendent vers l'égalité. Cela passe notamment par la participation de tous et une répartition des rôles, ce qui n'est pas toujours le cas :

« Jason est le seul garçon (avec l'animateur Florian) de l'équipe et son comportement de leader à tendance à « écraser » les filles durant la partie de balle au prisonnier. Lorsque nous discutions entre nous pour désigner le roi et la reine c'est lui qui parle et qui choisit en parlant par-dessus tout le monde :

- *Jason : « C'est Jody la reine et Florian le roi, et on fait croire que c'est Mina… on la protège ! Comme ça ils vont croire que c'est elle la reine.*
- *Moi : Les autres vous êtes d'accord avec ça ? (Ils acquiescent) »*

Pendant que l'autre équipe discute de son côté, Jason explique à Jody la stratégie qu'il met en place puis il prend la petite Mina, pour la placer dans un coin encore comme un objet. Il lui dit de ne pas bouger ; elle s'exécute et s'accroupit dans l'angle. Elle reste comme ça pendant quelques minutes alors que le jeu n'a même pas commencé. N'ayant pas compris de suite je lui demande :

- *Moi : « Ça va Mina ?*
- *Mina : (Pas de réponse)*
- *Jason : Non, mais c'est moi je lui ai dit de se mettre là*

- *Moi : Pourquoi ?*
- *Jason : Comme ça ils peuvent pas la toucher*
- *Moi : Mais laisse-la faire comme elle veut ! Tu peux l'aider, mais c'est pas à toi de lui dire quoi faire*
- *Jody : Mais si on la protège et ils vont croire que c'est elle la reine. »*

[…]

Durant le jeu, Jason n'arrête pas de voler le ballon aux filles, il veut tirer à chaque fois :

- *Florian : « Lâche la balle un peu Jason !*
- *Moi : Donne la aux autres, t'es le seul à tirer depuis toute à l'heure*
- *Jason : Pffff… Mais noooonn ! Elles sont nulles elles savent pas tirer !*
- *Moi : ça veut dire quoi ça Jason ? C'est pas cool comme attitude !*
- *Florian : vas-y Jody*
- *Jason : Nooon… Mais pas comme ça !! (Il chipe la balle à Jody et s'apprête à tirer à sa place)*
- *Moi : Non ! Jason on a dit non, tu la laisses ! (Je suis obligé de lui reprendre le ballon des mains)*
- *Jody : (rate la cible)*
- *Jason : mais non ! Voilà je l'avais dit ! On a perdu ! (Il part de l'autre côté de la salle) »*

Lors de la partie suivante, le même schéma se représente. Nous sommes tous enfermés dans la prison et nous devons encore obliger Jason à donner le ballon à Jody ; il râle, mais lui donne finalement. Elle s'apprête à tirer et Jason lui reprend des mains, mais cette fois-ci il lui explique le geste à réaliser. Il lui montre qu'au lieu de tirer avec les deux bras au-dessus de la tête, il vaut mieux lancer à une main. Il mime le geste au point que je crois qu'il la lance vraiment, il hésite à le faire, mais sous nos directives il s'arrête et lui rend la balle. Jody écoute ses conseils et lance d'une main ; son tir est beaucoup plus puissant, mais également moins précis. Elle rate la cible, la réaction de Jason s'est légèrement améliorée et il se reconcentre sur le jeu. »

(Extrait du carnet ethnographique, 30 janvier 2019, terrain B)

Puisque les séances sont mixtes, il faut finalement être vigilant à de nombreux détails : la composition des équipes, la distribution des rôles, le temps de jeu, la prise des décisions, les comportements de chacun et chacune. En effet, la cohabitation des filles et des garçons ne signifie pas que les rapports sociaux de sexes sont égalitaires. Ces tensions n'apparaissent pas à chaque séance et elles sont rapidement apaisées par l'action des éducateurs·trices. À l'avenir, nous pouvons nous demander si la mixité chez les jeunes du voyage mènera à une évolution progressive des rapports sociaux de sexe, ou si elle sera remplacée par l'entre-soi féminin lors du passage à l'âge adulte.

e2. Des détenues à la recherche de mixité

Contrairement aux jeunes du voyage qui pratiquent en contexte mixte et aux femmes voyageuses qui valorisent l'entre-soi féminin, les détenues sont contraintes à l'homosociabilité. Nous employons le terme de « contrainte », car dans le contexte de détention les contacts avec les hommes sont à la fois rares et recherchés.

En effet, l'arrivée en prison constitue une rupture avec l'environnement extérieur, les détenues doivent rapidement accepter de vivre entre femmes. Ce contexte pourrait entraîner une émancipation de certaines d'entre elles, qui, loin des regards, trouveraient la possibilité de reconfigurer leur identité sexuée et de s'approprier l'espace sportif. Mais c'est sans compter la présence des deux moniteurs qui organisent le sport au sein de la prison de Rennes. Finalement, les détenues qui sont la plupart du temps en contexte d'homosociabilité (re)trouvent chez les moniteurs une dimension masculine qui constitue une plus-value :

> « *"Oui, dans le monde des femmes… On est entourée de femmes tout le temps, le fait de venir au sport c'est un autre contact, c'est différent. C'est cool y'a pas de prise de têtes. Non vraiment ils sont géniaux"* » (Entretien 1, Détenue Maeva).

Certaines femmes sont alors attirées comme par un aimant dans l'espace sportif, car elles peuvent profiter de la mixité, habituellement inexistante. Cependant, les rapports sociaux de sexes qui s'établissent entre les détenues et les moniteurs sont totalement inégalitaires (la prisonnière est dominée par son statut de criminelle, mais également par celui de femme). Les détenues trouvent dans cette relation

l'opportunité de reconstituer des rapports sociaux hétérosexués et souvent dissymétriques. « *Il naît souvent de ce rapport une relation de séduction qui rappelle l'ordre binaire masculin/féminin et réinstaure son équilibre, ou plus exactement son déséquilibre, à l'image du milieu ouvert* » (Sempé, *op.cit.*, 77). Les échanges oscillent entre humour et jeu de séduction :

- *Seb : « Elle est complètement folle Tina là !*
- *Moi : Pourquoi ?*
- *Seb : T'aleur je lui ai mis un coup de pied dans les fesses et elle m'a dit « arrête Sébastieeeen tu touches ma zone G » (il l'imite et prend une voix très niaise en exagérant ses gestes). N'importe quoi elle est tarée ! Je lui dis… Mais elle sait même pas ou c'est le point G…*
- *Moi : (rires) Elle t'a dit ça ??*
- *Seb : (il réitère son imitation) Ouais un truc comme ça « ah Sébastien quand tu fais ça, ça touche mon point G »*
- *Moi : Tu lui as mis un coup dans les fesses toi aussi*
- *Seb : Non, mais comme ça quoi (il reproduit le geste en insistant sur le caractère peu choquant de l'action) on rigole avec Tina… Non, mais elle est folle elle me disait qu'elle mettait des culottes qui lui frottait l'entrejambe quand elle marchait et que ça l'excitait (il agite sa main ouverte sur le côté de sa tête pour mimer la folie). Mais on se marre avec elle… »*

Stéphanie et Maeva arrivent ce qui clôt la conversation, je les salue puis nous attendons d'autres détenues. Stéphanie commence à discuter avec le moniteur :

- *Seb : « Tu vas faire du rameur là*
- *Stéphanie : (elle commence à boiter et marche comme si elle était souffrante)*
- *Didier : T'as mal où Stéphanie ?*
- *Seb : Elle a mal au cul*
- *Stéphanie : Non !! oh !! (Son doigt fait des mouvements de droite à gauche et elle fait mine d'être choquée tout en rigolant) Arrête !!*
- *Seb : C'est bizarre dès qu'elle a mal c'est au cul et aux genoux…*
- *Stéphanie : Non, mais ! (Elle rougit)*
- *Didier : Que la partie inférieure du corps*

- *Seb : C'est une coïncidence ? Je pense pas …*
- *(Un homme passe dans le couloir)*
- *Stéphanie : (elle se cache contre la vitre de la médiathèque, honteuse) Non mais après on va croire que … (Elle montre du doigt la direction vers laquelle l'homme a disparu).*
- *Seb : Ah ben maintenant il sait !*
- *Stéphanie : Alors que je fais rien du tout ! (Elle rigole et tire son tee-shirt vers le bas) »*

(Extrait du carnet ethnographique, 04 avril 2019, CPF)

La sémantique renvoyant au domaine de la séduction et le langage du corps de Stéphanie expriment tout l'enjeu des relations mixtes sur la scène sportive : recréer un environnement qui leur est familier. Les échanges participent à la (re)production d'une domination masculine (Bourdieu, *op.cit.*), qui caractérisait le quotidien de certaines détenues avant l'incarcération – notamment celles des classes populaires. La présence d'intervenant extérieur masculin est également très attendue par les femmes, nous allons voir qu'elle vient perturber l'équilibre des relations croisées :

« Didier comme à son habitude en profite pour accrocher les joueuses, et pour tricher en douce. Il est aujourd'hui particulièrement mauvais joueur, les filles le taquinent « tu fais moins le malin avec Pierre ». En effet, face à l'éducateur lui-même joueur de rugby, qui doit mesurer deux mètres et bien peser cent kilos, le moniteur semble tout petit. Face à la provocation des détenues, il rougit un peu et nie par des mouvements de tête sans rien ajouter. Cela fait rigoler tout le monde, Didier y compris.

(…)

Pierre et la Maeva discutent à propos de la dernière séance durant laquelle des joueuses du club du Stade Rennais viendront pour jouer avec les détenues :

- *Maeva : "tu peux pas plutôt faire venir tes copains ? (Rire gêné)" »*

(Extrait du carnet ethnographique, 25 février 2019, CPF)

Comme cet extrait le montre, les détenues valorisent les modèles hégémoniques de la masculinité. La présence de l'éducateur est venue bouleverser la position de Didier qui est d'ordinaire le « mâle dominant » dans l'espace des sports collectifs. Par ces relations mixtes, les femmes reproduisent inconsciemment la structure de la domination masculine ; l'ordre sexué se perpétue. Finalement, les relations mixtes sont un besoin pour les détenues qui sont contraintes à vivre dans un milieu d'homosociabilité. Les programmes sportifs permettent à la fois d'entretenir une relation « privilégiée » avec les moniteurs, mais également avec les intervenants extérieurs.

De l'entre-soi à la mixité, les apports varient en fonction des publics et des conditions de pratiques. Si le fait d'organiser des séances uniquement avec des femmes peut être émancipateur et favorable à la venue de certaines, l'entre-soi doit progressivement être dépassé. L'ouverture vers l'autre et le monde extérieur implique l'apprentissage de la mixité[38], en présence de laquelle une redéfinition des rapports sociaux de sexes pourrait être envisagée. Cependant, le risque de reproduire les inégalités sexuées dans l'espace sportif existe et doit faire l'objet d'une vigilance particulière. Finalement, les détenues et les femmes voyageuses sont-elles en capacité de sortir de leur condition de dominées par la pratique sportive ?

4. Le sport comme outil disciplinaire

Malgré l'action des dispositifs sportifs afin de favoriser la pratique des publics « vulnérables » et la réduction des inégalités, les hiérarchies sociales et sexuées sont reconduites. L'accès à la pratique n'est toujours pas facilité pour de nombreuses femmes, seules les plus outillées culturellement seront amenées à participer. Les transgressions aux normes dominantes restent interdites pour beaucoup, tant la

[38] Cet apprentissage sera très limité pour les détenues puisque les possibilités de mixer la pratique en contexte carcéral sont restreintes (les moniteurs et les intervenants extérieurs constituent les seules présences masculines).

structure de la domination (sociale et masculine) est ancrée de manière durable dans les habitus. L'espace sportif reste inégalitaire et il n'échappe donc pas à l'expression et à l'apprentissage de la violence.

A. Le rapport à la violence

Les détenues et les gens du voyage, caractérisés par leur vulnérabilité et identifiés comme des populations « à problème », ont un rapport à la violence spécifique. Qu'elle soit subie ou provoquée, elle est constitutive de leur mode de vie et s'exprime donc dans l'espace sportif, notamment chez les jeunes voyageurs :

> *« Le jeu s'est déroulé avec beaucoup de bruits dans cette petite salle ; les jeunes n'étaient pas concentrés et ne se respectaient pas. L'éducatrice décide d'intervenir, elle siffle pour se faire entendre et demande aux enfants d'arrêter de crier :*
>
> - *Romane : « On va établir une règle : celui qui crie, qui insulte ou qui tape, recule d'une case. C'est compris ? Il va falloir qu'on fasse tous des efforts ok, on est dans une petite salle ».*
>
> *En effet, j'ai trouvé que la séance était particulièrement « violente », les enfants se rentraient dedans, se crient dessus, frappent les autres lorsqu'ils ne sont pas contents. Les plus petits sont même trimballés : Lola et Carmen portent Shanel comme un sac, elles la mettent sur la table, puis la redescende. Chacun donne son avis quant aux constitutions des équipes, personne ne souhaite la prendre comme coéquipière « non, mais on la prend pas elle est trop petite elle sait pas jouer » ; « mais elle est toute petite » … Romane les reprend à plusieurs reprises « mais elle est pas un objet ! ». »*
>
> (Extrait du carnet ethnographique, 23 janvier 2019, Terrain B)

Ces deux extraits nous informent sur le rapport que les jeunes ont à la violence. Ici elle leur paraît « normale », car elle est destinée à la moins âgée, ou parce qu'elle est justifiée : un·e jeune qui s'est fait·e insulter, pousser ou provoquer doit répondre pour se faire respecter – cela concerne autant les filles que les garçons. Les violences verbales et physiques font partie de leur quotidien, elles participent à la construction

et la reproduction de « l'habitus agonistique » (Lepoutre, 1997). L'auteur emploie cette notion pour qualifier le rôle joué par la violence chez les jeunes de quartiers populaires. De la même façon que ces derniers, les voyageurs font très tôt l'expérience de la violence physique, psychologique et sociale, qui est par la suite valorisée par le groupe de jeunes. En effet, elle participe à la construction des personnalités et à la formation des réputations ; finalement, la violence est au cœur des enjeux de pouvoir. Les violences verbales sont omniprésentes (et constitutives au langage spécifique des voyageurs) ainsi que toutes sortes de brutalités qui sont administrées « pour rigoler » :

« Sacha nous montre son bras tout rouge et nous raconte qu'il s'est fait brûler. Je ne comprends pas de suite puis Jody m'explique que ce sont des jeux entre eux, puis elle me fait une démonstration de la « brulure indienne » sur mon bras.

- *Moi : « Aïe ! mais pourquoi vous faites ça ? Ça fait mal !*
- *Shana : On fait ça aussi ! (Elle tire les cheveux de Jody fort en arrière et rigole)*
- *Jody : Aïe ! (Elle rigole et lui fait la même chose en retour)*
- *Moi : Mais arrêtez ! Pourquoi vous vous faites mal entre vous, je veux plus voir… (Une femme plutôt jeune passe devant nous pendant que les filles se battent, elle m'interrompt)*
- *La femme : Oh ! vous arrêtez de suite ! Tu crois que c'est agréable de se faire tirer les cheveux ?! Que je vous revois pas … »*

Shana et Jody connaissent toutes les deux cette jeune femme et lui explique qu'elles font ça pour rigoler, puis elles se séparent. »

(Extrait du carnet ethnographique, 27 février 2019)

Ce type de brutalités pourrait être comparé à des « rites », chacun exerce des violences sur l'autre, qui doit répondre par la violence à son tour. L'exemple de Sacha est particulièrement intéressant :

> *Sacha : « Anaïs ! Je m'entends pas du tout avec Anaïs*
> ***<u>Pourquoi</u>*** *?*

> *Sacha : Parce que… […]*
> *Sacha : Elle m'insulte et elle essaye de me taper donc …*
> *Steven : Et toi tu peux pas la taper !*
> *Sacha : Bah j'la tape pas c'est une fille… » (Entretien 11, jeunes du voyage)*

Nos observations permettent de voir qu'il est de ceux qui usent rarement de la violence, mais qui en sont victimes. Pour Sacha, l'humiliation par les pairs est encore plus forte, car c'est une fille qui fait l'usage de la force sur lui. Son cas montre que la violence contribue « *à l'existence éprouvante pour ceux qui la vivent au quotidien et spécialement pour les plus faibles et les plus dominés du groupe qui subissent ces violences sans jamais pouvoir les rendre* » (*ibid.*, 275). Lors des séances d'activités physiques, les éducateurs·trices interviennent continuellement pour réguler ces violences. Elles sont cependant toujours nombreuses, même si les jeunes parviennent à respecter les règles et le cadre de pratique – puisque leur participation est soumise à cette condition.

La violence est également présente sous toutes ses formes à l'intérieur des murs de la prison, notamment dans l'espace sportif où se jouent les rapports de pouvoir. Les détenues, les moniteurs, les surveillants… Tout le monde y prend part, et pourtant la présence de la violence au sein du CPF est niée par les moniteurs :

> « *Avant Sébastien était à la prison d'X :*
> - *« Seb : On était à X avant, ça n'a rien à voir… Tu peux pas faire cinq minutes … Y'a des règlements de compte tout le temps.*
> - *Moi : C'était des hommes ?*
> - *Seb : Ouais ! (…) Ici c'est tranquille, moi je dis toujours c'est le Club Med »*
>
> *Le moniteur insiste sur le fait que ces femmes ne sont pas très dangereuses et que les altercations arrivent peu souvent. »*
>
> (Extrait du carnet ethnographique, 01 mars 2019, CPF)

Les moniteurs n'hésitent pas à opposer les femmes aux détenus masculins, qu'ils estiment être beaucoup plus dangereux. La comparaison avec le « Club Med » illustre

un manque de prise au sérieux de la part du moniteur à l'égard des détenues qu'il infantilise. Les moniteurs dévalorisent ainsi les détenues en raison de leur classe sexuée, mais ils sont tout de même bien conscients qu'ils évoluent dans un environnement « hostile » :

- *Moi : « Mais Maeva elle est toujours calme avec nous, elle dérape jamais on dirait*
- *Didier : Mais oui comme ça elles sont toutes gentilles*
- *Moi : Bah t'en a ça se voit elles s'énervent hyper vite, tu vois la violence. Maeva c'est différent elle a même pas besoin de s'énerver en fait. Elle impose tellement qu'un regard suffit*
- *Didier : Elle pose les yeux sur quelqu'un et la personne comprends de suite. Et tu vois Maeva c'est la cheffe des deux sœurs.*
- *Moi : Ça se voit*
- *Didier : C'est elle qui dirige tout. Par contre elle nous raconte ce qui se prépare.*
- *Moi : Comment ça ?*
- *Didier : Ben elle nous dit ce qui se passe, elle nous explique les conflits, les…*
- *Moi : Ah elle vous prévient s'il va se passer un truc*
- *Didier : Oui par exemple. Et on sait très bien que quand elle est là, personne ne pourra nous toucher.*
- *Moi : Pourquoi ?*
- *Didier : Ben s'il nous arrive quelque chose, si on nous agresse, elle nous protégera »*

(Extrait du carnet ethnographique, 09 avril 2019, CPF)

En effet, cette dernière fait partie des « dominantes » dans l'espace sportif comme en dehors. La détenue impose par son physique et pour elle, les violences sont rares même si la menace est toujours présente :

> *« Ici y'a pas de violence. Allez, sur 100% y'a 5%, que de la bouche… **» Tu crois que c'est parce que c'est toi, que tu imposes ?** « Peut-être, le contact*

> *avec les filles… Je suis assez costaud pour ça je remercie mon papa quand je l'ai au tel (rires)* » (Entretien 1, détenue Maeva).

Les autres détenues la perçoivent également :

> ***Être une femme en prison ça implique quoi ?*** *"Un peu plus de respect vis-à-vis des autres, voilà … C'est la propreté de ta cellule, toi-même faire attention aux personnes qui t'entoure. Ne pas se laisser marcher dessus c'est ça aussi, être sur ses gardes, avoir des yeux dans le dos parce qu'on est dans un endroit clos hein* ». (Entretien 2, détenue Béatrice).

> ***Est-ce que tu ressens de la violence ici ?*** *« Non, mais tu montes vite en pression en prison.* » (Entretien 3, détenu Isaac).

Les tensions, les conflits, les rivalités existent au sein de la prison, mais elles sont peu perceptibles si nous n'observons pas les interactions sociales de plus près. La violence est là, mais elle est plus ou moins contenue – et plus ou moins visible – en fonction des endroits, des contextes, des acteurs·trices impliqué·e·s … Elle est latente. L'équilibre des relations sociales est précaire, il menace donc de se briser à tout moment notamment dans l'espace sportif. En effet, la présence de la violence « *sous différentes formes, sa récurrence et son importance en prison, bien que relatives selon le contexte pénitentiaire, n'épargnent nullement l'espace sportif, pas plus d'ailleurs qu'en milieu ouvert* » (Sempé, *op.cit.*, 115). Les enjeux de pouvoir sont constitutifs de la pratique sportive en détention :

> *« L'attitude des détenues entre elles est également intéressante, surtout à l'égard des deux sœurs avec qui elles prennent beaucoup de précautions. Pendant le match, Stéphanie renvoie le ballon de l'autre côté du filet et le lance en l'air au lieu de le faire rouler au sol. Teora se le prend sur l'épaule et dans le coin du visage. Sans même attendre sa réaction, Stéphanie se rue vers elle « ça va ? Je suis désolée !! » elle l'entoure avec ses bras pour lui faire un câlin, Teora n'a pas mal et elle lui dit que tout va bien. Mais Stéphanie semble prise de panique, elle souhaite à tout prix s'assurer qu'elle n'a pas froissé la détenue.*

Finalement elle lui fait une bise sur la joue et regagne son poste. Pendant la suite du jeu, elle vérifie sans cesse auprès de la détenue qu'elle ne lui a pas causé de tort et s'excuse de nombreuses fois. Après un service raté, Teora fait tourner son épaule ce qui suscite la réaction de son amie :

- *Stéphanie : « t'as mal à l'épaule ?*
- *Teora : oui un peu !*
- *Stéphanie : c'est le ballon tout à l'heure ? Je suis désolée !*
- *Teora : ah non, non, mais c'est pas toi ne t'inquiète pas ! »*

(Extrait du carnet ethnographique, 12 avril 2019, CPF)

La détenue craint ici d'être victime de violence, qu'elle soit physique, verbale ou plus « silencieuse » (risque de perdre une amitié, de se faire une ennemie, de ne plus pouvoir fréquenter le gymnase…). Les rapports de force entre détenues sont exacerbés en prison, elles y construisent un « capital guerrier » (Sauvadet, 2006). Cet auteur met en évidence les processus de socialisation à l'œuvre dans les quartiers sensibles, défavorisés, et plus largement dans les milieux sociaux « enfermants ». Le concept de capital guerrier renvoie à la formation et à la reproduction de dispositions à la violence physique, à la discipline morale, à la « tchatche » ou au « vice » c'est-à-dire à « *la manipulation d'autrui, la force de l'esprit et induit une défiance généralisée envers ses propres alliées* » (*ibid*, 194). Cette forme de capital est héritée, elle contribue à la hiérarchisation des détenues et à la distribution des rapports de force en prison.

De plus, le capital guerrier souligne l'homologie des rapports sociaux entre les « *populations dont les caractéristiques défavorisées et désaffiliées sont proches en termes de dispositions sociales et se côtoient dans l'espace social* » (Sempé, *op.cit.*, 110). Les « jeunes de cités », les détenues et les gens du voyage se rassemblent encore une fois par leur position de dominés dans l'espace social et leur rapport à la violence désinhibé. L'espace sportif, envisagé comme un lieu d'expression de la liberté où les mouvements de corps sont débridés, peut aussi constituer un lieu où la violence est latente et affranchie.

Cette forme de violence va de pair avec la logique de surveillance, de contrôle et de punition des classes populaires tant dans l'espace public que dans le milieu carcéral (Wacquant, 1999). Le sport vise à répondre à un objectif primordial : la diminution des violences et l'apprentissage du contrôle de soi. Les dispositifs de réinsertion visent-ils l'éducation des populations « en marge » de la société, ou l'assujettissement de ces derniers ?

B. Contrôle des corps et normalisation

Les dispositifs sportifs participent à l'éducation des publics faiblement dotés en capital culturel, économique et sportif. Ils permettent l'apprentissage de nombreuses règles, la mise en mouvement du corps, la découverte d'activités, la construction de dispositions relationnelles, l'accès à la mixité… Pour les femmes du voyage et les détenues, isolées socialement, dominées par leur classe sexuée et éloignées du domaine sportif, l'apport de la pratique est considérable lorsqu'elle est rendue accessible. Cependant, l'enjeu ne se trouve pas uniquement autour de l'accès à la pratique et la formation de dispositions sportives, mais également autour du contrôle de ces populations qui posent « problèmes ».

Le cadre sportif ou le modèle sportif imposé et/ou négocié permet de travailler sur les corps des femmes en leur apprenant des gestes, des attitudes, des mouvements, afin d'assurer leur adaptation au monde « extérieur ». Le sport joue donc un rôle important dans la normalisation des individus, car il permet d'agir sur le corps qui « *est pris à l'intérieur de pouvoirs très serrés, qui lui imposent des contraintes, des interdits ou des obligations* » (Foucault, *op.cit.*, 161). Tout un registre de méthodes est employé afin d'assujettir ces publics à travers : la privation de liberté, la gestion des terrains d'accueil des gens du voyage, la surveillance accrue des déplacements/mobilités… Le domaine sportif n'échappe pas à ce contrôle puisque en détention par exemple, le sport est « *utilisé par quelques administrations*

comme un outil d'observation du « bon comportement" du détenu » (Sempé, *op.cit.*, 80) tels que l'attestent les extraits suivants :

> « *Ah oui c'est important de faire du sport, c'est notifié que voilà, dans le dossier comme quoi je pratique beaucoup et j'aime ça.* » (Entretien 1, détenue Maeva).

> « *Donc la juge voit quand on fait du sport, on se sociabilise. C'est important aussi on est en collectivité, essayer d'être sociable, même si on n'est pas obligé d'être meilleures amies.* » (Entretien 2, détenue Béatrice).

Tout comme le fait d'avoir un travail en prison, la participation régulière aux activités physiques peut permettre aux détenues de faciliter les demandes d'aménagements de peine. L'espace sportif devient un lieu de normalisation au sein duquel de nombreux procédés disciplinaires cherchent à assujettir les individus. Les gens du voyage et les détenues y apprennent des règles (souvent liées à la capacité de « vivre ensemble ») et la présence constante d'une autorité impose une surveillance continue. « *Ces méthodes qui permettent le contrôle minutieux des opérations du corps, qui assurent l'assujettissement constant de ses forces et leur imposent un rapport de docilité-utilité, c'est cela qu'on peut appeler les "disciplines"* » (Foucault, *op.cit.*, 161).

Outre la violence physique ou verbale identifiée chez les gens du voyage ou les détenues, il existe bien des violences symboliques exercées par les institutions. Les « disciplines » qu'elles imposent sont finalement intériorisées dans le corps des individus sous la forme d'un « biopouvoir » (*ibid.*). Les détenues et les gens du voyage sont dressés afin qu'ils puissent (re)devenir utiles, qu'ils agissent au service de la collectivité. L'ultime objectif est celui de l'autocontrôle, signe de l'efficacité du processus de normalisation.

Cependant, ces publics qui doivent (ré)apprendre à vivre dans la société et pour la société sont totalement désaffiliés du point de vue relationnel et professionnel. Ils se retrouvent démunis face aux exigences des institutions ; ils sont poussés à la responsabilisation, mais dans un même temps ils subissent une stigmatisation et sont

dépossédés des ressources essentielles à la prise de responsabilité : « *cette situation constitue une forme extrême d'une nouvelle forme de domination […] : ceux qui disposent le moins des moyens pour se responsabiliser et prendre en main leur existence sont également ceux qui sont les plus soumis à cette injonction.* » (Chantraine, 2004, 6). L'action des institutions ne vient pas atténuer la domination et les difficultés des individus, mais plutôt provoquer une nouvelle forme d'assujettissement. Cette recherche de normalisation est bien imposée par l'extérieur et non pas par ces publics, ce qui la rend encore plus difficile (*ibid.*).

Le sport joue donc son rôle, en tant que processus disciplinaire il permet de fabriquer « *des corps soumis et exercés, des corps "dociles"* » (Foucault, *op.cit.* 162). Derrière les formes de socialisation qu'il entraîne, il peut contribuer à l'assujettissement des individus et participe à cette recherche de normalisation.

VI. Conclusion

Face au constat d'une vulnérabilité accrue des publics étudiés, se pose la question non seulement de l'accès au sport, mais aussi de son rôle et des effets qu'il produit sur eux. Malgré la diversité des dispositifs d'insertion et des trajectoires personnelles des enquêtés, nous avons pu identifier des orientations communes quant à l'utilisation et l'organisation du sport. L'impact positif de ce dernier sur les détenues et les voyageurs peut être analysé à travers trois processus : la construction de dispositions sportives, le développement du capital relationnel, l'ouverture vers l'extérieur et vers la pratique mixte.

Pour les individus participant régulièrement aux séances d'activités physiques, notre analyse a permis de mettre en évidence la création (ou la réactivation) de dispositions sportives. La découverte et l'appropriation du monde sportif jusqu'alors méconnu sont rendues possibles par l'apprentissage de règles, la mise en mouvement du corps et surtout la participation aux interactions sociales. Les apports en matière de formation du capital relationnel sont perceptibles : la désaffiliation que les détenues et les gens du voyage vivent, peut-être atténuée au travers de la pratique collective. Nous avons mis en évidence les prémices d'un processus d'ouverture vers l'extérieur, visant à la fois la diminution du stigmate vécu par ces « exclus », ainsi que l'acceptation de ces derniers par les « autres ». Le sport permet d'envisager une sortie de l'entre-soi social et/ou ethnique, mais aussi de l'entre-soi sexué. La mixité établie chez les jeunes du voyage contribue à la redéfinition des rapports sociaux de sexe, vers la construction d'une vision plus égalitaire des genres.

Même si l'ouverture est tout à fait relative et souvent entravée par les représentations collectives, les différences culturelles des publics, ou les violences, les résultats sont encourageants pour l'avenir des dispositifs « socio-sportifs ». En s'adaptant aux spécificités et aux besoins des populations vulnérables, le « socio-sport » permet de favoriser leur accès à la pratique et intervient dans le processus d'intégration (Collet, *op.cit.*).

Les résistances qui ont émergé de l'analyse concernent principalement l'accès à la pratique sportive des femmes du voyage et des détenues. Malgré la démarche « d'aller vers » entreprise par les acteurs·trices du terrain, les femmes les plus éloignées de la pratique restent « exclues ». Celles qui parviennent à s'y investir sont finalement les plus équipées socialement. Il s'établit un processus de sélection, les plus démunies s'auto-éliminent de l'espace sportif (Sempé, *op.cit.*), car ce qui s'y joue est en contradiction avec leur identité de genre et leur habitus de classe populaire : les inégalités sont reconduites.

Par ailleurs, une fois que la pratique a été rendue accessible, nos observations ont permis de conclure que les usages du corps et du sport des participantes restent principalement définis par la position de dominées qu'elles occupent dans la hiérarchie sociale et sexuée. « *Le sport réclame de "vraies" femmes et de "vrais" hommes au sens le plus classique : femmes féminines, hommes virils* » (Louveau, *op.cit.*, 180). Sur la scène sportive, l'identité de genre va donc être renforcée sur la base du modèle hégémonique féminin à travers le rejet des activités violentes et la mise en valeur d'un corps fin et sculpté pour « plaire ». Tout comme les hommes des classes populaires rejettent la féminité, les femmes vont être rebutées par tout ce qui renvoie à la masculinité. Les voyageuses et les détenues remettent finalement rarement en question le caractère inégalitaire de relations entre les hommes et les femmes ; les transgressions relèvent de l'interdit, ou viennent confirmer l'ordre binaire des genres et la hiérarchie sexuée. « *Les "transgressions" sexuelles sont souvent aujourd'hui les exceptions qui ne font que confirmer la règle de l'ordre symbolique. Judith Butler le disait déjà en 1990 : "En soi, la parodie n'est pas subversive". Elle peut apporter le trouble, ou au contraire signifier une domestication* » (Fassin, 2005). Les rares tentatives de subversion que nous avons observées ont mené à la « domestication », au dressage, au contrôle des corps.

Notre analyse a finalement abouti à la critique de la fonction disciplinaire du sport. En effet, si le sport incarne des valeurs éducatives dans certains contextes, il cache également un autre objectif : la recherche de normalisation des populations « vulnérables ». En mal d'intégration elles sont jugées « inutiles au monde » et « surnuméraires » à la société (Castel, *op.cit.*, 20). Le sport constitue alors l'un des

procédés disciplinaires qui participent au contrôle des individus : « *le modelage du corps donne lieu à une connaissance de l'individu, l'apprentissage des techniques induit des modes de comportement et l'acquisition d'aptitudes s'enchevêtre avec la fixation de rapports de pouvoir* » (Foucault, *op.cit.*, 345). Entre assujettissement et éducation, les frontières de l'insertion par le sport sont floues ; les modèles sportifs employés – aussi divers qu'ils puissent être – peuvent participer à la fois au contrôle des corps de ces populations vulnérables et à leur socialisation.

Cette étude sur les usages du sport « socialisateur » et sur les publics « vulnérables » pourrait être approfondie. Nous pourrions notamment cibler les populations migrantes qui partagent avec les détenu·e·s et les gens du voyage leur désaffiliation sociale, leur « enfermement », ainsi que la marque du stigmate (liée à leurs différences culturelles et à la question de leur présence (il)légitime). Quel rôle le sport peut-il jouer dans le processus d'intégration sociale ? De plus, une double ouverture vers les publics masculins et féminins pourrait nous permettre de poser la question de la différence des sexes et des rapports sociaux de sexe, toujours dans une perspective intersectionnelle (Crenshaw, *op.cit.*). La lutte contre les inégalités sociales et sexuées est-elle envisageable à travers la pratique « socio-sportive » ?

VII. Bibliographie

ALLARD-POESI F., HUAULT I., 2012, « Judith Butler et la subversion des normes. Pouvoir être un sujet », p. 422.

ARBORIO A.-M., FOURNIER P., 2005, *L'observation directe*, Paris, A. Colin.

BARRETT M., 1980, *Women's oppression today: problems in Marxist feminist analysis*, London, Verso Ed, 269 p.

BEAUD S., 1996, « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'«entretien ethnographique» », *Politix*, *9*, 35, p. 226-257.

BEAUD S., WEBER F., 1998, *Guide de l'enquête de terrain: produire et analyser des données ethnographiques*, Paris, Découverte (Guides Repères), 327 p.

BERENI L., CHAUVIN S., JAUNAIT A., REVILLARD A., 2012, *Introduction aux études sur le genre*, Bruxelles De Boeck.

BERGEON C., 2011, « Voyageurs et opinions publiques : le poids des représentations sociales », *Etudes Tsiganes*, *47*, 3, p. 92.

BERTAUX D., 2016, *Le récit de vie*.

BLOCH J., 1969, *Les Tsiganes*, Que Sais-Je ?, 127 p.

BODIN D., ROBENE L., HEAS S., SEMPE G., 2007, « Le sport en prison : entre insertion et paix sociale. Jeux, enjeux et relations de pouvoirs à travers les pratiques corporelles de la jeunesse masculine incarcérée », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*, Numéro 9, p. 145-171.

BOLTANSKI L., 1971, « Les usages sociaux du corps », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, *26*, 1, p. 205-233.

BOUQUET B., 2015, « L'inclusion : approche socio-sémantique », *Vie sociale*, *11*, 3, p. 15.

BOURDIEU P., 1971, « Reproduction culturelle et reproduction sociale », *Social Science*

Information, *10*, 2, p. 45-79.

BOURDIEU P., 1972, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Librairie Droz.

BOURDIEU P., 1977, « Remarques provisoires sur la perception sociale du corps », *Actes de la recherche en sciences sociales*, *14*, 1, p. 51-54.

BOURDIEU P., 1979a, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, *30*, 1, p. 3-6.

BOURDIEU P., 1979b, *La Distinction : Critique sociale du jugement*, Paris, Les Editions de Minuit, 672 p.

BOURDIEU P., 1980, *Le Sens pratique*, Paris, Les Editions de Minuit, 500 p.

BOURDIEU P., 1998, *La domination masculine*, Editions du Seuil (Liber).

BOURDIEU P., PASSERON J.-C., 1994, *Les héritiers : les étudiants et la culture*, Paris, Les Éd. de Minuit (Le sens commun), 189 p.

BRESSON M., SINGLY F. DE, 2015, *Sociologie de la précarité*, 2e éd., [réimpr.], Paris, Colin (Collection 128 Sociologie, anthropologie), 126 p.

BUTLER J., 1990, *Trouble dans le genre (Gender trouble) : le féminisme et la subversion de l'identité*, Suite du 1er tirage 6, Paris, La Découverte/Poche (Sciences humaines et sociales), 283 p.

BUTLER J., 1993, *Bodies that matter: on the discursive limits of « sex »*, New York, Routledge, 288 p.

BUTLER J., 2003, *Antigone : la parenté entre vie et mort*.

CARDI C., 2007, « Le contrôle social réservé aux femmes : entre prison, justice et travail social », *Déviance et Société*.

CASTEL R., 1994, « La dynamique des processus de marginalisation : de la vulnérabilité à la désaffiliation », *Cahiers de recherche sociologique*, 22, p. 11.

CASTEL R., 1995, *Les Métamorphoses de la question sociale: Une chronique du*

salariat, Fayard, 301 p.

CHANTRAINE G., 2004, « Prison et regard sociologique: Pour un décentrage de l'analyse critique », *Champ pénal*, Vol. I.

CHARLEMAGNE J., 1989, « Les Tsiganes en France : face aux normes sédentaires », dans WILLIAMS P. (dir.), *Tsiganes: identité, évolution: actes du colloque pour le trentième anniversaire des Etudes tsiganes*, Paris, Syros Alternatives : Etudes tsiganes.

COLLET C., 2018, *Comprendre le développement et la structuration de « l'espace des « socio-sports » rennais*, Thèse de doctorat, Uninversité Rennes 2.

COMBESSIE P., 2010, *Sociologie de la prison*, LA DECOUVERTE, 131 p.

CONNELL R., 1987, *Gender and power: society, the person, and sexual politics*, Stanford, Calif, Stanford University Press, 334 p.

COURCY I., LABERGE S., ERARD C., LOUVEAU C., 2006, « Le sport comme espace de construction sociale de la féminité : jugements d'adolescentes et d'adolescents concernant les filles qui pratiquent des sports de tradition masculine », *Recherches féministes [revue interdisciplinaire francophone d'études féministes], 19*, 2, p. 29-61.

CRENSHAW K., 1989, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Policies », *University of Chicago Legal Forum, 1989*, 1, p. 139-167.

CRENSHAW K., 1991, « Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color », *Stanford Law Review, 43*, 6, p. 1241.

DARMON M., 2006, *La socialisation - 3e éd.*, Armand Colin, 92 p.

DE SINGLY F., 1996, « L'appropriation de l'héritage culturel », *Lien social et Politiques*, 35, p. 153.

DELPHY C., 2013, *L'ennemi principal -: Penser le genre*, Syllepse, 272 p.

DORLIN E., 2005, « Sexe, genre et intersexualité : la crise comme régime théorique »,

Raisons politiques, *no 18*, 2, p. 117-137.

DUCHESNE S., 2000, « Pratique de l'entretien dit "non-directif" », dans BACHIR (DIR) M. (dir.), *Les méthodes au concret. Démarches, formes de l'expérience et terrains d'investigation en science politique*, PUF (Curapp), p. 9-30.

DUNEIER M., 2006, « Garder sa tête sur le ring ?: Sur la négligence théorique et autres écueils de l'ethnographie », *Revue française de sociologie*, *47*, 1, p. 143.

DUPREZ D., 1996, « Castel Robert, Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat. », *Revue française de sociologie*, *37*, 4, p. 639-642.

DURANTEAU C., 1999, *La santé des gens du voyage: approche sanitaire et sociale*, Paris, Harmattan, 159 p.

DURET P., 2006, « Discussion – Pourquoi les chercheurs américains parlent-ils de « race » et pas les Français ? », dans *Sociologie du sport*, Presses Universitaires de France, p. 104.

DURET P., 2015, *Sociologie du sport*.

EHRENBERG A., 1991, *Le culte de la performance*, Paris, Calmann-Lévy (Essai. Société), 323 p.

FALCOZ, M., KOEBEL, M. (dirs.), 2005, *Intégration par le sport : représentations et réalités*, Paris, L'Harmattan (Logiques sociales), 270 p.

FASSIN É., 2005, « Préface Trouble-genre », dans *Trouble dans le genre (Gender trouble) : le féminisme et la subversion de l'identité*.

FATH S., 2005, « Les protestants évangéliques français », *Etudes*, *Tome 403*, 10, p. 351-361.

FOUCAULT M., 1975, *Surveiller et punir : naissance de la prison*.

FOUCAULT M., 1976, *Histoire de la sexualité (Tome 1) - La volonté de savoir*, Gallimard, 167 p.

GASPARINI W., 2005, « Les contradictions de l'intégration par le sport », dans FALCOZ

M., KOEBEL M. (dirs.), *L'intégration par le sport : représentations et réalités*, L'Harmattan, Paris (Logiques sociales), p. 243-260.

GASPARINI W., 2012, « Penser l'intégration et l'éducation par le sport en France : réflexions sur les catégories d'analyse sociale et politique », *Movement & Sport Sciences - Science & Motricité*, 78, p. 39-44.

GOFFMAN E., 1974, *Les rites d'interaction*, Paris, Ed. de Minuit (Le sens commun), 230 p.

GOFFMAN E., 1975, *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps*, Les Editions de Minuit, 180 p.

GOFFMAN E., 2002, *L'arrangement des sexes*, Paris, La Dispute.

GRAS L., 2003, « Carrieres sportives en milieu carceral : l'apprentissage d'un nouveau rapport a soi », *Sociétés contemporaines, no 49-50*, 1, p. 191-213.

GRAS L., 2004, *Le sport en prison*, Paris, L'Harmattan (Sports en société), 282 p.

GRAS L., 2005, « Détenus en permission de sortir sportive : une expérience marquante », *Champ pénal*, Vol. II.

GUERANDEL C., 2017, « Une nouvelle catégorie des politiques d'« intégration par le sport » : les « filles de cités » », *Sciences sociales et sport, 10*, 1, p. 79.

GUILLAUMIN C., 2016, *Sexe, race et pratique du pouvoir : l'idée de nature*.

HARGREAVES J., OHL F., 2006, « Les approches féministes du sport », dans *Sociologie du sport*, Presses Universitaires de France, p. 109.

JAUNAIT A., CHAUVIN S., 2013, « Intersectionnalité », dans *Dictionnaire. Genre et science politique*, Paris, Presses de Sciences Po (Références), p. 286-297.

JOURDAIN A., NAULIN S., 2011, « Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu », *Idées économiques et sociales, 166*, 4, p. 6.

KERGOAT D., 2009, « Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux », dans DORLIN E. (dir.), *Sexe, race, classe: pour une épistémologie de la domination*, Paris,

Presses Universitaires de France, p. 111-125.

KERGOAT D., 2010, « Le rapport social de sexe de la reproduction des rapports sociaux à leur subversion », dans *Les rapports sociaux de sexe*, Presses Universitaires de France, p. 60-75.

KERGOAT D., IMBERT F., LE DOARE H., SENOTIER D., 1992, *Les infirmières et leur coordination*, Boulogne, Lamarre.

KRANE V., 2001, « We Can Be Athletic and Feminine, But Do We Want To? Challenging Hegemonic Femininity in Women's Sport », *Quest*, *53*, 1, p. 115-133.

LAHIRE B., 2002, *Portraits sociologiques: dispositions et variations individuelles*, Paris, Nathan (Collection Essais & recherches), 431 p.

LENOIR R., 1983, « Préface », dans *Populations nomades et pauvreté*.

LEPOUTRE D., 1997, *Cœur de banlieue: Codes, rites, et langages*, Odile Jacob, 413 p.

LIEGEOIS J.-P., 2010, *Roms et Tsiganes*, Paris, La Découverte.

LOUVEAU C., 2004, « Sexuation du travail sportif et construction sociale de la féminité », *Cahiers du Genre*, *n° 36*, 1, p. 163-183.

LOUVEAU C., 2006, « Inégalité sur la ligne de départ : femmes, origines sociales et conquête du sport », *Clio*, 23, p. 119-143.

MARCHETTI A.-M., 1995, « Rapport final. "Pauvretés en prison" », Paris, Ministère de la Justice.

MAUSS M., 1936, « Les techniques du corps », *Journal de psychologie*, *32*, 3-4, p. 271-293.

MENNESSON C., 2005, *Être une femme dans le monde des hommes: socialisation sportive et construction du genre*, Paris, Harmattan (Sports en société), 364 p.

MERLIN M., 2009, « Foucault, le pouvoir et le problème du corps social », *Idées économiques et sociales*, *155*, 1, p. 51.

MIGNON P., 2000, « Sport, insertion, intégration », *Hommes et Migrations, 1226*, 1, p. 15-26.

OMS (ORGANISATION MONDIAL DE LA SANTE), 2009, « La santé des femmes en milieu carcéral : éliminer les disparités entre les sexes en matière de santé dans les prisons », Copenhague, OMS.

PERETZ H., 1998, *Les méthodes en sociologie : l'observation*, Paris, La Découverte.

POCIELLO C., 1995, *Les cultures sportives*, Presses Universitaires de France.

POUTIGNAT P., STREIFF-FENART J., 2012, *Théories de l'ethnicité*, Paris, Presses universitaires de France.

REYNIERS A., 2002, « La population dont on parle : caractéristiques, rapport à l'école », *La scolarisation des enfants du voyage, Actes des journées nationales d'étude et de réflexion organisées par la Direction de l'enseignement scolaire, Paris, 7-8 novembre 2001*, Ville-Ecole-Intégration-Enjeux (Hors-série n°4), p. 17-24.

REYNIERS A., 2003, « Tsiganes et Voyageurs : identité, rapport au voyage, économie, éducation et rapport à l'école dans le contexte de la société contemporaine », *Conférence, Centre Académique pour la Scolarisation des Nouveaux Arrivants et Enfants du Voyage, Académie de Nancy-Metz*.

REYNIERS A., 2007, « Migrations, Mobilité et Territorialité chez les Tsiganes », *CIDADES, Comunidades e Territórios*, 14.

REYNIERS A., 2010, « Les Tsiganes et le savoir », *Etudes Tsiganes, 41-42*, 1, p. 9.

ROSTAING C., 1997, *La relation carcérale: identités et rapports sociaux dans les prisons de femmes*, Paris, Presses universitaires de France (Le lien social), 331 p.

ROSTAING C., 2011, « V - Les relations carcérales croisées et la violence », dans *Prisons sous tensions*, Champ social, p. 152.

SAUVADET T., 2006, *Le capital guerrier : concurrence et solidarité entre jeunes de cité*, Paris, A. Colin (Sociétales. Série « Mondes sociaux »), 303 p.

SCHWARTZ O., 1990, *Le monde privé des ouvriers: hommes et femmes du Nord*, 1re éd, Paris, Presses universitaires de France (Pratiques théoriques), 531 p.

SEMPE G., 2016, *Sports et prisons en Europe*, Strasbourg, Editions du Conseil de l'Europe.

SERRE D., 2012, « Le capital culturel dans tous ses états », *Actes de la recherche en sciences sociales*, *191-192*, 1, p. 4.

WACQUANT L., 1999, *Les prisons de la misère*, Paris, Raisons d'agir.

WACQUANT L.J.D., 2004, *Punir les pauvres : le nouveau gouvernement de l'insécurité sociale*, Marseille, Agone (Contre-feux), 347 p.

WACQUANT L.J.D., 2014, *Corps & âme: carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Marseille, Agone.

WEBER M., 2003, *Economie et société, tome 1 : Les Catégories de la sociologie*, Nouvelle, Paris, Pocket, 410 p.

WILLAIME J.P., 2010, *Sociologie des religions*, (Que sais-je ?).

WILLIAMS P., 1987, « Le développement du pentecôtisme chez les Tsiganes en France : mouvement messianique, stéréotypes et affirmation d'identité », dans *Vers des sociétés pluriculturelles : études comparatives et situation en France (Actes du Colloque international de l'AFA)*, Paris, Editions de l'ORSTOM (Collection Colloques et séminaires).

WILLIAMS P., 1991, « Le Miracle et la nécessité : à propos du développement du pentecôtisme chez les tsiganes / Miracle and Necessity. The Development of Tsigane Pentecostalism », *Archives de sciences sociales des religions*, *73*, 1, p. 81-98.

WILLIAMS P., 1995, « Tsiganes parmi nous », *Hommes et Migrations*, *1188*, 1, p. 6-11.

Table des abréviations

AGV 35 : Association de Gens du Voyage 35

APT : Activités Physiques pour Tous

BPJEPS : Brevet Professionnel Jeunesse, Éducation Populaire et Sport

CD : Centre de Détention

CPB : Cercle Paul Bert

CPF : Centre Pénitentiaire de Femmes

CPIP : Conseiller Pénitentiaire d'Insertion et Probation

DAP : Direction Administrative Pénitentiaire

EPS : Éducation Physique et Sportive

HLM : Habitation à Loyer Modéré

MA : Maison d'arrêt

QPV : Quartier Prioritaire de la Ville

RPS : Remise de Peine Supplémentaire

STAPS : Sciences et Techniques et Activités Physiques et Sportives

UVF : Unité de Vie Familiale

Index des auteurs

A

Allard-Poesi 15
Arborio 62

B

Barrett 21
Beaud 63, 65
Bereni 19, 21, 22
Bergeon 121
Bertaux 61, 64
Bloch 46, 48, 49
Bodin 44
Boltanski 27, 28, 29, 54, 55
Bouquet 33
Bourdieu .. 13, 14, 15, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 30, 31, 49, 52, 53, 55, 90, 92, 97, 104, 128, 130, 150
Bresson 92, 93
Butler 12, 15, 16, 23, 135, 162

C

Cardi 42, 43, 74, 102
Castel 9, 38, 39, 43, 59, 91, 94, 101, 102, 162
Chantraine 160
Charlemagne 46, 47
Chauvin 18, 19, 21
Collet 37, 38, 51, 54, 61, 84, 86, 102, 109, 119, 123, 161
Combessie 73
Connell 52, 55, 128

Courcy 52
Crenshaw 9, 17, 18, 54, 102, 163

D

Darmon 13, 22, 31
De Singly..... 26
Delphy 12
Dorlin..... 11, 17
Duchesne 68
Duneier 63
Duprez 39
Duranteau 112
Duret 20, 23, 30

E

Ehrenberg 77
Erard 52

F

Falcoz 32
Fassin 162
Fath 50
Foucault 12, 14, 15, 16, 40, 41, 53, 70, 82, 158, 159, 160, 163
Fournier 62

G

Gasparini 8, 32, 33, 34, 35, 36, 108
Goffman 11, 17, 52, 96, 102, 114
Gras 43, 44, 56, 58, 72, 114, 115, 116, 117, 118
Guérandel 8, 33, 34, 35, 37, 54
Guillaumin 30

H

Hargreaves 18
Héas 44
Huault 15

I

Imbert 21

J

Jaunait 18, 19, 21
Jourdain 26

K

Kergoat 17, 19, 21, 96
Koebel 32
Krane 52, 55, 127

L

Laberge 52
Lahire 9, 64, 104
Le Doaré 21
Lenoir 93
Lepoutre 153
Liégeois 113, 118
Louveau 8, 23, 24, 29, 52, 134, 162

M

Marchetti 92, 93
Mauss 29, 30

Mennesson 24, 28, 30, 133, 145
Merlin 15
Mignon 34

N

Naulin 26
Nicolas 75

O

Ohl 18
Organisation Mondiale de la Santé 43

P

Passeron 26
Peretz 68
Pociello 28, 29
Poutignat 20

R

Revillard 19
Reyniers 45, 46, 47, 48, 50, 52, 92, 95, 118
Robène 44
Rostaing 40, 42, 43, 44, 45, 57, 60, 70, 130

S

Sauvadet 157
Schwartz 96
Sempé .. 5, 43, 44, 45, 52, 53, 55, 56, 59, 71, 72, 100, 102, 105, 149, 156, 157, 159, 162
Serre 27

Singly 92, 93
Streiff-Fenart 20

W

Wacquant 41, 63, 158
Weber 20, 63
Willaime 50
Williams 46, 50, 51

Index des notions

C

Capital ... 25, 26, 27, 28, 30, 45, 49, 58, 60, 77, 92, 97, 98, 100, 101, 105, 107, 110, 124, 125, 136, 140, 157, 158, 161

Classe sociale 8, 10, 24, 25, 26, 27, 38, 41, 97, 102, 109, 125, 126, 133

Contrôle 8, 10, 14, 35, 40, 42, 44, 49, 53, 56, 66, 69, 82, 95, 104, 130, 137, 158, 159, 162, 163

Corps . 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 23, 24, 27, 28, 29, 30, 36, 40, 43, 44, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 63, 69, 70, 71, 81, 82, 97, 103, 104, 110, 128, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 137, 138, 139, 140, 149, 150, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163

D

Désaffiliation 8, 9, 38, 39, 43, 91, 94, 95, 161, 163

Discrimination 9, 18, 24, 36, 46, 52, 54, 74, 101, 102, 112, 118, 121, 126

E

Éducation. 11, 26, 32, 33, 37, 47, 48, 49, 58, 61, 80, 90, 98, 100, 112, 124, 158, 163

Enfermement 40, 41, 52, 53, 59, 94, 99, 113, 126, 163

Entre-soi ... 36, 37, 57, 95, 97, 110, 112, 113, 121, 126, 144, 145, 146, 148, 151, 161

Entretien .. 24, 61, 62, 64, 65, 66, 67, 68, 71, 72, 76, 80, 81, 84, 85, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 101, 103, 104, 105, 108, 110, 111, 114, 115, 116, 119, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 131, 132, 134, 135, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 145, 148, 154, 156, 159

Ethnie 18, 19, 20, 22

Exclusion 8, 9, 33, 34, 35, 39, 46, 52, 94, 136, 137

G

Genre ... 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 31, 44, 46, 49, 52, 54, 55, 56, 64, 67, 93, 96, 101, 102, 124, 127, 134, 135, 138, 139, 141, 161, 162

H

Habitus... 13, 14, 15, 24, 25, 26, 56, 60, 98, 101, 103, 107, 109, 112, 128, 129, 144, 152, 153, 162

I

Identité sexuée..... 8, 16, 54, 96, 99, 102, 126, 133, 137, 142, 148
Inclusion 10, 31, 32, 33
Inégalité 9, 11, 17, 18, 21, 24, 25, 26, 30, 35, 36, 41, 43, 52, 53, 54, 59, 72, 97, 102, 126, 151, 162, 163
Insertion 9, 10, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 39, 48, 68, 115, 126, 161, 163
Intégration ... 5, 9, 10, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 38, 39, 44, 46, 47, 48, 54, 62, 95, 99, 113, 119, 120, 122, 126, 136, 137, 161, 162, 163
Intersectionnalité 9, 17, 18, 19, 22

J

Jeune.5, 8, 10, 32, 33, 34, 35, 36, 48, 49, 50, 51, 55, 58, 60, 61, 65, 66, 67, 80, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 101, 103, 108, 110, 111, 112, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 126, 128, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 148, 152, 153, 154, 157, 161

O

Observation 61, 62, 63, 64, 65, 66, 91, 107, 116, 117, 129, 154, 159, 162

P

Politique.... 8, 12, 14, 16, 20, 23, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 38, 40, 46, 47, 54, 94, 110

Précarité 38, 39, 48, 59, 82, 91, 92
Préjugé 9, 15, 47, 101, 102, 111, 112, 113, 118, 121, 134, 136
Prison 5, 9, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 53, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 65, 67, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 78, 94, 98, 100, 101, 103, 104, 105, 109, 113, 114, 115, 116, 117, 130, 135, 136, 138, 143, 144, 147, 148, 154, 156, 157, 159

R

Rapport au corps....27, 28, 29, 30, 52, 55, 58, 64, 98, 107, 109, 112, 126, 128, 133, 135, 137, 145
Rapport au sport 28, 60, 76, 132
Religion 20, 22, 36, 50, 130, 131, 132

S

Socialisation ... 10, 11, 14, 21, 22, 24, 25, 29, 30, 31, 32, 34, 45, 53, 56, 58, 64, 65, 80, 96, 99, 101, 103, 109, 157, 160, 163
Socio-sport ... 8, 9, 10, 31, 33, 35, 36, 37, 38, 51, 53, 54, 61, 62, 66, 78, 79, 80, 81, 86, 87, 99, 103, 105, 108, 109, 122, 123, 126, 142, 146, 161, 163
Stéréotype 37, 46, 55, 74, 102, 113, 118, 121, 123, 134
Stigmatisation 9, 52, 54, 58, 101, 102, 113, 118, 119, 159

T

Terrain d'accueil..... 9, 53, 55, 61, 79, 101, 103, 108, 119, 120, 123, 125, 126, 141, 146, 158

V

Violence 8, 15, 22, 23, 33, 35, 36, 52, 53, 74, 97, 130, 132, 133, 137, 140, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 161
Vulnérabilité 38, 39, 43, 52, 71, 90, 91, 95, 100, 152, 161

Table des tableaux et figures

Tableau 1 : Nombre et répartition des enquêtés, selon le genre et les terrains étudiés..... 67

Tables des matières

INTRODUCTION 8
I. REVUE DE LITTERATURE 11
1. LE GENRE 11
A. Le concept de genre 11
B. Corps, pouvoir et subversion 13
C. L'intersectionnalité 17
a. Consubstantialité des rapports sociaux 17
b. L'intersection des rapports sociaux ethniques et du genre 19
c. L'intersection de la classe et du genre 21
D. Genre et sport 22
2. LES CLASSES POPULAIRES 24
A. L'habitus de classe 24
B. Transmission de l'héritage culturel 25
C. Le rapport au corps 27
D. Le rapport au sport 28
E. Et les femmes ? 29
3. LE « SOCIO-SPORT » 31
A. Insertion, intégration, inclusion 31
B. Origine du sport « socialisateur » 33
C. L'exclusion des publics féminins 35
D. Un secteur florissant 37
4. PUBLIC 38
A. Désaffiliation et vulnérabilité 39
B. Les femmes en prison 40
a. Une histoire de la prison 40
b. La population carcérale féminine 42
c. Sport, prison et femmes 44
C. Les gens du voyage 45
a. Qui sont-ils ? 45
b. Famille et éducation 48
c. Le genre chez les gens du voyage 49
d. Protestantisme évangélique 50

e. Le sport 51

II. PROBLEMATIQUE 52

III. HYPOTHESES 55

IV. METHODOLOGIE 59

1. ÉPISTEMOLOGIE 59

2. L'OBSERVATION ETHNOGRAPHIQUE 62

3. LES ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS 64

4. CONDITIONS DE REALISATION ET CADRE D'ANALYSE 65

V. RESULTATS ET ANALYSE 69

1. ÉTAT DES LIEUX DES OFFRES SPORTIVES 69

A. Le sport en prison 69

a. Le contrôle continu des corps et de la vie quotidienne 69

b. Les moyens du sport 72

b1. Un traitement différencié par rapport aux hommes 72

b2. Le cas particulier de la prison de Rennes 74

c. L'encadrement du sport 76

c1. Les moniteurs 76

c2. Les intervenant·e·s extérieur·e·s 78

B. Les gens du voyage et le sport 79

a. Les moyens du sport sur les terrains d'accueil 79

a1. Une offre sportive limitée 79

a2. Des installations… sportives ? 81

a3. L'(in)accessibilité à la pratique 84

b. La pratique autonome des femmes du voyage 87

b1. Des « consommatrices » sportives 87

b2. Le manque de moyens 88

b3. Une nécessaire accessibilité 90

2. LES SPECIFICITES DU PUBLIC 91

A. Des femmes « vulnérables » 91

a. Le processus de désaffiliation 91

b. Les rapports sociaux de sexes et la division sexuée du travail 95

B. Un faible capital sportif initial 97

C. La stigmatisation 101

3. LES USAGES SOCIAUX DU SPORT ET DU CORPS : ORIENTATIONS COMMUNES ET FORMES DE SOCIALISATION 103
A. Sous l'angle des rapports sociaux de classe 103
a. La construction de dispositions sportives 103
b. L'exemple des sports/loisirs nautiques chez les gens du voyage 109
c. « Sortir » de l'entre-soi social et lutter contre l'isolement 113
c1. « Sortir » du cadre carcéral 113
c2. Le « vivre ensemble » chez les jeunes du voyage 118
c3. Une relative ouverture vers l'extérieur pour les femmes du voyage..... 123
B. Sous l'angle des rapports sociaux de sexe 126
a. Les conceptions de la féminité 127
b. Les représentations du sport 132
b1. Le rejet des activités violentes et méconnues 132
b2. Le cas du volley-ball en détention 136
c. Usages du sport et idéal corporel 138
d. Vers un changement des représentations 141
d1. Un regard plus égalitaire ? 141
d2. Des modèles sportifs d'identification 142
e. Entre mixité et entre-soi féminin 145
e1. Les voyageurs : renforcement de l'entre-soi et initiation à la mixité ... 145
e2. Des détenues à la recherche de mixité 148
4. LE SPORT COMME OUTIL DISCIPLINAIRE 151
A. Le rapport à la violence 152
B. Contrôle des corps et normalisation 158
VI. CONCLUSION 161
VII. BIBLIOGRAPHIE 164
TABLE DES ABREVIATIONS 172
INDEX DES AUTEURS 173
INDEX DES NOTIONS 178
TABLE DES TABLEAUX ET FIGURES 181
TABLES DES MATIERES 182

Annexes

Table des annexes

TABLE DES ANNEXES 3

I. LISTE DES ENTRETIENS 5

II. ENTRETIENS 6

1. ENTRETIEN 1 – DETENUE 6
2. ENTRETIEN 2 – DETENUE 20
3. ENTRETIEN 3 – DETENU 37
4. ENTRETIEN 4 – FEMME DU VOYAGE 48
5. ENTRETIEN 5 – FEMME DU VOYAGE 56
6. ENTRETIEN 6 – FEMME DU VOYAGE 60
7. ENTRETIEN 7 – FEMME DU VOYAGE 71
8. ENTRETIEN 8 – FEMME DU VOYAGE 78
9. ENTRETIEN 9 – JEUNES DU VOYAGE 89
10. ENTRETIEN 10 – JEUNES DU VOYAGE 108
11. ENTRETIEN 11 – JEUNES DU VOYAGE 126

III. GRILLES D'ENTRETIENS 147

1. GRILLES DETENUS.ES. 147
2. GRILLES FEMMES DU VOYAGE 150
3. GRILLES JEUNES DU VOYAGE 151

I. Liste des entretiens

Numéro d'entretien	Prénom[1]	Type de public	Structure	Genre	Âge
1	Maeva	Détenue	CPF	F	35-45
2	Béatrice	Détenue	CPF	F	50-60
3	Isaac (Malia)	Détenu	CPF	H	20-30
4	Jennifer	Femme du voyage	Terrain A	F	25-35
5	Myriam	Femme du voyage	Terrain B	F	25-35
6	Nathalie	Femme du voyage	Terrain B	F	40-50
7	Sylvie	Femme du voyage	Terrain B	F	25-35
8	Yveline	Femme du voyage	Terrain B	F	60-70
9	Lola	Jeune du voyage	Terrain B	F	10-20
9	Carmen	Jeune du voyage	Terrain B	F	10-20
10	Mandy	Jeune du voyage	Terrain B	F	5-15
10	Jody	Jeune du voyage	Terrain B	F	5-15
10	Maëlia	Jeune du voyage	Terrain B	F	5-15
11	Steven	Jeune du voyage	Terrain A	H	10-20
11	Sacha	Jeune du voyage	Terrain A	H	5-15
11	Alex	Jeune du voyage	Terrain A	H	5-15
11	Hicham	Jeune du voyage	Terrain A	H	10-20

[1] De nouveaux prénoms ont été donnés pour garantir l'anonymat des enquêtés.

II. Entretiens

1. Entretien 1 – Détenue

MAEVA

Maeva a entre 35 et 45 ans et est incarcérée en prison depuis 10 ans. Elle a développé une identité culturelle forte liée à son lieu d'habitation et s'est mise en ménage jeune avec un étranger. Elle a exercé plusieurs métiers (notamment secrétaire) et a aujourd'hui 3 enfants. Le sport fait partie de sa vie et de son quotidien depuis qu'elle est née ; en prison elle vient aussi souvent que possible au gymnase.

Qu'est-ce que le sport représente pour toi ?

« Le sport représente un tout, un équilibre, un exutoire. C'est un des moyens… Parce que y'en a plusieurs, de s'exprimer corporellement surtout lorsque par exemple on est en état de stress, d'angoisse. C'est un bon moyen ».

Raconte-moi un peu ta jeunesse, quand tu as commencé le sport, où tu as grandi…

« Depuis toute jeune, j'ai commencé. J'ai grandi à X, je suis une enfant de l'eau donc forcément le sport est relié pratiquement que à l'eau, à la mer. » Dès la primaire j'ai fait de la natation, on nous initie à l'apnée. Ensuite au collège … Je commence d'abord par l'école hein. Donc de la sixième à la troisième on nous initie à la voile, donc à la planche à voile, à la rame… C'est un des sports mis en place… Course à pied, volley-ball. En dehors de l'école dans le cadre familiale mon père est moniteur de sport nautique, avant d'être ça il était militaire pompiers… Tu sais on a essayé de faire les essais nucléaires à X. À partir de là il s'est reconverti en moniteur, il entraînait les militaires. « Quand il est revenu de mission il a eu une société à X une école de ski nautique donc il nous entraînait, on était les cobayes. Tôt le matin à 6h il nous réveillait, top chrono… J'ai été élevée à la militaire, le lit au carré et je devais faire 30 min de natation avant d'aller à l'école. » « Et en dehors de l'école de ski… Ma tante était entraîneur de volleyball et ma mère était capitaine de l'équipe. Ils m'ont initié quand y'avait des creux dans l'emploi du temps … J'avais pas le temps d'aller me pavaner avec les copines ! (*Rires*) J'avais entraînement de volley, course à pied, endurance et terrain… À côté de ça beaucoup de sport, énormément. » À 15 ans j'ai commencé à faire des compets de rame à X, puis à X… ça durait 72 heures. On ramait la journée pour aller sur X, on dormait là-bas et on repartait le lendemain. « Et après j'ai continué ce genre d'activités, au même rythme. Le matin natation, le soir course d'endurance et après fini à 16h30 parce que… C'était top chrono, on prenait les pirogues en mer jusqu'à 18h30 au couché du soleil. Et après j'étais crevée ! »

Ça fait beaucoup quand t'es jeune !

« Tu t'en rends plus compte quand t'es dans le bain, tu t'en rends plus compte ! Et après une fois maman, mère de famille, on se rend compte que … J'ai eu une jeunesse sportive j'ai fait que ça, sans à côté. J'ai pas pu découvrir les boîtes de nuit, les sorties, je sais pas ce que c'est les rencontres conviviales avec les amis. Je me suis mise en couple très jeune à 17 ans… »

Et tu as un fils c'est ça ?

J'ai un garçon de 19 ans en pleine crise d'adolescence … ça dure vraiment longtemps ! (*Rires*)

Et donc tu as arrêté le sport ?

« J'étais en couple à 17 ans et j'ai arrêté d'un coup tous les entraînements … À un moment donné… À cette époque c'était mon copain qui me dit vas-y mollo parce que j'étais trop musclée à son goût. »

T'en dis quoi toi ?

« Bah à l'école en fait j'avais pas ce regard comme j'ai toujours grandi dans cette ambiance j'avais pas de regard extérieur. J'ai dit « ah ouais… », ça m'a un peu vexée… »

Pourquoi il t'a dit ça ? Ça lui plaisait pas ?

« J'étais trop musclé pour une femme, fallait que j'aie un corps plus féminin. Suite à cette remarque, j'étais vraiment vexée… C'est pas cool, avec le recul j'ai compris que c'était de la jalousie ! (*Rires*) D'ailleurs, il me l'a dit plus tard »

Il aurait pu en faire avec toi

« Oui… Je suis restée avec un étranger c'est difficile de se greffer à une équipe locale. Il a la chance de s'être mis avec une de nationalité X ».

Et ta mère du coup elle faisait beaucoup de sport aussi ?

Ma mère était capitaine de l'équipe, elle a toujours fait du sport par contre que du volley… Et je me suis fait la remarque, c'est vrai que la musculature était différente entre ma mère et ma tante qui faisait du volley et de la rame. Elle était plus musclée, carrée. Et c'est vrai que je prenais plus le chemin de ma tante.

Tu n'as que Teora ou tu as d'autres frères et sœurs ?

J'ai Teora et deux frères donc un plus grand de 40 ans. Je suis la deuxième.

Comment ils l'ont pris dans ta famille quand tu as arrêté le sport ?

« C'était très difficile cette rupture, surtout pour mon père. J'ai dû quitter X... Ils l'ont pas bien pris, « on est une famille on doit être unis à la vie à la mort ». Et j'ai coupé ce cordon. » Donc j'ai quitté X pendant deux ans, j'ai travaillé et j'ai coupé toutes relations avec le sport. « J'ai travaillé en tant que … comme on est amoureuse, on a envie de se mettre en couple donc je suis partie loin avec un bagage ».

Tu es allée où ?

Très loin de X, sur X. J'ai travaillé la perle, j'ai travaillé dans la perliculture.

C'était un bon travail ?

Honnêtement oui ! Ce que je faisais au départ c'était la manœuvre je nettoyais… Et ils ont vu que… Ils m'ont fait confiance et je suis allée en salle de greffe, c'est très contrôlé.

Pourquoi ?

Y'a les perles

Et les perles, ça rapporte ? C'est money money quoi

Exactement (rires) ! C'est comme ça qu'on dit chez nous en plus money money ! Donc je t'explique, on récolte la nacre qu'on garde 6 mois… Elle va en salle de nettoyage puis en salle de perçage et en salle de greffe. Quand t'es là-bas on t'amène un bac de perle et tu sacrifies une nacre, comme un chirurgien fait faut être très méticuleux.

Et ça vaut combien une perle ?

Ça peut aller d'une centaine à des milliers d'euros

Ah ouais ! C'est pour ça faut qu'ils aient confiance en la personne qui est à la greffe

Oui, la récolte est contrôlée. On compte dans tes bacs.

Et après ?

Après j'ai continué et je suis tombée enceinte de mon aîné de 19 ans. C'est un prématuré parce que j'étais trop active, il avait 28 semaines. Donc j'ai dû rentrer à X pour accoucher d'urgence et donc j'ai changé d'activité.

Et du coup tu as fait ton retour dans la famille ?

« Pas trop dans la famille… Même si grâce au petit on s'est un peu rabibochés. » On a repris une activité sportive avec mon mari on a fait du vélo après la naissance pendant un an.
« Après lui s'est mis au body-building donc on s'est inscrit dans une salle de sport où un pote à ma tante était entraîneur. On a fait ça pendant 2 ans. J'ai vu la transformation de mon mari qui a changé du tout au tout. Moi je faisais du renforcement musculaire, ni trop ni moins parce que… Pour éviter… »

Pour éviter quoi ?

« Parce que je prends vite de la masse musculaire donc pour mon mari… J'avais pas besoin de prendre des protéines alors que lui il en prenait. Dans le domaine du sport il dit que c'est contact direct avec la forme masculine »

Je suis pas sûr de comprendre, avec la forme masculine ?
« Le sport t'es en contact avec les hommes… Et c'est quelqu'un de très jaloux. Quand on faisait du sport il se greffait à mes horaires pour avoir un œil sur moi. C'est pas cool, ça te met la pression (*rires*). Tu te sens fliquée tout le temps »

Comme en prison quoi …

« Oui ça j'ai l'habitude ! (*Rires*) »

Et du coup pendant ce temps tu as travaillé ?

J'ai travaillé en tant que secrétaire comptable pendant des années, jusqu'à 2006. J'ai ouvert une entreprise d'import-export toujours dans… Dans le textile, mais nautique. »

Toujours en lien avec ton père

Exactement, des outils nautiques, des combis… « Et à côté, rien à voir… (*rires*) je me suis dit je vais ouvrir un truc sympathique, un truc de sex-toys (*rires*). J'ai expérimenté pendant quelques mois toujours dans mon local j'avais entreposé une petite pièce pour voir si c'était vendable, eh oui ! Devine qui étaient mes clients les plus fidèles ? ».

Je sais pas …

Les gendarmes ! (*Rires*) Les militaires aussi.

(*Rires*) Et le sport ?

« Toujours du sport, dans le domaine du ski. On y allait tous les week-ends, du bateau on se faisait tracter, on faisait du surf, du mono… C'est obligatoire de savoir surfer c'est la base. »

Ton fils tu l'as mis au sport aussi ?

Ah oui, il nageait à 3 ans quand t'es un local c'est obligé de savoir nager tôt. Autour de X y'a que de l'eau donc c'est obligé. À X il faut savoir nager avant de marcher. »

Et tu as eu d'autres enfants ?

J'ai deux autres petits. Le deuxième à 12 ans et ma fille à 10 ans.

Ils sont où ?

Mon mari est à X avec les enfants. « Le plus vieux est en crise donc je l'ai expédié chez mon père (*rires*) il m'en veut ! Il m'a dit « Maman tu m'as promis le paradis papi c'est un gros con. Il me prend pour son larbin » j'ai dit ça te fait les couilles ! (*Rires*) »

Et il fait quoi là-bas, il travaille ?

Oui ! Avec mon père… Il a une école de ski, mais il a aussi une entreprise de construction de maisons.

Et ta maman ?

Elle est à la retraite, elle était fonctionnaire administrative dans une école. C'est pour ça que je parle pas trop de ma maman parce que voilà c'est fait quoi… Mon fils il a le même rythme de mon enfance. Sur internet il se plaint à son père et après il m'appelle il me raconte.

Ton mari il fait quoi ?

Il est chauffeur dans un … C'est un peu particulier… Il transporte des dossiers militaires il fait la navette dans une entreprise privée. C'est des dossiers privés, des plans, des trucs top secret.

C'est un bon métier ?

« Oui c'est un très bon métier. Et y'a 80% des personnes qui sont à mobilité réduite là-bas, pour lui c'est une très grande leçon de vie, tu apprends l'humilité. »

Ça fait combien de temps que tu es en prison ?

C'était mon anniversaire hier (*rires*) ! Ça fait 10 ans

Donc tu as eu ta fille juste avant… Tu as toujours été ici à Rennes ?

« Non, j'ai fait 5 ans à X et j'ai demandé un transfert parce que j'ai les enfants ici, pour rapprochement familial. J'ai été envoyée à X où on est évalué pendant 6 semaines. »

Vous êtes évalués ?

Oui c'est un cycle national d'évaluation, pour voir si t'as pas des pathologies psychologiques… Après ça tu fais des demandes et tu es affectée. Mon premier choix c'était Rennes.

Pourquoi ?

« Parce que on m'a vendu du rêve ! C'est la CPIP de X qui m'a dit « ici t'as tout ce qu'il faut »

Et alors t'es pas déçue ?

Un peu quand même. Parce que y'a pas de mise à jour des formations qu'ils proposent. La présentation des formations, waouh ! Je m'étais dit « je pourrais m'occuper, on pourra faire ça... » Ils nous ont tout sucré !! Et c'est encore écrit sur la plaquette, c'est vendeur, mais c'est de la publicité mensongère. « L'offre elle est mensongère, ils nous vendent du rêve sur internet en fait c'est pas du tout ça. Et puis au bout de 5 années ici tu prends tes repères tu t'aperçois que la juridiction de Rennes c'est la plus sévère de toutes les régions ! »

Vous avez moins de RPS ?

Exact… Tu passes en commission pour avoir un relèvement, par exemple 6 mois et tu rebondis derrière pour avoir une permission ils vont dire « elle demande 6 mois elle va attendre ! » alors que c'est écrit dans la loi. Ici c'est particulier. J'ai une amie qui est à X, j'ai eu des nouvelles d'elle, elle faisait du volley… Elle est sortie !

Tu vas demander un transfert ?

« Oui, cette année je laisse passer. J'en ai parlé à mon mari et … Normalement t'as pris 10 ans t'en fais que 5, ici c'est pas comme ça ! Tu vas jusqu'à la fin de la peine ! »

Tu as pris combien en tout ?

18 ans. D'après l'avocate c'est possible d'avoir des relèvements, de baisser la peine, mais pas sur Rennes.

Et donc le sport en prison, raconte-moi

« Depuis X j'ai diminué les activités sportives c'est dommage. Avant j'étais en confection et tous les jours j'étais au sport, je ratais pas. »

Tu trouves que vous avez de bonnes infrastructures ?

« Franchement oui. Rennes t'offre le confort c'est ce qui est trompeur. Niveau financier, l'environnement, on a l'impression… T'es bien ! Notamment le gymnase, on est gâtées »

Et au niveau des activités ?

« On a tout ce qu'il faut, c'est varié, adapté à chaque personne »

Quelles sont tes motivations ? Pourquoi tu viens ?

« D'abord ça permet de sortir d'une activité quelconque… 2. Parce que j'aime ça, en plus les relations avec le monde sportif j'aime beaucoup. Je trouve que les personnes qui ont pratiqué sont des pédagogues. Les personnes qui pratiquent notamment celles qui apprennent, qui interviennent dans cette discipline… Le fait d'avoir une cohésion d'équipe, la personne est pédagogue elle comprend son équipe. Donc quand je vois ce genre de personnes je suis attirée parce qu'ils ont une compréhension, ils sont très avenants. » « La discipline du sport permet de canaliser tes émotions, la colère surtout. C'est un exutoire »

Tu as des objectifs ?

« Oui effectivement. Par exemple quand je suis… Quand j'ai envie de jouer au volley ça c'est un objectif. Au préalable j'essaye de voir avec celles qui aiment cette discipline pour monter une équipe, que ce soit convivial. J'ai cet objectif de pouvoir sortir, souffler, sortir du cadre carcéral. C'est pas beaucoup de temps, mais je suis toujours là c'est important. Parfois avec Seb on se lance des objectifs comme un semi-marathon… au rameur, ou au bike air, on utilise toutes les machines. Ça permet de se maintenir physiquement… Parce que rester en division sans s'activer on prend du poids. C'est un des facteurs qui démontre que y'a du laisser-aller. C'est important de s'entretenir physiquement, c'est important on le dit même à la TV (*rires*), manger, bouger ! »

Quels bénéfices en tires-tu ?

« Un sentiment de bien-être, je me sens légère, ça évite de … C'est vraiment important de sortir du cadre, on oublie les soucis, on a l'esprit occupé par un objectif. Par exemple moi j'aime pas perdre… »

Avec Didier t'es gâtée ! (*Rires*) Il lance ça aussi chez vous

« Didier c'est le mentor ! Non, mais c'est un bien-être, même sur la santé aussi ça permet de s'entretenir physiquement »

C'est quoi être une femme pour toi ? Ça veut dire quoi ?

« Wahou… Bonne question (*rires*). D'abord… Dans quel cadre ? »

De manière générale, pour toi, comment tu définirais une femme ?

« Être une femme c'est être… c'est-à-dire démontrer qu'on a les mêmes valeurs que le sexe opposé. Deuxièmement c'est de… quand on est une femme… c'est une grande question tu me poses une colle (*rires*). »

C'est lié avec le rôle de mère pour toi ?

« Pas forcément. Justement quand je suis devenue mère je me suis oubliée en tant que femme, j'étais restée dans le corps d'une mère. On m'a reproché d'ailleurs… Mon mari m'a dit de ne pas oublier d'être une femme. Le rôle d'une femme ça m'a pris du temps pour comprendre parce que les enfants et mon mari avaient besoin de moi. Fusionner le rôle de femme et de mère on n'a pas ce mode d'emploi, on est obligées d'apprendre sur le tas ».

Est-ce que tu penses que c'est une position défavorisée ?

« Pas du tout, au contraire. Parce qu'une femme peut apporter une certaine sensibilité que certains hommes n'ont pas… Pas tous, certains en ont. Mais c'est un autre regard … »

Quelle place donnes-tu à l'homme dans ta vie ?

« Franchement on m'a toujours appris à respecter mon mari. Je donne une très grande place, c'est la raison pour laquelle j'ai laissé tomber y'a des années la compétition de rame »

Tu avais un bon niveau ? Est-ce que tu aurais pu finir pro ?

« J'avais des possibilités. En même temps toute ma famille est dans le sport, ça m'a aidé dans le domaine du ski, de la rame et du volley »

Tu aurais pu dans les trois sports ?

« Y'avait moyen »

Et physiquement, tu définis comment la femme ?

« En toute honnêteté ? La femme ça doit garder sa part de féminité. »

Et c'est quoi la féminité pour toi ?

« Je savais que t'allais me poser cette question (*rires*). Déjà quand tu fais du sport intensif c'est sûr ta musculature change du tout au tout, ta physionomie peut ressembler à celle de l'homme.

Pour ma part une femme doit conserver cette part de féminité, une belle silhouette… Comme toi quoi ! Qui détermine que t'es une femme, que tu plais en tant que femme. Je dis pas qu'une femme musclée ne peut pas plaire ! Chaque homme a ses catégories. »

Et tu penses que cette vision elle t'a été donnée par ton mari ?

« C'est un des éléments. Ma musculature a changé et quand j'ai donné mon opinion … Quand on m'a reproché d'avoir lâché, j'ai dû dire le raisonnement de mon mari et … Ma mère m'a dit « oui effectivement ma fille va falloir lâcher, lever la pédale. »

Tu as des regrets ? Je veux dire, tu l'as fait pour toi ou pour les autres ? Tu t'en fichais ?

« Ouais, je l'ai fait par amour pour lui. Deuxièmement je me suis dit oui effectivement oui. Quand j'ai mis au monde mon fils, mon corps a changé j'ai eu des formes et j'ai apprécié. »

Et quelles doivent être les normes esthétiques d'un homme pour toi ?

« Vu que je suis grande faut absolument que mon partenaire soit grand. Ensuite, j'ai toujours grandi dans un cadre familial où y'a que des Goliaths ! Tu sais ce que c'est les Goliaths !? C'est des montagnes ! »

Et tu aimes ça toi ?

« Pas forcément »

Oui puisque si tu m'as dit que ton mari avait eu une transformation physique c'est qu'il devait pas être imposant de base

« De base il est pas épais ! Musculairement parlant c'est comme les blancs (*rires*) »

Il est d'où ?

Il est de X alors…

Est-ce que tu as une façon de te préparer spécifique ici ?

« C'est important oui, surtout dans cet univers carcéral. C'est très important, ne jamais se laisser aller. Parce que déjà j'ai des enfants, quand ils viennent en visites je vois dans leurs yeux que maman elle est encore jeune, elle est pimpante, dynamique… C'est très important. Certainement pas voir que maman se laisse aller, se laisse dépérir en prison. Je veux qu'ils voient que je tiens bon, que maman est forte. Comme ça ils se disent si elle tient bon nous aussi on va tenir bon pour elle. »

Tu te maquilles ?

Oui

Est-ce que tu as changé tes habitudes en venant ici ?

Non j'ai pas trop changé, c'est comme avant. « Ma petite m'a pas connu en dehors, je veux qu'elle ait une maman vaillante, avenante, présente malgré la séparation. »

Et la façon dont tu t'habilles pour aller au sport c'est quelque chose de réfléchi ?

« Oui, pour ne pas heurter le… Voilà c'est encore une forme de respect pour mon mari pour pas être une pierre d'achoppement »

Une pierre d'achoppement ?

« Ne pas susciter le regard »

Mais ici à par les deux moniteurs y'a pas vraiment de présence masculine

« Oui, mais non. Même pour eux, je les respecte beaucoup, eux, mon mari, leurs femmes. Donc oui c'est réfléchi quand je m'habille si c'est trop moulant non, je change.

Et est-ce que tu utilises le sport pour sculpter ton corps ?

« Non pas du tout… Non je mens (*rires*) ! Je mens ! Oui »

T'as un idéal corporel ?

« Tomb raider »

Elle est fine

« Ouais, mais elle est belle ! »

Et tu utilises le sport pour atteindre tes objectifs ?

« Non pas forcément pour atteindre cet idéal… Si je dois faire de la muscu ou de la boxe je demande à Seb. Le milieu carcéral c'est pas évident et je remercie mon père pour m'avoir bâti ainsi. Aujourd'hui mon corps il parle avant… Forcément il peut être impressionnant pourtant je suis gentille (*rires*). Mais faut réfléchir à deux fois avant de venir me titiller … Je t'avais raconté l'histoire du guet-guet ! »

Oui je me rappelle ! Donc tu cherches à la fois à atteindre un idéal et à rester assez imposante

Oui je cherche un équilibre entre mon apparence et pour me protéger. « Surtout ici on sait pas à qui on a à faire, en 10 ans j'en ai vu des vertes et des pas mûres »

Y'a des femmes dangereuses ?

« Donc heureusement y'a le sport, je m'entretiens pour me protéger »

Est-ce que y'a des sports que tu ne pratiquerais pas ?
« La boxe, j'aime pas, je déteste ça. Uniquement en cas de légitime défense … »

Parce-que y'a des contacts ou parce que c'est violent ? La proximité ça te dérange ?

Violent ! Non la proximité ça me dérange pas du tout. Mais avant mon père faisait des combats de rues donc non, j'aime pas ça.

Est-ce que tu choisis le sport en fonction de ce qu'il fait à ton corps ?

« Oui par exemple le volley ça travaille le dos et les épaules. Forcément musculairement ça se développe à ce niveau-là, visuellement parlant… Tu travailles les mêmes muscles ça se développe. Toujours dans cet univers carcéral c'est important de s'entretenir et le rameur permet de dessiner la silhouette, d'affiner les jambes. »

Quel est le rôle des moniteurs ?

« Ils ont un bon rôle eux deux. C'est encadrer, motiver, que lui aussi soit motivé physiquement, dynamique, sportif »

Est-ce que c'est une plus-value ? Le fait que ce soit des hommes ?

« Oui, dans le monde des femmes… On est entourée de femmes tout le temps, le fait de venir au sport c'est un autre contact, c'est différent. C'est cool y'a pas de prise de têtes. Non vraiment ils sont géniaux »

Durant ta jeunesse, est-ce que tu avais assez de moyens financiers ?

« Ça allait oui, tout ce que je voulais… On était gâtés »

Et après ?

« Après voilà… Avec mon père j'ai été élevé à la dure, lui couple avec quelqu'un dans sa tête c'est à l'homme de subvenir aux besoins de sa fille. Pour un étranger c'est difficile de s'intégrer.

C'était difficile financièrement ?

« Du coup oui, on a voulu une indépendance. Pour une locale normalement… Elles sont toutes propriétaires, mais malheureusement vu que c'est lui qui devait subvenir à mes besoins on était en location. On a travaillé très dur pour être propriétaires ».

Est-ce que tu trouves que tu manques de moyens ?

Non, chez moi on met la maison en location ça fait un revenu

Et ton mode de vie ici, tu travailles ?

« Oui le salaire c'est 7€ de l'heure donc c'est une finance qui permet de vivre et même d'envoyer un pécule, d'épargner pour les petits. Pour l'instant ça va, pourvu que ça dure »

Est-ce que le manque d'argent ça a été un frein à la pratique sportive ?

Avant j'étais en confection, je pouvais y aller tous les jours… Avec mon nouveau travail je suis pénalisée, mais je gagne plus d'argent.

Je voulais dire dans ta vie d'avant la prison ?

Non j'étais pas impactée, après quand on a été propriétaire on utilisait le matériel de mes parents.

Est-ce que tu penses qu'ici en prison beaucoup de femmes viennent de milieu populaire, sont en difficultés financières ?

« Oui, c'est un des facteurs qui fait que beaucoup de personnes ont été incarcérées. Les difficultés financières, l'escroquerie mène à ici… Certaines ont besoin de subvenir aux besoins de leur famille et elles payent les conséquences de leurs actes. Ouais majoritairement la population pénale le facteur est budgétaire, l'incarcération… »

Et est-ce que tu penses que celles qui ne viennent pas au sport ont un profil particulier ? Qu'elles partagent des traits communs ?

« Avec le recul oui, je pense en fin de compte, toutes celles qui fréquentent le gymnase sont celles qui ont pris une longue peine. Peu importe le motif de l'incarcération, la situation externe... « La majorité des femmes qui le fréquentent ont une grosse peine et on les entend pas souvent, ce sont pas des éléments de perturbation… Je me considère comme une grosse peine, à partir de 10 ans c'est grosse peine pour moi. « Et dans les prisons on est très souvent mélangées avec les petites peines, elles se rendent pas compte qu'on a une longue peine devant nous. Ce sont des éléments perturbateurs, malheureusement… Toutes les prisons en sont composées »

Et tu te situes où niveau moyen financier par rapport aux autres ?

« Je suis bien, j'arrive à payer la partie civile, à épargner et à me faire plaisir. C'est qu'une question de gestion. Déjà je fume pas… Toute personne qui fume… Par contre je mange beaucoup ! Tu écris ça ? Non ! (*Rires*) »

Est-ce que le sport permet de te revaloriser ?

« Oui le sport c'est important pour moi, c'est une nécessité. Ça permet de se revaloriser, être en contact avec des personnes de l'extérieur. C'est un cadre insolite la prison, les personnes de l'extérieur c'est une bouffée d'oxygène, de nouvelles têtes… On va aller discuter, c'est de nouveaux discours, tu tournes pas toujours autour du pot, ça fait vraiment plaisir. »

Toi tu es de nationalité X, est-ce que ça se passe bien entre les communautés, est-ce que vous vous mélangez, est-ce que y'a de la violence ?

À X comme partout dans les prisons y'a des échanges violents verbaux. Par contre la relation n'est pas pareille, le contact est plus affectueux. Là-bas les relations avec le personnel pénitentiaire … Le vouvoiement est interdit, c'est obligatoire de tutoyer c'est aussi une forme

de respect. On se donne des petits noms, on boit le café avec eux comme ici ! Ça fait super plaisir ça me rappelle mon pays !

Et de la violence entre détenues ici ?

« Ici y'a pas de violence. Allez, sur 100% y'a 5% que de la bouche… »

Tu crois que c'est parce que c'est toi, que tu imposes ?

« Peut-être, le contact avec les filles… Je suis assez costaud pour ça je remercie mon papa quand je l'ai au tel (*rires*) »

Est-ce que tu trouves que le sport c'est un endroit neutre dans la prison ?

« Exactement ! Récemment y'a des petites frictions. À partir du moment où t'arrives à te canaliser, tu viens pour t'amuser, pour la cohésion. Quand tu viens dans le but de t'amuser ça fait un impact positif. Celles qui viennent chercher des noises elles y arrivent pas… Y'a un effet miroir. »

Et dans le sport y'a de la violence ?

Dans le sens agressif ? Non, je ressens pas. Parfois oui, mais dans le cadre du sport. L'objectif c'est de s'amuser, passer un bon moment avec tout le monde.

Est-ce que tu pratiques une religion ?

« Oui, je suis Témoin de Jéhovah, c'est pour ça qu'il faut que je respecte mon mari et ceux qui m'entourent. »

Elle dit quoi cette religion ?

« Le fait de respecter autrui, forcément on te respecte. C'est un des facteurs clés. »

Et tu peux pratiquer en prison ?

« Bien sûr, par des actes, par le langage verbal, respecter sans être vulgaire ou violente. C'est un code d'honneur. Les personnes vulgaires elles manquent de vocabulaire, elles finissent par vriller. »

Depuis quand as-tu cette religion ?

« J'ai grandi dedans depuis toujours »

Quel est le statut de la femme chez les Témoins de Jéhovah ?

« Justement c'est … Comment dire, elle est égale à son époux, elle est respectueuse. Pour ça que je pense à ma tenue vestimentaire si je vais pas attirer le regard de quelqu'un d'autre que mon mari. Après on peut pas se cacher non plus… Mais il faut être vigilante. Même pour ceux qui m'entourent »

Est-ce qu'il y a des sports ou des choses dans le sport qui viennent en opposition avec ta religion ?

« La violence, les sports de combat. »

D'où cette ambivalence chez toi entre le fait de respecter la religion et ton mari, et te protéger ?

Exactement

Et du coup c'est pareil pour l'homme ?

« La femme est l'égale de l'homme donc c'est pareil pour l'homme. Il doit respecter sa femme. Dans ma religion la femme est considérée comme un vase faible, l'homme doit prendre soin de sa femme. C'est quelqu'un de sensible, il va la protéger. »

Et donc la présence masculine c'est un problème ici pour toi ?

Non c'est pas un problème, c'est juste la façon de se présenter, respecter. Pour moi et eux, il faut un climat neutre, propre.

L'entre-soi c'est un avantage ?

« Pas plus ni moins, tant qu'on est dans l'optique de s'amuser, de passer un bon moment, d'en ressortir bien surtout. »

Concernant ton parcours pénal du coup tu as été incarcérée à X, tu faisais beaucoup de sport là-bas ?

Oui ! Je suis arrivée à X j'ai pris 20 kilos … C'est pour ça que je pratique beaucoup. « On en faisait tous les jours, mais le climat est différent il fait chaud et c'est humide tu fonds rapidement. À X il fait froid et le Nutella est moins cher (*rires*) le pain est bon ! »

C'est bien vu de faire du sport ici ?

« Ah oui c'est important de faire du sport, c'est notifié que voilà, dans le dossier comme quoi je pratique beaucoup et j'aime ça. »

Ça te permet d'avoir certains avantages ?

« Bien sûr ! Je te rencontre, je rencontre des gens de l'extérieur, qui a vu une équipe de rugby, de volley, de hand ?! C'est un privilège »

Tu as fait des sorties sportives ?

« Non je peux pas, si je pouvais houlala !! »

Penses-tu qu'il y a des modifications à apporter au sport en prison ici ?

« C'est pas plus mal, qu'on propose autant c'est parfait ! C'est très bien comme ça, on est privilégiées ici »

2. Entretien 2 – Détenue

BEATRICE

Cette détenue (environ 50 ans) est incarcérée au Centre Pénitentiaire des Femmes à Rennes depuis 7 ans. Elle travaille dans la restauration au sein de la prison et vient au sport tous les jours. Elle a trois enfants aujourd'hui et est mariée (son époux est également incarcéré). Elle adore le sport, domaine qu'elle a découvert en prison.

J'ai remarqué que tu étais très sportive, donc ça pourrait être intéressant pour moi de te poser des questions. Qu'est-ce que représente le sport pour toi ?

« Moi déjà c'est une façon de s'extérioriser un peu, d'être à l'extérieur et quand ça va pas le moral… C'est une façon de se battre contre quelque chose, ça fait du bien ! C'est mon quotidien quoi le sport »

Est-ce que tu en faisais plus jeune ?

Oui, du basket, du hand, de tout, où je pouvais aller à l'école quoi. Saut, vitesse, le tapis les barres asymétriques, de tout. « Puis après dans la vie active t'en fait moins, y'a les enfants. Le premier je l'ai eu à 19 ans, mais je regrette pas ». Mon fils il a 36 ans aujourd'hui. J'ai deux filles de 36 et 30 ans. Avec la vie active, le travail, c'est pas évident de faire du sport. « J'ai repris depuis que je suis ici ».

Donc après l'école t'en as pas fait ?

Non j'ai tout arrêté. « Faut rentrer en prison pour tout remettre à jour »

Tu as fait quoi comme métier ?

J'en ai fait plein ! Plusieurs, j'ai été caissière, caviste c'était chouette. Je connaissais rien, mais j'ai appris. J'ai été magasinier, ou magasinière si tu préfères. J'ai fait un stage dans un garage, j'ai travaillé dans un hôpital. « Le plus longtemps que j'ai fait c'est les camping-cars, l'intérieur ». C'était une boîte à X ils refont l'intérieur des camping-cars.

Qu'est-ce que le sport t'apporte de manière générale ?

« Déjà c'est pour se défouler surtout, se dire qu'on est comme tout le monde même si on est enfermées. » J'ai ma petite routine moi c'est café travail et sport. « Dès que je peux y venir, j'y suis. Mais j'adore ça en fin de compte ». Je regarde aussi le sport à la télé. « Je suis devenue une accro, on m'a dit que c'était pas très bon, mais… Chacun son addiction ! »

Tes parents ils font du sport ?

Mon père est footballeur et mon frère aussi. Tous les trois, mon père et mes deux frères ils pratiquaient.

En club ?

Oui, mon père avait une équipe. Il était entraîneur et arbitre.

Et ta mère ?

« Non le sport c'est pas ça. »

Tu as des sœurs ?

Oui j'ai deux sœurs, mais elles ne font pas de sport, enfin pas à ma connaissance.

Et est-ce qu'ils ont des pratiques plus culturelles, lire par exemple ?

Oui beaucoup ! Moi pas du tout j'aime pas lire, mais mes deux parents lisent.

Quoi ?

L'Ouest France ça c'est sûr, et après je sais pas… Mon père des BD, un peu de tout et ma mère des romans. Comment ça s'appelle déjà… Des petits bouquins… Je vais pas retrouver le nom. Mais moi c'est pas ma tasse de thé.

En prison, tu fais du sport combien de fois par semaine ?

Tous les jours.

Tu fais quoi comme activité ?

En ce moment du rameur, je fais du badminton aussi, mini tennis, bike air pas trop… Je commence juste. Et sinon volley, foot, rugby, pétanque, palet, molky et puis toutes les sorties sportives.

Tout ce qu'on propose quoi ?

« Ah ouais moi je prends tout ce qu'on propose, parce qu'en sortant je suis pas sûre de continuer sur cette voie-là ». Et puis puisqu'on me le propose, je serais bête de refuser.

Quelles sont tes motivations ?

« C'est parce que j'ai besoin de ça, c'est… C'est mon quotidien en fin de compte. J'ai besoin de pouvoir me défouler. Le week-end quand y'a pas de sport ça me manque, même si j'en fais en cellule c'est pas la même chose »

T'en fais en cellule ?

« Oui ! Le parquet grince, mais je fais mes abdos. Donc des abdos surtout et j'ai commencé le Pilates aussi (*rires*) »

Est-ce que tu as des objectifs particuliers ?

« Pfff… je vis au jour le jour. J'ai pas d'objectif précis non. »

Quels bénéfices tu en tires ? Qu'est-ce que ça t'apporte ?

« Ça me permet de me dire que je suis bien vivante, c'est une reconnaissance. Ouais ça m'apporte énormément »

On va passer à complètement autre chose, je voulais savoir qu'est-ce que ça veut dire « être une femme » pour toi ?

« Heuuu… Pfff… Voilà hein…(*rires*). Heu déjà femme peut-être quand tu as des enfants peut-être que tu te sens plus femme. Après faut s'imposer, pas se laisser marcher sur les pieds. Ça peut être lié à l'habillement, à la façon de se coiffer ou de se maquiller… On peut être une femme et être en jogging y'a pas de soucis là-dessus… Et bien montrer qu'on est là. Moi c'est un tort que j'ai eu au travail, j'ai pas assez tapé du poing sur la table et si c'était à refaire je taperais plus... »

Est-ce que tu trouves que c'est une position défavorisée ? D'être une femme

« À la base je suis renfermée, là je te parle, mais je suis renfermée. Je laisse les autres parler et mes problèmes passent après. Quand je vais pas bien je le dis pas. Je montre jamais mes sentiments … C'est dommage hein. Et maintenant j'ai changé quand je dis non, c'est non. Je m'affirme plus qu'avant. »

Pourquoi ?

Pareil, c'est une reconnaissance. « Je dois m'imposer et pas me laisser marcher dessus. J'avais l'impression d'être invisible. Alors que maintenant… Ça vient peut-être du sport, de côtoyer d'autres personnes neutres, ça fait du bien. »

Quelle place tu donnes à l'homme ?

« On est égaux. Y'a des choses qu'on peut pas faire, ils sont plus capables… Mais à part la force… Je nous mets sur le même pied, on est pareil. »

Est-ce que tu as quelqu'un dans ta vie, tu es mariée c'est ça ?

Oui, oui, oui depuis 37 ans. Mon mari est en prison aussi, il est à X.

Tu as eu l'occasion de le voir en UVF ?

Non, on n'a pas encore pu, ça nous a toujours été refusé pour l'instant. Mais on se téléphone toutes les semaines et on s'écrit

Ça va, ça tient en prison ?

« Ouais je dirais même qu'on est plus soudés, à batailler, il faut … Quand t'as pas le moral, tu viens au sport, tu penses à la famille ».

Il fait du sport lui aussi ?

Non il peut pas, il a des problèmes de santé. « Mais les enfants sont là, on leur montre qu'on est là même si des fois c'est eux qui nous remontent le moral ».

Tu viens d'où ?

De X.

Et la sortie c'est pour quand ?

C'est l'année prochaine. Ça fait 7 ans que je suis ici.

Donc pour toi, ça a quelles normes esthétiques une femme ?

« Je dirais… La beauté, peu importe comment elle est. C'est beau une femme, l'homme aussi d'ailleurs ».

Justement et l'homme ?

« L'homme bah c'est la même chose. Et peu importe quel type de beauté. Parce que la beauté c'est extérieur, mais c'est aussi intérieur et ça faut pas l'oublier. »

Est-ce que vous manquez d'affection en prison ?

Ah oui, oui c'est sûr

C'est quoi tes solutions pour pallier à ce manque ?

« On se crée une famille. Avec Valérie, elle est arrivée en 2014, au début on se côtoyait pas trop. Et là ça fait 4 ans qu'on se côtoie tous les jours. On part ensemble le matin au boulot et après on se raconte notre journée. Le week-end on se repose, on se retrouve seule chacune dans sa cellule on aime bien. On s'entend super bien, quand elle va sortir je vais perdre quelqu'un d'important. Elle fait partie de ma vie. »

Tu dirais que c'est comme une meilleure amie ?

Oui absolument. Et quand elle va partir… Je vais pas refaire la même chose avec quelqu'un d'autre c'est bon maintenant c'est fini. J'ai quand même mon boulot… C'est une grande amitié.

Oui et tu as tes enfants aussi. Tu les vois en UVF ?

Oui mes enfants. Ils voulaient venir, mais j'ai refusé, je voulais pas qu'ils soient enfermés, je voulais pas qu'ils vivent ça. Mais je les ai au téléphone deux trois fois par semaine, et je les vois au parloir. Ils sont à X, ils ont aussi leur vie de famille, ça travaille... Voilà ils font c'qu'ils ont à faire en priorité.

Tu dirais que la sexualité est présente ici en prison ?

« Oui ! Une femme de toute façon… même un homme peut-importe. Y'en a ici, y'en a même qui sont pacsés, mais ça me pose aucun souci au contraire. Je trouve ça normal, j'ai aucun souci avec ça. Puis elles sont discrètes ».

Être une femme en prison ça implique quoi ?

« Un peu plus de respect vis-à-vis des autres, voilà … C'est la propreté de ta cellule, toi-même faire attention aux personnes qui t'entoure. Ne pas se laisser marcher dessus c'est ça aussi, être sur ses gardes, avoir des yeux dans le dos parce qu'on est dans un endroit clos hein ».

Tu as toujours été à Rennes toi ?

Oui toujours

Et tu penses qu'il y a des inégalités par rapport aux hommes qui sont en prison ?

« Moins de choses, on obtient moins de choses qu'eux je pense. Ils sont importants donc ils vont faire grève on va mieux leur accepter… Après si c'est accepté pour eux on risque aussi de l'avoir donc de toute façon c'est bénéfique ».

Et par rapport à l'accès au sport ?

« J'ai jamais rencontré de soucis. Ceux qui veulent pas je me dis c'est dommage pour elles, elles perdent quelque chose qui pourrait leur faire du bien, voir autre chose que la cellule. Ça fait du bien de connaître des personnes neutres, de créer des relations… Puisqu'on me propose des choses, je serais bête de refuser ».

Est-ce que tu as une façon de te préparer spécifique tous les jours ?

J'allume la télé même si j'écoute pas, je bois mon café tranquillement, je fais ma toilette doucement. J'ai le même rituel à chaque fois.

Et les vêtements tu fais au pif ?

Ah non, je prépare la veille ce que je vais mettre, c'est souvent un jogging c'est rapide. Ou une douche vite fait.

Et maquillage, coiffure ?

Coiffure tu vois c'est vite fait (*rires*) et maquillage non juste une crème. J'ai des amies des fois qui me disent tu devrais mettre du maquillage ça t'irait bien, pour t'affirmer en tant que femme. « Je me trouve femme sans maquillage » C'est un petit plus, mais non.

Est-ce que ça change de quand tu étais à l'extérieur ?

« Heu, je me maquillais… une crème, et quand j'étais plus jeune toute la panoplie, ravalement de façade comme on disait. Et au fil du temps, tu travailles, t'arrêtes… J'étais dans la peinture en plus alors… Le week-end très rarement… On perd l'habitude. Peut-être quand je vais sortir je vais reprendre, mais c'est pas une priorité »

Et ta tenue pour aller au sport c'est quelque chose de réfléchi ?

Quand je fais du rameur… J'ai ce jogging, un short et une brassière.

T'as plusieurs tenues ?

Oui. Les chaussures ben ça dépend ce que je porte. Si j'ai un tee-shirt rose, je mets les chaussures roses, avec les chaussettes roses aussi (*rires*).

C'est important pour toi ?

« Au début je faisais pas trop attention du moment que je me sens bien. Et en fréquentant Valérie et les filles, j'ai fait la même chose qu'elles, j'ai copié (*rires)* ». Quand je fais badminton je me mets à l'aise un legging.

Donc tu choisis principalement en fonction du sport et des associations de couleurs ?

« Oui ! Quand je faisais pas dehors j'étais en noir. Au début aussi en arrivant. Puis j'ai côtoyé Valérie… Et mes filles qui m'achetaient de la couleur… Voilà t'es en prison, mais reste pas tout en noir. J'ai un tee-shirt jaune aussi…On sait ou je suis au moins on me voit (*rires*) »

Qu'est-ce que ça t'apporte le sport au niveau de ton image ?

« Heu… Comment je peux… Je sais pas j'ai une belle image, j'ai des muscles et je me sens mieux c'est surtout ça. »

C'est important l'image ?

« Pas forcément, mais voilà. »

Pour se sculpter ?

Oui parce que je me fais des abdos. Tous les sports c'est surtout ça. « Pas non plus arriver à des trucs trop musclés, pas de la gonflette faut que ça soit beau à regarder, surtout pour une femme. »

T'as un idéal corporel ? Quelque chose que tu voudrais atteindre physiquement ?

« Non, on est toutes différentes. Mon idéal c'est moi toute seule quand je me regarde dans le miroir. Ce que je suis c'est bien ».

Est-ce que tu mets en place un régime alimentaire spécifique, ou tu donnes des soins particuliers au corps ?

Je fais pas de régime, même si je fais quand même attention parce que je suis diabétique… Mais je peux faire des écarts y'a pas de problème.

Est-ce qu'il y a des sports que tu ne pratiquerais pas ?

« Heu… Écoute … Saut en parachute, j'ai peur du vide je ferais pas. Les sports trop violents peut-être. Non… Pas trop… »

Les sports trop violents ?

« J'ai fait un peu de boxe, mais je me suis écrasé le doigt du pied… J'ai fait que deux séances. Ça me dérange pas, mais ça m'attire pas plus que ça… Je veux bien essayer, mais je referais pas. »

La proximité, ça te gêne ?

« Non, mais je suis pas très épaisse, je casse facilement. »

Par exemple tu me disais que tu faisais du rugby

« Oui j'aime bien, mais avec les blessures c'est une peur que j'ai. J'ai peur de me blesser, peur d'attraper le ballon et de me casser quelque chose »

Donc finalement c'est plus la peur de se blesser que la gêne du contact et de la proximité ?

Oui.

Pour toi, la pratique entre-soi c'est plutôt un avantage ou un désavantage ?

« Je vois pas du tout de désavantage »

C'est mieux ?

« Bah écoute après on a pas d'homme sur qui taper donc on va pas y aller… Mais après que des femmes… Il vaut mieux avoir quelques hommes, que des femmes ensemble c'est pas mieux. Mais ça me dérange pas. »

Donc que ce soit mixte ou non, pour toi c'est bien ?

« Les deux apportent quelque chose, faut que chacun trouve sa place c'est pas toujours facile. »

Est-ce que l'entre-soi, ça peut être source de violence ?

« Les femmes sont plus violentes que les hommes, elles sont plus sournoises alors qu'un homme il va venir mettre un coup de poing. Ça n'agit pas de la même façon. Mais j'ai jamais eu de soucis avec quelqu'un ici. La violence ça a jamais été mon truc. »

Et les moniteurs, c'est quoi leurs rôles ?

« Alors déjà c'est des surveillants d'abord à la base. Ils essayent de faire découvrir des sports, ils te corrigent, ils t'encadrent. Si quelque chose se passe ils sauront réagir, ils ont leur mot à dire et ils ont l'œil un peu partout là où il faut. »

Est-ce que c'est une plus-value ? Le fait que ce soit des hommes notamment

« Heu non, ça serait des femmes voilà, après pourquoi pas. » Y'a des femmes moniteurs voilà ici c'est eux, ils ont peut-être choisi d'être là où ils veulent partir ça je sais pas… « Y'a beaucoup de surveillantes femmes qui préfèrent être dans des prisons d'hommes. » La réaction humaine

c'est pas pareil… « Elles sont plus commères et je pense que l'homme a besoin de… De se plaindre. Il a besoin d'avoir une femme pour discuter, ça apporte autre chose… Sans penser à mal hein ! »

Est-ce que cette présence masculine elle est indispensable pour toi ?

« C'est plus rassurant parce que c'est des hommes, s'il se passe quoi que ce soit… Une femme est capable aussi de le faire bien sûr… »

Et s'il n'y avait que des femmes ?
« Ça se passerait pas de la même façon. Un homme c'est plutôt l'autorité, c'est pas la même chose. Y'aurait plus à profiter. Avec un homme c'est comme si ça te refroidissait… Même si y'a quand même des femmes qui peuvent s'imposer. » « C'est rassurant d'être entourée d'hommes ».

Est-ce que tu penses que parfois il s'établit une sorte de rapport de séduction avec eux ?

« À ma connaissance non… Je fais pas attention. Ils savent où est leur place et les détenues savent aussi s'arrêter. Eux ils risquent leur poste et… »

Non, mais sans aller aussi loin, je parlais de quelque chose de plus tacite

« Non, mais je regarde pas, ça m'intéresse pas ».

Est-ce que tu penses qu'il y a une différence entre les moniteurs et les intervenants de l'extérieur ?

« C'est différent parce qu'ils sont de l'extérieur, moi personnellement j'aime bien. La seule différence c'est que c'est pas des surveillants. »

Ça apporte du neuf ?

« Ça apporte beaucoup c'est important de voir d'autres personnes que toujours les mêmes têtes. Ils nous apprennent beaucoup de choses ».

Est-ce que tu peux me parler plus en détail de ta vie passée, de ta jeunesse, avec qui tu as grandis, le métier de tes parents…

« J'ai grandi une partie à X, un peu à X puis je suis repartie à X. Mon père il a fait pas mal de petits boulots, magasinier, en entreprise sur X, dans les caravanes »

Pleins de coïncidences avec toi !

« Oui ! Il était syndicaliste CGT j'ai suivi sa voie je me suis trouvée dans le même cas. »

Pourquoi ?

Lors de mon dernier emploi je suis tombée diabétique, et donc le comportement varie hypo/hyper. Et il a fallu une remarque de la hiérarchie pour que ça parte en cacahuète. Et après j'ai eu une mise à pied de trois jours. Pour me défendre syndicat, CGT bien sûr et je me suis

mise dans le syndicat. « C'est pas évident pour une femme de se faire une place faut combattre ». Et ma mère a travaillé sur à X, une boîte … Elle a travaillé, et après elle a fait les ménages.

Elle a arrêté quand elle vous a eu toi et tes frères ?

Oui elle a arrêté de travailler pour nous élever, on était cinq donc ça fait … Et elle a repris après. J'ai deux sœurs et deux frères.

Et tu es … ?

La plus âgée, c'est …

Difficile ? Quel rôle ?

C'est pas évident d'être la plus âgée, on a pas le droit de sortir… Surtout que le gars derrière il pouvait sortir et on a qu'un an de différence… « Comme s'ils avaient plus confiance au gars qu'à la fille ».

Et tu leur parles encore ?

Non, pas du tout.

Depuis la prison ?

Non, depuis très longtemps. Même avant on se voyait plus, ça a coupé net. Y'a un fossé qui se fait et après c'est terminé. « J'suis assez dure et je ferais pas le premier pas vers eux ça c'est sûr, c'est terminé l'un ou l'autre. S'il fallait, je donnerais pas de dernier hommage… »

C'est dû à quelque chose de spécial ?

« Ils aimaient pas la vie que j'avais. Je suis partie tôt de chez eux pour mener la vie comme je l'entendais… Elle pouvait plus gérer ma vie, quand je me suis mariée. Au fil du temps c'est devenu de pire en pire… »

Est-ce que tu dirais que tu manquais d'argent quand tu étais petite ?

« Non. On avait à manger tous les jours, habillés de la tête au pied, on manquait de rien même s'ils gagnaient pas des sommes incroyables. Puis on était moins exigeant que maintenant je pense… »

Donc tu n'étais pas limité au niveau du sport ?

Non parce que je pratiquais à l'école, l'adhésion c'était à l'année.

Et tu n'a jamais voulu en faire en club ?

Non, je me suis tournée vers aucun sport. « Maman voulait que je sois danseuse je l'ai toujours refusé. »

Pourquoi ?

« J'ai jamais été attiré, alors que j'aime danser… J'étais plus un garçon manqué, le classique tout ça… Non. Peut-être parce que ma mère voulait me l'imposer. Tout ce qu'elle voulait me faire faire c'était non ! »

Donc tu ne te considères pas comme quelqu'un de classe défavorisée ?

Non pas du tout.

Et ton mari il a fait quoi ?

« Il a commencé CAP soudeur et il a travaillé à X, tout ce qui était chauffage et après les camping-cars avec moi. »

Et toi tu as fait des études ?

« Jusque… J'ai un CAP employé de bureau pratiqué 5 ou 6 mois à la sécu sociale qui m'a pas plu du tout. »

Tes parents ?

« Écoute je pourrais pas te dire, je pense, Brevet à cette époque… Y'avait pas besoin, ils travaillaient très tôt à 14-15 ans, les études c'était pas une priorité. » Moi j'ai commencé à 15 ans et mon mari à 16 ans.

Vous vous êtes connus comment ?

« Sa maman habitait sur le même palier qu'une de mes tantes »

Tu as encore des contacts avec cette autre partie de ta famille ?

Non, on va dire que ma propre famille se base sur mes deux filles, mon mari bien sûr…

Et ton fils ?

Non, on se parle plus, ça date d'avant la prison et c'est pareil je reviendrais pas… Peut-être que je regretterais, mais non. Donc j'ai aussi deux petits-fils, mes belles-sœurs, mais surtout une et ses enfants bien sûr.

Et en prison tu es limité par manque de moyens ?

Non

Tu travailles, tu as un salaire ?

« Oui, on fait 300€ par mois »

Qui te sert à l'intérieur de la prison ?

« Oui, après je peux me verser de l'argent depuis l'extérieur sans problèmes. J'ai ce qu'il faut… C'est pour ça qu'à la base je voulais pas travailler, mais ici la juge l'entend pas comme ça. Si tu travailles pas, t'as pas de RPS… C'est du chantage quoi un peu. Donc voilà, puisque j'ai ce qu'il faut je voulais laisser la place à celles qui en ont besoin quoi. »
« Mon travail dans la restauration c'est une bonne place, on voit beaucoup de personnes on est perçu comme des gens « normaux », c'est pas écrit sur notre tête… On peut blaguer, discuter… On travaille comme à l'extérieur. » On fait 8h-15h et on est payées 18€ la journée.

Et tes sous de l'extérieur ils viennent d'où ? Tu avais mis de côté où c'est la famille ?

« Mis de côté ! Mes proches si j'ai besoin de vêtements ils tirent directement sur mon compte, ils le savent… Ma fille elle a le chéquier et voilà… Mes proches je veux pas ça. Surtout pas, c'est aux parents de subvenir aux besoins des enfants. »

Et la condition des autres femmes ici en prison ?

« Heu… Y'en a qui ont rien du tout c'est sûr. Y'en a qui n'osent pas demander de l'aide y'a ça aussi. Quelques-unes n'ont pas de rentrée d'argent du tout. »

Comment ça se passe pour elles ?

Y'a une commission qui passe tous les mois je crois, qui passe 30€ par mois. Quand y'en a qui fume, 30€ c'est pas grand-chose. C'est pas assez pour se vêtir… Y'a un vestiaire social, mais y'a des conditions t'y vas pas comme ça, on peut pas se servir c'est restreint… Je crois que c'est deux pulls, deux tee-shirts… Mais bon les premières nécessités ils essayent de donner. L'hygiène surtout, ils donnent le papier toilette, brosse à dent, dentifrice, serviettes périodiques aussi, les produits pour les aisselles… Tout ça c'est fourni.

Tu penses que y'a de la diversité ou que y'a beaucoup de femmes en difficultés ?

Y'a de tout.

Beaucoup qui ont de quoi faire ?

La plupart des femmes travaillent et gagnent de quoi … Certaines qui n'ont pas de travail ont de l'aide depuis l'extérieur… Vraiment les filles qui peuvent pas elles étaient pas si nombreuses que ça.

Et toi comment tu te situes ?

« Moi je pense que je suis dans la normale »

Plus avantagée ?

« Écoute ouais ça dépend si je compte pas ce que j'ai à l'extérieur je suis comme tout le monde, si tu comptes c'est vrai que je passe au-dessus. Mais quand tu rentres en prison, que tu sois blindée ou pas tu dors dans la même cellule, on est toutes au même niveau… Même certaines

veulent montrer que, au contraire vaut mieux se rabaisser. On s'entre-aide aussi quand y'a des filles dans le besoin ».

Et le sport c'est populaire auprès des détenues ?

Non je pense pas, ça fait partie des loisirs, à part l'atelier des sœurs. On apprend à coudre, le crochet… On a aussi une intervenante broderie, on fait du patchwork y'a plein de choses. « Le sport c'est la meilleure façon de t'évader, t'as envie de crier tu cries, t'as envie de taper tu tapes. Un moment je passais du temps chez les sœurs et après faut voir autre chose… »

Tu penses que y'a une sélection parmi vous ? Pourquoi certaines ne viennent pas ?

« Certaines n'aiment pas du tout le sport, elles préfèrent ne pas y mettre un pied ce qui est dommage… Elles n'ont pas envie de rencontrer d'autres filles, elles ont aussi peur de faire des choses devant les autres. Elles ont peur du regard, de se tromper, mais on n'est pas là pour ça ! »

La prison c'est vrai que c'est difficile … (elle m'interrompt)

« Ça t'aplatit »

Qu'est-ce que le sport apporte dans tout ça, est-ce qu'il permet de te revaloriser ?

« Oui, tu te retrouves enfermée entre quatre murs, on t'enferme à clé le soir. Le sport, ça permet de vivre, tu leur montres que t'es là que t'as envie de t'en sortir. On n'a pas envie de montrer sa faiblesse donc on va au sport »

Tu dis « tu leur montres », mais à qui ?

« À tous ceux qui nous entourent aussi c'est ça. Elles font des rapports sur nous on le sait, on a pas envie que… De temps en temps on craque, mais on n'a pas envie de leur montrer ça. Faut leur montrer autre chose, qu'on est sociable avec les autres ».

Tu as l'impression que ça te met en valeur ?

« Ouais c'est comme si je voulais montrer que je suis capable de faire tout ce qui se présente. Et de penser à autre chose, je vais me répéter encore, mais le sport pour moi c'est ça, c'est la liberté. »

Tu es née à X, et tu es d'origine française ?

« Oui, le voyage c'est pas trop mon truc. Dans ma région y'a des coins superbes pourquoi aller très loin ?! »

Y'a des groupes en prison, des communautés ayant des origines différentes ici, comment ça se passe tu t'entends avec tout le monde ?

« Moi j'ai pas d'a priori je discute avec tout le monde pourtant je suis quelqu'un de très renfermé je me butte facilement pour me débloquer c'est dur. Après peu importe … Au début c'est bonjour bonsoir, si ça doit aller plus loin après oui »

Y'a des séparations entre les communautés, des conflits ?

« Non… Elles aiment bien se retrouver ensemble ce qui est logique. Les Roumaines sont entre Roumaines elles ont leurs pratiques… Les Guyanaises c'est pareil chacun… Elles aiment bien se retrouver en groupe, mais elles aiment partager aussi ». On a eu des Basques elles étaient très famille. La première qui est arrivée ici on faisait les mêmes activités, tous les sports, on s'entendait bien. Et un jour on est venu me voir et on m'a dit « pourquoi tu parles avec elle ? » et je suis restée bête. Parce que on s'entendait bien, donc parce qu'elle est basque … ?! Moi d'où elle vient je m'en fiche ça se passe bien pourquoi pas je vois pas le… C'est vrai que pour avoir été avec elle, c'est pas évident… Mais j'ai pas de problème on avait un super rapport.

Tu penses qu'il y a des conflits entre les communautés ?

« Ouais je pense, mais je m'en occupe pas quand y'a des bagarres je m'en occupe pas… Dans les divisions, en promenade y'en a c'est sûr, je m'en mêle pas. Je suis pas pour les problèmes »

Est-ce que tu dirais qu'il y a de la violence en prison ?

« Oui y'en a. Elles savent très bien se battre entre elles, se tirer les cheveux, des bagarres bagarres quoi, bagarre de rue. On en a eu. »

Et des violences autres, pas forcément physiques ?

Verbales aussi, juste ça, mais ça va être plutôt des bagarres des coups de poing. La violence verbale ça peut être plus piquant, plus blessant.

Toi tu as déjà subi des violences ?

Jamais

Et des violences plus institutionnelles ?

J'ai jamais eu de soucis

Avec les surveillants ça se passe bien

Ouais elles sont respectueuses. « Je me dis que si je suis en prison c'est ma faute pas la leur. Elles ont rien fait. Du moment que t'instaures la base, c'est le respect. Du moment que y'en a des deux côtés… Non, mais il y a des surveillants très humains, pas partout, mais quand même faut les souligner »

Est-ce que tu penses que le sport peut briser les tensions ?

« Pourquoi pas, oui possible… Je peux te dire que oui ! Avec une détenue qui est sortie maintenant, de but en blanc on s'est plus adressé la parole pendant un an. On venait au sport, mais chacune de son côté sans parler. Et Didier ce petit malin il savait, il nous a fait jouer ensemble dans la même équipe et notre relation d'avant est revenue. On mangeait ensemble on faisait des trucs ensemble et le sport ensemble. Il savait on était deux têtes de mules, il a testé et ça a marché ! »

Ils vous connaissent bien les moniteurs

« Ils nous connaissent de A à Z ils savent comment on va agir ».

Est-ce que tu penses qu'ici c'est un lieu neutre, d'apaisement ?

« Moi personnellement ouais »

Pourquoi ?

« Je sais pas, j'ai l'impression d'avoir énormément d'espace, comme dans une salle à l'extérieur. Tu fais plus trop attention même si tu sais que t'es en prison c'est neutre. Tu peux rire, crier, personne te voit. Et puis c'est vrai que y'a pas de caméras, nulle part. Sinon t'as des caméras partout, c'est le seul lieu ou… Ouais, si je pouvais faire du sport du matin au soir j'y serais. »

Et dans le sport tu penses qu'il y a des violences ?

« Non, je la ressens pas, je prête pas attention ».

Est-ce que tu as une religion particulière ? Es-tu croyante ?

Non. « Depuis que j'ai perdu mon frère en 94 dans un accident de voiture… Donc depuis non. »

Avant tu l'étais ?

Oui, j'étais chrétienne, j'y allais de temps en temps. Puis avec la vie de famille, on allait à la messe… J'ai un peu laissé. J'étais un peu croyante et quand j'ai perdu mon frère j'ai laissé tomber. Il avait 20 ans c'était un bon vivant. Il allait être papa, il n'a pas connu sa fille. Je l'ai vécu comme une injustice »

Tu t'es dit que s'il existait un dieu ou quelque chose il aurait survécu ?

« Personne n'est venu à son aide. Alors terminé. J'allais de temps en temps sans trop y croire »

Et à l'époque cette croyance elle avait une influence sur tes pratiques sportives ?

Non pas d'influence.

Donc je vais revenir un peu sur ton parcours pénal et puis le rôle du sport dans tout ça. Donc tu ne faisais pas de sport avant …

J'ai découvert ici

Comment ça s'est passé ?

J'étais en MA et un matin j'ai tenté, puis après j'ai continué et je regrette pas. Didier et Seb étaient déjà présents. Et la télé je regarde de tout, tout la pétanque, la natation, tout… Sauf le cyclisme non, j'ai pas.

C'est bien vu de faire du sport ?

« Je sais pas, pas spécialement. Pour eux, du moment que tu sors de ta cellule. Et ils savent qui en fait ou pas ».

Ca te donne des avantages ? Ca a une influence pour les remises de peine ?

Non. Mais y'a une attestation quand même qui est mise au dossier. « Donc la juge voit quand on fait du sport, on se sociabilise. C'est important aussi on est en collectivité, essayer d'être sociable, même si on n'est pas obligé d'être meilleures amies. »

Tu en as eu toi des remises ?
« J'en ai oui, tout le temps depuis… Tout le temps trois mois. Et la nouvelle juge elle m'a donné 80 jours-là. » En tout j'ai moins d'un an de remise. « Je fais jamais appel, je me dit que ça sert à rien. Là j'espère avoir 3 mois. »

Tu as pris combien d'années ?

À la base j'avais pris 10 ans et les remises ils calculent … J'ai eu 21 mois d'enlevés, et sûr ce qu'ils t'ont donné c'est pas acquis, ils grignotent un peu. Leur calcul n'est pas évident. « Mais la façon dont ils font c'est mieux pour toi… » Ils donnent une date moi je la prends et voilà.

Est-ce que tu appréhendes la sortie ?

« Oui, tout à fait. On a plus de protection, plus de personne, c'est à ciel ouvert comme je dis. Y'a beaucoup de choses qui ont changé même si la famille est prête à m'accueillir. Il faut essayer de se reconstruire, de reprendre de l'assurance c'est pas facile. Reprendre une vie normale ça va pas se faire en un jour c'est sûr, il faudra 6 à 12 mois d'adaptation. »

Qu'est-ce qui te fait le plus peur ?

« J'ai pas réellement de grande peur, mais un moment je me disais que les gens que je vais croiser ils vont me regarder… La façon dont je suis habillée, dont je marche, je vais pas savoir la réaction que je vais avoir »

T'as peur d'être jugée ?

« Ouais peut-être la façon dont je suis habillée, là je m'en fiche…. Des fois leur façon de me regarder, ils vont dire des choses… Je fais un travail sur moi-même pour être à l'aise avec ça, de base je suis pas violente. »

Et puis les choses du quotidien

Oui, retourner dans les magasins, faire ses courses, acheter des choses… donc voilà des petits trucs, mais je préfère faire des montagnes avant de sortir. Et puis je discute avec ma psy

Tu as une psy ?

Oui je la vois tous les 15 jours

C'est une aide ?

« J'ai réussi à avancer énormément, je reprends confiance, je me dis t'as bien avancé je me lance des fleurs (*rires*) »

Tu penses que t'as bien avancé sur ton processus de guérison ?

« Une fois dehors oublier la prison ça va pas se faire tout seul. Il faut toujours garder « pourquoi je suis en prison », pas se frotter les mains et dire c'est fini. Moi je le vois pas comme ça. Au fil du temps oui, mais ça partira pas tout de suite. Faut continuer à travailler sur soi. »

Tu vas continuer le sport à la sortie ?

« J'ai déjà un vélo d'appartement que j'avais avant. C'est possible que j'aille dans une salle de fitness. Je sais pas… Mais je veux trouver autre chose que d'investir dans des machines. Je regarderais à la télé sur C8 y'a du Pilates, des cours, je peux faire ça. »

Et en club, du badminton par exemple ?

« Peut-être… C'est possible que je m'inscrive, c'est pas une priorité. Je pense que j'aurais d'autres choses… »

C'est quoi tes priorités ? La famille ?

Mes filles, et mes petits-fils, faudra du temps pour eux. Après pratiquer du sport ensemble, y'a pas de soucis ! »

Oui parce que si tu en fais tous les jours, ça va te manquer à la sortie !

Oui, je vais voir, une fois posée, installée.

Penses-tu qu'il y aurait des modifications à apporter par rapport au sport ici ?

« Bah écoute, on en a toujours plus des modifs. Non, niveau de la salle je pense, on a tout ce qui faut pour faire tous les sports, niveau musculation… On a un terrain à l'extérieur aussi, on fait des sorties kayak, des compets de rameur, on a des intervenants sportifs qui viennent… Non ils essayent au maximum d'innover après ils proposent ça peut être refusé aussi »

Est-ce que tu aurais des suggestions ? Des choses que t'aimerais faire ?

Non pas spécialement.

L'offre est suffisante, elle est bien. Et y'a des choses qui te rebutent à venir ?

« Non, à part quand je suis malade, non rien ! »

Est-ce que c'est pour toi un lieu d'expression de la liberté ?

« Oui, après on connaît nos limites. Les gars sont très ouverts à tout ce qu'on peut dire. On peut discuter de tout »

C'est une relation privilégiée ?

« Ouais, ils gardent ce qu'on leur dit, on peut analyser des trucs. Ils nous connaissent de A à Z, mieux parfois que nous-même… »

Merci beaucoup pour tout, est-ce que tu aurais des choses à ajouter ?

Je te remercie pour l'entretien, je suis contente, et puis je te disais est-ce que nous aussi on peut te poser des questions. Je t'ai demandé tout à l'heure, qu'est-ce que ça t'apporte à toi de venir ici ? Tu m'as répondu, mais c'est vrai qu'on se rend pas compte de ce qu'est la prison avant de venir…

3. Entretien 3 – Détenu

ISAAC

Malia/Isaac a la vingtaine et est en prison depuis 6 ans. Il a grandi dans des foyers et le sport a toujours fait partie de son quotidien, même s'il a rarement pratiqué de manière conventionnelle dans des clubs. En prison il vient de manière régulière au sport. Son identité sexuée vient en opposition avec le sexe qu'on lui a attribué à la naissance, ses proches l'appellent Isaac. Il reste cependant Malia pour les surveillantes et pour la plupart des détenues et répond naturellement lorsqu'on le genre au féminin.

J'ai vu que tu venais tout le temps ici, que t'es très sportive, donc…

« Ouais je viens tout le temps enfin dès que j'peux quand j'ai pas mal quelque part… Je fais attention à faire des étirements »

T'es souvent blessée ?

Bah je pense c'est le fait de pas pouvoir… Tu sais quand t'es dehors tu vas chercher ta baguette, tu vas acheter le pain à pied tu marches… « Je pense que c'est le fait d'être confinée. »

Et donc le sport ça t'apporte quoi ?

« Bah j'aime ça, ça fait du bien, y'a du challenge, le fait de gagner… La collectivité, j'aime toutes ces choses-là. »

Raconte-moi un peu le sport que t'as fait dans ta jeunesse, où tu as grandi ?

« J'ai fait dl'a boxe à X … Après j'ai pas fait de sport euh… »

Dans des clubs

« Non. C'est venu naturellement dans les activités que je faisais au quotidien. »

T'en as fait longtemps de la boxe ? Quand ça ?

J'en ai fait 3 ans et j'avais 12…13 ans.

Pourquoi t'as arrêté ?

« Depuis que je suis petite j'ai fait des foyers en fait, je changeais de ville souvent. Et je pensais pas trop au sport… C'est que depuis la prison que je me suis dit quand je vais sortir je vais faire du crossfit je vais m'inscrire dans une salle, faire des compets avec Cécile… Des parcours, crossfit et de la musculation. »

C'est en prison avec Sebastien que t'as découvert le crossfit et la muscu ?

« Non je connaissais déjà avant, mais j'ai jamais été dans une salle, j'avais des haltères chez moi à la maison et je faisais comme ça. »

Et ça fait combien de temps que t'es en prison ?

Ici ou … ?

En prison

6 ans ça fait.

Du coup t'es rentrée t'avais… 18 ans. Et ça fait combien de temps que t'es ici à Rennes ?

1 an et demi.

T'as demandé un transfert ?

« J'ai demandé ici sinon je serais allée à X au CD. Là-bas j'ai que des ex et des gens avec qui je me suis battu… Je serais jamais sorti. » Avant j'ai fait X, X, X et X. « J'étais turbulent et depuis que je suis là je me suis calmé. »

T'as fait du sport aussi là-bas ?

« J'ai fait du sport dans toutes mes détentions… J'ai même réussi à faire en sorte que dans les deux cours de promenade y'ai … Tu sais les trucs pour faire des tractions que tu peux mettre aux portes… Bah j'ai réussi à ce qu'ils les installent. J'arrêtais pas de me plaindre, la salle elle est toute petite t'as deux tapis, deux vélos, un tapis pour courir… Des petits haltères, t'as que ça, y'a aucune machine comme ici. »

C'est mieux ici ?

« Ouais, y'a tout. Puis l'installation ça fait vraiment salle de sport avec un coin fitness… C'est bien séparé, pareil les moniteurs t'as Didier qui est vraiment pour la collectivité et Seb pour le fitness… en tout cas c'est comme ça que je le vois ».

Tu travaillais avant la prison ?

Non… Enfin je travaillais un peu au black je faisais de la peinture

T'as arrêté tôt l'école ?

« J'ai fait deux semaines de CAP et j'ai arrêté… en troisième on va dire ».

(Marissa rentre dans le vestiaire)

C : ah t'es là ! Je te cherche partout depuis tout à l'heure !
O : je réponds à des questions, je suis très demandé ! (*Rires*)

Ça fait longtemps que vous êtes ensemble ?

« Depuis deux ans et demi, on s'est rencontrés en prison et on s'est pacsé ici ! Et en sortant on va chercher un truc ensemble »

T'as combien de temps encore ?

« Je suis libérable en 2021 ou début 2022 »

Et Marissa?

« Presque comme moi. Après faut voir leurs mentalités ici… C'est de sortir à Rennes… »

Comment ça à Rennes ? Rester dans la ville ?

« Ouais, par rapport aux aménagements, ils veulent surveiller quoi. »

Et donc ici, tu vas au sport tous les jours ?

« Dès que je peux, après j'suis pas trop du matin… Par exemple là je travaille pas de la semaine le matin et je vais pas venir au sport je vais dormir me reposer. Et l'aprem je viens si je suis déter… Après j'aime venir en fonction des activités »

Y'en a que t'aime pas ?

« Le tchoukball »

Pourquoi ?

« J'aime pas je comprends pas »

Et en général, en dehors de la prison y'a des choses que t'aimes pas ?

« En général j'aime tout, j'ai fait un peu de tout… C'est dommage qui y'ai pas de roller ici on en faisait à X, ça attaque bien le cardio »

C'est quoi tes motivations ?

« Pour venir ?! L'activité qui y'aura à faire et pour sortir de ma cellule, me défouler et prendre un peu sur mon corps. Et je sais qu'il faut que je travaille le cardio »

C'est quoi tes objectifs ?

« La musculation … Et le cardio. J'ai du mal à me motiver, je me mets déjà en échec avant de le faire… Si y'a la collectivité je suis plus motivé je vais avoir envie de faire mieux que les autres… Après chacun… »

T'en tires quels bénéfices du sport ?

« Tu te sens bien, vidé, tu sens par rapport à ton corps que ça a travaillé et tu dors mieux. T'es bien courbaturé aussi (*rires*). »

Être une femme ça veut dire quoi pour toi ? Est-ce que …

« Tu me poses ça à moi (rires), moi je me sens pas femme »

Alors qu'est-ce que c'est une femme pour toi ? Ça a quelles caractéristiques ?

« Pour moi… Prendre soin d'elle, qu'elle se laisse pas aller, une femme forte… Tout Marissa quoi ! Rester positive peu importe l'endroit où elle peut être, pas se laisser embarquer par ce que les autres peuvent dire. »

C'est ton idéal féminin ça ?

« Oui… En gros hein (*rires*) »

Et toi, t'aurais aimé être un mec ?

« Ouais, mon corps… Tout, là je suis un garçon manqué depuis mes 9 ans, j'fais rien comme une fille… Mes fréquentations ça a toujours été… Mon attitude, mon comportement, ma façon de marcher… Après je me suis pas posé de questions je me sentais garçon et en grandissant j'ai eu pleins de problèmes avec les foyers… C'est sorti de ma tête. Vers 17-18 ans j'ai commencé à me dire que je me voyais pas plus tard comme une femme. » Je veux changer de sexe. « J'en ai parlé à ma daronne elle est ok et Marissa aussi voilà. »

Tu flippes pas ?

« Non, elle me voit comme un mec depuis qu'elle me connaît »

Et tu veux faire une transition physique ?

« Je veux tout faire, que ce soit le haut ou le bas, tout ».

Et tu flippes les opérations ?

« Ouais, j'aime pas les hôpitaux, les piqûres tout ça, mais j'suis déter donc ça suffit »

En prison comment ça se passe, avec les autres ?

« Y'a pas beaucoup de personnes qui le savent sauf ceux que tu vois là qui m'appellent Isaac, ma psy aussi »

Isaac c'est ton nouveau prénom ?

« Ouais »

Stylé j'aime bien. Et pourquoi tu le dis pas plus ?

« Bah moi par exemple je vais parler en « il » et les surveillantes elle me reprennent tout le temps… J'aime pas me justifier j'ai rien à leur prouver »

C'est quoi pour toi les normes esthétiques d'une femme ?

« Pour moi, j'aime bien… Une meuf qui a des formes »

Et toi, en tant que mec t'aimerais ressembler à quoi ?

« Un corps pas trop musclé, mais sportif, comme ceux qui font du crossfit… Tu vois que tu prends soin de toi »

Est-ce que justement t'utilises le sport pour te sculpter ?

« Ouais, mais je fais un peu n'importe quoi je fais du sport et je mange pas ce que je dois manger, ça sert à rien, mais je le fais quand même. Pour le moment je travaille le haut du corps et quand ça sera fini mes problèmes de genou je ferais le bas du corps. »

Est-ce que tu trouves que y'a des inégalités en prison entre hommes et femmes ?

« Ouais y'en a ! Eux ils ont le droit à des choses qu'on n'a pas. Par exemple eux ils ont du vrai Nutella nous on a du faux. Après je parle pour X… À X la prison des hommes a été refaite avant celle des femmes. Et ici on a pas le droit aux magazines de cul ! Rien ! Et eux ils en ont. Y'en a une elle est passée en commission pour avoir fait passer des CD ou des magazines de cul je sais plus. Les hommes ils ont des cantines pour ça, c'est dans leurs revues… Nous on peut pas et eux ils peuvent en acheter ils s'en foutent ! »

Et au niveau du sport ?

« Bah à X ils ont un stade pour faire du foot à l'extérieur dehors. C'est que pour les hommes. Ils ont un gymnase à peu près le même qu'ici… »

Ils ont un terrain qu'à eux ?

Ouais y'a même une piste d'athlé ils courent autour. Nous on a qu'une salle.

Vous n'avez pas accès au stade ?

« On n'a pas ça nous. Si on y va c'est rare, c'est pour des sessions mixtes par exemple une matinée foot ou les meufs vont là-bas… »

Pour des occasions spécifiques quoi ?

« Ouais ». « Après là-bas j'ai passé mon diplôme de juge arbitre en Boxe thaï »

Et du coup toi tu choisi de venir en fonction du sport ?

« Ouais c'que j'aime, après si j'aime pas j'essaye et… Par exemple la dernière fois le frisbee j'ai essayé et j'ai bien aimé. Après si je suis pas d'humeur je fais pas. »

C'est un avantage tu trouves de pratiquer qu'avec des femmes ?

« Non »

Tu préfèrerais que ce soit mixte ?
Non plus, y'aurait trop de conneries faites par les mecs. Mais si c'est règlementé, par exemple pour le rameur le 4 mai y'aurait pu avoir des mecs détenus.

C'est quoi le rôle des moniteurs pour toi ?

« Bah c'est des coachs sportifs »

C'est un avantage que ce soit des hommes ?

« Non, enfin ça dépend quelle meuf, ça aurait été »

Pourquoi ?

« Parce que pas une qui fait du chichi… Pour les femmes ici c'est peut-être mieux que ce soit des mecs. Pour motiver, qui gueulent… Toujours être avec des filles c'est pas… C'est pour ça que chez les mecs y'a des surveillantes femmes. »

Est-ce que tu manquais de moyens quand tu étais jeune ?

Ouais

Et ça a guidé le fait que tu sois en prison aujourd'hui ?

Ouais

Tu penses qu'il y en a beaucoup ici qui galéraient ?

« Non. Moi je suis jeune c'est différent… Ici la plupart sont chez leurs parents ou ont une situation, des gamins ou un mari »

Est-ce que si t'avais eu plus d'argent tu aurais fait plus de sport ? T'as été limité ?

« Ouais »

T'aurais fait quoi ?

« J'aurais fait de la boxe française et je me serais inscrit dans une salle de sport, de crossfit. »

T'avais pas les moyens

« Ouais puis avec les problèmes t'y penses plus »

C'est mieux là en prison ?

« Ouais je taf après y'a Marissa qui est là pour renflouer sinon je galère. Faut que je gère mieux ma thune… »

Tu gagnes combien ?

170€ par mois

Oui c'est pas énorme

Elle gère mieux et puis ses parents peuvent l'aider moi ma daronne elle me donne 20€ ça part trop vite. Je préfère qu'elle garde.

Et tu travailles dans quoi ?

La maintenance

Et tu penses que les autres ne viennent pas au sport pourquoi ?

« Soit c'est des tox, ceux qui prennent des médics, sinon ceux qui travaillent qui ont pas les mêmes horaires que le sport et celles qui s'en foutent. »

Et toi pourquoi tu viens ?

« C'est un défouloir, un passe-temps. »

Est-ce que ça permet de te revaloriser ?

« Non, parce que je sais, j'ai toujours fait du sport dans ma vie donc je sais de quoi je suis capable »

Est-ce que t'as des origines à part française ?

Ouais X et X

T'es déjà allé là-bas ?

Non je devais, mais je suis allé en prison, j'irais après !

Tu t'entends bien avec les autres en prison, ça se passe bien ?

« Au début je m'entendais avec tout le monde, et après la jalousie des femmes… J'ai ma copine et je préfère parler à peu de gens. Ça se compte sur les doigts de la main. Après le reste c'est bonjour, au revoir… Le respect. »

T'as eu des conflits ici ?

Ouais j'en ai eu avec une femme. Elle a été libérée.

Une ex ? (*Rires*)

Non même pas cette fois (*rires*) !

Est-ce que tu ressens de la violence ici ?

« Non, mais tu montes vite en pression en prison. »

Et de la violence non physique ?

« Ouais, des regards, des trucs comme ça, c'est la routine qui fait que tu pètes un plomb »

Et est-ce que le sport peut jouer un rôle là-dedans, est-ce que c'est un espace neutre ?

« Ouais, mais comme je t'ai dit tout à l'heure, faut savoir motiver les gens de plusieurs catégories, c'est difficile de les rassembler autour d'une même cause. Demain on joue au volley tu mets une tox dans l'équipe ça va m'énerver elle va pas bouger. »

Est-ce que tu as une religion ?

Ouais musulmane, depuis que je suis né.

Tu peux pratiquer en prison ?

Ouais sans problèmes.

Elle dit quoi ta religion, de façon globale ? Quelle valeur elle défend ?

« De l'union, rester unis, ne pas être médisant avec son prochain, des valeurs saines, être bien avec soi… À peu près ce que toutes les religions disent en gros. »

Qu'est-ce que cette croyance t'apporte au quotidien ?

« Ça me donne de la force, ça me fait croire en quelque chose, ça me donne de l'espoir… de toute façon j'ai toujours espoir, mais tu vois ce que je veux dire… »

Et quelle est la place de la femme dans ta religion ?

« La femme est très importante dans la religion musulmane, c'est le fondement de la maison… On dit qu'elle a le paradis sous ses pieds, faut la respecter. La femme musulmane c'est une femme forte. C'est dans ses gènes, même par rapport à la colonisation… ».

Et l'homme ?

« L'homme doit respecter sa femme, il doit travailler et doit bien suivre la religion parce que ça se transmet par l'homme. »

Comment ça ?

Par exemple moi mon père est de nationalité X et ma mère X, il lui a transmis la religion. Ça passe par le père.

Et par rapport à ta situation, ta relation avec Marissa et le fait que tu te sentes homme ?

« Par rapport à moi en fait on a cherché et c'est pas marqué, c'est pas marqué de ne pas être une femme avec une femme. Quand ils parlent d'homme pour moi c'est l'Homme tu vois ? »

L'humain ?

« Oui voilà. Moi je le vois comme ça. Pour moi mon Dieu s'il voit que c'est comme ça que je suis bien, s'il voit le bon fond que j'ai ça passe. Je me dis ça, après chacun voit sa religion différemment ».

Tu respectes beaucoup ?

Comment ça ?

Par exemple ne pas boire, tout ce qui est demandé

« C'est pas que je les respecte, je les comprend mais si tu commences à tout respecter ce qui est écrit… C'est pas parce que tu vas boire à une fête que t'es un mauvais musulman. Du moment que tu respectes les cinq piliers de l'Islam ».

Et par rapport aux Imams ?

« C'est différent, moi je suis un peu gêné malgré ce que je ressens… Devant un ancien c'est difficile de dire. Si je vais prier demain je vais chez les femmes, les vêtements sont différents, les prières… Tu peux pas mentir. Autant attendre que tout soit fait. »

T'oseras après ?

« Ouais »

Même les toilettes, tu pourras allez chez les hommes et tout. Quoique même là …

« Moi je passe partout (*rires*). J'ai pas… Non quand on me voit on se dit que je suis un homme. »

Quand tu rencontres quelqu'un ou quoi tu te présentes comment ?

« Je dis Isaac, mais après vu que tout le monde est pas au courant… je dis Malia. Par exemple si un intervenant arrive pour un sport je vais me présenter comme Malia, pour être crédible. »

Et ta religion elle est compatible avec l'usage que tu fais de ton corps ?

Ouais

Tu peux faire n'importe quel sport ?

« Ouais, ça n'a rien à voir le sport et la religion » C'est comme l'iranienne là c'est n'importe quoi… C'est dans un cadre précis quoi elle va pas boxer avec l'hijab. Mais c'est stupide, y'a encore des mentalités qu'il faut changer.

Ouais même en France t'as pas vu Décat qui commercialise un hijab tout le monde a pété un cable.

Ouais c'est bizarre, ils étaient pas trop pour. Y'en a qui ont pris ça comme une insulte

C'est pas obligatoire de porter l'hijab ou le voile ?!
Non, c'est toi si t'as envie

Toute façon toi … (*rires*) T'as pas grand-chose

J'ai pas de cheveux (*rires*)

Et par rapport à ton parcours pénal, le sport ça t'apporte quelque chose ?

« Oui, de toute façon toute activité est bien vue par la pénitence. »

Ça te permet d'avoir certains avantages ?

Non

Sortir ?

Non, peut-être les perms sport, mais j'en ai pas encore fait. Mais c'est peut-être plus acceptable de faire venir celle qui viennent plus souvent je sais pas. Là je vais peut-être faire une sortie vélo on verra.

Et t'as eu des UVF ou pas ?

Oui avec ma mère, pendant 24h, après ma daronne elle peut pas, ça se voit… C'est la prison c'est trop d'heure pour elle.

Le fait d'être enfermée ?

Ouais, le soir tu peux pas aller prendre l'air.

Et t'as des frères et sœurs ?

J'ai un frère de 25 ans

Il fait quoi ?

« Il a fait un bac pro commerce avec mention… Et là il travaille à son compte il a une entreprise de … Il achète les maisons à refaire… Qui sont en construction. Mais je parle plus trop avec lui ».

Et ta mère elle travaille dans quoi ?

« Elle fait plusieurs trucs. »

Ton père ?

« J'le connais pas »

Bon et la sortie du coup c'est dans un an ou deux, t'appréhendes ou pas ?

Non !
(Il est temps de partir, je pose une dernière question rapide)

Est-ce que tu penses qu'il y aurait des améliorations à faire, des modifications à apporter au sport ici ?

« Plus de sports co ! Sinon c'est bien quand y'a des intervenants extérieurs qui viennent »

4. Entretien 4 – Femme du voyage

JENNIFER

Cette femme qui a entre 30 et 35 ans habite sur le terrain d'accueil A dans une caravane avec sa fille d'une dizaine d'année. C'est une femme célibataire qui élève seule sa fille et qui ne travaille pas. Jennifer se rend dans une salle de fitness dans le but de sculpter son corps, elle aime également marcher et aller nager. Nous connaissons bien sa fille Shana car elle vient régulièrement aux séances d'activités physiques dispensées par le CPB. Cependant c'était la première fois que nous rencontrions sa mère.

Vous êtes la maman de Shana c'est ça ? Je voulais savoir si vous saviez ce qu'elle fait le mercredi avec nous ?

J : bah ouais du sport

Tous les mercredis ?

S : le mercredi on fait de la boxe
J : ouais de la boxe du sport …

Toujours avec le CPB ?

J : oui sur le terrain

Vous connaissez un peu les animateurs ?

J : ouais je leur ai déjà parlé vite fait

Romane?

J : ouais et le monsieur, le grand blanc

Ça vous plaît qu'elle fasse du sport avec nous ?

J : ouais

Pourquoi ?

J : parce que c'est bien et moi j'en fais, c'est bien ! J'aime bien.

Est-ce que vous en parlez entre vous ? Quand elle rentre à la maison ?

J : ouais elle me dit ce qu'elle a fait, les mercredis elle me dit aujourd'hui je vais aller au sport

Et quand elle revient ?

J : elle me dit qu'elle a fait du sport, que c'était bien.

Elle vous raconte les conflits ? Les …

J : non elle me dit pas les conflits
Ça se passe bien

J : à mon avis ça doit bien se passer, elle se plaint pas donc c'est que ça va

Est-ce qu'elle aime certaines activités plus que d'autres ?

J : le sport elle aime bien … Y'a plein de trucs qu'elle aime bien dans la vie …

Elle aime tout … Elle va à l'école ou pas ?

J : oui !

Elle fait le sport aussi ?

J : oui ! *(Elle reçoit un message et est déconcentrée)* Elle aime bien, elle a les amis et tout.

Est-ce qu'elle fait du sport en dehors ? En club ?

J : non non, à l'école et ici c'est tout !

Vous ne voulez pas qu'elle en fasse…

J : ah ben ça elle verra plus tard

Pourquoi, elle est trop jeune ?

J : ah bah oui, pour l'instant elle n'en fait le lundi à l'école et le mercredi ici c'est déjà pas mal. Là elle a arrêté, mais elle n'en a fait tout l'hiver, tous les lundis elle avait sport à l'école. Donc si c'est pas sport c'est piscine… Elle a toujours une activité à l'école.

Donc vous pensez que ça suffit

J : bah oui pour l'instant, elle a que 8 ans

Elle aimerait bien en faire ?

J : plus tard si elle veut en faire elle verra bien

Quel sport ? T'aimerais faire quoi Shana ?

S : rien … du sport …

Oui, mais quoi ? La boxe ?

S : non j'aime pas !

Pourquoi ?

S : …

Et vous, vous aimeriez qu'elle fasse quoi ?

J : *(elle hausse les épaules)*

Ce qu'elle voudra ?

J : ouais

Par exemple du foot ?

J : si elle aime du foot bah elle fera du foot !

Vous faites du sport ? Ouais… Vous faites quoi ?

J : moi je fais tout ce qui est cardio et abdos… tous les trucs comme ça. Je suis inscrit à la salle de sport Basic Fit moi

Juste là *? (je pointe du doigt la zone industrielle et commerciale située à côté du terrain)*

J : oui !

Vous y allez souvent ?

J : y'a des périodes ou j'y vais tous les jours. Là hier soir j'y ai été.

Et vous travaillez ?

J : non en ce moment je travaille pas non.

Et vous avez un mari… Ou un conjoint ?

J : non je suis pas avec le père de ma fille

D'accord… Donc vous y allez tous les jours, c'est beaucoup !

J : ouais y'a un moment où j'y allais tous les jours, et des fois je vais pas tous les jours, ça dépend des périodes.

Et vous faites quoi ?

J : je fais tout je vous ai dit, tout ce qui est cardio : tapis, vélo elliptique tout ça…

Et vous avez un coach ?

J : non à Basic Fit y'a pas de coach.

Vous vous informez ou vous faites ça comme ça ?

J : je me suis informée

Comment ?

J : ben je parle avec les gens, je parle avec le monsieur dedans

Le gérant ?

J : ouais

Il vous conseille ?

J : ouais il m'a conseillé, et j'ai parlé avec des filles qui font du sport depuis des années ils m'ont conseillé aussi

C'est quoi vos objectifs ?

J : moi c'est de … être plus ferme *(elle attrape l'extérieur de ses cuisses avec ses mains, me montre les différentes parties du corps)*

Plus tonique ?

J : oui voilà, maigrir un peu, mais tout en musclant c'est ça que je veux

Et c'est pas trop cher la salle ?

J: non j'ai payé 40€ pour 4 mois

Et durant votre jeunesse vous en avez fait du sport ?

J : oui avant Basic Fit j'étais à l'Orange Bleue. Pareil

Vous y allez toute seule ?

J : non non, j'y vais avec des copines. Et avant quand j'étais pas inscrit à la salle de sport j'aimais bien marcher. Je marche

Vous faites des tours là…

J : ah oui moi je peux marcher deux fois le centre-ville, revenir.

Ça vous occupe ?

J : bah c'est que j'aime bien !

Et vous avez déjà fait des sports plus dans des clubs ou des choses comme ça ?

J : non

Pourquoi ?

J : j'sais pas, la salle de sport c'est bien
Ça vous plaît pas, je sais pas, faire du volley ou…

J : non ! non pas ça…

Pourquoi ?

J : parce que c'est pas mon délire. J'ai plus l'âge en fait [elle me signale qu'elle a la trentaine]

Vous n'êtes pas si vieille !

J : Non non, moi juste la salle de sport, la marche ou la piscine ça me suffit.

La piscine aussi vous y allez ?

J : ouais j'aime bien !

Vous allez où ?

J : Gayeulles

C'est pas trop cher ?

J : non ça va on a les cartes « Sortir »

Du coup vous payez moins cher. Vous y allez souvent ?

J : ouais ça m'arrive, mais plus l'été.

Est-ce que vous avez des sorties en rapport avec le sport, est-ce que vous allez voir des matchs, ou à la télé ?

J : ouais des fois je regarde, j'aime bien les trucs de ballons, le PSG tout ça j'aime bien

Le foot ! Et vous en feriez pas vous ?

J : non…

Vous n'aimez pas ?

J : de moi j'irais pas en club faire du ballon. Regarder oui j'aime bien les joueurs et tout, mais pas …

Pourquoi ?

J : parce que je vois pas l'intérêt pour moi

Pour vous le sport c'est surtout pour sculpter le corps ?

J : oui c'est juste voilà… C'est pour rester en forme, pour avoir la santé, comme ça quoi

Est-ce que vous avez d'autres pratiques plus culturelles, comme lire, la couture, aller au cinéma …

J : ouais cinéma, bowling. Moi ce que je lis le plus c'est la Bible. Vous savez on est évangélistes.

Vous pratiquez beaucoup ?

J : ben c'est ma religion hein. C'est ma croyance quoi, c'est pas une religion c'est une croyance pour nous

C'est important

J : bah oui, je changerais jamais ma religion, ma croyance.

Tous les jours vous lisez ?

J : non, mais ça m'arrive de lire la Bible, le seul truc que je vais lire le plus dans ma vie c'est la Bible en fait.

Et Shana aussi ?

L : elle sait pas lire Shana.

Elle a une dizaine d'années ?

J : ouais et elle a redoublé et tout

Elle est en quelle classe ?

J : *(à Shana)* t'es en quelle classe ?!
S : CE1, j'ai redoublé

C'est dur l'école ?

J : bah sûrement parce qu'elle arrive pas à lire.

Vous l'aidez un peu ?

J : oui je lui dis quoi… Mais on dirait que ça lui rentre pas dans la tête !

Vous l'aidez pour les devoirs ?

J : non elle les faits là-bas les devoirs, elle voit quelqu'un une fois par semaine

Y'a des actions organisées ici (*sur le terrain*) ?

J : non elle voit quelqu'un en école

Y'a pas des trucs pour aider les enfants ici ?
J : normalement si, mais cette année ils ont pas fait je crois.

Et ils organisent des trucs un peu pour le sport ?

J : sûrement… Je sais pas moi

Non, mais même pour vous je veux dire… Pour les adultes

J : ah non.

Y'a pas des événements ?

J : si y'a souvent des trucs, mais on y va pas.

Pourquoi ?

J : je sais pas… Pas le temps d'aller

C'est mieux d'aller à la salle !

J : oui voilà moi j'aime bien la salle

(…)

J: Et vous allez tout redire ça aux gens ?

Non !

J : c'est quoi au juste ?

C'est un mémoire, je suis en cinquième année et on doit rendre un travail de recherche. Donc j'interroge des personnes et après je retranscris, mais tout est anonyme …

J : et vous voulez faire quoi dans la vie ?

Moi j'aimerais être enseignant-chercheur… Donc en fait c'est les profs qui y'a à l'université

J : tu veux être prof quoi

Ouais, mais à l'université et faire de la recherche

J : ah ouais d'accord. T'as quel âge ?

22

J : t'es jeune, j'ai eu ma fille j'avais 22 moi !

ah mince je suis en retard (*rires*)

J : t'as pas d'enfants ?

Non

J : bah chez nous à la base normalement on est maman très jeune. Des fois y'a des personnes… Moi ma nièce elle a été maman elle avait 16 ans je crois !

Comment ça se fait ?

J : parce qu'elle s'est mariée jeune

C'était son choix ?

J : ouais ! Aujourd'hui elle a 18 ou 19 ans elle a 2 enfants.

Mais comment ça se fait que vous fassiez des enfants tôt ?

J : bah c'est … Je sais pas c'est dans les gens du voyage c'est comme ça

Ça fait longtemps que vous êtes ici vous ?

J : oui, nous on est d'ici moi je suis née à Rennes ma fille aussi.

Donc toujours du voyage, mais ici quoi

J : ouais des fois on part l'été, mais on revient toujours

Et pour travailler, vous partez ?

J : non moi à chaque fois que j'ai travaillé c'était à Rennes.

Vous faites quoi ?

J : j'ai déjà fait des formations, j'ai travaillé chez X aussi, le magasin de vêtement pour enfants j'ai été vendeuse. J'ai travaillé dans le ménage aussi.

Et là vous voulez plus travailler ?

J : si si là je vais me mettre à retrouver un travail, je voudrais être prise dans le ménage. Trouver un truc comme ça dans le centre-ville (…) et tu vas aller faire d'autre personne là ?

Ouais si je peux…

J : ouais bah tu demandes hein, tu verras bien s'qu'ils disent »

5. Entretien 5 – Femme du voyage

MYRIAM

Myriam habite avec le reste de sa famille dans un mobile home sur le terrain d'accueil B. Elle n'aime pas le sport et ne pratique aucune activité physique, mais elle accepte de répondre à mes questions, notamment car elles portent sur les pratiques sportives de sa fille Maëlia. Cette jeune d'une dizaine d'années vient régulièrement aux séances de sport dispensées par le CPB. Lors de l'entretien, Maëlia, sa grand-mère et Carmen sont présentes.

Est-ce que vous savez ce que font les jeunes avec nous le mercredi ?

Oui des activités

Vous savez un peu quel type d'activité ?

Ouais, la balle aux prisonniers des trucs comme ça

C'est vous qui rappelez à Maëlia d'y aller ?

Non c'est elle qui y va

Elle sait quand c'est elle y va toute seule … Est-ce qu'elle vous en parle un peu à la maison ?

Oui si elle a joué si elle en parle… Si si elle en parle

Elle vous raconte ? Est-ce qu'elle vous dit si ça s'est bien passé, s'il y a eu des conflits par exemple ?

Hum … Non

Généralement y'a en pas …

Non

Est-ce qu'elle vous parle des animateurs ?

Non… Romane et Antoine si.
(*Un homme rentre dans le mobile home et la grand-mère de Maëlia fait signe de ne pas faire de bruit et de partir car nous enregistrons la conversation*)

Ah c'est pas grave vous pouvez venir…

(*Il me fait signe de la main que ce n'est pas grave, puis par*t)

Est-ce que vous êtes contente qu'elle fasse du sport ou pas ?

Ah oui ! Ouais

Pourquoi ?

Ben comme ça, ça l'occupe le mercredi

Sinon ils ont pas trop d'activités ?

Bah non sinon elle nous demande toujours d'aller à la patinoire avec les autres petits. Arrête de me filmer Carmen !! (*Celle-ci est debout devant l'entrée et tient son téléphone dans les mains*)
P : je filme pas

Elle faisait pareil la dernière fois quand je les ai interrogées elles étaient derrière la vitre elles prenaient des photos

Arrête avec ton snap là !
Grand-mère : future journaliste …

Ouais qui sait !

Grand-mère : peut-être hein…

Vous êtes la grand-mère ?

Ouais la grand-mère de Maëlia

Vous avez toute la famille ici ou pas ?

Les deux femmes : non

Ça fait longtemps que vous êtes ici ?

Oui, 7 ans

Ah donc vous n'avez pas toujours … Est-ce qu'à votre avis elle apprécie les activités qu'on fait ?

Ah oui, oui, oui ! parce qu'elle a hâte d'être le mercredi donc …

C'est vrai ?

Ouais

À votre avis qu'est-ce que ça leur apporte, au niveau de la santé par exemple ou niveau relationnel

(…)

Non ? Rien ? Pas plus ? *(Pas de réaction de sa part, je passe à la question suivante).* Est-ce qu'elle fait du sport en dehors de nos séances ?

Oui elle fait du sport à l'école

Et elle en fait pas en club ?

Non.

Et l'école, ça se passe bien ?

(*Approuve*)

Elle est contente… Est-ce que vous aimeriez qu'elle en fasse un peu plus ?

De quoi du sport ?

Ouais

Non, c'est bien comme ça
M : *(coupe sa mère)* je t'ai dit que je voulais faire de la danse
Ah oui elle voulait faire de la danse, elle voulait que je l'inscrive à faire de la danse. Arrête Carmen ! Sors ! Sors du mobile home
C : non c'est bon je te filme pas je suis juste …
Ouais ouais

Qu'est-ce qu'on disait… Pourquoi vous voudriez pas qu'elle en fasse ? Euh si vous avez dit de la danse pardon

Si ouais !

Et alors ça vous plairait ?

Bah oui si elle veut en faire oui

Vous voudriez bien l'inscrire

Oui

Ça va pas tarder alors

Ça nous arrange pas …

***(Je n'entends pas sa remarque)* Est-ce que vous vous aimez le sport ? Pas particulièrement**

Non moi j'aime pas, je suis pas du tout sportive

Vous en avez jamais fait ?

Non
Grand-mère : boh !
Ah si oui j'ai fait de l'équitation

Ah ! En club et tout ?

Ouais

***(Je vois la grand-mère faire de gros yeux)* ahah elle s'en rappelle apparemment**

Grand-mère : ah oui oui oui

Et alors ça vous a plu ?

Ouais

Et pas plus ?

Bah nan, mais j'ai des problèmes de dos donc c'est pour ça …

Sinon vous en feriez ?

Non…

Ça vous plaît pas.

Y'a que l'équitation qui m'intéressait et puis depuis ben j'aime pas le sport

Est-ce que vous avez d'autres pratiques culturelles, des hobbies, des passions ?

(*Silence*)

Lire…

Non, rien

(*À la grand-mère*) et vous vous avez fait du sport madame ?

Grand-mère : oui

Vous avez fait quoi ?

Grand-mère : du rugby, basket, la natation, du patinage artistique…

Ah ouais, en club donc ?

Grand-mère : ouais j'ai fait tout ça

C'est vous qui avez décidé de la mettre à l'équitation ?

Grand-mère : bah non c'est elle, elle voulait faire ça

(Martine rentre dans le mobile home)

6. Entretien 6 – Femme du voyage

NATHALIE

Nathalie est mère de famille et habite dans un mobile home au terrain d'accueil B. Elle est mariée et ne travaille pas, mais elle se rend tous les jours à la salle de sport pour faire de l'aquabike. Elle a commencé pour des raisons de santé et a entraîné sa famille et ses amies à pratiquer cette activité sportive notamment dans la salle qu'elle fréquente. Nous faisons sa rencontre grâce à sa fille Lola qui fait du sport régulièrement avec le CPB.

Est-ce que vous savez ce qu'elle fait Lola avec nous le mercredi ?

Oui du sport qu'elle m'a dit

Elle vous en parle un peu quand elle rentre ?

Ah oui oui oui !

C'est elle qui y va ou c'est vous qui lui rappelez ?

Ah non, c'est elle tout seule

Elle se débrouille

Ah oui

Est-ce qu'elle vous dit si ça s'est bien passé ou elle vous raconte si y'a eu des conflits ?

Non

Généralement ça se passe bien ?

Bah oui, de ce qu'elle me dit

Et elle vous en parle des animateurs ou pas ?

Bah non pas vraiment

Romane tout ça ?

Si elle me parle de euz Romane et Antoine
Lola : il est plus là Antoine
Oui bon voilà comme y'avait Antoine

Qu'est-ce qu'elle vous dit ?

Bah qu'y z'étaient bien, qui z'était …

Ça se passe bien

Ah bah oui

Vous êtes contente qu'elle fasse du sport ?

Ah oui, si, si, ça lui fait du bien. Ça fait du bien

Quand elle rentre elle est plus…

Si, si, mais ça lui fait du bien
(*Nous tournons toutes les deux notre regard vers Lola qui a le sourire aux lèvres et nous rigolons*)

Est-ce qu'à votre avis elle aime bien les activités qu'on fait ?

Bah oui parce que à chaque fois qu'elle revient elle m'dit mercredi y'aura ça, mercredi voilà … ah si si

Elle rate jamais ?

Non, non, elle rate jamais !

Qu'est-ce que ça leur apporte à votre avis au niveau du quotidien, de la santé …

Ah ben ça leur fait du bien à leur santé, ça fait du bien du sport, t'façon moi j'en fait je suis inscrit à la salle de sport

Oui je vous poserais des questions après sur ça justement. Est-ce qu'elle fait du sport en dehors du CPB ? Je crois pas

Non, non

Rien du tout ? À l'école non plus ?

Non

Pourquoi ?

Bah pffff… Parce que c'est pour les horaires des fois c'est …

Oui elle m'a dit qu'elle faisait que math et français, comment ça se fait ?

Ah bah parce que déjà normalement elle avait les cours elle… Parce que normalement chez nous on les met pas au collège déjà, déjà !

Ouais j'ai appris ça

Et puis elle avait les cours l'année dernière.

T'es en combien là ?

Lola : 5
Ouais et elle avait les cours

Et en 6ème elle allait à tous les cours ?

Bah elle avait les cours par correspondance, elle allait pas en cours

Aaah elle faisait les cours ici

Bah oui

Genre le CNED

Voilà c'est ça, le CNED. Et ct'année elle a voulu aller au collège, parce que y'avait sa copine qui allait

Carmen

Voilà Carmen. Et elle dit moi, parce que j'ai expliqué, j'ai été voir le directeur j'lui ai expliqué que c'est… Qu'elle avait un niveau pas… J'ai montré ses trucs du CNED tout ça bon ben y dit je vais faire un effort de la mettre en 5ème. Et puis bon ben voilà elle fait juste les maths parce que chez nous c'est ce qui nous intéresse, savoir lire et écrire.

Comment ça se fait ?

Parce que on f'ra pas, on f'ra rien de spécial chez nous, voilà.

Ça vous apporte rien de faire les autres matières ?

Non, non. À part lire et écrire et puis compter bah c'est bien. Ça nous suffit.

Pourquoi ? Elle va travailler plus tard ?

Ah bah je sais pas (*elle se tourne vers Lola*)
Lola : (*elle hausse les épaules*) je sais pas

Elle verra bien c'est ça ?!

Elle f'ra comme moi, elle s'mariera, elle aura des enfants pi elle s'occupera de ses enfants. Voilà.

C'est bien !

L : mais après, oui oui ! C'est déjà une…

C'est un métier !

C'est un métier ! Mais après je l'empêcherais pas c'qu'elle veut faire elle par contre c'est, voilà. Si elle veut travailler, elle travaillera, mais bon … Comme mon fils il va travailler là, mais un petit CD… heu

Un petit CDD

Voilà parce qu'il a pas de diplôme il a rien du tout, il a pas de bac, il a rien. Mais bon ben il va travailler c'est en usine, il va travailler voilà ! Mais c'est bien !

Mais ça vous plairait pas du coup qu'elle fasse plus d'études pour faire un métier plus…

Non, non

C'est pas intéressant ?

Non, pas pour nous non.

Pourquoi pour vous ?

Bah pffff… ça nous apporte rien, non c'est vrai c'est … Voilà j'sais pas, on a pas été habitué comme ça, c'est ça aussi !

C'est des habitudes, les parents qui ont fait pareil et les grands-parents …

Oui bah voilà c'est ça ! C'est ça ! Et encore on a évolué quand même, on a plus évolué que nos parents.

C'est vrai ?

Ah oui

Bah déjà si elle va aller au collège alors que …

Oui ! Bah oui, chez nous …

Vous avez été au collège vous ?

Ah non ! J'ai arrêté l'école à 12 ans.

Et après vous faisiez quoi ?

Rien. J'aidais ma mère à faire le ménage, voilà c'est tout …

C'est ce qu'elle fera Lola dans quelques temps ?

Oui voilà c'est ça. Puis y'avait des animateurs, à l'époque y'avait des animateurs aussi qui venaient. Eh ben on faisait du patin heuuu

Du hockey ?

Oui ! Et puis un moment on a fait des stages aussi, j'avais 15-16 ans on a fait des stages. Ils avaient mis un truc en… bah on avait fait des stages, on avait fait un journal aussi. Voilà, c'était notre jeunesse. On aimait bien !

Vous étiez déjà ici vous ?
Ah oui, enfin au terrain A. On côtoyait déjà pas mal de gens, on faisait de la cuisine, on faisait plein de choses, de la couture, on faisait plein de choses !

Des petites formations courtes

Oui

Vous avez travaillé vous ?

Ben non, à part des vendanges c'est tout ce que j'ai fait

L'été ?

Oui, dès 16 ans

Ça gagne bien en plus je crois

Oui

Est-ce que vous aimeriez qu'elle fasse plus de sport ?

C'est elle qui voit. (*Lola s'amuse avec ses élastiques de son appareil dentaire*) Fais pas ! Fais pas tu vas casser les élastiques !

Par exemple en club, est-ce que ça vous dérangerait qu'elle en fasse en club ?

Ah je sais pas. Non moi…

(*À Lola*) tu me disais que tu voulais faire quoi déjà ?

Lola : non moi je veux pas faire de sport en club, juste ça c'est bien

Ah oui c'est vrai c'est pas toi

Ah oui, oui, oui. Non, mais je voudrais pas qu'elle va dans un club non.

Pourquoi ?

Je sais pas, voilà, non, non, non.

(*À Lola*) t'auras pas le droit, tu le sais maintenant ! (*Rires*). Vous préfèreriez qu'elle fasse quel sport ? Vous vous en fichez ?

Ah oui, c'est… Voilà ça par contre qu'elle choisisse sont sport

Elle fait ce qu'elle veut ?

Voilà

Tant que ça lui plaît…
Exactement

Et vous du coup, est-ce que vous aimez le sport ?

Oui ! moi j'aime le sport, puis là j'vous dis je suis inscrit à la salle de sport je fais de l'aquabike dans l'eau là

C'est quelle salle ?

Juste là, à X [nom d'une salle de remise en forme] là. Après le pont là, c'est un grand …

À côté du McDo là -bas ?

Juste là !

Ahhhh non, avant oui avant !

Oui !

Ça fait longtemps que vous en faites ?

Bah là oui, parce que l'année dernière déjà j'étais inscrit.

Et avant vous faisiez quoi ? Dans votre jeunesse

Ah bah pas… De la marche ! La marche, la marche. Plus beaucoup là je m'occupe de mes enfants, toujours pareil.
(Le frère de Lola entre dans le mobile home, il restera tout le long de l'entretien ; je le salue)

***(À Lola*) c'est ton frère ?**

Lola : hum hum

Du coup avec qui vous en faites ? Toute seule ?

Oui

Vous y allez toute seule ?

Hum !

Comment ça vous est venu, l'idée de faire ça ?

Bah parce que moi j'ai déjà une maladie donc ma rhumatologue m'avait dit c'est bien de s'inscrire dans une salle de sport ou marcher beaucoup, ou faire plein de chose. Bah j'dis je vais m'inscrire …

Pour la santé

Oui pour la santé
Et la marche c'est pareil ?

Hum ! Non, mais déjà la marche de toute façon on marche beaucoup. On est toujours dehors alors tu… On marche beaucoup, on marche beaucoup, beaucoup beaucoup. Et l'été encore plus !

Et vous y allez comment ?

Bah là j'vais en voiture, j'vais en voiture.

Ouais, c'est mieux ?

Oui. À part quand il fait beau l'été j'allais à pied, voilà

L'été vous restez ici ou vous partez ?

Bah on part un petit peu vers le mois de juin quoi. Elle a même pas le temps des fois de finir ses cours des fois au ...

Vous partez ou ?

Ah bah pfff, on est un peu dans le… Un petit peu partout

Pourquoi pour travailler ou comme ça en vacances ?

Ah non, non, pour travailler, parce que on travaille toujours, on travaille on fait les fêtes foraines un peu, les marchés, enfin tout ! On est polyvalent (*rires*)

C'est bien !

Tout ce qui peut rapporter quoi ! Voilà on va le dire comme ça !

Faut payer le reste de l'année c'est ça ?

Ah ben oui !

Vous êtes mariées c'est ça ?

Oui, enfin je suis… Oui nous c'est mariés ! (*Rires*)

Et il fait quoi votre mari ?

J'vous dit un petit peu les marchés.

Est-ce que c'est une pratique qui vous coûte cher ? L'aquabike

Bah oui c'est oui.
Lola : aquabodybike

Aqua quoi ?
Oui c'est aquabodybike parce que c'est vélo

Ah oui c'est comme bodyfitness et tout là

Oui c'est ça

Ça coûte cher ça

Bah oui

Vous payez tous les mois ou l'abonnement à l'année ?

Non non tous les mois j'paye

Vous avez des réductions ?

Mais par contre je suis en illimité, tous les mois, mais en illimité, donc c'est même plus avantageux comme ça que prendre à la carte.

En plus vous pouvez aller faire ce que vous voulez si vous voulez faire de la muscu

Oui !

Qu'est-ce que ça vous apporte ?

Bien, je me sens mieux

Vous y allez souvent ?

Tous les jours !

Tous les jours ?!

Ah oui !

Vous vous sentez mieux après… Vous y allez le matin ou … ?

Ah oui, ah bah j'vais des fois le midi, le matin ou le soir ça dépend.

C'est quoi vos objectifs ? Est-ce que vous en avez ?

Non. Pas vraiment

Vous y allez pour le plaisir… et la santé du coup

Hum. Bien pis pour ma santé surtout ! Ah, mais c'est pour ma santé surtout que j'y vais, parce que je me sens mieux quand je fais du sport comme ça je me sens beaucoup mieux

À l'époque où vous n'en faisiez pas…

Ah ben c'était pas pareil non non, j'avais mal dans les genoux j'avais mal partout !

Vous avez des problèmes de genoux ?

Ah bah oui j'ai de la polyarthrite

Ah ouais et l'eau du coup, ils vous ont conseillé l'eau ?

Bah oui

Parce que c'est pas traumatique

Voilà c'est ça

Pourquoi vous avez décidé de faire ça ? Parce qu'ils vous ont dit de faire quoi comme sport ?

Bah déjà, parce que en plus déjà j'avais grossi beaucoup. De pas bouger comme ça je… avec la cortisone et tout j'avais gonflé j'avais … et puis ma rhumatologue elle m'avait dit faut se mettre un petit peu au régime faut faire ça… Gym… Et je me suis mis finalement juste au sport, mais ça m'a fait du bien.

Et comment vous avez décidé pour l'aquabike ?

Bah parce que je me suis toujours dit dans l'eau j'serais mieux. Parce que j'ai essayé déjà en haut, j'ai été une fois en haut. Mais je non, j'ai pas pu

Ça fait trop mal ?

Ah ouais

C'est traumatique un peu

Ah oui oui, par contre dans l'eau j'y arrive bien par contre. Vraiment j'suis bien dans l'eau

Vous y allez seule, mais vous avez des amies qui font du sport ? Elles viennent pas avec vous des fois ?

Ah ben oui bah j'en ai qui sont dans l'eau bah je me suis fait des amies. Avant y'avait ma sœur qui venait aussi y'avait mes sœurs. Mais là elles sont pas revenues.

Elles ont arrêté

J'ai aussi une copine qui y allait bon ben elle a pas été. Autrement j'ai ma petite nièce aussi, mais on va pas aux mêmes heures, mais j'ai ma petite nièce aussi qui fait. Et puis mes petites cousines qui font aussi elles se sont inscrites

Vous allez toutes à la même salle ?
Bah oui parce que je leur z'ai tellement dit c'était bien donc y z'ont fini par s'inscrire. Et puis y trouvent bien, et ils vont aussi en haut euz parce que bon ben y z'ont pas de problèmes. Y font les deux, y font l'eau et puis …

Le fitness

Voilà !

Du coup c'est plutôt bien vu de faire ça ?

Ah oui

Les gens trouvent ça bien

Oui vraiment !

Est-ce que ça vous plairait qu'elle fasse ça aussi votre fille ? Est-ce que vous vous verriez avec elle ?

Ah oui, c'est pas que ça me dérangerait, mais c'est les… Après c'est le budget quoi, c'est ça ouais, c'est ça …

Ces salles… C'est au moins 40€ le mois ?

Non c'est plus que ça ! Ah ben oui puis en plus ils font une augmentation pour finir…

Pour finir ?

Ils font une augmentation au mois de mai. C'est 57€ par mois…

Ah ouais du coup pas pour Lola en plus …

Bah non.

Mais sinon ça vous ferait plaisir ?

Ah bah oui

T'irais toi Lola?

Lola : (*rires*)

Est-ce que vous avez d'autres passions ? Des loisirs la lecture, le cinéma, la couture

C'était avant ça, j'aimais bien lire avant, je lisais beaucoup même

Vous lisiez quoi ?

Des petits romans d'amour ! Des p'tits Arlequins, des p'tits J'ai lu, des p'tits heu… Ah ben j'en ai lu ça !
Plus maintenant ?

Non, ben non, déjà j'en ai lu dans ma vie ça ! Un petit peu de revue je lis un petit peu quand même

Pas le temps ou … ?

Oui ben ça aussi, manque de temps

Vous avez pas donné ce goût de la lecture à Lola?

Lola : non…

T'aimes pas lire toi ?! La télé ?

Lola : hum (*elle sourit*)
Elle aime bien être dehors elle aime bien…

C'est pour ça que quand y'a sport…

Elle aime bien !

Sinon les Marseillais ! (*Rires*) Voilà, c'est tout …

C'est tout ouais

Ça va mes questions ne vous gênent pas trop ?

Non pas du tout

7. Entretien 7 – Femme du voyage

SYLVIE

Sylvie est la maman de Carmen que nous voyons régulièrement au sport le mercredi après-midi. Elles habitent dans un mobile home sur le terrain d'accueil B avec le reste de la famille. Sylvie travaille dans une usine et déteste le sport. Elle a déjà pratiqué de l'aquabike, mais uniquement dans le but de maigrir.

S : (*en parlant des* enfants) vous nous arrangez tiens, on est débarrassées au moins (*rires*)
C : on a une sortie !
S : une sortie où ?
C : à l'accrobranche
S : et c'est quoi la sortie là qu'y vont dormir avec des gens ?

Je sais pas du tout, parce qu'en fait je viens de finir mon stage donc je sais pas ce qu'ils ont prévu. Mais je sais qu'ils vont en centre équestre à Bruz.

S : ah oui, mais j'sais pas, faut savoir c'est où, qu'est-ce qu'y font…
C : à Bruz ! On va en vélo…

Je pense qu'elles vont vous donner un programme dans pas longtemps pour que tout soit clair

S : y'a qui qui va ?
C : y'a moi
S : non, mais en moniteur
C : Romane, Céline et Christelle
S : mais y'a personne d'autre avec eux ? D'autres enfants ?

Si y'a d'autres enfants y'a…

S : non, mais de là-bas

Du terrain A ?

S : non au centre équestre là

Ah je sais pas, bah ils seront pas mélangés dans les gîtes, mais ils feront les activités là-bas, entre eux, je pense… Du coup est-ce que vous savez un peu ce qu'on fait le mercredi avec eux ?

S : non… Si vous vous amusez avec les enfants. Du sport …

C'est vous qui lui rappelez d'y aller à Carmen ou c'est elle qui se débrouille ?

S : non c'est elle, elle se débrouille

Est-ce que vous en parlez entre vous, elle vous en parle à la maison ?

S : ouais …

Qu'est-ce qu'elle vous raconte ?

S : bah elle a fait ça… Elle voudrait bien faire ça …

Ça lui plaît ?

S : oui

Vous êtes contentes vous qu'elle en fasse ?

S : ouais. Hum.

C'est important ?

S : bah non. C'est pas … Non. Ça les occupe, comme y'a rien sur le terrain.

Y'a rien d'autre ?

S : non

Que ça ? Que le sport ?

S : ouais

Ils ont pas des choses pour lire et tout ?

S : si, mais ils viennent une fois par mois j'crois. Mais comme y viennent le mercredi quand vous êtes là alors les p'tits y veulent pas y'aller ça les intéresse pas.

À votre avis ils aiment bien les activités qu'on fait ?

S : ouais j'pense parce que vous êtes un peu jeunes et tout aussi.

C'est mieux les jeunes ?

S : bah ceux qui viennent lire y z'ont 60 ans … Alors ça les intéresse pas trop non

Romane ça passe mieux… Vous la connaissez un peu ?

S : ouais

Les autres aussi ? Ça se passe bien ?

S : ouais… Il est plus là celui-là qui faisait du basket là ?

Antoine ?

S : ouais

Non il a arrêté de travailler pour le CPB. Ça se passait bien avec lui ?

S : ouais… C'était bien avec lui

Qu'est-ce que ça leur apporte au niveau du quotidien ? Qu'est-ce que ça apporte à Carmen ?

S : (*elle reste silencieuse*)

Je sais pas par exemple au niveau de la santé ?

S : (*elle me lance un regard interrogateur*)

Vous savez pas ? Pas spécialement

S : non …

Et est-ce qu'elle fait du sport en dehors de ce qu'on fait le mercredi ?

S : non

Elle en fait pas à l'école non plus. Est-ce que vous aimeriez qu'elle en fasse ?

S : non

Pourquoi ?

S : bah elle n'en a assez avec ça

Et vous du coup vous aimez pas le sport ?

S : non, je suis pas sportive du tout (*rires*)

Pourquoi vous n'aimez pas ?

S : aaaah j'aime pas c'est fatiguant (*rires*)

L'effort ?

S : ah ouais j'aime pas forcer j'aime pas marcher j'aime bien rester assis (*rires*). Non j'aime pas du tout le sport. J'en fais si j'ai pas le choix autrement j'en fais pas (*rires*)

Pas le choix pour vous ça veut dire pour maigrir ? (*Elle m'en avait déjà parlé avant que l'enregistrement soit lancé)*

S : oui, c'est tout ! Et encore c'est pas du sport en salle c'est dans l'eau dans la piscine, t'as pas de courbatures après au moins t'es tranquille.

Vous faites quoi ?

S : du vélo dans l'eau

Aquabike avec la mère de Lennie c'est ça ?

S : ouais

Quand vous en faisiez, vous y alliez souvent ?

S : 2h par jour

Tous les jours ?!

S : oui

Ah ouais du coup ça doit être rapide la perte de poids

S : ouais (*rires*) alors là efficace

Vous y alliez avec qui ?

S : toute seule

Généralement c'était quand dans la journée ?

S : vers le midi et le soir à 20h.

Pourquoi ?

S : bah après le ménage… Et après le ménage le soir

Vous êtes moins occupée à ces heures-là ?

S : ouais

Vous y alliez comment ?

S : en voiture

C'est à côté-là non ?

S : oui (*elle sourit voyant ou je veux en venir*)

Vous n'y allez pas à pied, quand c'est l'été ?

S : ah non, non, non, j'aime pas marcher

Les courbatures ? (*Rires*)

S: voilà ! (*Rires*)

Et est-ce que vous preniez un abonnement ou comme ça se passait ?

S : c'était un abonnement de trois mois.

Y'avait des réductions ?

S : ouais

C'est cher non ? Vous payez combien ?

S : ouais. 50€ le mois

Et vous aviez accès à quoi ?

S : à tout

Mais vous faisiez que l'aquabike… Pourquoi ?

S : trop dur le reste… (*Rires*) Courbatures !

(*Rires*) et pourquoi vous avez choisi l'aquabike, pourquoi cette pratique-là ?

S : bah j'sais pas tu te sens pas que tu fais du sport en fait

Mais quelqu'un vous en a parlé ou … ?

S : oui, oui, oui ! On m'en a parlé j'avais une copine qui avait été, la mère à Lola, puis bah j'ai voulu tester et j'ai apprécié. C'est le seul sport que j'aimerais refaire. Et comme c'est un peu cher… Parce qu'avant aux Gayeulles y le faisait, gratuit. Ils le font plus …

D'accord, donc vous pouvez plus y aller quoi

S : non, c'est trop cher

Pourquoi aquabike et pourquoi pas aller nager carrément, faire de la natation ?

S : ah non, non, je m'essouffle trop vite. Puis c'est pas pareil là c'était avec quelqu'un c'était ambiancé. Y'avait quelqu'un qui était là je faisais mon truc je savais ce qu'il fallait faire.

Du coup ça motive ?

S : oui, il t'encourage y… C'est pas pareil

Et dans un club ?

S : à voir…

Avec un entraîneur et tout ?

S : ouais faut y'aller à plusieurs et puis faut que … Quelqu'un qui me dit comment faut faire parce qu'autrement tu fais n'importe quoi puis …

Qu'est-ce que ça vous apportait du coup cette pratique-là ?

S : bah j'aimais bien. Non c'était une activité que j'appréciais… Attention à pas tomber Carmen !!

Du coup vos objectifs c'était de perdre du poids ? C'est tout ?

S : oui.

Pas d'autres objectifs ? Rien ?

S : non (*rires*)

Ça vous manque pas ?

S : bah si j'aimerais bien refaire, mais j'ai pas le temps. Manque de temps

Est-ce que c'est bien vu chez vous de faire ça ?

S : bah oui, bah les gens ils font bien ce qu'ils veulent

Vous feriez du foot ou du rugby ça serait pareil ?

S : boh oui, chacun sa passion, chacun son truc.

Est-ce que ça vous plairait que Carmen elle pratique ce genre d'activité ? L'aquabike, qu'elle vienne avec vous ? Que vous fassiez du sport ensemble.

S : pourquoi pas

C'est pas vous qui la pousseriez à en faire ?

S : non

Et si elle veut en faire elle ?

S : bah elle en f'ra

Et si elle veut faire du sport en club ?

S : ah ouais non faut l'amener et tout ça m'intéresse pas, j'ai pas le temps. Bah oui l'amener, faut la reprendre, toute la journée t'es partie pour la gosse. Non, non (*elles rigolent avec son amie).* Tous les jours faut l'emmener, trois fois par semaine, les samedis les compétitions et tout ça, non ! C'est pas mon délire (*rires*)

D'accord, c'est surtout la contrainte quoi

S : ouais

Est-ce que vous avez d'autres passions d'autres loisirs ?

S : non

La lecture par exemple, est-ce que vous lisez ?

S : non, du tout. La tranquillité (*rires*)

Le cinéma, les sorties ….

S : ah ouais tiens les films c'est tout (*rires*)
Son amie : l'apéro !
S : l'apéro

(*Rires*) est-ce que vous regardez des trucs sportifs à la télé ? Des matchs ?

S : ouais bah quand c'est la coupe du monde, mais autrement non.

Ok… Bon c'est la fin, est-ce que ça vous gêne mes questions ?

S : non, ça va

Merci beaucoup c'est gentil d'avoir répondu… Elle est ou Carmen ?

S : elle est dans sa cabane en haut… allez y voir

(*Je montre et entre*) genre vous avez une cabane vous !

C : ouais !

Elle y était déjà ou c'est vous qui l'avez construite ?

C : c'est nous qui l'on fait ! Y'a des araignées… »

8. Entretien 8 – Femme du voyage

YVELINE

Cette femme de 60-70 ans habite dans son mobile home sur le terrain d'accueil B. Aujourd'hui à la retraite et divorcée de son mari, elle a grandi dans une famille sédentarisée. Pendant deux ans elle a pratiqué l'aquabike dans la même salle que son amie. Elle est la maman de Ruben, un boxeur aguerri, lui-même papa de Anaïs, qui vient de temps, en temps aux séances de sport le mercredi après-midi. La plupart des petits-enfants d'Yveline font de la boxe, activité qu'elle déteste.

« Je peux enregistrer ça vous dérange pas ?

Ooooh

C'est juste pour que je puisse réécrire après je le supprime, promis !

Vas-y

Est-ce que vous pouvez vous présenter rapidement ? J'ai que les mamans des jeunes d'habitude donc…

Eh bien je suis la maman de … heu la grand-mère de Anaïs

Ah ben oui je la connais !

Oui, j'suis la maman à Ruben

Une lignée ! Tout le monde habite ici ?

Ouais ben y'a mes deux garçons là, Fraco et Ruben

Qui sont déjà âgés

Oui et puis j'ai une fille qui est… Deux filles, y'en a une qui est au terrain et l'autre qui n'est pas sur le terrain, qui est chez elle … Bon allez vas-y

Est-ce que vous aimez le sport vous ?

Ouais

Vous en avez fait dans votre jeunesse ?

Bah à l'école comme tout le monde t'as vu, fallait faire le brevet sportif pour avoir le certificat d'études. Y nous ramenait j'sais pas deux trois points pour le certificat d'études t'as vu quand on est… Moi j'étais, si j'aimais bien ça moi.

Vous aviez quel âge à cette époque-là ?

J'ai toujours été à l'école, j'ai été à l'école jusqu'à 14 ans hein

Donc vous avez été au collège ?
Non, 14 ans nous on travaillait après, y'avait pas de … de collège

Du coup après quand vous avez arrêté vous avez travaillé ?

Oui

Vous avez fait quoi ?

Dans une usine de chaussures, j'étais ouvrière, piqueuse dans une usine de chaussures

Toute votre vie ?

Non, pendant 5 ans après je me suis mariée j'ai eu mes enfants, voilà

Et là vous avez arrêté de travailler ?

(*Elle sourit*) bah non, j'ai recommencé en 2003, jusqu'à l'année dernière, voilà

Bonjour !

Petit-fils : bonjour ! (*Il entre dans le mobile home avec des boîtes de capsules de café et commence à les ranger*)

Vous vous faites livrer le café *(rires)* ?

Non, c'est le fils à Kelly, tu connais Kelly là-bas la mère à Diego ?

Non…

Ah non tu la connais pas

Bah on les vois pas les parents… Donc il vient vous ravitailler.

Bah c'est pour lui le café c'est pas pour moi ! T'en veux un café ?

Non merci c'est gentil

Pas un thé rien ?

Non ça va merci… Du coup après vous avez fait du sport ?

Bah non j'en ai fait un an ici là à côté t'as bien vu y'a un centre qui s'est ouvert ici à côté de chez nous. Juste après le pont

Là ou y'a aquabike, où va la maman de Lola ?

Oui ! à X [nom de la salle de remise en forme] voilà

Vous avez fait un an ? Et avant ça vous n'aviez pas fait de sport ?

Non… Si avec les enfants …

Pas le temps ?

Non on n'a pas trop … Là j'aurais le temps, mais ça fait cher aussi le sport si tu veux y aller sans arrêt…

Et vous y alliez combien de fois ?

6 fois, du lundi au samedi, trois quarts d'heure. À la piscine, on faisait que la piscine.

Vous y alliez à quelle heure plutôt ?

L'heure qui y'avait de la place

Peu importe ?

Bah oui faut que y'ai de la place c'est pas nous qui… on choisit, mais quand y'a pas de place on choisit une autre heure

Et vous y alliez avec qui ?

Avec la maman à Lola, ses sœurs, ma fille, voilà

En famille, et avec les gens d'ici

Non, y'avait pas de personnes qui fait du sport à part la maman à Lola pi ses deux sœurs c'est tout.

Comment vous avez eu l'idée d'aller à cette salle, pourquoi ?

Bah parce que j'ai su que Nathalie allait au sport puis que moi ça me plaisait, ça me plaisait d'aller faire du sport dans la piscine j'adore l'eau, alors j'ai dit tiens je vais en faire aussi et puis voilà vu que j'étais pas toute seule on allait ensemble c'était bien.

Et ça vous a de suite plu cette activité ?

Ah oui, bah c'est plaisant dans la piscine le vélo, c'est plaisant

Pourquoi pas une autre activité ?

Y : Bah parce que qu'est-ce que tu veux que je fasse à l'âge que j'ai, je vais avoir X ans je me vois pas faire d'autres sports que je puisse faire… J'vais pas faire …
Petit-fils : tu peux venir à la boxe !
Y : j'vais pas faire du foot ou d'la boxe, t'as un âge pour tout !

Qu'est-ce que ça vous apportait au quotidien ?

Ben ça fait du bien tu… Tu laisses tes nerfs dans l'eau (*rires*), tes nerfs ils tombent dans l'eau quoi. Non, mais ça détend, ça fait du bien, tu te sens bien quand tu sors, tu te sens bien !
Vous y alliez comment ?

À pied ! Euh ça dépend, des fois en auto moi si j'avais quelque chose à faire après je prenais mon auto sinon c'est derrière là

Ça met combien de temps, 10 minutes ?

Bah oui 10 minutes, t'as vu tu passes sous le pont et t'as des gros rochers tout de suite après le pont t'as deux trois gros rochers sur ta droite tu coupes ici puis t'y es tout de suite, 10 minutes à peine.

Et ça vous coûtait cher ?

Ça faisait 52 euros par mois

À l'année ? Enfin 52 euros tous les mois ?

Tous les mois

Et vous aviez une réduction ?

Ah non ! C'est pour ça que j'ai arrêté aussi un peu ça fait cher… Bah oui 52

Heureusement que vous avez travaillé ?

Bah oui, heureusement que j'ai travaillé, puis que je travaillais encore un petit peu à droite à gauche comme ça, mais… ça tu le dis pas !

(*Je regarde le dictaphone*)

Oh oui (*rires*)

C'est pas grave (*rires*) ! Et du coup en 2003 quand vous avez repris vous avez fait quoi ?

En 2003 ben j'ai fait des ménages et j'ai travaillé à l'usine après

Vos objectifs c'était quoi durant cette année ? Pourquoi vous alliez au sport ?

Bah voilà j'suis toute seule j'ai pas de… À part ça ben ça me faisait une petite distraction dans la journée, en plus ça m'faisait du bien puis voilà rien de spécial tu vois. Rien de spécial

C'était un loisir ?

Oui c'était un loisir si ça avait pas été aussi cher que ça j'aurais continué, mais … T'as vu ça fait cher.

Sinon vous y seriez encore

Ah oui !

C'est dommage

Bah ouais, mais t'as vu faut payer la place y faut… T'as vu moi mon abonnement de téléphone est pas bien cher, mais t'as l'abonnement de téléphone, t'as le gasoil, t'as les commissions après si tu accumules tout bah… T'as toujours des frais quoi ! J'ai ma mutuelle j'ai… T'as toujours des choses à payer alors ça fait que si tu accumules tout, 52€ ça fait beaucoup.

Vous touchez une retraite ?

Oui je touche une retraite

Et vous avez encore votre mari ou pas ?

Non, il est de l'autre côté là-bas (*elle me montre du doigt la direction vers une autre allée*). On est séparés depuis 2003.

Et c'est pour ça aussi que vous avez recommencé le travail ?

Oui

Est-ce que c'est bien vu de faire ce genre de pratique ? Qu'est-ce que les gens en disent ?

Ah ben les gens, y faut pas s'occuper des gens hein ! T'as vu y'en aura toujours pour dire hein. Tu dépenses pas assez t'es avare, tu dépenses trop… Tu fais ça, ça va pas, tu fais ça… Faut pas s'occuper des gens ici y'aura toujours des gens qui seront pas quoi faire de leur vie puis qui trouveront à redire. On les laisse de côté t'as vu

Et est-ce que ça vous a permis d'être mieux intégrée dans votre groupe d'amies ? D'aller avec la maman de Lola, de vous retrouver entre amies ?

Non ce qui a de bien c'est que tu te fais des amies en dehors du milieu des gens du voyage. Ça, ça fait du bien d'avoir des… J'ai des copines en-dehors qui sont des sédentaires et puis c'est mieux.

Vous vous êtes fait des amies là-bas ?

Ouais là-bas, à l'usine, partout ! J'en vois encore aujourd'hui et puis t'as vu c'est mieux.

Vous les avez gardés ? Ça fait un milieu où vous pouvez rencontrer des gens.

Oui. Puis moi de toute façon d'origine je suis une sédentaire. Donc j'ai besoin d'avoir des amis comme moi, on n'a pas le même genre de discussions c'est pas pareil, c'est pas la même mentalité, tu vois.

Et c'est depuis que vous vous êtes mariée que vous êtes plus sédentaire c'est ça ?

Non j'étais sédentaire, je me suis mariée avec un gens du voyage et puis… voilà

Concernant vos enfants, est-ce que vous avez eu une influence dans leurs parcours sportifs, est-ce que vous les avez aidés à faire du sport ?

Ah ben non, ils se sont mis au sport tout seuls, à la boxe. Ils ont toujours fait que d'la boxe.

C'est venu d'où ?

Ben une passion. Je sais pas, faut leur demander à eux ! Faut leur demander à eux moi j'ai horreur de ça la boxe.

Vous ne connaissiez pas le milieu de la boxe avant vous ?

Non

Et votre ex-mari ?

Mouais, si, il s'intéressait déjà un petit peu, mais si puisque les garçons s'y sont mis après voilà. Puis mon petit-fils il s'y est mis aussi alors, c'est une passion quoi ! Et moi j'aime pas ça, j'ai horreur.

Pourquoi ?

C'est violent, c'est pas un beau sport je trouve.

C'est pas quelque chose que vous feriez ?

Oh non, pas du tout alors ! Pas du tout ! Non, mais même mon petit-fils j'aurais préféré qu'il fasse autre chose que d'la boxe quoi

Vous auriez aimé qu'il fasse quoi ?

Bah je sais pas ça dépend lui s'qu'il aurait voulu faire, parce que t'as vu on peut pas donner notre avis, mais… J'aurais voulu qu'il fasse un sport moins violent plutôt que de se prendre des coups dans la tête comme ils font là c'est pas un beau sport, faut dire c'qui est. Voilà j'aurais préféré qu'il fasse chanteur mettons (*rires*), ou acteur de cinéma, y'a moins de danger (*rires*).

(*Rires*)

Non j'rigole mais c'est vrai que c'est pas un beau sport, faut dire c'qui est c'est pas un beau sport !

Et vos filles elles font du sport ou pas ?

Non. Si ! Olivia elle en faisait aussi avec moi, et puis ses deux filles.

Elles n'ont jamais voulu faire de la boxe ?

Non !

Ça leur plaisait pas ?

Non, mais c'est des filles, c'est … chez les gens du voyage y'a pas beaucoup de filles qui doivent vouloir boxer hein. C'est spécial.

Vous trouvez qu'il y a une séparation un peu dans les sports, des filles plus au fitness ou…

Non, non, mais c'qui y a … Bon moi j'aime bien les filles qui font toute sorte de sport moi j'aime bien.

Du foot ou du rugby ?

Oui, mais c'est moins choquant que la boxe. Ah la boxe c'est spécial ! Ah moi je trouve ça violent ! Je vois une fille j'aimerais pas qu'elle fasse de la boxe non plus hein j'te le dis.

Mais du foot ça vous dérangerait pas

Ouais ben non, c'est pas pareil. Il me semble que c'est moins dangereux. On me dit que c'est aussi dangereux, mais moi j'pense pas.

Pour vous c'est le danger qui est important

Oui ! Les coups dans la tête qu'ils prennent à la boxe, ça c'est pas bon hein. Le cerveau c'est pas fait pour être ébranlé comme ça à chaque tu sais…

Et est-ce que vous avez d'autres loisirs, d'autres passions ? De la lecture ?

Oh oui, tiens bah là j'ai encore un livre dessous qui va falloir que je redonne à la bibliothèque qui va venir là. J'lis beaucoup, beaucoup, beaucoup…

C'est important ?

Bah j'aime ça. Chez nous, ma mère, mes sœurs, on aime lire.

Vous lisez quoi ?

Bah tout ce que j'ai, tout ce qui me tombe sous la main

Tout ? Romain, policier…

Ouais ou des belles histoires, des histoires vraies, des histoires, des gens qui écrivent des livres qui leur ait arrivé ça ou ça t'a vu. Tout du moment que c'est des beaux livres, j'aime lire. Beaucoup les Musso, les Levy …

Depuis toute petite ?

Ah oui on a toujours lu chez nous. Ma mère, mes sœurs on a toujours lu

Et à l'école aussi

Oui, à l'école ! Ah ben quand même, on est pas illettrés on a tous été à l'école chez nous.

Vos enfants ils ont été à l'école aussi ? Ils ont arrêté quand ?

Euh. J'en ai un qui s'est arrêté… Mais ils savent tous lire et écrire, ils ont toujours été à l'école.

Ils ont été au lycée ?

Non pas au lycée, mais ils ont tous été à l'école jusqu'à temps qu'il a fallu aller quoi.

Jusqu'à temps qu'ils travaillent ?

Non pas qu'ils travaillent spécialement parce que t'as vu ils ont quitté l'école ils avaient pas 20 ans non plus, mais ils ont été à l'école, je sais pas à quel âge ils ont arrêtés. 12, 13, 14 ans tu vois.

Comment ça se fait qu'ils arrêtent tôt ?

Bah parce qu'ils veulent plus aller au collège après oui je sais pas.

Du coup pour reprendre par rapport aux loisirs, est-ce que vous allez souvent au cinéma, vous faites des sorties ?

On y va oui de temps en temps au cinéma

Bibliothèque ?

Bah la bibliothèque elle vient, je voulais m'inscrire à Villejean oh puis j'ai dit teh ! La bibliothèque elle vient ici elle propose des livres j'en prends, c'est pareil. Puis moi j'ai des gens qui me donne des livres, qui savent que j'aime lire et ils me donnent des livres t'as vu. Donc j'en ai toujours hein

Et vos enfants ils aiment ça ? Parce que vous m'avez dit que dans votre famille tout le monde lit donc je me demandais si vos enfants …

Ah oui je te parle de ma mère et de mes sœurs. Oui nous chez nous on a pas été élevés pareil que … Moi je sors d'un milieu sédentaire, on a pas la même vie ça n'a rien à voir, moi j'te parle de ma mère et mes sœurs nous on aimait lire. Maintenant non, mais enfants y'en a qu'un qui a dû lire, celui qui est là, pas Ruben, mais l'autre. Il a dû lire, il aimait bien, mais c'est pas une passion quoi.

C'est pour ça que je me demande, dans l'éducation que vous avez donnée est-ce que c'était plutôt comme on vous a éduqué ou…

Étant petits mes enfants ils lisaient beaucoup, beaucoup, beaucoup, c'est au fil des années, en grandissant qu'ils ont arrêtés parce que … Mais c'était tous les 4 là, j'en ai eu 4 à la file mon dieu ils adoraient lire. J'avais beaucoup de livres chez moi.

Et ils se sont arrêtés.

Bah oui t'as vu après la vie c'est plus pareil quand t'as 5-6 ans et puis t'as 20 ans c'est plus pareil. T'as d'autres distractions.

Ils sont tous mariés ?

Mariés oui.

Ils se sont mariés tôt ?

Mariés euh, mis en ménage quoi ? Une vingtaine d'années, 25 ans.

Est-ce que vous regardez souvent les matchs à la télé ou du sport ?

Oui

Du foot ? Qu'est-ce que vous regardez ?

Non, j'aime les sports, tous les sports qui passent. Quand c'était les championnats, les Jeux olympiques tout ça j'aime bien. Les sauts à ski là, tout... Sauf, la seule chose que j'aime pas c'est le judo, le karaté, tout ça j'aime pas. L'escrime non plus, la boxe non plus. Mais après j'aime tous les sports. Si un jour y'a un beau match que c'est un match qui fait du bruit tout ça, je vais regarder tu vois. J'aime bien le sport, le patinage artistique tous les autres sports, la course à pied, j'aime tout.

Donc les sports de combat ça vous plaît pas ?

Non.

Parce que c'est violent ?

Ouais. Puis le judo je trouve que ça n'a pas d'intérêt. C'est pas terrible je trouve que c'est pas un sport terrible (*rires*)

C'est pas beau à voir vous voulez dire ?

Non, c'est pas passionnant non, pas du tout.

C'est pas quelque chose que vous feriez. Donc si vous pouviez faire une activité ça serait à X [nom de la salle de fitness] ?

Ouais

Et si vous étiez plus jeune ?

Ah ben j'aurais pas eu la même vie. Ça serait à refaire j'aurais pas du tout la même vie. Je peux pas te dire ce que j'aurais fait, mais j'aurais fait quelque chose de ma vie toujours.

C'est-à-dire ?

J'aurais eu une vie différente de celle que j'ai eue là. Quand t'es sédentaire t'as pas du tout la même vie. Ça n'a rien à voir, j'aurais fait quelque chose déjà de ma vie, j'aurais pas restée sans rien faire je l'sais, mais maintenant …

Dans quel sens ?

Beh j'aurais trouvé un bon travail, j'aurais fait quelque chose, mais de bien quoi, de bien.

Construire un peu plus

Ouais, mais t'as vu, des fois tu peux pas dire tiens j'aurais… Tu sais pas, à l'heure d'aujourd'hui j'aurais pas pu te dire que à l'âge que j'ai je me serais retrouvée comme ça et comme ça tu peux pas savoir dans la vie c'qui va t'arriver et tout. Mais j'aurais eu une vie différente en restant sédentaire ça c'est sûr.

Vous auriez aimé faire plus de sport ?

Je sais pas. Je peux pas te dire.

Dernière question, est-ce que ça vous gêne mes questions ou pas ?

Pas du tout. Non ça me gêne pas, sinon je t'aurais dit non au départ (*rires*). Non pas du tout, pas du tout !

Super, bon ben merci en tout cas pour votre temps, c'est très gentil. »

Je coupe l'enregistrement puis en sortant nous reparlons dehors de son fils qui fait de la boxe et de sa vidéo. Je lui explique que ce sport peut être utile notamment pour se défendre, et que j'en ai moi-même pratiqué. Je relance l'enregistrement :

« … faut que tu vises la tête y'a pas de, t'as bien vu, non se défendre et faire de la boxe c'est deux choses différentes.

Oui faire des matchs …

Ça n'a rien à voir, que tu fasses un sport pour te défendre je suis d'accord à l'heure d'aujourd'hui avec tout ce qui arrive tu sais te défendre c'est bien. Mais là te mitrailler la figure pour te faire casser le nez ou… Non ! Je trouve que ça va y'a assez de violence sur ce… Sur cette terre ! Ah lala !

Vous n'allez pas les voir du coup en match ?

Non ! ah j'aime pas !

Vous êtes déjà allée ?

Oui, à Rennes j'y suis allée une fois parce que c'était à Villejean. J'y suis allée, mais je te dis franchement j'aime pas, j'aime pas du tout. Combien de fois j'lui ai dit « mon fils, t'as un travail tout ça c'est bien, tu gagnes ta vie comme ça, vas pas faire des combats » « mamie tu m'portes la poisse à m'dire ça alors arrête ! » alors j'arrête voilà (*rires*)

(*Rires*) »

9. Entretien 9 – Jeunes du voyage

LOLA ET CARMEN

Ces deux adolescentes (d'environ 15 ans) se rendent régulièrement aux activités sportives dispensées sur le terrain d'accueil B. Elles vont ensemble au collège où elles suivent deux matières scolaires (mathématiques et français). Elles adorent venir le mercredi pour faire du sport avec les animateurs·trices, mais ne pratiquent pas d'autres activités physiques encadrées.

« L : ah c'est calme !

Alors… C'est calme hein !

L : ah tu vas nous faire remplir une feuille ?

Non ça c'est pour moi

L : et c'est toi qui as voulu faire ça ou … ?

Ouais, en fait je suis en 5e année de mes études et c'est un peu comme Romane vous vous rappelez quand elle a fait sa thèse ? (*Je les trouve très silencieuses et timides*) T'as peur de l'enregistrement, ça te plaît pas ? Pourquoi tu parles pas ? (*Elle me fait signe de continuer mes explications)* et donc je dois faire un travail, j'ai besoin de savoir ce que vous pensez du sport, si vous avez l'habitude d'en faire et tout … Ça va ?

C : oui ça va !

Ça fait longtemps que vous faites du sport avec le CPB ?

C : ça va faire 3 ans ou 2 ans
L : plus que deux ans

3 ans ?

L : ça va faire trois ans oui je pense

Ça se passe bien ?

Les filles : oui

Comment c'est arrivé, qui a organisé ça ? C'est Romane qui est venu vous voir avec quelqu'un d'autre ?

C : oui c'était Romane et Antoine, un jour ils sont venus
L : ils nous ont proposé de faire du sport
C : c'était un mercredi après-midi et ils étaient venus et ils nous avaient expliqué qu'ils viendraient tous les après-midi mercredi pour faire du sport et après ben …
L : et après ils ont engagé Lucie

Attends je vais dire aux filles de partir je sens que vous êtes déconcentrées … (*celles-ci font des signes à la vitre*). Alors, vous venez tout le temps ou est-ce que vous ratez de temps en temps ?

L : bah moi je rate quelquefois

Pourquoi ?

L : bah parce que des fois je suis pas là

Juste pour des raisons, genre un rendez-vous ou quoi, sinon vous venez tout le temps

C : ouais moi je viens tout le temps

Et vous comptez venir longtemps encore ? Parce que Lola tu as 14 ans je crois

L : ouais

Ça y'est t'es la plus âgée, ça te plaît toujours ?

L : bah oui

Qu'est-ce que ça vous apporte de faire du sport

L : bah je sais pas
C : bah c'est bien parce que on fait des jeux et ça nous apporte …
L : ça nous passe le temps

Oui pourquoi vous venez en fait c'est ça que je veux savoir

C : bah
L : parce que on aime bien
C : on nous fait faire du sport
L : en plus on fait des sorties des fois alors …

Des sorties à l'extérieur tu veux dire ?

Les filles : ouais

Quelles sont les activités que vous aimez le plus faire ?

C : les sorties ou … ?

Non ici, le sport

L : une Thèque
C : bah tout
L : des fois on invente des jeux

C'est vrai ? Vous ou Romane ?

L : nous avec Romane
C : nous !

C'est cool ça

C : ils nous ont appris beaucoup de jeux qu'on connaissait pas comme le Pico… Comment ça s'appelle
L : Picouic

C'est quoi ?

C : bah c'est un jeu comme… T'es assis, tu donnes ta main et tu comptes et les autres doivent se cacher

Aaah et tu cries après on l'a fait au terrain A je crois

C : oui Picouuuuic…

Et ça vous manque pas de faire des sports un peu plus « normaux » genre du foot ou des trucs plus …

L : non on aime bien ça
C : peut-être quand on aura notre city stade

Vous allez avoir un city stade ici ?

C : oui !

Trop bien

C : et peut-être que là on pourra faire du foot vu que on aura les filets de but et les trucs de basket…

Ouais tout le matériel, c'est vraiment cool ! Et est-ce que vous vous entendez bien entre vous ? Vous vous connaissez tous je suppose ?

Les filles : bah oui

Ça va vous vous entendez bien ? Y'a pas trop de problèmes ?

L : non, des fois on crie, mais c'est …
C : parce que on est des mauvais joueurs.

Ouais vous êtes des mauvais joueurs

L : des fois on crie parce que voilà …
C : on est des mauvais perdants
L : mais on s'entend avec tout le monde

C : ouais

Ah vous vous tapez des fois !!

L : ouais, mais ça c'est … c'est rien même quand y'a pas Romane et tout c'est nous quoi c'est pas grave
C : mais ça c'est pas avec heu par exemple moi et… (*elle montre Lola*) Pas entre nous, mais avec d'autres

Tu t'entends moins bien avec les autres ?

C : ouais

Ça c'est le noyau pour toi, c'est Lola, Mandy tout ça

C : oui y'a que eux que …

Par exemple Jason il vient moins souvent, ou Tayson

L : eux ils viennent du terrain A

Et du coup ça vous plaît pas ?

L : bah on s'en fout, mais on s'entend mieux avec nous quoi

Parce que vous les voyez moins souvent ?

Les filles : … oui

Ça se passe pas bien avec ceux du terrain A?

C : c'est pas que ça se passe pas bien, mais heu quand vous êtes pas là, nous on reste entre nous, mais on va pas jouer avec euz… Alors que quand vous êtes eux là ils sont là tu vois
L : parce que déjà quand y'a pas vous bah on retourne pas avec eux

Vous vous mélangez pas trop

L : bah on se mélange, mais en fait y'a un groupe là et un groupe là
C : avant on était beaucoup avec eux et maintenant …
L : nous c'est Jason Carmen et tous ceux qui sont ici là et y'a le clan avec Tayson Kenzo
C : ça c'est des petits
L : bah oui c'est pour ça eux c'est pas nos copains

Ouais, mais par exemple Steven il a plus votre âge déjà

L : mais Steven on le connaît pas
C : moi je le connais
L : oui, mais il vient pas ici quoi
C : oui il vient pas ici lui il reste là-bas du coup on le voit pas.

Et par exemple quand on a des sorties

C : on avait des sorties avec eux au Space Laser
Oui je sais c'est pour ça que je vous pose la question parce que parfois c'était un peu terrain A contre terrain B quoi

C : oui, mais …
L : ça va

Est-ce que vous aimez bien partir faire des sorties à l'extérieur ? Comme par exemple pendant les vacances ?

Les filles : ah oui ! Oui !!
L : les sorties oui, on veut ça tous les mercredis

Mais même pendant les vacances quand on va au gymnase on va faire du roller ou des trucs comme ça

C : ah oui ça c'est bien !

Pourquoi vous y allez pas toutes seules ? Enfin je veux dire sans qu'on vienne vous chercher ?

C : baaaah…

Parce que Lola par exemple t'as 14 ans, c'est pas hyper jeune pour se déplacer et tout

C : bah je pense que nos mères elles voudront pas
L : si y'a personne pour nous surveiller

Ouais, mais imagine y'a des animateurs genre nous

L : j'sais pas
C : on a pas demandé parce que Romane et y est tout le temps. Mais une fois j'avais demandé elle m'avait dit non. Alors je sais si elle voudrait… Mais vu que Romane elle vient nous chercher bah…

Et ça vous plaît là-bas ce que vous faites comme activités ? Vous faites quoi généralement ? Roller

C : oui, badminton

Y'a des trucs que vous aimez pas ?

C : bah moi j'aime pas trop le basket

Pourquoi ?

C : j'sais pas, j'ai jamais aimé le basket, et le volley aussi.

Et avec les animateurs comment ça se passe ?

L : bien

Vous leur avez fait confiance de suite quand ils sont arrivés ?

L : baaah oui
C : parce qu'au début ils étaient que deux. Y'avait que Romane et Antoine
L : mais là Antoine il est parti
C : Emma elle est partie … en fait lui qu'est resté le plus longtemps bah il est parti.
L : y'a Quentin aussi il est parti
C : mais tu vois eux aussi (…)
L : c'est comme Christelle maintenant si elle partrait ça serait pas bien, même vous …

Mais parce que Christelle et Romane elles sont tout le temps-là, elles travaillent au CPB. Alors que nous on est des stagiaires

L : mais pour nous la principale bah c'est Romane
C : bah c'était Romane et Antoine… Bah maintenant c'est Romane vu qu'Antoine il a changé de travail.

Est-ce que vous faites du sport en dehors du terrain ?

L : bah entre nous on joue, je sais pas, mais on fait pas du sport
C : non on fait pas du sport comme par exemple le foot ou… On fait pas ça

En club tu veux dire

C : voilà

Pourquoi ?

Les filles : j'sais pas

Vous avez pas envie ?

L : bah c'est pas qu'on en a pas envie, mais je sais pas on pense pas à s'inscrire
C : on a jamais pensé à s'inscrire
L : moi si ça serait un sport ça serait l'équitation, c'est pas un sport, mais…

Si c'est un sport l'équitation !

L : bah ça serait l'équitation

Pourquoi ?

L : parce que j'aime bien
C : avant je faisais de la natation

T'en faisais en club ?

C : non

Comme ça t'y allait avec tes parents ?

C : non j'mavais inscrit …
L : pas un club quoi

Dans une association ou un truc comme ça ?

C : oui on va dire ça

Et t'as arrêté ?

C : bah ouais c'était finit donc j'ai arrêté, parce que c'était pour ma jambe, pour me muscler
L : de la rééducation
C : mais c'était pas de la rééducation c'était pour … C'était pas tu vois… C'était pas spécialement pour rééduquer ma jambe. On était un petit groupe et tout on faisait des petits trucs… Elle apprenait à des gens à nager

Et à l'école vous en faites ? L'EPS ?

L : non

Vous avez pas en EPS ? Vous allez pas en sport ?

Les filles : non

Pourquoi ?

L : bah parce que on part au collège

Et alors, au collège y'a du sport !

L : oui, mais nous on fait que deux matières

Pourquoi ?

L : bah parce que …
C : on fait que maths et français
L : parce que on n'a pas envie d'aller au collège déjà de une

Vous avez que maths et français ?!

L : parce que on n'a pas envie d'aller au collège de une et c'est compliqué, et déjà…
C: avant on faisait les cours et tout …

Pourquoi vous voulez pas aller au collège ?

Les filles : (*elles ne savent pas quoi répondre et restent silencieuses*)

Ça vous ennuie ?
L : non c'est pas qu'on nous ennuie, mais nous chez nous bah personne n'a été au collège quoi, on va pas au collège
Pourquoi ?

L : bah chez les gens du voyage personne va au collège pour nous sa sert pas qu'on y aille. Parce que on s'ra pas avocate ou on s'ra pas chez pas moi

Et pourquoi pas

L : bah j'sais pas. On travaillera sûrement, mais quand on sait lire et compter c'est le principal.
C : pas à la fac et tout…

Vous voulez faire quoi travail ?

L : on ira pas à la fac, on passera pas le bac c'est comme tout le monde je sais pas

Parce que vous avez pas envie ou juste parce que les gens du voyage font pas ça ?

L : bah parce qu'on a pas envie genre moi j'ai pas envie puis parce que les gens du voyage font pas ça
C : comme métier ? Bah on travaillera sûrement, mais …
L : je sais pas je peux pas dire je vais travailler dans ça

Y'a pas des choses qui te plaisent ?

C : le métier que tu voudrais faire
L : ah je sais pas
C : moi je sais pas

Et si je vous dis réussir votre vie, pour vous ça veut dire quoi ?

L : réussir notre vie ?

ouais genre tu te vois dans 10 ans et tu te dis j'ai réussi ma vie, c'est quoi pour toi ?

L : parce que nous en fait les gens du voyage là bah c'est le mari qui travaille, ça peut être la femme aussi qui travaille, mais tu vois bah par exemple les maris y vont faire les marchés ou je sais pas ou ils travaillent dans un truc j'sais pas et puis voilà quoi ça nourrit la femme et les enfants (*rires*)
C : ma mère elle travaille hein !
L : bah oui je sais, mais heu, parce que j'sais pas …
C : comme métier je ferais pas par exemple médecin ou …
L : moi non plus je ferais pas médecin ou dentiste ou …

Parce que ça vous plaît pas ou parce qu'il faut faire des études ?

C : bah faut faire les études et non
L : même nous on travaillera sûrement dans des usines des trucs comme ça, mais pas médecin boulangère, caissière et tout

Ça vous plairait pas… Et t'aimerais que ça change que ça soit les garçons qui travaillent et les filles qui sont à la maison où vous vous en fichez ?

L : bah on s'en fiche
C : bah moi mes deux parents ils travaillent, ma mère elle travaille, mon père il travaille

Ils font quoi comme métier ?

C : mon père il fait c'est quoi… C'est tu vois… Ça tu vois le camion ? Isolation, traitement et tout là (*elle me montre par la vitre un camion garé à côté des mobile-home*)

Ouais charpente et tout dans les maisons

L : réparation de voitures et tout
C : ouais des trucs comme ça. Et ma mère elle travaille dans une usine

Une usine de quoi ?

L : d'auto
C : oui c'est pour des pièces d'autos, des nouvelles autos

Et toi Lola ?

L : moi ? Mon père il fait un peu de tout j'sais pas, et ma mère elle travaille pas

Ta mère elle est à la maison ?

L : voilà

Ils ont fait des études ou pas vos parents ?

L : non !! J'pense pas j'sais pas

Ils se sont arrêtés avant le collège, après le collège ?

L : bah ma mère elle a jamais été au collège j'pense
C : moi ma mère j'pense pas et mon père j'sais pas
L : mon père non plus j'sais pas, mais ma mère je sais qu'elle a pas été.

Ils sont pas très scolaires ?

Les filles : ah non

Mais ça va ils savent lire et écrire ?

L : pour nous le principal c'est de savoir lire et écrire on a pas besoin de faire je sais pas moi de la géographie, de la science et tout parce que ça sert à rien

Et pour gagner de l'argent après vous faites comment ?

Les filles : bah on travaille

Vous vous débrouillez. Parce que quand même les études ça permet d'avoir un travail plus facilement

C : oui, mais nous …
L : on pose un CV et on travaille

Est-ce que vous avez des frères et sœurs ?

Les filles : oui

Combien ?

C : moi j'ai un frère et une sœur
L : moi j'ai deux frères

Ils travaillent ? Ils ont quel âge ?

C : ma sœur elle a 21…22 ans et mon frère il a 20 ans

Ils travaillent ou pas les deux ?

C : ouais mon frère il travaille et ma sœur elle travaille pas

Elle s'est mariée ?

C : ouais

Elle a des enfants ?

C : ouais

Ah déjà

C : elle a une petite fille, elle a deux ans

C'est cool ça pour toi !

C : ouais c'est clair

(*À Lola*) et toi ?

L : moi j'ai deux frères et y'en a un qui va avoir 21 ans et y'en a un qui a eu 18 ans le 2 mars du coup là il cherche un travail.

Et l'autre il travaille ?

L : il cherche un travail aussi

Ils sont mariés ou pas ?

L : non

Pas encore. Et est-ce qu'ils font du sport ? Dans la famille ?

C : bah moi ma sœur non, mais mon frère il faisait du foot

En club ? (*Je remarque qu'elles ne savent pas vraiment ce qu'est une pratique en club et je reformule)* Enfin il allait faire du foot avec des copains ou il partait avec un entraîneur et tout ?

C : non il partait avec un entraîneur, mais maintenant je sais plus s'il fait encore

Et tes parents ?

C : non.

Ils en ont jamais fait ?

C : si ma mère elle fait du sport, mais tu vois …
L : moi ma mère elle fait du sport à X [nom de la salle de fitness] là
C : voilà ma mère elle faisait ça
L : elle fait toujours là

Et vous en parlez avec eu du sport ?

Les filles : non

Et vous en parlez avec eux ? Est-ce que par exemple le mercredi vous dites ce que vous avez fait

L : bah oui
C : oui des fois

C'est pas eux qui vous disent d'aller au sport ?

C : non

C'est vous qui choisissez ?

L : bah oui c'est …
C : aller au sport avec Romane ?
L : des fois y s'en foutent, y pense pas, des fois « ah y'a Romane qui vient aujourd'hui, je vais faire du sport », mais c'est pas … Elle elle pense pas à dire bah va au sport avec Romane et tout tu vois

Ouais, mais ils sont contents que vous en fassiez ?

L : bah j'sais pas
C : ouais je pense que oui, oui !

Ils aimeraient que vous en fassiez plus à l'extérieur ?

L : j'sais pas, j'ai jamais posé la question
C : moi non plus

À votre avis ils diraient oui ?

L : bah si par exemple je dirais …

L'équitation par exemple

L : bah j'pense qu'elle dirait oui j'sais pas moi

Vous avez jamais discuté de ça avec eux quoi

L : bah si on a envie par exemple on demande c'est parce que … Moi je dis que j'aime bien l'équitation, mais je sais que je f'ra pas un jour des choses comme ça
C : juste du sport avec Romane
L : mais je sais que je me mettra pas dans un club de foot ou de truc

Ça te plairait pas ?

L : non. J'aime bien le sport, mais je préfère faire du sport, j'préfère prendre un ballon aller dans un stade et faire tout seule. Quand on aura le city stade on fera plus de sport parce que on aura le filet de badminton…

Est-ce que t'es parents ils ont des pratiques plus culturelles genre lire, aller au cinéma, aller dans des concerts ?

L : ah ben ça ma mère elle va voir des concerts
C : ma mère elle a déjà été voir des concerts et tout
L : et mon père aussi, ils vont au cinéma des fois

Et ils lisent ou pas ?

L : ma mère oui, ma mère avant elle aimait bien lire

Elle lit quoi ?

L : bah des gros livres là t'sais

Des romans ?

L : oui ! Mais elle lit plus. Mais elle aime bien lire autrement.

Et toi ?

L : non
C : moi j'aimais bien lire.

Et toi tes parents lisent ?

C : non.

Mais toi t'aimais bien ?

C : ouais moi avant j'aimais bien

Tu lisais quoi ?

C : j'sais pas des p'tits livres, j'aimais pas lire des gros livres j'aimais pas.

Et t'as arrêté ?

C : ouais

T'aimes plus ?

C : c'est pas qu'j'aime plus, mais …

Y'a la télé …

L : télé, téléphone, tablette, ordinateur, maintenant moi j'men fous de lire …
C : bah moi j'aimais bien lire, mais, j'sais pas, je lis souvent des BD. Mais ça c'était à l'école, à l'école on allait chercher des livres à la bibliothèque.

Et au collège maintenant …

C : j'peux pas

Mais vous suivez un cursus spécial ou quoi pour avoir que deux matières ? Vous êtes dans une classe normale et vous …

L : on est dans une classe normale !

Et vous allez qu'en maths et français

C : oui et les autres y font tout
L : on est externes !
C : nous on mange pas à la cantine
L : bah si des fois on mange à la cantine
C : oui, mais des fois par exemple quand y'a…
L : par exemple y'a un cours de maths à 11h30 on mange à la cantine et à 14h y'a un cours de français bah du coup on mange à la cantine

C'est qui qui a choisi les matières ? C'est vous ?

C : bah parce que c'est les matières principales
L : maths et français ouais

Et c'est vos parents en accord avec vous ? C'est vos parents qui vous ont dit …

L : bah déjà ma mère moi elle est… Mes parents ils veulent pas que j'aille au collège déjà parce que ils ont peur des trucs et tout

Des gadjé (*rires*) ?

Les filles : (*rigolent parce que j'utilise ce mot*)
C : ouais ma mère…
L : et du coup ma mère elle a forcé, on a vraiment… elle voulait pas me mettre au collège et tout après c'est parce que … C'était soit deux matières soit j'allais pas au collège elle préférait je sais pas. Elle voulait pas me mettre au collège quoi. Et moi non plus

Vous avez du mal avec les autres jeunes à vous mélanger ?

L : bah non parce que on est avec nous quoi. On côtoie des gadjé mais …
C : on a des copines à l'école et tout, mais au collège c'est…

Parce qu'en primaire ça posait pas de problème ?

C : non. Le collège et l'école c'est pas pareil
L : l'école mère pour elle c'était normal, le collège elle voulait pas du tout du tout du tout. Elle était prête à payer les cours 900€ pour éviter de me mettre au collège

Et pourquoi ?

L : parce que y voulait pas nous donner les cours et si on donnait 900 balles y nous voulait les donner du coup bah voilà. C'est parce que y'avait elle au collège (*Carmen*)

Mais pourquoi elle préfère que tu apprennes chez toi plutôt que au collège ?

L : mais parce que c'est…
C : c'est le collège !
L : c'est le collège qui pose un problème ! Parce que y'a trop de trucs qui se passent, j'sais pas moi. Et nous chez nous c'est pas comme ça qu'on fait

Y'a plus de gens, plus âgés et tout

L : voilà et puis même nous chez nous le collège ça existe pas. Normalement ça devrait pas exister pour nous. Tant qu'on sait lire et écrire c'est le principal.
C : bah oui
L : on a pas besoin des sciences, de la géographie

Et du coup vous voyez comment la suite ? Vous allez arrêter bientôt ou vous allez continuer ?

C : bah …
L : on sait pas hein

Par exemple le lycée ?

Les filles : non !!
L : par contre le lycée ça sera hors de question. Déjà le collège on a du mal, le lycée c'est… Je me vois pas aller jusqu'à 16 ans au lycée
C : ah moi non plus

Vous allez rester ici ?

L : bah oui
C : à 16 ans c'est pas pareil, t'es grande
L : moi l'année prochaine déjà je me vois pas aller trop au collège hein

Et tu vas faire quoi ici tu vas pas t'ennuyer tous les jours ?

L : non j'ai pleins de choses à faire

Genre quoi ?

L : je sais pas j'ai plein de choses à faire
C : oui, mais elle s'ra pas tout seule, parce que si moi j'fais pas

Oui, vous allez êtes entre jeunes quoi … Et pour vous le mariage tout ça c'est à quel âge ?

Les filles : (*elles rigolent, sont un peu gênées*)
L : ah ben ça y'a pas d'âge chez les gens du voyage y'en a qui peuvent partir à 17 ans comme à 14…
C : non, mais bon pas à 14 ans heeey
L : bah non moi non plus je me vois pas mariée au jour d'aujourd'hui ou dans un an ou dans deux ans.

Non mais genre 20 ans, ou mon âge ?

L : ouais 20 ans pour nous c'est bien !
C : oui 20 ans, 17 ans…

Vous voulez avoir des enfants ou pas ?

Les filles : bah oui !
L : comme tout le monde quoi

Vous avez envie d'avoir une famille et tout

Les filles : bah oui (*rires*)

Est-ce que ça serait pareil si vous étiez un garçon ?

L : déjà si j'étais un garçon j'aurais encore moins envie d'aller au collège

Pourquoi ?

C : bah en plus y travaillent

Parce que le garçon il travaille avec son père ?

Les filles : ouais

Alors que vous vous restez à la maison, vous aidez votre mère et tout ?

C : bah oui on va pas y'aller avec le père travailler
L : bah non !

Pourquoi pas ?

L : bah parce que on va pas aller travailler avec le père ! (*Rires*)
C : parce que par exemple c'est faire les toitures, repeindre et tout, on va pas monter sur le toit !!
L : bah oui on va pas monter le toit décaper ou je sais pas

Pourquoi, si votre frère il le fait vous vous pouvez ?

L : bah parce que c'est des garçons ! nous on est des filles on a pas à faire ça quoi je sais pas

Ok, et pour vous est-ce que vous faites des différences entre les filles et les garçons ? Par exemple dans le sport ?

L : non dans le sport non ! Les filles si y veulent faire du foot bah ils le font, si les garçons ont envie de faire de la natation bah ils font de la natation
C : de la danse

Et vous trouvez qu'ils sont plus forts que nous ou pas ?

C : non
L : non

Est-ce que vous … (*Les filles frappent à la vitre*) Bientôt ! Bientôt les filles j'ai bientôt finis. 10 minutes… 5 !

L : mais laissez-les parler.

Est-ce que vous avez du temps libre, est-ce que vous pouvez sortir ?

C : oui
L : arrêtez c'est à vous après !! (*Aux filles dehors qui la distrait*). C'est quoi la question ?

Est-ce que vos parents vous laissent sortir, est-ce que vous pouvez faire des trucs dehors et tout ?

L : heu sans demander et tout ?

Non en demandant, mais ils vous autorisent quoi

C : oui, mais pas par exemple, pas tout seul

Est-ce que vous pouvez vous déplacer seule par exemple ?

C : non !
L : par exemple si on a envie d'aller à la patinoire y'a quelqu'un qui nous dépose, soit sa mère et ma mère qui vient nous chercher ou le contraire. Mais on peut pas prendre le bus

Pourquoi vous pouvez pas prendre le bus ?

L : moi j'ai 14 ans et j'ai pas le droit de prendre le bus toute seule

Pourquoi ?

L : bah parce que …
C : moi j'ai pas le droit

Ils veulent pas

C : par exemple aller en ville toute seule et tout, non

Est-ce que tu penses qu'il y a des sports plutôt féminins et plutôt masculins ?

L : bah… Non
C : heu …
L : bah plus la boxe, je vois plus pour les garçons, mais y'a des filles qui en font
C : moi le truc que je vois pas un garçon faire c'est la danse
L : ah oui
C : tu vois c'est …

Pourquoi, ça lui va pas ?

L : bah moi je vois mon frère là-dedans quoi

Du coup vous pensez que y'a des sports carrément réservés aux garçons ou aux filles ? Genre interdit, ou que ça se fait pas du tout ?

L : non !

Par exemple Romane qui fait du foot

L : bah non c'est bien
C : c'est bien !
L : moi j'vois pas la différence entre les garçons et les filles

Et est-ce que vous vous pourriez faire un sport plutôt garçon ? Genre du rugby ou un truc comme ça

L : bahh… Ouais

Ça vous dérangerait pas ?

C : non !

Est-ce que vous avez des sportifs ou des sportives que vous connaissez beaucoup, que vous suivez, que vous adorez ?

L : Romane (*rires*)

(*Rires*), genre que vous voyez à la télé ou que vous suivez sur les réseaux

L : bah oui, les footballeurs

Et chez les femmes ?

L : chez les femmes je connais pas …
C : moi non plus. Parce que tu vois par exemple le foot et tout c'est, tu vois par exemple qui passe à la télé et tout heu… Bah c'est les garçons, les filles aussi, mais …
L : pas beaucoup… Le tennis y'a pour les filles aussi, ma mère elle adore le tennis à la télé

Tes parents ils regardent à la télé ?

L : le tennis, ma mère.

Ok… Bon vous allez continuer le sport au CPB et tout ?

Les filles : bah oui

L : après quand j'aura un certain âge j'fra plus …

Mais ça vous dit pas de faire du sport toute seule par exemple d'aller faire du fitness, d'aller à la natation…

L : si, mais pas dans un club. Pas dans un club

Pourquoi ?

L : j'sais pas, parce que j'préfère aller comme ça.

Ok… Bon j'ai fini, vous avez des trucs à dire vous ou pas ? Vous avez envie de dire quelque chose ?

Les filles : non…

Je vois qu'elles s'impatientent

L : tu vas leur poser les mêmes questions ?

À peu près ouais… »

10. Entretien 10 – Jeunes du voyage

MANDY, JODY ET MAËLIA

Ces jeunes filles ont environ 10 ans et viennent régulièrement aux activités physiques organisées par le CPB sur les aires d'accueil des gens du voyage. Maëlia, la plus jeune, réside dans un mobile home au terrain d'accueil B, tandis que Jody habite au terrain d'accueil A et Mandy est sédentarisée puisqu'elle vit maintenant dans une maison. Ces deux dernières ont cependant habité pendant longtemps au terrain B et y reviennent régulièrement (pour voir leurs copines ou de la famille).

« … Ouais, évitez de parler toutes en même temps

Mdy : ouais, on va faire chacun notre tour.

Bon alors, déjà je voulais savoir si ça se passait bien avec le CPB, est-ce que vous êtes contentes de venir le mercredi ?

Les filles : ouais
M : vraiment contente
Mdy : parce que si y s'rait pas là ben on s'ennuierait ici trop trop
J : ouais moi j'adore

Ça fait longtemps que vous venez ?

Les filles : ouais !

3 ans ?

M : non
J : si je crois !

Est-ce que vous ratez souvent ou pas ?

J : moi j'rate
Mdy : je rate un peu, elle elle rate tout le temps !

Pourquoi ?

Mdy : elle rate tout le temps ici, mais elle est au terrain A du coup… Moi bah je rate des fois parce que j'habite pas là, des fois bah ma mère elle peut pas m'amener

Ça fait longtemps que t'habites plus ici ?

Mdy : 1 an, 1 an ou deux

Ça fait longtemps que t'habites au terrain A toi ?

J : non, un ou deux

T'étais où avant ?

J : avant j'étais ici et après j'ai été à l'aire A . J'étais en maison après j'ai été ici et après j'ai été à l'aire A .
Mdy : j'étais là 6 ans, j'suis restée là 6 ans, j'étais au… Ouais ça faisait 6 ans que j'étais ici
M : moi depuis que j'ai deux ans

Et avant t'étais où ?

M : j'étais en appartement

Et toi ça fait 6 ans que t'es ici

Mdy : ouais ça faisait 6 ans que j'étais ici

Et avant t'étais où ?

Mdy : ben ici… Ah oui après ! Avant tout premier quand j'étais bébé on était au … Comment ça s'appelle, la place là-bas
J : j'en sais rien
Mdy : on était quand on était petites… à X !

Sur un terrain aussi

Mdy : ouais

Qu'est-ce que ça vous apporte de faire du sport ?

J : bah moi j'aime bien parce que …
M : c'est bien ça nous donne …
J : en même temps ça nous motive tu vois, ça nous fait courir, ça nous fait sportives quoi !

Ouais, et toi ?

Mdy : bah moi c'est pour m'amuser
M : bah moi c'est pareil
Mdy : c'est pas pour gagner, l'important c'est de s'amuser
J : l'important c'est de participer !

Et après le sport vous êtes bien ?

J : ouais ! (*Elles parlent toutes en même temps*) Après joué on a bien dépensé du coup après on se repose et après on rejoue

C'est quoi les activités que vous aimez le plus ?

M : moi j'sais pas tout
J : balle et la thèque
Mdy : balle et thèque, toute façon à chaque fois qu'ils vont là …
J : toujours à chaque fois, une thèque, une thèque, une thèque !

Pourquoi ?

J : parce que c'est leur jeu préféré j'crois
Mdy : Phoebe c'est elle qui veut.
J : moi j'aime bien le handball
Mdy : moi j'aime bien la raquette …

Le tennis ? (*Elle fait un signe négatif de la tête*) Le badminton ?! (*Elle acquiesce*)

J : ah oui j'aime bien moi aussi ! J'aime bien le badminton et le handball
M : moi j'aime bien tout.

Et y'a des sports que vous aimez pas ?

J : ouais… J'aime pas…
(*Elles parlent en même temps*)

Attends, vas-y

J : j'aime bien la natation, j'aime bien euh le handball, badminton. C'que j'aime pas c'est … Comment ça s'appelle… Le… J'sais pas comment ça s'appelle. Un truc avec un ballon

Le basket ? Ça rebondit ? Et tu peux marquer ?

J : oui

Le basket. Et toi t'aimes pas quoi ?

Mdy : le basket

Pourquoi vous aimez pas ?

Mdy : c'est nul j'aime pas !
J : en plus j'arrive jamais à marquer (…)
Mdy : (…) à l'école pour m'entraîner parce que on a un match à la fin de l'année

Est-ce que vous vous entendez bien entre vous ?

J : ouais… Parfois (*rires*)

J'vous vois vous tirer les cheveux là !

Mdy : moi et elle !
J : non en vrai nous on est meilleures, mais parfois…
Mdy : on est meilleures, mais pour moi c'est ma meilleure, mais après c'est ma cousine aussi.
J : les cousines c'est comme ça tu vois ! Tu vois t'as bien une cousine ?

Ouais

J : ben tu vois t'es tout le temps … On se taquine (*elle mime une querelle*)
(*Elles parlent toutes en même temps)*
M : même ma cousine germaine je la tape et tout ça

Et sinon avec les autres ça va ? Genre Tayson, Jason tout ça

J : qui ?
Mdy :Jason non, non, laisse tomber !

Pourquoi ?

J : parce que, tu vois nous on aime bien être entre nous, on n'aime pas les étrangers comme euz là-bas (*elle pointe les filles du doigt*) …
Mdy : Lola ! C'est qui Lola !?
J : bahhh oui bahhh la pote à nous…

Pourquoi ?

Mdy : Lola on l'aime bien !
J : parce que on aime bien être ensemble

Et le terrain A par exemple, toi normalement t'es du terrain A ?

J : oui, mais j'aime pas…
Mdy : (*rires*)

Vous vous entendez pas trop avec eux, genre Chanel, Shana, Steven ?

Mdy : non, mais elle si elle va à l'aire A elle est… Là le lit tu peux pas le faire

Le quoi ?

Mdy : le camping là tu peux pas le faire, la caravane. Parce qu'elle, elle reste toute la journée dans le lit.
M : (*rires*)
Mdy : elle, c'est la télé, la télé, la télé, la télé…
J : c'est normal jm'ennuie là-bas !

Tu vas pas à l'école ?

Mdy : elle y va jamais !
J : eh !

Donc vous aimez pas trop ceux du terrain A

Les filles : non.

Et est-ce que vous aimez bien faire des activités en dehors pendant les vacances ? Quand Romane elle vient vous chercher ici

Les filles : oui !
M : ouais moi j'aime bien des fois les sorties
J : on adore !
(*Les filles parlent en même temps*)

Pourquoi vous y allez pas vous toutes seules avec vos parents par exemple ? Parce que nous on vient vous chercher

Mdy : parce que nos parents ils ont pas le temps

Comment ça se passe avec les jeunes quand vous êtes là-bas ?

Mdy : on reste entre nous
Lola : le ballon ! (*Elle rentre dans la salle et fait mine de vouloir prendre le ballon, au final elle reste écouter notre conversation*)
Mdy : allez là-bas !

Allez Lola.

L : et tu parles pas de nous s'il te plaît !

Elles ont rien dit t'inquiètes, allez ! Lola s'il te plaît !

Mdy : mais allez là !!

Comment ça se passe avec les jeunes sur Villejean et tout, vous vous mélangez pas ?

Mdy : non !

Pourquoi ?

J : on aime bien rester entre nous
Mdy : déjà y'a des gens qu'on aime pas
J : parce que comme y sont… Parce que tu vois nanana y commentons à chaque fois

Ça vous plaît pas. Et avec les anims ça se passe bien ?

Les filles : oui !

Vous les connaissez depuis longtemps maintenant ?

Mdy : bah Romane c'est une amie de ma mère ! Depuis qu'on est sur la place et tout elle a son numéro et tout

Est-ce que vous faites du sport en dehors ?

Mdy : non, à part à l'école. Le lundi et le vendredi

Toi aussi ?

M : non moi c'est dans une salle on fait du sport et tout ça.
Mdy : bah oui c'est ça

À l'école ?

M : oui. On fait du foot, on fait de la danse et tout
Mdy : moi j'fais du lundi, le lundi et vendredi

Et toi (*à Jody*) ?

J : moi c'est le mercredi… (*Elle se fait couper la parole*)
M : le lundi j'fais de la danse et le vendredi j'fais du basket
J : moi c'est … (*on lui coupe encore la parole alors elle fait mine de bouder*)
Nous toutes : (*rires*)

Vas-y

Mdy : allez !
J : moi c'est mardi et mercredi

Ça vous plaît ?

Mdy : non moi ça me plaît pas. Attend faut se plier en 4 ! Dégage !! Dégage j'te dis (*Elle parle à Lola*)

Est-ce que vous aimeriez en faire, du sport en club ?

Les filles : ouais !
M : ouais moi je m'ennuie aussi ! À chaque fois que vous partez…
J : on s'ennuie !
M : c'est à partir de 12 ans, de 13 ans, de 10 ans c'est pas bien ! (*Maëlia parle des sorties*)
Mdy : elle peut pas allez au Berry elle

Oui, mais par exemple si tu pouvais demander à tes parents de faire de l'équitation par exemple ? Est-ce que t'aimerais ?

Mdy : ouais ! Moi j'en fais cet été
J : ouais !
M : moi aussi

Et pourquoi vous en faites pas ?

Mdy : pour l'instant parce que il fait froid les poneys y… l'hiver c'est pas…
M : moi ma mère elle va (*elles commencent toutes à reparler en même temps*)

Attendez, l'une après l'autre

J : moi j'ai jamais demandé à ma mère, je sais pas

Mdy : moi j'ai demandé elle a dit je t'inscris cet été.
J : moi j'vais demander.
M : moi ma mère elle voulait m'inscrire au cheval et du coup j'ai dit non je préfère la danse et du coup j'ai une copine à l'école elle m'apprend à faire de la danse et tout

Et du coup tu vas faire de la danse en club ?

M : ouais

Est-ce que vous aimeriez en faire toutes les semaines, tout le temps ?

j : non ! Quand même
M : si moi
J : j'voudrais faire toutes les semaines, mais un jour de repos !

Oui bien sûr ! Et c'est quoi la différence pour vous de faire avec Romane au CPB ou en club ?

Mdy : en club ?

Par exemple de faire ici sur le terrain ou de faire avec des entraîneurs ?

M : je sais pas
Mdy : avec Romane on rigole alors que euz ils sont sévères, droits, « non tu fais pas ça ! ». Avec Romane on rigole
M : Romane aussi elle dit « non vous faites pas ça »
Mdy : oui, mais on rigole avec elle tu vois, elle est pas stricte-stricte tu vois

Ok, donc maintenant faut répondre plus chacune son tour parce que c'est des questions plus personnelles. Est-ce que vous avez des frères et sœurs ?

J : ouais. 2 un frère et une sœur.

Ils travaillent ?

J : non

Et ils font du sport ou pas ?

J : je sais pas, mon frère oui, il fait du foot

Et toi ?

Mdy : j'ai 3 sœurs

Elles sont âgées ?

Mdy : y'en a deux qu'est mariées, une qu'est enceinte une qu'a deux enfants et une qu'a 15ans.

Et elles travaillent ou pas ?
Mdy : heuuu, Sally elle travaille… Elle qu'est enceinte elle travaillait, mais vu qu'elle est enceinte elle travaille plus.

Elle faisait quoi ?

Mdy : elle travaillait dans les boulons des autos
J : moi j'ai oublié de dire ma sœur elle est mariée
M : moi j'ai deux sœurs, une elle a deux ans et l'autre 14 ans
J : moi c'est 21 ans et…
M : c'est son anniversaire bientôt du coup elle va avoir 15 ans !
Mdy : une de 25 ans, une de 19 ans et une de 15

T'es la plus jeune

J : moi j'ai mon frère il a 18 ans
L : (*nous parle depuis l'extérieur*)
J : nous en fait c'est moi mon frère il a 18 ans et ma sœur elle a 21 ans

Ton frère il travaille ?

J : parfois… Il cherche du travail

Et vos parents ? Toi Jody, tes parents ils travaillent ?

J : ma mère

Elle fait quoi ?

J : elle fait le ménage

Et ton père ?

(*Les filles entrent et font du bruit)*
Mdy : oooh !!

Lola s'il te plaît allez, sortez !! Donc ta mère travaille, fait du ménage et ton père ?

J : mon père… Moi en fait tu vois, lui il fait les palettes
M : moi mon père il peint

Ok peintre

Mdy : moi ma mère elle est… et mon père il fait les palettes

Donc c'est ton père qui travaille

Mdy : oui

Est-ce qu'ils ont fait des études ?

J : des quoi ?

Des études

J : j'sais pas c'que c'est !

Ils se sont arrêtés au collège, au lycée …

Mdy : mon père j'pense que oui, mon père c'est un sédentaire. Et ma mère j'pense pas
J et M : moi j'sais pas

Ok, et ils font du sport vos parents ?

Les filles : (*rires*)
J : euh si ma mère ouais

Elle fait quoi ?

J : elle va à la salle de sport

La salle de fitness ?

J : ouais

Toi non Mandy ?

L : vous avez fini dans combien de temps à peu près ?
Mdy : bah oui
M : vous c'était long
L : oh est-ce que je te parle !! Non j'te parle pas à toi, j'te parle pas à toi !

Eh Lola ! Vous faites que venir nous déranger donc forcément c'est long

L : non, mais ça va finir dans combien de temps ?

Je sais pas 15 min environ pourquoi ?

L : oh ! Nous on s'en va
Mdy : oui ben sortez !
L : non, mais elle sa sœur elle l'amène et moi … (*nous n'entendons pas bien au loin*)
Mdy : oui allez !

Oui, vos parents. Donc Mandy, ils font pas de sport ?

Mdy : (*elle fait non de la tête*)

Et toi ?

M : non, mais ma sœur elle veut faire, mais du coup elle peut pas

Pourquoi ?

M : elle peut pas parce que elle a un truc dans la tête, j'sais plus comment ça s'appelle. Elle a deux boules dans la tête

OK, et est-ce qu'ils ont d'autres activités, des loisirs plus culturels, genre lire

Les filles : non !
Mdy : non ! pas du tout !!

Ils lisent pas ? Jamais ?

Mdy : non !
M : ma mère des fois pour les devoirs, la poésie et tout…
Mdy : ma mère c'est juste elle fait le ménage et puis après elle va sur le canapé et mon père c'est soit il travaille soit le canapé (*rires*)

Ils regardent la télé ?

Mdy : oui
M : moi c'est surtout souvent la Playsation !

Est-ce qu'ils sont contents que vous fassiez du sport ?

Les filles : ouais

Est-ce que vous en parlez avec eux ?

Mdy : non
M : non, mais ils aiment bien parce que comme ça on les laisse tout seuls
Mdy : pas du tout… Ma mère elle veut que je maigrisse !!

C'est pour ça qu'elle aime bien que tu fasses du sport ?

Mdy : oui (*rires*)
J : (*rires*)

C'est elle qui te dit « va au sport ! » ?

Mdy : non c'est moi quand j'ai envie ! Elle va me dire « non fait pas de sport »

Mais vous en parlez quand vous rentrez, genre vous leur dites ce que vous avez fait et tout ?

J : bah parfois, parfois ma mère elle me demande j'lui dis on a fait ça, on fait ça

Est-ce qu'ils t'autoriseraient à faire du sport en club ? Toi tu m'as dit oui avec l'équitation et toi ?

J : je sais pas, j'vais demander
tu demandes à ton père ou à ta mère ?

J : à ma mère

Pourquoi ?

J : parce que j'sais pas

C'est comme ça

J : ouais

Est-ce que vous allez à l'école ? Toutes ?

Les filles : ouais !

Toi t'es en ?

Mdy : CM2

Toi ?

J : en CM1 vu que j'ai redoublé une fois

Ok, et ?

M : CE2

Donc vous êtes toutes en primaire encore. (*Les filles entrent encore dans la salle*) Les filles, sérieux...

Mdy : y nous prenons en photo
J : on s'en fout

Est-ce que vous allez aller au collège ou pas ?

J : oui !
Mdy : non
M : moi j'ira

Vous deux vous irez et toi tu veux pas ?

Mdy : j'fra les cours

Les cours chez toi c'est ça ?

Mdy : parce qu'en fait chez moi, bah chez moi y faut… C'est mieux de redoubler, comme ça on va pas au lycée. Ma sœur elle a pas redoublé du coup elle a été au lycée. Parce que bah sinon parce qu'on va arrêter… Le collège c'est… Euh, l'école, collège, lycée c'est à partir de … (*elle s'emmêle et ne trouve plus ses mots*)
Tu peux arrêter à partir de 16 ans c'est ça ?

Mdy : du coup bah c'est 16 ans. Du coup bah moi si j'redouble pas j'aurais pas 16 ans après. Quand j'vais être en 3ème et que ça va arrêter quand j'vais aller au lycée j'aurais pas 16 ans, du coup bah…

Et tes parents ils veulent bien ?

Mdy : bah oui ils s'en fout, c'est elle qui m'la dit. Moi je… Après si j'irais pas ça m'arrangerait, mais si j'irais jm'en foutrais…

jody t'as pas envie ? Pourquoi tu veux pas aller au collège ?

J : parce que j'aime pas…
M : moi je sais pas, elle a dit on verra. Ma mère elle veut, mais pas mon père
J : moi ça m'énerve, mes parents aussi ils veulent pas

Pourquoi ils veulent pas ? Ça vous aiderait d'y aller ?

Mdy : bah les parents ils doivent se lever à 8h pour nous amener
M : mais si, si ça aurait aidé pour nous. Parce que comme ça si on a envie de travailler plus tard et tout ça.

Mais pourquoi c'est vos parents qui vous emmènent à l'école, vous y allez pas en bus ?

J : non
M : moi ma mère elle me laisse pas
Mdy : ah non ! Ma mère elle regarde trop les informations, elle s'fait des films tout seul.
J : elle se fait des films elles se disent…

Elles ont peur pour vous ?

M : bah oui
J : elle dit « tu vas te faire enlever » euh, « parle pas à quelqu'un », dès qu'elle t'regarde elle fait trop attention
M : elle dit… non c'est un gadjo et tout ça
Mdy : mais par contre le problème c'est qu'elle veut bien, mais pas tout seule avec euz. Faut que c'est les parents qui nous emmènent. Tout seul non c'est …

Ouais et ils vous reprennent après

J : t'vois, y veulent bien on fait des petites sorties en groupe, mais faut qu'y ait un parent qui nous emmène.

Mdy : par exemple, la maman à Carmen elle nous emmène ou ma mère, elle nous emmène au truc et après elle revient.
J : elle veut bien
Mdy: mais si on y va à pied et tout après bah s'ils veulent pas bah on y va pas

Au cas où il vous arrive quelque chose

Mdy : voilà
J : par contre si on est là-bas ensemble y veut bien.

(L*es filles dehors continuent à nous interrompre*) non, mais les filles ça devient lourd là, faut arrêter de venir toutes les 5 minutes (*tout le monde parle fort en même temps, les bruits résonnent dans la salle ce qui rend impossible la retranscription*) Lennie !

L : mais ferme ta gueule toi, ouais nianiania ouais (*Lola pense que les filles parlent sur elle*)

Pas la peine les insultes là, allez sors ! *(…)* Allez, on reste concentrées. Vos parents ils sont pas trop partants pour que vous fassiez des études ou ils préfèrent que vous en fassiez ?

Mdy : bah ma mère elle préfère
M : moi aussi
Mdy : tant que je suis pas au lycée

Est-ce que vous voulez faire un métier en particulier ?

Les filles : oui

Quoi ?

J : moi c'est vétérinaire
Mdy : cavalière

Maëlia tu veux faire quoi ?

M : moi la danse ! En fait moi je devais faire le cheval et tout on avait parlé moi et ma mère tu vois pour m'inscrire avec Mandy et tout ça parce qu'on sera pas toutes seules. Du moi je ferais avec Mandy, mais du coup …
Mdy : c'est pas que t'y vas !
M : je sais, mais tu vois on avait déjà parlé toi et moi
J : (…)

T'aimes bien les animaux ?

J : oui, tous les animaux, les soigner (…)

Tu sais que pour faire vétérinaire il faut aller à l'école hein !

J : j'y vais à l'école
Mdy : non, mais elle, elle y va jamais !

Ouais, mais faut aller au collège ! (*Rires*)

M : la danse et le cheval, le dimanche je fais la danse et le mercredi le cheval… (*elles discutent entre elles*)

Les filles ? Bon, réussir votre vie ça veut dire quoi pour vous ?

Mdy : je trouve un travail, j'ai des enfants, j'ai un mari

Pareil ?

M : pareil, c'est ça la vie ! Faire les courses, faire à manger pour les enfants, ranger… Tu vois on fait à manger, on va au marché et tout ça. C'est ça la vie

Et on travaille ?

M : voilà, on travaille

À quel âge chez vous on pense à se marier ou avoir des enfants ?

Mdy : 19 ans
M : euh 20

À 19 ans tu veux avoir des enfants ?

J : pas quand même euhh…

19 ans se marier

Mdy : bah vers 25 ans
M : moi vers 30 ans
Les filles : (*rires*)

Est-ce que ça serait pareil si vous étiez des garçons ?

Mdy : hein ?!!

Est-ce que vous pensez que vous diriez la même chose si vous étiez des garçons ?

J : non !
M : non

Pourquoi ?

M : y vont préférer le foot ou j'sais pas
J : ouais
Mdy : ils aimeraient pas être cavalières

Et vous feriez quoi comme travail si vous étiez des garçons ?

Mdy : bah les palettes comme mon père. Ça va de père en fils
M : moi j'ferais peintre

En fait les garçons ils font le métier que le papa fait c'est ça ?

Les filles : non c'est pas obligé
M : l'autre il va faire les palettes et l'autre il va faire les maisons. C'est pas le père qui va choisir

Et vous vous pouvez ne pas travailler ?

Mdy : bah oui c'est pas obligé qu'on travaille.

Pour vous une fille ça doit se comporter comment en général ? Par rapport à un garçon

Mdy : déjà ça doit avoir des cheveux long, respectueuse, gentille pas turbulente.

Et les garçons ?

Mdy : bah turbulent, cheveux courts
M : tu vois les garçons c'est pas pareil que les filles, c'est plus gentil les garçons.
Mdy : les garçons sont plus attentionnés que les filles (*rires*)
J : ouais et les garçons ils ont un moins caractère que les filles tu vois, les filles ça sera plus à crier, alors que les garçons tu vois c'est plus doux
M : tu vois ma mère elle voulait pas des filles, elle voulait que des garçons parce que c'est plus gentils les garçons.

Et dans le sport vous voyez des différences ou pas ? (*Elles commencent à répondre toutes en même temps*). Attendez, attendez, chacune …

J : alors pour le garçon, le basket, le foot, les jeux de p'tits ballons tout ça. Et pour les filles euh la natation euh …

Toi Mandy ?

Mdy : eh bah moi bah c'est pareil, le foot et tout.

Pour les garçons le foot ? Et pour les filles ?

Mdy : Ouais… bah j'sais pas
M : moi les filles la danse
Mdy : la danse

Du coup vous pensez que y'a des sports plutôt pour les filles et des sports plutôt pour les garçons ?

M : ouais, mais plus pour filles quand même
Mdy : non
J : moi j'pense que oui

Mdy : à par le foot et la danse classique …
J : les garçons ça peut faire de la danse classique hein !
Mdy : bah oui

Et du coup Romane elle fait du foot, et c'est plutôt un sport quoi ? Masculin ?

Mdy : bah oui. Après les filles elles peuvent aller dans le foot

Et ça vous dérange ?

Les filles : non

Et est-ce que vous vous feriez des sports plus de garçons ?

Les filles : ouais

Ça, vous ne dérangerait pas de faire du rugby, ou du foot par exemple ?

Les filles : non
Mdy : et ça m'énerve aussi les gens qui disent tout le temps « le rose c'est pour les filles, le noir c'est pour les garçons, » ben non c'est une couleur !!

Pareil pour les sports du coup ?

M : bah oui

Du coup un garçon qui fait de la danse c'est pas … ?

Mdy : bah tu vois c'est choquant quand même
J : bah non, tu vois les cavaliers et les danseuses c'est bien des… (*Mandy vient lui couper la parole*)
Mdy : les cavaliers c'est pour les deux sexes. Les cavaliers c'est pour les deux sexes !

Et la danse, c'est pour les filles c'est ça ?

Mdy : ben …

Tu trouves que c'est plus choquant ?

Mdy : par exemple le foot on verrait plus des garçons sur le terrain que des filles et bah la danse on verrait plus de filles que de garçons. Y'a des garçons, mais y'a plus de filles quand même

Oui. Mais ça te dérange pas que ça soit l'inverse

Mdy : non !

Est-ce que vous regardez souvent le sport à la télé ?

Les filles : non
J : j'regarde Gulli (*rires*)
M : moi j'regarde la 14, la 20 et la 18…
J : ou la 10, ou la 11 … Parce que tu vois …
(*Lola tape à la porte*)

Bientôt ! J'ai bientôt fini. Et vos parents ils regardent du sport à la télé, ou pas du tout ? Le foot ?

Mdy : mon père il guette les cheval qui courent avec un truc

Oui les courses de chevaux les trucs du PMU

Mdy : voilà
J : ouais !! moi aussi il guette ça, je comprends pas bien
M : moi il joue à la PlayStation

Est-ce que vous connaissez des sportifs connus ?

J : ouais, Mbappé
M : j'sais pas c'est qui (*rires*)

C'est un footballeur. Est-ce que vous en avez des préférés que vous suivez sur les réseaux et tout ?

Mdy : non…
J : moi si

Qui ça ?

J : ah non, non, non, c'est une youtubeuse.

Et chez les filles vous en connaissez des sportives ?

Les filles : non
Mdy : à part Romane et toi … Et Christelle
J : j'connais personne

Ok, vous avez d'autres choses à me raconter ? Vous pouvez y'aller hein

Les filles : non
Mdy : si ! Tu l'as acheté à combien ta paire de lunettes ?

Je n'en sais rien du tout

J : viens on se met comme ça on fait semblant de… (*Les filles cherchent à faire durer l'entretien pour que Lola et Carmen pensent que l'on parle d'elles*)

Tu veux les énerver en fait ?

J : ouais, vas-y s'il-te plait !

Non, allez on range »

11. Entretien 11 – Jeunes du voyage

SACHA, STEVEN, ALEX (ET SA MERE) ET HICHAM

Les deux garçons Sacha (10 ans) et Steven (12 ans) habitent avec leur famille sur l'aire d'accueil A. Ils sont très bien connus par les éducateurs·trices du CPB puisqu'ils participent activement aux séances d'activités physiques le mercredi. Ils ont accepté de répondre à mes questions après l'une de ces séances. Steven ainsi que sa mère et Hicham (deux autres jeunes habitués) nous ont rejoints au milieu de l'interview pour y prendre part malgré nos réticences. Ils habitent également sur le terrain.

« St : on était toute ma famille quoi
S : on mange tout le temps pareil pour Noël par contre
St : on n'est pas venu là pour parler de ça !

Alors vous êtes en quelle classe ?

St : moi j'tais en 6e là j'vais en 5e là
S : CM1

Ça fait combien de temps que vous faites du sport avec le CPB ?

S : je sais même pas
St : trois ans, quatre ans
S : la première fois qu'ils sont venus bah j'étais là

Vous venez tout le temps ?

S : oui euh pas tout le temps
St : quand j'suis là quoi
S : quand j'suis là aussi

Si vous ratez c'est pourquoi ?

S : bah c'est parce que soit j'suis pas là, mais … c'est ça juste ça en fait

Qu'est-ce que ça vous apporte de faire des activités physiques ?

St : j'sais pas, ça nous amuse, ça nous passe le temps, ça nous fait faire du sport
S : ouais pareil

Pourquoi vous venez ?

S : pour s'amuser

C'est quoi les activités que vous aimez le plus ?

S : j'aime bien le Pouic-Pouic
St : dans la salle

Toi aussi ?

St : ouais
S : mais c'est mieux dans ça c'est moins grand
St : le machin là où on doit ramasser les plots par terre c'est bien aussi là

Ramasser les plots ?

S : ah oui ?
St : y'a pleins de plots et on a chacun un cerceau, y'a pleins de plots par terre
S : mais ouuui on doit les prendre
St : oui et lui qu'a le plus de plots y gagne
S : et les ballons et les trucs ça coûte plus de points

On l'a jamais fait ça ensemble ?
S : non
St : bah pas avec toi ouais

Et celles que vous aimez pas ? Des activités que t'aimes pas

St : les machins là, les jeux de société des fois y'en a que j'aime pas
S : moi j'aime bien. Mais bon si y'en a un seul truc que j'aurais pas aimé ben ils l'ont pas fait

C'est quoi ?

S : le foot, j'aime pas

Pourquoi ?

S : j'aime pas
St : wah si moi j'aime bien

Toi t'aimes bien Steven… Est-ce que vous vous entendez bien avec les autres jeunes ?

S : ouais
St : quels autres jeunes ?

Bah ceux qui sont avec vous, Shana … (*j'allais continuer la liste, mais Steven me coupe*)

St : ah Shana pas trop !
S : (*en même temps*) à part une personne …
St : tu m'as vu quand elle a fait ça (*rires*)

Alex tout ça ?

St : si Alex ça va
S : Anaïs ! Je m'entends pas du tout avec Anaïs

Pourquoi ?

S : parce que…

(*J'insiste du regard*)

S : parce que !

Y'a une raison ou juste comme ça ?

St : j'sais pas comme ça

Toi aussi ?

St : Shana !

Mais non !

St : voilà quoi Shana elle m'énerve t'aleur elle m'a énervée quoi

Mais non on parle de Anaïs

S : elle m'insulte et elle essaye de me taper donc …
St : et toi tu peux pas la taper !
S : bah j'la tape pas c'est une fille…

Et ceux du terrain B ?

St : y'a Brian là-bas non ?

Peut-être… Et Jason, Tayson, Carmen, Lola ?

St : Jason je le connais ! J'lappelle Josan moi (*rires*)
(*On entend Alex taper à la porte*)
St : j'peux aller le taper ?

Non ! non !

Les garçons : (*rires*)

Vous vous restez là, et moi je vais voir

S : t'as encore combien de questions à poser ?

Encore un peu ! (*Il n'y avait personne donc je reviens*) Bon du coup au terrain B vous les connaissez ?

S : non

Quand vous faites des sorties ensemble ça se passe bien ?

St : on a été faire une sortie avec eux… La plupart c'est mes cousines là-bas, mais j'les connais pas !! (*Rires*)
S : moi j'les connais pas du tout

Vous aimeriez bien les connaître un peu plus ?

St : non on bien au terrain A là

Pourquoi ?

St : bah comme ça on est bien

Vous êtes bien entre vous

St : voilà
S : que là-bas …

Et avec les animateurs ça se passe bien ?

Les garçons : ah oui !

C'est tout le temps les mêmes

St : non

Ouais, mais la plupart, Romane et Christelle elles restent

S : ouais, avant y'avait aussi …
St : Antoine

C'était bien aussi

S : ouais
St : (*prononce une phrase incompréhensible*)

Quoi ?

St : il est pas trop bien dans sa tête l'autre là

Qui ça Florian ?

St : ouais

Euh j'crois pas, il est cool

S : non !
St: mon père il demandait ça

Pourquoi ?

St : j'sais pas comme ça

Il l'a vu ton père ?!
St : ouais

Non, non

S : non, y'a rien

Est-ce que vous faites du sport en dehors du mercredi ?

St : euh ouais des fois, on fait des cache-cache
S : ouais

Toujours sur le terrain ?

S : non j'en fais à l'école aussi
St : c'est vrai que quand je fais des cache-cache j'fais ici moi. La plupart je suis parti…
S : à l'école je fais que des cache-cache

Et vous faites de l'EPS un peu ?

S : ouais
St : c'est quoi d'l'EPS ?

Tu sais le sport à l'école, au collège

St : jvais pas au collège moi (*rires*)

Tu n'y vas jamais ??

St : avant j'y allais, mais cet hiver j'ai pas été
S : tous les mardis et les vendredis
St : la piscine j'aime pas ! J'y va mais j'reste pas trop longtemps

Attendez, attendez, l'un après l'autre là on est perdu

St : (*rires*)
S : avec l'école je fais EPS le mardi et le vendredi

Et t'aimes bien ? A part le foot ?

S : oui, à part le foot bah on fait jamais de foot

Et les autres activités te plaisent ?

S : oui

Toi tu vas plus au collège ?

St : non

Et donc tu fais du sport ?

St : non. Quand j'allais au collège j'aimais pas la piscine, parce que quand j'y allais bah… J'aime bien la piscine j'va souvent et j'ose pas entrer d'dans parce qu'après c'est comme si que j'avais des pierres derrière les yeux.
S : ah ben moi j'rentre dedans et je vois très très bien
St : ça brûle, ça brûle, moi derrière ça m'fait comme si que c'était des pierres
S : par contre y'a des personnes qui peuvent voir sous l'eau. Moi j'vois très bien, ma pupille au lieu de se dilater elle rétrécit. Mais si tu mets pas de lunettes ça peut faire mal aux yeux

Est-ce que vous aimeriez faire plus de sport ?

S : oui
St : ah oui !

En club par exemple ?

S : euh bah moi j'ai un club

Tu fais quoi ?

S : du basket

T'y vas tous les combien ?

S : hummm … Tous les jeudis

C'est quoi comme club ?

S : de basket

Ou ça ?

S : je sais même plus

T'y vas comment ? En voiture ?

S : ouais

C'est qui qui t'emmène ?

S : ma mère

Tu rates jamais ?
S : des fois

Ça se passe bien là-bas ? Ça te plaît ?

S : (*acquiesce*)
St : menteeeeurrrr !! (*Rires*)
S : non pour de vrai !

Et toi ?!

St : j'fais rien du tout ! Si, chiner le matin-là, travailler.

Tu travailles déjà ? Tu fais quoi ?

St : les murs, tu vois pas comment j'suis habillé là !
S : mon père aussi il peint et il fait les toitures

(*Ça tape à la porte je me lève pour aller voir*) Restez là les gars

S : ok je bouge pas, je suis menotté ! (*Ils me rejoignent finalement*) on fait notre interrogatoire !

(*J'explique à Alex pourquoi il ne peut pas venir*)

A : (*tape contre les volets de fer*)
S : arrêtez !!! Arrête ! C'est qui !!

(*Je reviens sans avoir réussi à arrêter Alex*) insupportable aujourd'hui !

St : ils sont pas cool

Du coup, si tu voulais faire un sport tu ferais quoi toi ?

St : j'ferais sois la boxe soit le ballon
Alex : (*fais du bruit depuis l'extérieur*)

Il me fatigue l

St : attend, attend je vais dire à sa mère vite fait

Non, non. Y'a une différence pour toi entre le sport que tu fais au basket et ici ?

S : non

Tu t'entends bien avec les jeunes là-bas ?

S : ouais !

Est-ce que ça fait longtemps que vous habitez au terrain A?

St : bah nous depuis qu'on est tout p'tits
S : ouais. Par contre moi je viens et je pars
St : ouais

S : toujours au même endroit en fait

Vous partez l'été ? (*Alex se remet à taper de plus en plus fort on ne s'entend pas*) attend. (*Je sors pour réprimander Alex*). Non, non, écoute-moi bien… Si tu continues on va aller voir ta mère, Romane t'as prévenu toute à l'heure tu fais n'importe quoi

A : mais s'il te plaît, s'il te plaît !

Non ! Alex je rigole pas !

A : mais pourquoi !! (*Il continue à frapper donc je rentre et ferme la porte*)
St : il s'ra pas beau l'enregistrement

C'est pas grave, on va parler plus près. Du coup vous avez toujours été sédentaires enfin ici au terrain A

St : on a toujours été voyageurs

Oui pardon, et vous partez l'été ?

S : non (*les garçons parlent en même temps*)
St : l'été, l'hiver, on part quoi dès fois c'est l'hiver.

Vous allez où ?

S : bah moi toujours au même endroit

Vous allez voir de la famille ? Ou pour travailler ?

S : oui !
St: on voyage quoi
S : moi c'est pour voir de la famille et travailler.
St : les deux

Est-ce que vous avez des frères et sœurs ?

S : moi j'ai une petite sœur

Elle fait du sport ?

S : bah non elle a 3 ans

Ah oui ! Et toi ?

St : ils sont plus grands j'suis le dernier moi.

T'en a combien ?
St : trois sœurs, deux frères

Ils font du sport ?

St : non ! (*Rires*)

Ils travaillent ?

St : bah faisons les ménages chez eux quoi

Et vos parents ils font quoi comme métier ? Toi ton papa peintre ?

St : mon père il nettoie les maisons, et puis il lave les murs…
S : moi aussi
St : et puis il fait les palettes son père aussi
S : et aussi la ferraille

Ok, et vos mères ?

St : y nettoyont (*rires*)
S : ouais (*rires*)

À la maison ?

St : bah ouais

Elles s'occupent de vous et tout…

St : voilà elles faisont à manger

Vous habitez dans les caravanes ?

St : oui

Caravane ou mobile home ?

Les garçons : caravane !
(*Alex recommence à taper*)
St : attend j'vais leur dire !!

Non, laisse on va l'ignorer, il va se fatiguer tout seul. Est-ce qu'ils ont fait des études vos parents ?

Les garçons : non !

Ils se sont arrêtés à quel niveau ?

S : je sais pas du tout. Je sais pas, mais mon père il sait pas lire ni écrire donc …
St : ma mère elle sait pas lire ni écrire, mon père il sait lire

Et toi l'inverse ! Ok, est-ce qu'ils font du sport vos parents ?

St : mon père il fait son métier, un peu de sport on va dire que c'est du sport
S : moi aussi

Et sinon pas plus, pas des activités comme le basket, le volley ?

St : non

Ils en ont déjà fait vous croyez ?

S : ouais
St : il a déjà essayé mon père de s'amuser avec nous faire deux trois …
S : nous une fois à X on avait fait un cache-cache avec toute la famille là-bas. Par contre au bout d'un moment ils ont plongé mamie dans une piscine !
(Alex frappe encore et commence à crier)
St : qui ? Ils ont plongé qui ?
S : ma mamie il l'ont plongé dans une piscine !
St : mon père il a sauvé un chien un jour ! Il l'avait j'té dans le lac pour qu'il nage et qu'il se lave en même temps, il était dans le lac tac et puis y revient tac et puis mon père il le jette souvent dans les courants d'eau et il revient le chien, et là il arrivait pas à venir et puis il se noyait. Obligé de plonger mon père pour aller le prendre sinon y mourrait.

Et est-ce qu'ils ont des activités culturelles ? Genre lire, aller au cinéma, des trucs comme ça

S : bah oui
St : de temps en temps mon père … (*Le bruit passe par-dessus la voix des garçons*)
S : autrement mon père il lit pas, boh il sait pas lire donc bon
St : (*rires*) il est fatiguant l'autre !

C'est qui y'a des gens avec eux ?

St : non …
Shana : y'a quelqu'un là-dedans ?

Oui !

Hicham : (*rires*)
St : (*rires*) t'as vu comment il rigole !!

Bon, on en est ou… Est-ce qu'ils vous poussent à faire du sport ou pas ?

Les garçons : non
St : il me dit mon père de venir parce que j'suis gras

C'est vrai ?

St : ouais il m'a dit « ah tu vas continuer tu vas devenir une grosse boule »

Et toi ?

S : bah moi déjà je suis en surpoids. Tu sais je pèse combien pour mon âge ?
St : combien ?
S : 41 kilos
St : 70 kilos moi !
S : t'es plus grand. Moi pour mon âge je suis en surpoids
St : Bah à 10 ans je faisais 40 kilos !

(*Aux jeunes dehors qui continuent à faire du bruit*) sortez de là !! Non !!
Ils sont contents que vous en fassiez avec nous ?

St : ouais bah voilà ils s'en foutant, ils sont contents oui ça les laisse un peu calme
S : j'crois que j'ai entendu …

Dis-moi ?

S : un adulte

J'vais aller voir. (*J'ouvre la porte et vois des femmes avec les jeunes*). Bonjour !

Mère d'Alex : Bonjour ! Y fait quoi Alex, j'voudrais savoir !

Alex ? Il est là il fait que de taper il est pas à l'intérieur

Une autre femme : Mélissa, Chanel elle est pas là ?

Non ! Elles sont reparties je crois

Mère d'Alex : c'est fini les activités ? y sont finis ?

Oui ! Mais je reste avec les garçons pour leur poser des questions sur le sport c'est pour mes études. Mais Alex il est là !

Mère d'Alex : et pourquoi que t'as pas le droit d'entrer, t'as fait quoi toi !?
A : (*reste silencieux*)
S : il était sur la route et il criait !
Mère d'Alex: hein !!
S : il s'était mis un truc jaune et il criait sur la route « Gilet Jaune !! » et ils ont pris un grand bout de bois et ils l'ont lancé sur l'arrêt de bus
Hicham : j'peux rentrer moi madame ?
Alex : on peut rentrer !?

Non, pas aujourd'hui

Alex : mais eux ils sont là !

Mais je peux pas vous avoir tous en même temps

Mère d'Alex: c'est qui qu'est d'dans ?

Steven et Sacha

Mère d'Alex: c'est tout, bah laisse-le rentrer avec Sacha il va pas faire la vie, Alex fait pas la vie hein ! (*Propos peu compréhensibles*)
Alex : et lui là ? (*Hicham*)

Non, mais c'est pas possible, je peux pas faire avec tout le monde en même temps j'enregistre on va pas comprendre…

A : mais 4 personnes !!
H : (*propos incompréhensible*)

Hein ?

A : mais 4 personnes

Non ! Je te connais tu vas faire du bruit tu vas pas écouter !

Mère de Alex : si tu fais du bruit (…)
Alex t'as fait n'importe quoi toute l'après-midi
S : ouais

Alex ! C'est pas vrai ?!

St : vas-y vous allez écouter Alex un peu ! Vas-y avec Alex

De toute façon il reste 10 minutes parce qu'après je dois rendre les clés de la salle

St : vas-y Alex il va prendre ma place

Non, mais faut que je finisse avec toi ! (*Tous les jeunes rentrent*)

S : oui faut qu'elle finisse… Faut qu'elle te finisse… Eh, mais il rentre !

***(Je finis par céder)* allez ! Non par contre tu sors de là ! Alex !! Tu sors (*il essaye de rentrer dans le local à matériel à l'intérieur de la salle)* Non ! C'est mort**

Mère d'Alex : assis-toi là ! Vas-y, vas-y j'vais te taper ! J'vais te taper, vas-y !

Tu veux t'asseoir ? Allez.

Mère d'Alex : pourquoi vous faites la vie ? La dame elle vous laisse rentrer et vous la vie dedans !

Allez, doucement s'il-vous plaît, je veux juste pouvoir entendre à l'enregistrement. Je sais plus où j'en suis.

S : t'en est par là

Ouais ils étaient contents que vous fassiez du sport ?

S : on l'a déjà dit

Oui, alors est-ce qu'ils vous autoriseraient à faire du sport en club vous pensez ?

S : bah moi oui
St : baliverne !!

Toi t'en fais déjà (*à Sacha*)

A : non il en fait pas !
Mère de Alex : en club ?
S : si
Mère d' Alex: c'est pas vrai menteur c'est à l'école
S : non j'en fais en club
Mère d'Alex: oh qu'il est menteur
Les jeunes : ohhh !! oh ! *(Rires*)
St : oh il a menti !
S : pour de vrai !
Mère d'Alex : non c'est pas vrai t'es pas inscrit menteur !

Tu fais pas du basket ?!

S : si c'est du basket
Mère d'Alex : oh qu'il est menteur
S : non (*rires*)

Bah alors Sacha ?

S : mais c'est vrai !

C'est vrai ? Attend, t'aimerais en faire ou t'en fais vraiment ?

S : j'en fais vraiment
Mère d'Alex : non c'est pas vrai il en fait pas
S : tu m'fais rougir !

Bon c'est pas grave ! Est-ce que vous pourriez choisir le sport tu penses ?

Les garçons : ouais
A : si on peut choisir
Mère d'Alex : bah tu fais quoi ?
H : (*rires*)

Si tu pouvais choisir tu f'rais quoi comme sport ?

A : bah j'sais pas
Mère d'Alex : bah tu voudrais faire quoi comme sport ?!
A : du foot

St : de la boxe !?
A : non, du bricolage
H : (*rires*)
St : non non si je serais machin… non bah laisse tomber ça passe pas
S : ben non ça passe pas

Tu pourrais en faire tu crois du foot ?

A : oui
S : j'aime pas l'foot
Mère d'Alex : mais non c'est pas vrai je voulais l'inscrire y veux pas !

Bah alors ?

Mère d'Alex : lui c'est pas le … Son style c'est plutôt bricolage
S : moi aussi d'ailleurs je l'aide
A : non jardinage !
S : ah jardinage
St : lui il va travailler dans Gamm Vert celui-là (*rires*)

Donc, du coup toi Steven t'es plus scolarisé c'est bon c'est fini ?

St : non bah si j'vais pt'être aller l'année prochaine
Mère d'Alex : t'as quel âge toi ?
St : 12 ans, mais là j'ai pas été à l'école ct'année

L'an prochain peut-être tu reprends ?

St : bah oui pt'être
T'es scolarisé toi (à Alex) ?
Mère d'Alex : ah oui bah oui !!

T'es en quelle classe ?

A : en CM2
Mère d'Alex : l'année prochaine il va au collège lui
H : moi peut-être

T'es prêt ?

A : non

T'as pas envie ?

St : (*rires*) lui c'est un gros fou il va que à l'orthophoniste ! (*En parlant de Hicham*)

il va que à quoi ?

St : il va que à l'orthophoniste (*rires*)

Mais Steven te moques pas t'es méchant !
A : il rigole tout seul, il rigole à ça
Mère d'Alex : t'as quel âge ?
H : 12 (*suivi de propos incompréhensible*)
Mère d'Alex : on comprend rien quand tu parles

Hehehe Steven arrête…

H : (*s'énerve sur Steven et parle encore plus vite*) si toi ça c'était …
St : (*rigole encore car on ne comprend pas ce que dit Hachim, couvre les paroles des autres*)
S : on aura pas le temps de fini les questions !

Est-ce que vous voulez faire des études ?

S, H, St : non
A : ouais
S : lui il veut être garagiste (*en parlant d'Alex*) !

Réussir votre vie pour vous ça veut dire quoi ?

st : travailler bien ! (*Tout le monde parle en même temps*)
Mère d'Alex : bon je te laisse, (*à moi*) s'il te fait la vie tu l'jette dehors, j'te donne la permission

Ça marche merci

S : allez à La Réunion.
H : (*rires*)
S : non, mais gagner votre vie… bah gagner de l'argent quoi … Bah on gagne pas d'argent quand on va …

Ça veut dire gagner sa vie ?

A : ouais
S : bah pas moi !
St : c'est de chiner d'aller, gagner l'argent…

L'un après l'autre s'il vous plaît les gars. Comment vous vous voyez dans 10 ans ?

St : comment vous vous voyez moi un bon chrétien, tu vois qui bosse à 8 heures, un étudiant...Euh, un bel camion un beau camping tu vois bien quoi

Un beau camion

St : bien dans mon foyer et tout et tout
S : moi je sais pas

Mariés ou pas ?

St : marié et tout hein. Bah voilà
A : des ptits enfants

Sacha tu sais pas ?

A : t'as des enfants toi ?

Non.

H : elle est pas mariée
St : elle est jeune mariée elle non ?

Vous voudriez faire quel métier ?

St : moi euh pareil que mon père
S : il veut être garagiste (*en parlant d'Alex*)

Et toi ?

S : euh je sais pas
A : jardinage. Comme moi !
S : je veux l'aider moi

À quel âge pensez-vous vous marier ou avoir des enfants ?

St : moi vers 21 ans… 20-21
A : 30 ans ! Non je sais pas vers 25 ans

Est-ce que ça serait pareil si vous étiez une fille ?

Les garçons : non !! (*Rires*)
St : 22 ans j'serais marié.

Et tu ferais quoi dans la vie ?

St : bah j'nettoierais mes affaires voilà (*rires*)

Sacha tu penses que ça serait différent si t'étais une fille ?

S : euh non.
St : ahah tu serais garagiste ça serait « elle est belle la fille » (*rires*) !
S : bah y'a des filles garagistes hein !

Bah oui

A : ma belle-sœur elle répare les gros poids-lourds.
S : donc chut !

Pour vous une fille ça doit se comporter comment ?

H : bien
St : bah bien, bien portée
Les garçons : belle

Et un garçon ?

St : bah un garçon, le matin habillé chin pour aller chiner et après bien habillé quoi. Faut pas qu'elle s'habille là quoi (*il me montre le haut des cuisses pour mimer une jupe qu'il estime être trop courte*)
H : (*rires*)
Les garçons : (*commencent à discuter entre eux, je n'entends pas ce qu'ils disent*)

He les gars il reste pas longtemps s'il-vous plaît restez concentrés.

A : après tu pourras me faire écouter ?

On verra après ! Est-ce que vous faites des différences entre les filles et les garçons ?

S : non
St : non, pareil
A : bah non on est tous pareil
St : exactement !

Et dans le sport ?

St : exactement !! Ah si parce que les filles qui font du ballon on dirait des hommes et les rugbymen bah les filles pas rugbymen

Ah bon, pourquoi ?

St : bah y pourraient faire des sports plutôt …
S : bah y'a le football féminin hein !
St: du tennis comme sport
S : beh c'est aussi un sport de garçon le tennis
A : et pourquoi tu pars en fait ?

Quoi ?

S : pourquoi tu pars ?

Ça n'a rien à voir là. Parce que j'ai fini le stage

A : et…

Attend tu poseras tes questions après s'il te plaît. Je finis là

A : t'as quel âge ?

Alex ! J'ai 22 ans

St : t'es mariée ?

Non

A : et tu vas au lycée ?

Bon je peux poser mes questions Alex… Non je fais des études maintenant, bon ! Est-ce que vous avez du temps libre ?

S : euh oui. Beaucoup, beaucoup, beaucoup… Trop

Vous pouvez sortir ?

Les garçons : oui

Est-ce que vous pouvez vous déplacer seul ?

Les garçons : oui
S : euh non

Vous prenez le bus ou vous marchez ?

St : moi j'prends le bus tout seul
S : non, non, lui il a pas le droit ! (*En parlant d'Alex*)
A : bah si je me promène
S : oui, mais normalement il a pas le droit

Ok, et toi ?

St : moi je prends le bus partout
S : à 12 ans !
A : mais non, mais non !! (*Ça frappe à la porte*)

Ah je crois qu'on va finir là

Shana : le bureau va fermer !

Ouais j'arrive ! Non pas le chien ! On sort les gars et je finis à l'extérieur ok ?

Les garçons : ok !

Est-ce que vous pouvez m'aider à ranger les chaises ?

S : ok
A : j'vais faire un p'tit tour !
St : non, mais …
(*Nous rangeons les chaises dans le local et sortons*)
A : tu peux me donner les clés ?

Non !

A : y'a encore les paillettes de mon anniversaire

Allez, tout le monde sort !

A : j'peux fermer ? Mais Romane elle me laisse fermer

Et je dois te croire ? (*Rires*)

S : non c'est vrai

Tu peux éteindre la lumière s'il te plaît ? Tiens (*je le laisse ramener les clés au bureau*)

S : on continue les questions !

Il est parti Steven ?

S : mais en fait t'étais pas obligée de fermer à clé de toute façon elle …

Ah faut qu'elle mette l'alarme (nous croisons les dames qui sortent) ! Merci pour la salle, par contre j'ai pas remis l'alarme

Une dame : c'est pas grave on la remettra demain.

Bon les gars vous venez, on finit vite fait j'en ai plus pour longtemps. Vient Steven !

A : après tu peux nous faire écouter ?
St : oui j'arrive

Alors, est-ce que vous pensez qu'il y a des sports plutôt pour les filles et plutôt pour les garçons ?

H : ouais
S : non

Attendez un après l'autre

St : on s'en fout c'est pareil
S : c'est pareil
A et H : c'est pareil

Genre une fille qui fait du rugby ?

St : c'est pareil on s'en fout
S : bah oui c'est pareil

Et toi tu pourrais faire de la danse ?

S : bah ouais j'vais faire de la danse 'taleur (*rires*) avec des collants ahah, non jamais d'ma vie !!

Ah bon pourquoi ?

St : ah si tu me donnes dix mille euros j'le fais !

Pourquoi parce que c'est des trucs de filles ?

St: ah oui hein
A : oui !

Tu vois donc y'a bien des sports de filles pour toi !

St : ouais ouais
S : non, mais y'a des garçons qui font donc …
A : on a dit !

Bah non vous m'avez dit y'a pas de sport pour les filles ou pour les garçons

A : si bah oui. J'ai dit oui !
St : on s'en fout change de question on aime pas !

Steven s'il-te-plaît doucement hein. Donc toi tu pourrais pas faire de sport féminin ?

H : non.
St : j'fais rien du tout c'est bien comme ça
S : bah si y'a des sports que je pourrais…
St : je chine c'est d'jà bien alors !
S : sauf la danse classique
St : sauf la danse classique ?
S : ouais
St : ah moi aussi, moi j'fais tout. T'écouteras dans 20 ans j'suis Neymar
H : (*rires*) ahah Neymar !

Est-ce que vous regardez le sport à la télé ?

Les garçons : oui !
S : non moi non.
St : les concours de boules, le foot
H : le foot !
A : le foot moi aussi

Que le foot du coup ?

St : les concours d'boule aussi, les concours de boxe
H : boxe !
St : un peu d'tout, j'guette les machines du vélo là. Je regarde tout ce qui a à voir moi (*rires*)

Et vous avez des sportifs préférés ?

S : non
St : hein, heu Neymar, Kilian Mbappé
H : Atem Ben Arfa
St : Dimitri Payet, Messi, Cristiano Ronaldo…

Que des footeux quoi

A : tous les plus forts !

Et vous connaissez des sportives ? Des femmes ?

St : bah si… Des femmes j'te connais toi (*rires*), j'connais Romane.

Et en très connu, qui a gagné des médailles et tout ?

A : Romane
S : Romane !! Non j'rigole. Non je connais pas
St : Christelle ! J'connais une fille qui s'appelle Christelle qui travaille ici

Ok… Bon ben c'est tout les garçons, merci d'avoir répondu en tout cas !

A : vas-y fait nous écouter
St : bah vas-y on t'pose des questions !! C'est quoi ton sport à toi ?

Badminton »

III. Grilles d'entretiens

1. Grilles détenus.es.

Présentation générale	Propos introductifs	Mobiliser le sport pour mettre en confiance « J'ai remarqué que tu étais très sportive, donc je me suis dit que ça serait intéressant de t'interroger dans le cadre de mon stage. Qu'est-ce que le sport représente pour toi ? Est-ce que tu aimes ça ? » Revenir sur le passé sportif pour en apprendre sur l'histoire personnelle et lancer le récit de vie.
	Récit de vie	Question de relance à partir de ce qui a été dit sur le sport, recherche d'une tonalité narrative : « peux-tu me raconter ton parcours ? Avec qui as-tu grandi ? Quelle est ta relation avec tes parents ? As-tu fait du sport dans ta jeunesse ? Des études ? Des loisirs ? As-tu des enfants ? Quel métier as-tu fait ? ».
Sport	Passé sportif	Durant l'enfance et l'âge adulte. Quelles pratiques ? Quel niveau ? Avec qui ? Pourquoi ? Qu'est-ce que cela t'apporte de manière générale ?
	Capital culturel/sportif	Parents sportifs ? Fratrie ? Amis ? À l'école ? Pratiques culturelles ?
	En prison	Temporalité, type d'activité, motivation, objectifs, bénéfices ?
Rapports sociaux de sexe	L'identité sexuée	Être une femme ça veut dire quoi pour toi ? Se sentir femme, lien avec le rôle de mère, femme = position défavorisée ? Quelle place donnes-tu à l'homme ? Pour toi l'homme idéal, il ressemble à quoi ? Quelles normes esthétiques ?
	Sexualité	Est-ce que tu es avec quelqu'un en dehors ou à l'intérieur de la prison ? Manques-tu d'affection en prison ? Solutions pour palier à ce manque, UVF ? Est-ce que la sexualité est présente ici (y a-t-il des rapports sexuels) ? Que penses-tu de l'homosexualité ?
	Identité sexuée en prison	Et en prison être une femme ça implique quoi ? Façon de te préparer tous les jours (vêtement, maquillage, coiffure) ? Prends du temps ? Est-ce que ça change de quand tu étais à l'extérieur ? Et la façon dont tu t'habilles pour aller au sport c'est quelque chose de réfléchi ?
	Le corps	Qu'est-ce que le sport apporte à ton corps au niveau de ton image ? Utilises-tu le sport pour sculpter ton corps ? Quel est ton idéal esthétique ? À quoi voudrais-tu ressembler physiquement ? Mets-tu en place un régime alimentaire, des soins particuliers du corps ? Un programme précis pour atteindre des objectifs corporels ?
	Sport	Quels sports utilises-tu ? Lesquels tu ne pratiquerais pas ? Pourquoi ? Contact/proximité ? Force/esthétique ? Quels impacts ont-ils sur ton corps ?

	L'entre-soi, homosociabilité	Pratique entre soi avantage/désavantage ? Est-ce que c'est plus facile ? Qu'est-ce que cela apporte ? Renforce les liens ? Violences ?
	Relations croisées	Rapport avec les moniteurs, quel est leur rôle ? Est-ce que c'est une plus-value (par rapport aux surveillantes féminines) ? Présence masculine indispensable pour toi ? Est-ce que parfois il peut y avoir des rapports de séduction entre vous (implicites) ? Existe-t-il une différence pour toi entre les moniteurs et les intervenants extérieurs ?
Rapports sociaux de classe	Capital économique familial	Situation « avant » la prison : classe sociale des parents, métiers… Précarité ? Te sentais-tu en manque d'argent ? Est-ce que cela impactait ton mode de vie, tes pratiques ? (Y'a-t-il des sports que tu ne pouvais pas faire par manque de moyens ?) Te considères-tu comme un individu de classe défavorisée, populaire ?
	Pauvreté en prison	Mode de vie en prison ? Achats ? Travail ? Salaire ? Es-tu limité par manque de moyens (impacte ta santé?) ? Quelles sont les conditions des autres femmes en prison ? Par rapport à elles où est-ce que tu te situes ? Penses-tu que la plupart des détenues sont issues de la même classe sociale (que toi) ? Impression qu'elles viennent de milieu populaire ? Et parmi celles qui font du sport ? De quel milieu viennent la plupart ?
	Rapport au sport	Prison qui humilie, qu'est-ce que le sport t'apporte ? Est-ce qu'il permet de contrefaire cette stigmatisation de classe ? Permets de te revaloriser ?
Rapports sociaux ethniques	Origines	D'où viens-tu ? Quelles sont tes origines ? Es-tu née en France ? Être d'origine étrangère en France, quel statut ? Et en prison ?
	Communautés	En prison avec qui tu t'entends ? Mélange ? Conflits ? Ressens-tu des violences en prison (pas seulement physiques) ? Est-ce que le sport peut briser les oppositions entre les communautés ? Est-il un lieu d'apaisement, un espace neutre ? Ressens-tu de la violence au sport ?
	Croyances	Religion ? Pratiquante (avant/après) ? En prison ? Que dit ta religion ? Qu'est-ce que cela t'apporte ?
	Place de la femme	Statut de la femme dans ta religion ?
	Sport	Est-ce que ta religion est compatible avec la façon dont le sport met en jeu ton corps ? Y'a-t-il des sports qui viennent en opposition avec le valeurs de ta religion ? La présence masculine, l'entre-soi, les contacts.
Parcours pénal		Revenir sur le parcours pénal, rôle du sport. Par rapport à ton parcours pénal, le sport apporte quelque chose ? Bien vu ? Te permets d'avoir certains avantages ? Remise de peine ? Sentiment vis-à-vis de la sortie ? Appréhension ? Sport en sortant ?

Limites du sport en prison		Penses-tu qu'il y a des modifications à apporter à ce qui est proposé en termes de sport ? As-tu des suggestions pour améliorer ? Y'a-t-il des choses qui te rebutent à y aller ? À ton avis, pourquoi certaines détenues ne viennent pas ? Pourquoi toi tu viens ? Est-ce qu'il s'agit d'un espace plus permissif ? D'expression d'une certaine liberté ?
As-tu des choses à ajouter ?		

2. Grilles femmes du voyage

Sport et enfants	CPB	Est-ce que vous savez ce que nous faisons le mercredi avec les jeunes ? Est-ce que c'est vous qui leur rappelez d'y aller ? Est-ce qu'ils vous en parlent en rentrant à la maison ou avant ? Vous expliquent si ça s'est bien passé ou s'il y a eu des conflits ? Vous parlent des animateurs ? Est-ce que vous êtes contents qu'ils fassent du sport ? À votre avis, apprécient-ils les activités ? Qu'est-ce que cela leur apporte au niveau de la santé par exemple ?
	Sport	Est-ce qu'ils font du sport en dehors des séances avec le CPB ? (En club ou à l'école) Aimeriez-vous qu'ils en fassent ? Pourquoi ? Quels sports ? Depuis quand ? En quoi est-ce différent du sport avec le CPB sur les terrains ?
Pratiques personnelles	Capital sportif	Et vous, aimez-vous le sport ? Est-ce que vous en avez fait durant votre jeunesse ? Actuellement, est-ce que vous pratiquez une activité physique ?
	Accessibilité	Temporalité Avec qui ? Manière d'y accéder ? (Réduction, bouche-à-oreille) Mode de transport Coût
	Usage du sport	Qu'est-ce que cela vous apporte ? Quels sont vos objectifs ? Physique, social, moral ? Bien-être ? Goût pour ce type de pratique (d'où ça vient) Est-ce que c'est bien vu ? Permets l'intégration dans le groupe d'amis ?
	Influence sur les enfants	Est-ce que ça vous plairait qu'ils pratiquent le même type d'activité que vous ? Est-ce que vous iriez avec eux pour les initier leur faire découvrir ?
	Pratiques culturelles	Avez-vous d'autres loisirs d'autres passions ? Cinéma, lecture, concert ? Est-ce que vous regardez des matchs à la télé ou allez les voir ?
Est-ce que mes questions en tant que non voyageuse vous gênent ?		

3. Grilles jeunes du voyage

Sport	CPB	Depuis combien de temps fais-tu du sport avec le CPB ? Est-ce que tu viens tout le temps ? Si tu rates, c'est pour quelles raisons ?
	Apport, types d'activités	Qu'est-ce que ça t'apporte de faire des activités physiques ? Pourquoi viens-tu ? Quelles sont les activités que tu aimes le plus ? Et celles que tu n'aimes pas ?
	Relations jeunes/animateurs	Est-ce que tu t'entends bien avec les autres jeunes ? Et ceux de l'autre terrain ? Est-ce que tu aimes participer à d'autres activités pendant les vacances ? Comment cela se passe avec les jeunes ? Et avec les animateurs ?
	Sport en dehors	Est-ce que tu fais du sport en dehors du terrain ? À l'école ? Et en club ? Aimerais-tu en faire ? Quelles activités ? Combien de fois par semaine ? Avec qui ? Pour toi quelles sont les différences entre le sport ici et en dehors ?
Famille et capital culturel	Habitat, sédentarité	Est-ce que ça fait longtemps que tu habites ici ? As-tu toujours été sédentaire ? Comment se passe l'année pour vous ? (Mouvements l'été ?)
	Fratrie	As-tu des frères et sœurs ? Pratique sportive ?
	Parents	Ils font quoi comme métiers tes parents ? Des études ? Est-ce que tes parents font du sport ? Quelles pratiques ? Des activités culturelles ? Est-ce qu'ils te poussent à en faire ? Sont-ils contents que tu en fasses ? Est-ce que ton père ou ta mère a un rôle plus important par rapport au sport ? Par rapport à l'éducation ? T'autoriseraient-ils à en faire dans un club ou à l'extérieur ? Pourrais-tu choisir le sport ?
	Scolarisation	Est-ce que tu es scolarisé.e ? Est-ce que tu veux faire des études plus tard ? Avis des parents ?
	Perspectives d'avenir	Réussir ta vie ça veut dire quoi pour toi ? Tu te vois comment dans 10 ans ? Quel métier ? Une famille ? À quel âge pense-t-on à se marier ou avoir des enfants ? Est-ce que ça serait pareil si tu étais un garçon/une fille ?

Genre	Différences F/G	Pour toi une fille/un garçon ça doit se comporter comment ? Est-ce que tu fais des différences entre F/G ? Qui se voient dans le sport ? As-tu du temps libre ? Peux-tu sortir ? Te déplacer seul.e ?
	Genre et sport	Est-ce que tu penses qu'il y a des sports plutôt pour les filles ou plutôt pour les garçons ? Réservés aux filles/garçons ? Qu'est-ce que tu penses des filles qui pratiquent un sport dit masculin et inversement ? (Par exemple Camille qui fait du football) Est-ce que toi tu pourrais faire un sport dit masculin/féminin ? Est-ce que tu t'interdis de faire certains sports ?
	Hobbies	Est-ce que tu regardes le sport à la télévision ? Les matchs de football ou des compétitions comme les JO ? Connais-tu des sportif.ve.s connus ? Un·e sportif·ve préféré·e ?

Résumé : Malgré la diversité de leurs trajectoires individuelles et sportives, les détenu·e·s et les gens du voyage partagent leur désaffiliation sociale et leur stigmatisation. Tout l'enjeu du « socio-sport » est de favoriser leur accès à la pratique, mais aussi de leur permettre d'entamer un processus d'ouverture vers l'extérieur. Ces populations évoluant dans des milieux fermés – physiquement et/ou symboliquement – sont amenées à (re)créer du lien social leur permettant de se sentir moins « inutiles au monde » (Castel, 1995). Démunies, les femmes souffrent d'un discrédit de genre supplémentaire qui accentue les inégalités et leur distance face au sport. Ce domaine qu'elles méconnaissent à tendance à les rebuter, car il constitue un élément de la masculinité hégémonique à cet endroit de l'espace social. Notre travail permet de comprendre l'utilité du sport au regard du processus d'intégration, mais il questionne également sa légitimité ainsi que son impact sur les rapports sociaux de classe et de sexe.

Mots-clés : sociologie, genre, sport, vulnérabilité, intégration.

Abstract: Despite the diversity of the prisoners and travelers ("Gens du voyage" according to the French terminology) individual and sporting trajectories, they share their social disaffiliation and stigmatization. The aim of « socio-sport » is to promote their access to a sporting practice, but also to allow them starting an openness to the outside world process. These populations living in closed environments - physically and/or symbolically - are led to (re)create social bonds that allow them to feel less "useless in the world"(Castel, 1995). Destitute, women suffer from additional gender discredit that accentuates inequalities and their distance from sport practice. This domain that they are unaware with tends to discourage them because it constitutes an element of hegemonic masculinity in their social space. Our work helps us to understand the usefulness of sport in the integration process, but it also questions its legitimacy and its impact on class and gender social relations.

Keywords: sociology, gender, sport, vulnerability, integration.